

UNIVERSITÉ SAAD DAHLAB DE BLIDA

Faculté des Lettres et Sciences Sociales
Département de Français

MÉMOIRE DE MAGISTER

En Langue Française
Spécialité : Didactique

LE FRANÇAIS ORAL EN ALGÉRIE : REPRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENT

Par

Ouardia ACI

Devant le jury composé de :

A. BEKKAT	Professeur, U. de Blida	Présidente
K. SAHNINE	Maître de conférence, U. de Blida	Examineur
S. BEN BRAHIME	Chargé de cours, U. de Blida	Examineur
M. RISPAIL	Maître de conférence, U de Grenoble	Rapporteur

Blida, Juillet 2007

RÉSUMÉ

Notre recherche relève du champ scientifique de la sociodidactique. Elle porte sur le rôle que jouent les représentations dans l'enseignement / apprentissage de l'oral en Algérie. Partant d'une recherche antérieure portant sur l'échec universitaire dans l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère, nous nous sommes posé la question suivante : quel est le rapport entre les représentations et l'enseignement / apprentissage de l'oral ? Question à laquelle nous avons tenté de répondre par les deux hypothèses suivantes : le milieu sociolinguistique favorise l'apparition de certaines représentations ; et élèves et enseignants ont des représentations qui jouent un rôle important dans l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe. Dans le but de les vérifier, deux enquêtes ont été menées chez des élèves de terminale S et leurs enseignants, dans deux lycées différents et dans deux villes différentes. Ces enquêtes, constituées d'entretiens et de questionnaires écrits, étaient centrées, d'une part, sur les milieux sociolinguistiques des élèves et, d'autre part, sur les représentations des élèves et de leurs enseignants quant à l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe. Tout cela a été fait dans une optique comparative. Les résultats obtenus ont permis de vérifier et de confirmer nos hypothèses de départ. Cette recherche nous a montré la nécessité de prendre en compte les représentations qu'un élève se fait de l'objet à apprendre et / à enseigner. Cette étude, certes descriptive, nous a permis de proposer, en fin de parcours, quelques pistes pour enseigner l'oral en classe au secondaire, en utilisant les perceptions des élèves et des enseignants.

Mots clés : représentations – didactique de l'oral – sociodidactique – sociolinguistique.

ملخص

إن بحثنا يشمل الحقل العلمي لعلم الاجتماع التعليمي. وهو يتضمن الدور الذي تلعبه البيانات في التعليم/التكوين الشفهي بالجزائر. وانطلاقا من البحث السابق المتضمن إخفاق التعليم/ تكوين اللغة الفرنسية الأجنبية، طرحنا على أنفسنا السؤال التالي : ما العلاقة بين البيانات و التعليم / التكوين الشفهي؟ ثم حاولنا الإجابة عليه من خلال الفرضيتين الآتيتين: يشجع الوسط الاجتماعي اللساني ظهور بعض البيانات، و يتمتع التلاميذ و الأساتذة بكسبهم بيانات تلعب دورا هاما في التعليم/ التكوين الشفوي في القسم. ومن أجل التأكد من ذلك، تم القيام بتحقيقين لدى تلاميذ النهائي علمي و أساتذتهم في ثانويتين من مدينتين مختلفتين.

وقد تمركز التحقيق، المشكلين وفق المحادثات واستجابات كتابية، حول الوسائط الاجتماعية اللسانية للتلاميذ من جهة و حول بيانات التلاميذ والأساتذة في ما يخص التعليم / التكوين الشفوي بالقسم من جهة أخرى. و كل هذا تم في إطار مقارني. وسمحت النتائج المحصل عليها بتأكيد الفرضيتين السابقتين.

وقد أدل البحث على أهمية اعتبار البيانات التي يأخذها التلميذ من الموضوع المتعلم أو المدرس. كم سمحت لن الدراسة الوصفية هذه، من عرض ميادين التعليم الشفوي بالقسم الثانوي، باستعمال المعطيات التي يكتسبها التلاميذ والأساتذة.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à madame Marielle RISPAIL, ma directrice de recherche, pour sa grande disponibilité et ses encouragements.

A ma famille et particulièrement mes parents et mes amis, qui m'ont tous aidée dans la réalisation de ce travail. Je leur suis profondément reconnaissante pour le soutien moral qu'ils m'ont apporté.

Je tiens à remercier également l'ensemble du département de français de l'université de Blida, particulièrement madame Amina BEKKAT et monsieur El Hocine GHRISS.

Je remercie, aussi l'ensemble des enseignants du CEIL de Blida et, en particulier, monsieur et madame BEDDEK, ainsi que monsieur KHERFI.

Je tiens, enfin, à remercier M. MOKRANI Salah et M. MERABET Toufik sans lesquels nous n'aurions jamais pu présenter ce travail en temps et en heure.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	1
REMERCIEMENTS	3
TABLE DES MATIÈRES	4
TABLE DES ILLUSTRATIONS	7
INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 : LE STATUT DU FRANÇAIS EN ALGÉRIE	13
INTRODUCTION.....	13
1.1- PRESENTATION DE L'ALGERIE	14
1.1.1- Présentations géographique et démographique	14
1.1.2- Présentation historique	15
1.1.3- Présentation linguistique	16
1.2- LE FRANÇAIS EN ALGERIE.....	17
1.2.1- Le français dans le quotidien algérien	19
1.2.2- Le français dans les médias algériens	21
1.3- LE FRANÇAIS DANS L'ENSEIGNEMENT ALGERIEN.....	22
1.4- LE FRANÇAIS DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ALGERIEN	24
CHAPITRE 2 : LE FRANÇAIS PARLÉ ET ENSEIGNÉ EN ALGÉRIE	29
2.1- LE FRANÇAIS PARLE DANS LA SOCIETE ALGERIENNE	29
2.2- LA FONCTION DES EMPRUNTS	30
2.3- LES QUESTIONS DE NORME.....	31
2.4- QU'EST-CE QUE PARLER ?.....	31
2.4.1- L'évènement de la parole.....	31
2.4.2- L'acte de parler	32
2.4.3- Le rôle de la langue maternelle.....	33
2.5- DEFINITIONS DE « L'ORAL »	34
2.5.1- L'enseignement de l'oral en Algérie	36

2.5.2- Comment enseigner l'oral ?	37
2.5.3- L'enseignement de l'oral vu sous différents axes.....	38
2.6- COMMENT EVALUER L'ORAL ?	41
2.6.1- Qu'est –ce qu'évaluer l'oral en général ?	42
2.6.2- Vers une évaluation formative de l'oral ?	43
2.6.3- Quelles conditions pour une évaluation formative de l'oral ?	45
CHAPITRE 3 : LES REPRÉSENTATIONS EN DIDACTIQUE DES LANGUES	47
3.1- QU'EST-CE QUE LES REPRESENTATIONS ?	47
3.1.1- Qu'est-ce que les représentations sociales ?.....	48
3.1.2- Qu'est-ce qu'un stéréotype ?	52
3.1.3- Qu'est-ce qu'un préjugé ?	53
3.2- QU'EST-CE QUE LES REPRESENTATIONS EN DIDACTIQUE DES LANGUES ETRANGERES ?	54
3.2.1- Motif, attitude et représentations sociales	55
3.2.2- Attitude et motivation :.....	57
3.3- LA REALITE SOCIALE OU LES REPRESENTATIONS	58
3.3.1- Plurilinguisme et représentations sociales	58
3.3.2- Culture et représentations.....	59
3.4- AGIR SUR LES REPRESENTATIONS	63
RECHERCHE PAR ENQUÊTES	
INTRODUCTION	65
CHAPITRE 1: CHOIX MÉTHODOLOGIQUES	67
1.1- Publics visés	67
1.2- Description de l'enquête N°1 par questionnaires	73
1.3- Présentation de l'enquête N°2 par entretien	79
1.4- Les transcriptions.....	84
CHAPITRE 2 : LE RECUEIL DES DONNÉES	86
2.1- LE MATERIEL UTILISE POUR EFFECTUER LES ENQUETES	87
2.2- DIFFICULTES RENCONTREES LORS DE LA PASSATION DU QUESTIONNAIRE ECRIT	88
2.3- DIFFICULTES DE REALISATION DES ENREGISTREMENTS	88

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATIONS ET ANALYSES DES RÉSULTATS

DES ENQUÊTES	92
3.1- CONCERNANT LES RESULTATS OBTENUS PAR QUESTIONNAIRE	92
3.1.1- Analyse des réponses recueillies	92
3.1.2- Commentaire des résultats obtenus dans le questionnaire	118
3.2- LES RESULTATS OBTENUS PAR ENTRETIENS AVEC LES ELEVES DE TERMINALES "S" DES LYCEES D'ALGER ET DE BLIDA	119
3.2.1- Analyse des réponses recueillies	120
3.2.2- Commentaire des résultats obtenus dans les entretiens avec les élèves d'Alger et de Blida	149
3.3- ANALYSE DES ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTS	151
3.3.1- Présentation et analyses des résultats :	151
3.3.2- Commentaire des résultats des entretiens avec les enseignants	191
CHAPITRE 4 : REPONSES AUX HYPOTHESES ET SYNTHESE FINALE	192
4.1- CONCERNANT LA PREMIERE HYPOTHESE	192
4.2- REPONSE A LA SECONDE HYPOTHESE	194
4.3- PISTES DIDACTIQUES ET PROPOSITIONS D'OBJECTIFS NOUVEAUX POUR L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DE L'ORAL EN CLASSE	196
CONCLUSION	203
APPENDICES	205
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	275

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1: Présentation du public (les élèves)	70
Tableau 2 : Nouvelle numérotation des élèves pour l'enquête 2	71
Tableau 3: Présentation des enseignants	72
Tableau 4 : Tableau récapitulatif du protocole de recherche	90
Tableau 5 : Présentation des résultats relatifs aux sexes et ages des sujets interrogés .	93
Tableau 6: Les langues utilisées quotidiennement	95
Tableau7 : Les pratiques de la langue française	99
Tableau 8 : L'utilisation de la langue française	101
Tableau9 : Définition de «bien parler »	103
Tableau 10 : Compétences en langues	105
Tableau11 : L'avis des parents quant au français	106
Tableau12 : Le niveau d'instruction des parents	108
Tableau 13 : Niveaux d'études des parents	109
Tableau14 : Les langues utilisées entre et avec les parents	110
Tableau15 : Les langues parlées à la maison	111
Tableau 16: Les quartiers où résident les élèves	112
Tableau 17: Langues employées dans les différentes professions des parents	114
Tableau 18: Préférences des élèves en matières de langue d'apprentissage	115
Tableau 19: Les représentations de la langue française	117
Tableau 20 : Représentations de la langue française.....	121
Tableau 21: Facilité ou difficulté de la langue française	124
Tableau 22: présentation des représentations du fait de bien parler en français.....	127
Tableau 23: présentation des préférences des élèves en matière d'écrit et d'oral	129
Tableau 24 a : Représentations des élèves de Blida.....	131
Tableau 25: L'apprentissage de l'oral en classe.....	133
Tableau 26: L'apport des séances d'oral en classe.....	134
Tableau 27: Les désirs d'amélioration des séances d'oral en classe	136
Tableau 28: présentation des taux de participations des élèves en cours de français ..	138

Tableau 29 a : Les sensations ressenties par les élèves blidéens lors de la prise de parole en français.....	139
Tableau 30: Facilités ou difficultés de parler en français en classe	141
Tableau 31 : l'utilisation du français hors classe	143
Tableau 32: Pratiques du français en-dehors de la classe	144
Tableau 33 : L'utilisation d'autres langues en classe de français	146
Tableau 34: Désirs des élèves	147
Tableau 35: Causes invoquées	147
Tableau 36: Préférences des élèves en matière d'apprentissage du français.....	148
Tableau 37 : Tableau récapitulatif des définitions de « bien parler »	152
Tableau 38 a : Tableau récapitulatif des représentations des enseignants de Blida au sujet de l'"oral".....	155
Tableau 39: Tableau récapitulatif des représentations des enseignants quant au français oral	158
Tableau 40: Tableau récapitulatif de la présence ou pas de séances d'oral en classe .	161
Tableau 41 : Tableau récapitulatif des représentations des enseignants à propos des séances d'oral en classe	162
Tableau 42 a : Difficultés des élèves.....	163
Tableau 43: Entre français oral et français écrit. Y a t-il une différence ?.....	167
Tableau 44 a : Facilité ou difficulté d'écrire et / ou de parler en français.	170
Tableau 45: Les objectifs d'enseignement de l'oral en classe donnés par les enseignants	174
Tableau 46: Tableau récapitulatif des conditions requises pour un enseignement de l'oral efficace.....	178
Tableau 47: Tableau récapitulatif des langues permises en classe.....	181
Tableau 48: Tableau récapitulatif au sujet de l'évaluation de l'oral en classe.....	184
Tableau 49: Tableau récapitulatif des manières de remarquer les progrès des élèves .	187
Tableau 50: Tableau récapitulatif des critères et des exercices proposés par les enseignants.....	190

INTRODUCTION

L'enseignement / apprentissage des langues étrangères en général, et du français en particulier, se fonde sur deux « piliers » : l'écrit et l'oral. Nous nous sommes interrogée sur l'oral et son enseignement / apprentissage en Algérie. En effet, ce pôle a été délaissé dans le système éducatif algérien (avant la réforme de 2003) au point de devenir le complexe et le manque numéro 1 chez nos élèves et étudiants. Ayant, en 2005, travaillé sur le thème de l'échec universitaire en français, nous nous sommes rendue compte, lors d'une enquête par questionnaires, que la majorité des réponses données par des étudiants de première année, toutes filières confondues, mettaient en avant l'image ou les images négatives qu'ils se faisaient du français oral ou parlé. En tant qu'enseignante, ces deux dernières années (2006 / 2007), au C.E.I.L. (Centre d'Enseignement Intensif des Langues), nous nous sommes aperçu que la majorité de nos étudiants (pour ne pas dire tous) ont d'énormes lacunes à l'oral. Par ailleurs, nous avons constaté que la majorité des étudiants de première année (toutes filières confondues et surtout scientifiques) s'est inscrite dans ce centre dans un seul et unique but : « **apprendre à parler en français** ». Parallèlement, beaucoup d'enseignants s'accordent à dire que les étudiants nouvellement inscrits à l'université ont beaucoup de lacunes à l'oral, ou du moins plus qu'à l'écrit.

Ainsi, pour expliquer et peut-être remédier en partie à ce problème, nous avons décidé de travailler sur un public du niveau du cycle secondaire (en classe de terminales "S") pour pouvoir nous intéresser à ce besoin en expression orale, après huit ou dix ans de français.

L'introduction de la politique d'arabisation dans les années 1970 a, d'une manière ou d'une autre, largement contribué à l'apparition de problèmes pédagogiques dans l'enseignement / apprentissage du français en Algérie. Ils se traduisent, dans la majorité des cas, par un « échec » scolaire, et pas seulement en français.

Sachant que les représentations qu'ont un élève et un enseignant de la langue d'apprentissage et / ou de la langue d'enseignement sont très importantes, dans la mesure où elles peuvent accélérer ou ralentir le processus d'acquisition / apprentissage de la langue convoitée, on peut, donc, s'interroger sur leur rôle dans cet échec. Si, en Algérie, les élèves maîtrisent quelque peu le code écrit en français, ils souffrent, par contre, d'énormes manques au niveau du code oral. À quoi est dû ce problème ? Comment l'expliquer ? Beaucoup de raisons sont imaginables et possibles.

Dans le présent travail, nous tenterons, d'abord, de mettre en évidence les différentes représentations que les élèves et les enseignants se font de l'oral en français et, ensuite, de réfléchir sur le rôle de ces représentations et leurs répercussion sur l'enseignement / apprentissage de l'oral.

Cette recherche s'inscrit dans une perspective socio-didactique et non uniquement sociolinguistique. Il est évident qu'une grande partie sera consacrée au contexte sociolinguistique des élèves interrogés, mais tout cela dans une vision didactique, dans la mesure où notre objectif premier est de résoudre un problème didactique auquel est confronté l'élève puis l'étudiant algérien.

Ainsi, notre principal objectif est l'étude de certaines difficultés liées à l'enseignement / apprentissage de l'oral en français en Algérie, et les remédiations qu'on pourrait y apporter.

Comment expliquer cette mauvaise production et réception du français dans un pays où les élèves et les étudiants ont souvent l'occasion d'entendre du français parlé ? Nous essaierons, donc, de répondre à la question suivante : ***Quel est le rapport entre les représentations des élèves et des enseignants et l'enseignement / apprentissage de l'oral en Algérie ?***

Nous avons émis deux hypothèses, d'abord, le rôle que joue le milieu sociolinguistique dans l'apparition des représentations ; ensuite le rôle des représentations des élèves et des enseignants dans l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

Pour vérifier la première hypothèse, nous avons opté pour une enquête par questionnaires au sein de deux lycées différents, dans deux villes différentes (Blida et

Alger), pour un public de terminale S. Le choix de deux milieux sociolinguistiques différents était nécessaire pour la confirmation ou l'infirmité de cette première hypothèse. Donc, nous avons procédé à une étude comparative entre les deux milieux sociolinguistiques, pour pouvoir prouver que ce milieu joue un rôle important dans l'apparition des représentations.

Pour vérifier la seconde hypothèse sur le rôle que jouent les représentations des élèves et des enseignants dans l'enseignement / apprentissage de l'oral en Algérie, nous avons opté pour une série d'entretiens directifs. Ces derniers ont été effectués dans les mêmes lycées que la précédente hypothèse. Ces entretiens concernent deux publics : les élèves de terminale S et les enseignants du secondaire. Ils ont pour but d'interroger les pratiques de classe et les ressentis des acteurs (enseignants & élèves)

De ce fait, notre travail consiste en une étude comparative entre deux milieux sociolinguistiques différents et différentes perceptions ou représentations de ce qu'est l'enseignement / apprentissage de l'oral au secondaire.

La rédaction de cette recherche se divise en deux grandes parties : la première partie sera un préambule notionnel dans lequel nous nous sommes attardée pour définir les notions clés de notre recherche.

Cette partie se scinde à son tour en trois grands chapitres : dans le premier intitulé « *La situation et la place du français en Algérie* », nous tentons de répondre à des questions telles que : quel est le statut du français en Algérie ? Doit-on vraiment dire français langue étrangère ? Et avant tout s'agit-il de fle (français langue étrangère), le flm (français langue maternelle) ou de fls (français langue seconde) ? Dans le second chapitre, intitulé « *Le français parlé et enseigné en Algérie* » nous ferons un état des lieux rapide du français parlé en Algérie. Nous répondrons à des questions telles que : « qu'est-ce que parler ? », « qu'est-ce que l'oral ? », « comment enseigner l'oral en classe ? », pour aboutir à « comment évaluer l'oral en classe ? ». Enfin, dans le troisième chapitre intitulé « *Les représentations en didactiques des langues* » nous apportons des éclaircissements sur la notion de représentations,

notion d'origine sociologique et psychologique, et son utilisation en didactique des langues et du FLE en particulier.

La seconde grande partie de cette recherche est consacrée à la recherche proprement dite. Elle se divise en deux grands points : le premier est relatif aux choix méthodologiques, c'est-à-dire aux descriptions des sujets concernés, des moyens d'enquêtes, au recueil des données qui constituent le corpus d'étude.

Le deuxième point, quant à lui, est réservé à l'analyse puis à la présentation des résultats obtenus.

Nous achèverons cette partie en proposant quelques pistes didactiques ouvrant sur de nouveaux objectifs d'enseignement de l'oral en classe de terminale S.

CHAPITRE 1 : LE STATUT DU FRANÇAIS EN ALGÉRIE

Introduction

Quelle est la place du français en Algérie ? Comment un peuple anciennement colonisé par la France voit-il la langue française ?

Cette langue, arrivée en Algérie avec la colonisation en 1830, est progressivement instituée langue officielle de la colonie. Le français est alors enseigné comme une langue maternelle tandis que l'arabe est renvoyé au statut de langue étrangère au même titre que l'anglais ou l'espagnol, par exemple.

Après l'Indépendance, l'arabe est "récupéré", ainsi que le proclame le discours officiel, au rang de langue nationale. Plus tard, le français, défini comme langue étrangère à "statut privilégié", conserve une place importante dans les médias, la production écrite (scientifique et littéraire), dans le monde de l'économie et de la technologie (où son usage domine largement celui de la langue arabe), dans la conversation où il est une composante incontournable du plurilinguisme des locuteurs (urbains surtout). ; A l'école, il est enseigné dès le primaire comme langue obligatoire tout au long du parcours scolaire. Une bonne partie des élèves arrive à l'école avec un certain bagage en langue française, compte tenu de l'environnement socioculturel. Le français est l'une des langues utilisées dans le quotidien algérien (nous reviendrons sur ce point en 1.2.1). Les enfants utilisent le français sans le savoir. Beaucoup disent, par exemples « ça y est ! » ou comptent en français en disant : « un, deux, trois...etc.)

Ainsi, dans une recherche portant sur l'enseignement et l'apprentissage du français oral en Algérie, il y a lieu de connaître la place que l'Algérie attribue à la langue

française et le contexte socioculturel et sociolinguistique dans lesquels s'effectue l'enseignement / apprentissage de cette langue. A cette fin, nous essaierons, grâce aux lectures faites au préalable, de répondre à cette question : **le français en Algérie : quelle en est la réalité ?**

Pour y répondre, nous commencerons par présenter l'Algérie sur les plans géographique, historique et linguistique (1.1), puis nous plongerons au cœur du sujet : le français en Algérie (1.2). Nous nous pencherons sur une enquête menée dans ce sens et enfin sur le français dans l'enseignement algérien.

1.1- Présentation de l'Algérie¹

Dans ce premier point, nous allons présenter l'Algérie selon trois axes : géographiquement ; historiquement et linguistiquement.

1.1.1- Présentations géographique et démographique

En arabe **Al Jazā'ir**, l'Algérie est un pays du Maghreb. Sa capitale est Alger. L'Algérie est bordée au nord par la mer Méditerranée, à l'est par la Tunisie et la Libye, au sud-est par le Niger, au sud-ouest par le Mali et la Mauritanie, à l'ouest par le Maroc, et notamment le Sahara Occidental.

L'Algérie est le deuxième pays d'Afrique par sa superficie — 2 381 741 km², dont les quatre cinquièmes sont occupés par le Sahara. Le pays se divise en deux grands ensembles géographiques : les chaînes de l'Atlas, au nord, et le Sahara, au sud. Entre les massifs de l'Atlas tellien (Kabylie, Mascara, Ouarsenis, Saïda, Tlemcen, etc.), s'insèrent des plaines étroites et discontinues en bordure d'une côte très découpée qui s'étire sur près de 1 000 km.

Au nord, le climat est méditerranéen. Les étés sont chauds et secs, les hivers doux et humides. Les températures moyennes (25 °C en août et 12 °C en janvier à Alger)

¹ La partie présentation de l'Algérie est extraite de l'encyclopédie Encarta 2006

varient en fonction de l'altitude. En été, le sirocco, un vent extrêmement chaud et sec, souffle du Sahara. Sur les Hauts Plateaux et dans l'Atlas saharien, les précipitations sont peu abondantes. Dans le Sahara, elles sont inférieures à 130 mm par an. L'amplitude thermique y est très importante (de 49 °C le jour à moins de 10 °C la nuit). L'aridité du climat est accentuée par des vents de sable parfois très violents (simoun).

La population algérienne est essentiellement centrée au nord du pays. Elle se compose en majorité d'Arabes (82 %) ; elle compte aussi une très forte minorité berbère (Kabyles, Chaouias, Zénètes ; 17%). Avant l'indépendance, près de 150 000 Juifs vivaient en Algérie, parfois de souche très ancienne. Presque tous ont quitté le pays en même temps que les colons européens en 1962 (environ 1 million de personnes), essentiellement des Français. La proportion de résidents étrangers a fortement diminué lors des événements du début des années 1990. La population française, en particulier, est passée de 52 000, en 1986, à 24 500 en 1992 et 8 300 (dont les trois quarts possèdent la double nationalité) en 1996 ; elle tend à croître cependant depuis 1996 en raison de l'amélioration sensible du climat sécuritaire. Après ce bref rappel géographique, nous allons maintenant, dans le point suivant, exposer un rappel historique.

1.1.2- Présentation historique

Sans nous attarder sur les origines et les différents faits historiques qu'a connus l'Algérie, nous parlerons directement de la colonisation française à cause de son influence sur les pratiques linguistiques en Algérie. Les premiers colons français qui s'établissent aux environs d'Alger achètent à bas prix ou confisquent leurs domaines aux propriétaires algériens et turcs. La conquête, menée par l'armée française, ne s'achève qu'en 1857 avec la soumission des oasis du Sud et de la Kabylie. La colonisation officielle commence en 1836 dans la Mitidja (plaine de 1 400 km² située au sud d'Alger et formée d'alluvions marines, parsemée de marécages, mise en valeur à l'époque coloniale et sa proximité d'Alger en a fait une zone de

colonisation exemplaire (40 000 colons français avant l'indépendance) et une grande banlieue d'Alger.).

. D'abord réticente, l'administration française organise l'attribution de terres à des colons dont elle encourage la venue jusqu'au début du xx^e siècle c'est en 1848 que l'Algérie est proclamée territoire français.

Sur le plan administratif, les Français comme les Ottomans avant eux, hésitent entre une politique d'assimilation et des mesures visant à préserver l'autonomie de la colonie, sans vraiment réussir à trouver de solution viable. Instrument de l'assimilation, le décret Crémieux de 1870 accorde la citoyenneté française aux 32 000 Juifs d'Algérie, puis en 1889 la loi de naturalisation des enfants nés en territoire français permet l'accroissement rapide de la population non musulmane. C'est en 1954 que commence la guerre d'Algérie qui durera près de huit ans avant que l'Algérie n'obtienne son indépendance en 1962.

Faisant le lien entre les différentes populations de l'Algérie (Arabe, Berbères) et la présence des français pendant plus de cent (100) ans, nous ne pouvons que nous interroger sur l'essor et la cohabitation des langues présentes en Algérie.

1.1.3- Présentation linguistique

L'arabe standard est la langue officielle de l'Algérie. Environ 80 % de la population est arabophone, et parle majoritairement l'arabe algérien, une variété dialectale de l'arabe. Par ailleurs, environ 6 millions d'Algériens, regroupés principalement en Kabylie, parlent une variété du berbère (en particulier le *tamazight*). Le français, longtemps enseigné dès l'école primaire, est lu et parlé par de nombreux Algériens. Il a cependant été supprimé dans l'enseignement secondaire en 1989, avec la disparition du baccalauréat bilingue arabe - français. Née de la volonté d'en finir avec la langue colonisatrice, l'arabisation a pris une tournure autoritaire au début des années 1990. La première loi de généralisation de l'arabe date de 1991. Elle stipule que tous les actes officiels doivent être rédigés en arabe. Ce vote ayant provoqué de violentes manifestations à Alger en faveur de la démocratisation et de la défense du

berbère, son adoption est reportée sur l'initiative de Mohamed Boudiaf. La nouvelle Constitution de 1996 confirme l'arabe comme seule langue nationale et officielle, mais reconnaît l'*amazighité* (l'identité berbère) comme l'une des trois composantes fondamentales de l'identité nationale, à côté de l'arabité et de l'islamité. La bataille de l'arabisation est cependant loin d'être gagnée et, en 2002, face aux revendications des berbérophones, le berbère accède au statut de langue nationale par un amendement de la Constitution.

Après avoir pris conscience de l'aspect linguistique officiel, nous sommes en mesure de nous demander quelle est, au jour d'aujourd'hui, la véritable place du français en Algérie.

1.2- Le français en Algérie

L'observation de la réalité linguistique algérienne actuelle permet de constater que la langue française n'a pas totalement disparu en Algérie car non seulement elle est reconnue comme une chance de développement social, mais elle demeure également un instrument de communication largement employé à tous les niveaux de la vie quotidienne (*nous y reviendrons avec plus de détails en 1.2.1*).

Cette langue occupe encore « *une place prépondérante* » [1] dans la société algérienne, et ce, aux niveaux économique, social et éducatif. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de conserver son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Bon nombre d'Algériens utilisent quotidiennement le français en le mélangeant à l'arabe (l'arabe algérien). (*Voir 1.2.1*) Le français est un outil de travail important en Algérie, que ce soit sur le plan professionnel, éducatif (à l'école) ou même encore dans l'environnement familial (en dehors des institutions officielles : à la maison, par exemple). L'attachement des Algériens au français se voit par exemple par la multiplication des paraboles et antennes qui foisonnent de plus en plus dans les foyers des Algériens.

Cette langue tient aussi une position forte dans l'enseignement universitaire technique et scientifique algérien. Le constat que fait à ce propos M. ACHOUCHE reste d'actualité car dit-il :

« (...) malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là ; son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien. » [2]

Effectivement, dans l'université algérienne la langue française est présente comme moyen d'apprentissage et d'enseignement dans les filières techniques et scientifiques. Mais à cause de cela, la majorité des étudiants n'arrive pas à suivre les cours (C.M &TD). Cet état de faits aboutit à un fort échec universitaire [3] et, par conséquent, à l'abandon des études supérieures. Nous pensons que cet échec est dû au fait que pendant environ 12 ans (du cycle primaire au cycle secondaire), l'élève étudie et apprend toutes les matières scientifiques en arabe. Le passage au français n'a pas été préparé et l'élève n'a pas les compétences requises pour accéder à des études supérieures.

Notons qu'avant, le français avait le statut de langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien (années 1970). Ce statut s'explique, d'une part, par le fait que cette langue permettait de transmettre les matières d'enseignement, d'autre part, par le nombre de cours de français dispensés dans le primaire et le secondaire.

Le statut privilégié du français en Algérie est mis en évidence par P. EVENO lorsqu'il fait remarquer :

« En effet, nombre d'Algériens possèdent quelques notions de français, reçoivent les programmes français de télévision et gardent des relations avec les émigrés installés en France. Par ailleurs, beaucoup de professeurs et instituteurs ont

fait leurs études en français et les universités françaises accueillent encore des Algériens... » [4].

Ainsi, le français détient une place dans le quotidien (cf. 1.2.1), les médias (cf. 1.2.2) et l'enseignement général et supérieur algériens (cf. 1.2.3). Voyons, de suite, ce qu'il en est du français pour chacun de ces domaines.

1.2.1- Le français dans le quotidien algérien

Selon BOUKRIA S. [1], en Algérie, il faut dire plutôt "algérien" pour désigner la langue parlée au quotidien, qui est un croisement de trois langues : l'arabe dialectal, le français et le kabyle. C'est une particularité algérienne parmi les pays arabes.

L'algérien emprunte beaucoup de mots français, ces mots sont utilisés avec un léger changement phonétique, soit pour les adapter à la phonétique arabe ou bien parce qu'ils étaient empruntés dans un temps où la plupart des Algériens était illettrés. C'est-à-dire que, ne connaissant pas les formes écrites de certains termes, les algériens les ont ainsi déformés, Parmi ces mots nous avons les plus fréquents comme par exemple : *Comment ça va ?* Se dit : *weche / ça va ?* La première partie (*weche*) veut dire : "alors", ou "comment", et la deuxième partie : « Ça va » qui est française. Cette expression est très utilisée même parmi ceux qui sont très peu familiarisés avec le français.

D'autres mots sont très fréquents dans le parler algérien avec un changement morphologique au début des mots, car le déterminant : le ou la devient : el (qui vient de l'arabe). Exemple : El Moto (la moto), El-Batiment (le bâtiment), El Cinéma (le cinéma), El Cartable (le cartable), El match (le match), El Machina (la machine), El tabla (la table) , El marché (le marché). Et il y a d'autres mots qui gardent leur phonétique et leur graphique : exemple : la gare, les cours, le train, la rue, la chemise, le restaurant, le bus, l'école, journal, taxi...

Ces mots, qui témoignent de l'influence du français sur le parler algérien, sont enracinés dans le parler des Algériens. Même si l'arabe possède la traduction de ces mots, on continue toujours à utiliser les mots français, c'est devenu une habitude

enracinée dans le quotidien, au point que si on utilise le mot en arabe pour désigner le mot « marché », on pensera ou bien que le locuteur est en train d'ironiser, ou bien qu'il veut étaler ses capacités en langue arabe.

Parler en français, nous amène, selon DJAOUD M., à parler de son influence sur le kabyle, car la Kabylie est une grande région de l'est algérien (la grande minorité en Algérie, environ 7 millions de personnes) (*Voir la présentation démographique de l'Algérie. Ici même en 1.1.1 et la présentation linguistique en Algérie en 1.1.3*).

« ... Le kabyle s'est enrichi au contact de plusieurs langues, notamment de l'arabe, pour ce qui relève de la religion, et du français. Pour cette dernière, son impact est dû à une politique volontariste des autorités coloniales, mais aussi à une immigration massive des Kabyles en France, depuis un siècle. A signaler, enfin, au même titre que les Algériens arabophones, les Kabyles ont un contact régulier avec le français à travers des chaînes de télévision française, attachement « d'ordre culturel et politique » des Kabyles aux Français. » [5].

Les emprunts faits du français peuvent être catégorisés : ceux qui ont subi une adaptation phonétique, et par la suite graphique, et s'intègrent au point de ne garder de leur langue d'origine que quelques liens : par exemple le mot « el fouchi » est l'adaptation du mot « fusil ». Il y a ceux qui sont restés comme un emprunt intégral ou pur d'ailleurs comme pour l'arabe, il s'agit pour la plupart d'emprunts récents introduits par les scientifiques maîtrisant la langue française exemple : internet, ordinateur, microphone...etc.

On peut catégoriser les emprunts par thématiques :

a- *Terminologie militaire* : El bomba (la bombe), elguerra (la guerre), arratissage (ratissage), Thagamilth (la gamelle), lanterie (l'artillerie), thacopterthe (hélicoptère).

b- *Commodité domestique* : thacassrout (la casserole), elgaz (gaz), atagère (étagère), apaillesse (paillasse).

c- *Le sport*: Elbasket (basket), Elhand (hand-ball).

d- *Infrastructure* : alkoule (école), bastade (stade), lamérie (mairie), lautoroute (autoroute), laroport (aéroport), ajardin (jardin), et beaucoup d'autres domaines.

On voit que les liens qui unissent les Algériens à la langue française sont très tangibles. À travers cette langue, les Algériens expriment leur malaise et leur joie ; elle est une fenêtre ouverte sur l'universalité et ils ont pu se réconcilier avec leurs langues maternelles en créant un univers de coexistence entre les langues. Cette réconciliation ou cohabitation des langues est aussi appelé "mélange". Ce mélange des langues est, aujourd'hui, appelé « arabe algérien ». Pour illustrer nos dires voici quelques exemples de parlé algérien dans lequel nous retrouvons ce "mélange" : *matexistiche* (n'existe pas) ; *maportalich* (peu m'importe) ; *dégoutage* (dégoût) ou encore : *normal* (utiliser pour rassurer une personne. Par exemple : (Wellah ghir normal ! makan walou) qui signifie : « je jure qu'il n'y a rien, tout va bien ! ».

Outre le quotidien, le français est aussi reconnu dans d'autres domaines tels que les médias algériens.

1.2.2- Le français dans les médias algériens

Un pays qui proclame que son unique langue est l'arabe (et, récemment, le tamazight) devrait imprimer l'information (les journaux...etc.) en arabe, mais la réalité est autre, on y imprime beaucoup de journaux en français. Signalons aussi que la seule ville d'Alger, la capitale, possède plus de 10 quotidiens francophones d'information : El moudjahid, Liberté, Le matin, Horizon, etc. Ces journaux bénéficient d'une grande fidélité de la part des lecteurs algériens ayant plus de 30 ans, fidélité qui présentent une véritable menace pour les journaux arabophones.

D'autre part, la chaîne 3 de la radio nationale et la chaîne régionale El Bahdja émettent en français. La télévision algérienne d'État, à part les journaux télévisés, programme chaque soir des films en français et même des débats, des entretiens avec des hommes politiques et des écrivains en français ; n'oublions pas le phénomène des antennes paraboliques qui a accentué l'intérêt des Algériens pour le français. Les noms des rues et des boulevards (même si l'état les a baptisés de noms arabes) restent connus parmi la population par les noms français : Gambetta, la corniche, Michelet... Sur les enseignes des magasins, on trouve : cafétéria, boulangerie, coiffeur, vente en gros... En fait, l'abandon du français n'est pas pour aujourd'hui. En tant que citoyenne algérienne, nous trouvons que le français est omniprésent, quoique de manière inégale, en fonction des différentes couches sociales et régions du pays.

Nous allons, maintenant, dans le point qui suit, aborder la place du français dans l'enseignement algérien en général et nous nous attarderons sur l'enseignement secondaire algérien dans la mesure où c'est sur ce niveau que nous avons focalisé notre travail de recherche.

1.3- Le français dans l'enseignement algérien

Au lendemain de l'indépendance politique de l'Algérie (1962), le paysage social, éducatif et culturel algérien n'a pas changé, mais d'immenses besoins d'encadrement apparurent dans les différents secteurs. L'enseignement est l'un d'entre eux.

En effet, l'institution algérienne a opté, après 1962, pour une démarche qui consiste à introduire massivement l'enseignement de la langue arabe, assuré par des professeurs du Moyen-Orient. Elle était persuadée de remplir une mission de restauration culturelle et morale, dont le point de départ et le support fondamental étaient la restauration d'un modèle linguistique perdu.

Entre 1962 et 1978 une dualité linguistique (arabe classique / français) caractérisait officiellement le système scolaire algérien, jusqu'à cette année (1978) où l'école

fondamentale totalement arabisée est appliquée. Dans le primaire, le français est introduit dès la 4^{ème} année. L'enseignement secondaire quant lui est totalement arabisé durant l'année scolaire 1988 /1989. C'est à partir de cette année là que le français est enseigné comme langue étrangère. Ce n'est que dernièrement (2003), que les programmes ont été révisés. En effet, le français est introduit, dans un premier temps, en 2^{ème} année primaire, puis, dans un second temps, en 3^{ème} année (en 2004). Rappelons que durant l'année 2003 (date de la dernière réforme scolaire) l'école fondamentale a disparu.

En résumé, nous constatons que la langue française a sa place et dans le système éducatif et dans la société algérienne. Elle demeure également un instrument de communication du savoir largement employé. D'ailleurs Khaoula TALEB IBRAHIMI dit que :

« Au delà du recul de la position de la langue française dans le système éducatif – effet de l'arabisation massive de ce secteur – c'est le degré d'utilisation du français dans la société qui est le plus significatif. » [6].

En Algérie, le choix de l'arabe comme langue nationale est « irréversible » [1]. Mais le processus d'arabisation dans diverses institutions peut encore être modifié, repensé en fonction des besoins nouveaux auxquels le pays doit faire face. Par rapport au statut des langues étrangères, les résultats d'une enquête faite par le CENEAP [7] affirment que la langue française a été consacrée "première langue étrangère dans la société, les entreprises et dans les institutions, ainsi que le maintien de ce statut au sein du système éducatif qui recueille 73,37 % de oui pour 24,83 % de non". "Nos enquêtés ont déclaré aussi, avec l'indice de 70,45 % que la langue française est la deuxième langue du pays mais qu'elle est en même temps, avec 75 % d'opinion favorable, la langue la plus importante pour le pays. Cette prééminence du français se retrouve aussi dans les souhaits que les parents émettent quant à la première langue étrangère qu'ils désirent que leur enfant apprenne : 71,07 % pour la langue française, et 28,72 % sont favorables pour l'anglais. L'opinion de nos étudiants est

identique à celle qui est exprimée par les parents, 113 de nos enquêtés sur 176 (soit 64,20 %) ont affirmé que la langue française est la langue la plus importante pour eux pour une insertion sociale et économique à l'issue des études universitaires. Ce sentiment est largement partagé par les parents d'élèves qui considèrent le français comme une langue indispensable pour réussir les études et trouver des débouchés en Algérie et dans les pays francophones". La concurrence entre le français et l'anglais tourne nettement à l'avantage de la première langue avec la distinction que la première langue étrangère, en l'occurrence le français, apparaît comme indispensable à un cursus scolaire de qualité tandis que la seconde langue, l'anglais, considérée comme langue étrangère seconde revêt une importance plus grande pour la poursuite des études à l'étranger ou pour faire des études plus pointues dans le domaine de la recherche.

Les résultats de ces enquêtes (par le CENEAP et Y. DERRADJI [8]) nous permettent de nous interroger sur l'enseignement secondaire qui est le berceau du public sur lequel nous avons travaillé.

1.4- Le français dans l'enseignement secondaire algérien

La langue française est enseignée dans de nombreux pays où les institutions assurent l'enseignement du français comme langue seconde et / ou étrangère ; en Algérie, le français est enseigné avec l'arabe et l'anglais. Après l'anglais, le français est la deuxième langue européenne à être enseignée et elle a un statut « particulier » de langue étrangère.

Toutefois, dans le secondaire l'arabe a pris en charge les enseignements de toutes les matières scientifiques. Néanmoins, l'arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur puisque, paradoxalement, le français est resté dans de nombreuses universités la langue d'enseignement des sciences et techniques. C'est pourquoi ce hiatus a entraîné un malaise chez les apprenants, car après douze ans d'enseignement général en langue arabe, ils se retrouvent face au français.

En définitive, comment peut-on admettre un tel échec (dans tous les domaines) dans un pays où, comme nous l'avons vu ci-dessus, le français est encore très prisé, un français qui fait partie intégrante de la vie algérienne ?

Partant de ce qui précède, l'institution algérienne a fait en sorte pour que l'élève s'adapte à de perpétuelles mutations et exigences.

Par ailleurs, notons que le français enseigné au secondaire est centré sur la typologie textuelle. En effet, les programmes du secondaire (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} années secondaires) sont tous axés sur les types de textes. L'enchaînement se fait de la première à la troisième année. Partant du texte narratif (1^{ère} année) et aboutissant au texte scientifique et argumentatif (3^{ème} année). Outre ce point, l'enseignement / apprentissage du français au secondaire se fait très traditionnellement, c'est-à-dire que le texte est le support essentiel pour tous les activités et exercices.

Le volume horaire est très réduit. Seules trois heures sont consacrées à la langue française pour les classes scientifiques, et quatre pour les classes littéraires. Chose qui, nous le constatons, est très insuffisant pour un véritable apprentissage de cette langue.

En fin de cycle secondaire, au baccalauréat, les sujets donnés répondent tous au même modèle. En effet, le BAC n'est qu'une sorte de synthèse de ce qui a été vu en 3^{ème} année. Aussi, ces sujets se restreignent aux simples activités de compréhension de texte, d'exercices de grammaire et d'une expression écrite. Donc, le baccalauréat est spécifiquement écrit.

Finalement, nous pouvons, à présent, répondre à notre question concernant le statut du français en Algérie.

- *Doit-on vraiment parler d'un statut du français ?*

N'est-il pas judicieux de parler de statuts pour cette langue qui ne cesse de causer des débats passionnés et de varier d'un endroit à un autre ? En effet, cette langue

héritée de la période coloniale, a été, depuis l'indépendance, qualifiée de « langue étrangère », puis de « langue étrangère à statut particulier », ensuite de « langue scientifique et technique » et enfin de « langue fonctionnelle ».

Pourquoi toutes ces hésitations autour d'une langue étrangère ? Pourquoi n'est-elle pas considérée au même titre que l'anglais ou l'espagnol ?

Le français est pourtant dans les textes officiels, relégué au rang de langue étrangère au même titre que les autres langues malgré la situation particulière dans laquelle il se trouve, parlé et, ou écrit par une grande tranche de la société (ceux d'un certain âge : 40 ans et plus pour des raisons historiques et de formation). Mais c'est la seule langue étrangère introduite au primaire.

- *Le français est-il langue seconde ou langue étrangère ?*

Le DDL² nous donne l'éclaircissement suivant : « *Langue seconde et langue étrangère se définissent comme non maternelles (...) mais se distinguent l'une de l'autre par le fait que la langue seconde bénéficie officiellement d'un statut privilégié* » [9]. Ainsi, nous constatons que, selon cette définition, ce statut privilégié de la langue française dont nous parlons depuis le début se confirme. Donc, le français en Algérie serait, selon la définition donnée, une langue seconde.

Voyons maintenant ce que sont le français langue étrangère et le français langue seconde.

Selon le Dictionnaire Pratique de Didactique du FLE :

« Le sigle de FLE désigne le Français Langue Etrangère, c'est-à-dire, la langue française enseignée à des apprenants dont la langue maternelle n'est pas le Français. Le concept de FLE est vaste. Il inclut le français enseigné dans nombre de pays étrangers dans des institutions officielles françaises (comme les centres culturels dépendant des ambassades de France) ou locales (comme les établissements

² Dictionnaire de didactique des langues.

primaire, secondaires et supérieur où son étude – facultative ou obligatoire – est inscrite au programme, en tant que première, deuxième ou troisième langue vivante. » [10].

En Algérie, le français, suivant la citation ci-dessus, est aussi langue étrangère. C'est la première langue introduite dans l'enseignement algérien. Ainsi, cette définition convient à la situation algérienne.

« La notion de français langue seconde est née de la nécessité de distinguer une situation d'enseignement particulière : celle de certains pays francophones, les anciennes colonies françaises, où le français est langue d'enseignement, lors même qu'elle n'est pas la langue maternelle des enfants. ».[10]

De ce point de vue, l'Algérie est effectivement une ancienne colonie française. Cependant, le français n'est langue d'enseignement qu'à l'université et pour les filières scientifiques. Dans les autres cycles scolaires (primaire, moyen et secondaire) la langue d'enseignement est la langue arabe.

Doit-on, sachant ce qui précède, dire français langue étrangère ou français langue seconde, car son statut en Algérie comme dans d'autres pays, est assez ambigu :

« En effet, le français dispose d'un statut officiel dans une trentaine de pays (...) Dans d'autres comme Madagascar, si le français n'est pas langue officielle à côté du malgache, il continue néanmoins à y être enseigné parce que c'est la langue de l'accès au savoir et au développement, de la promotion sociale, des relations internationales. » [10].

L'attitude à l'égard de la langue française nous semble être le reflet d'un antagonisme profond entre deux forces : attraction et répulsion. Tout se passe en effet, comme si on voulait, à la fois :

Dévaloriser (voire rejeter) la langue française, cette dévalorisation permettant de « *régler des comptes avec elle* » et conditionnant par là même la promotion et la revalorisation de la langue nationale ; la conserver parce qu'elle est témoin d'une histoire, douloureuse certes, mais témoin aussi d'une lutte et d'une victoire ; on peut saisir grâce à elle et par elle l'occasion historique d'une ouverture sur la culture universelle.

De ce fait, en Algérie, il est à la fois « normal » et « anormal » de parler français.

Comment enseigner cette parole en français ? L'oral en français pose un réel problème didactique : d'abord, comment l'enseigner, et faut-il, ensuite, l'enseigner ? quel oral enseigner ? et sur quels usages sociaux se baser ?

C'est pourquoi, nous nous interrogeons sur l'impact de cette situation sur le fait de « parler en français », sur ce qu'est l'oral en français en Algérie, c'est ce que nous développerons dans notre second chapitre.

CHAPITRE 2 :

LE FRANÇAIS PARLÉ ET ENSEIGNÉ EN ALGÉRIE

Introduction

Le français est parlé en société, et l'oral est enseigné à l'école. Quel est le lien entre le français parlé dans la société et le français enseigné à l'école ? S'agit-il de la même parole ? de la même langue ?

Ce chapitre sera entièrement consacré à la définition de l'oral dans son rapport avec la langue parlée dans un contexte particulier : au français oral en général et en Algérie en particulier. Nous verrons le français parlé dans la vie sociale algérienne (2.1), puis nous aborderons les questions de norme (2.3), et nous proposerons, ensuite, quelques définitions concernant : l'acte de parler (2.4) et l'oral. Nous aborderons, ensuite, la place de l'oral dans l'enseignement en général en Algérie : comment est-il enseigné en Algérie ; comment l'enseigner en général. Enfin, nous verrons l'oral sous différents axes et clorons cette partie sur les questions d'évaluation de l'oral.

2.1- Le français parlé dans la société algérienne

Comme mentionné dans le chapitre premier (*La situation du français en Algérie*), le français fait partie intégrante de la vie des Algériens. En effet, dans leurs échanges langagiers quotidiens, les Algériens font constamment appel à la langue française qu'ils mélangent à l'arabe algérien. Ce mélange devient, ainsi, un panaché ou comme le dit Y. Derradji (2000) « c'est une procédure de naturalisation de la langue française

à la dimension algérienne». Cette procédure a pour conséquence de promouvoir « l'interpénétration culturelle et linguistique » [8]

Ainsi, la langue employée dans la société algérienne se trouve être une langue « métissée », c'est un mélange d'arabe algérien et de français, ce mélange étant défini par Derradji comme « l'expression de l'algérianité du locuteur parlant ». [8]

Certaines analyses faites sur la variété de français parlé par les locuteurs algériens démontrent qu'il ne s'agit pas du français standard, et figé, des médias algériens, mais d'une variété locale spécifique, comportant notamment les marques phonétiques (et intonatives) de l'arabe : ce métissage est le véritable reflet de la culture algérienne. Par exemple, beaucoup d'Algériens disent « l'icoule » pour « l'école » ; « normal » qui est employé pour dire « il n'y a pas lieu de s'inquiéter » ; « stiki » du terme français « astiquer », il s'emploie pour dire « arranger, embellir ». Ces exemples démontrent une certaine évolution de la langue française en contexte algérien. Evolution phonétique, morphologique et sémantique.

2.2- La fonction des emprunts

L'emprunt du français et au français en Algérie, par son utilisation quotidienne a, selon Y. Derradji [8], plusieurs fonctions. Les plus importantes portent sur le contexte algérien dans lequel s'effectuent ces emprunts. Ces derniers permettent au locuteur, dans une situation de communication donnée, de se faire comprendre et d'être en permanente situation d'intercompréhension. Aussi, par la « dynamique des interpénétrations culturelles » sous-jacentes aux échanges linguistiques, l'emprunt atténue et efface quelque peu les mauvaises représentations que se font les Algériens de la langue française. En parlant de représentations, notons que, dans une recherche antérieure que nous avons menée en 2005, nous avons constaté que tous les étudiants mettaient toujours en avant leurs représentations, souvent négatives de la langue française et du fait de parler en français. Nous reviendrons sur ce point dans notre 3^{ème} chapitre. L'emprunt sert ainsi de "passe" pour passer d'une culture à une autre et d'une langue à une autre. En fait, c'est un point interculturel.

Mais nous nous demandons dans ce contexte d'emprunts, quelle langue enseigner et selon quelles normes il faut accepter les emprunts ?

2.3- Les questions de norme

Enseigner une langue étrangère suppose qu'on puisse apprécier les réalisations des apprenants et qu'on leur donne la possibilité de juger de leurs propres capacités langagières et de les faire évoluer. Respecter certaines normes ou règles et lois peut signifier que l'on tend à exiger des apprenants un niveau idéal qui serait celui du "beau langage". La norme est alors considérée comme un jugement de valeur reposant sur une série de prescriptions écrites à respecter et d'usages prohibés ou recherchés. Mais les productions langagières reposent sur des conventions qui régulent la communication dans une situation donnée.

Voyons, à présent comment définir le parler. Et par conséquent, que veut dire français parlé ?

2.4- Qu'est-ce que parler ?

Dans ce point, nous allons présenter l'acte de parler dans différents domaines : le social, la didactique et le linguistique.

2.4.1- L'évènement de la parole

Pour analyser la parole sociale, un des apports important est le modèle **speaking** (D. HYMES). Ce modèle permet d'analyser les différentes composantes de ce qu'on nomme un événement de communication (speech event) et qui comporte certaines composantes :

- « *Setting* : cadre physique et psychologique de l'échange.

- Participants : tous les participants, qu'ils prennent ou non, une part active à l'échange. Caractéristique du point de vue socioculturel et psychologique.
- *Ends* : c'est-à-dire les buts ou les intentions et résultats de l'activité de communication.
- *Acts* : c'est le contenu et la forme du message.
- *Key* : la tonalité qui caractérise le déroulement de l'activité de langage.
- *Instrumentalities* : instruments, moyens de communication...etc.
- *Norme* : norme d'interaction et d'interprétation
- *Genre* : ce sont les types d'activités du langage » (HYMES D. in GHRISS Z., 2001, *L'aisance en expression orale*, p.32)

Ce modèle peut être en partie appliqué au domaine didactique et permet de mettre en évidence certaines relations entre les réalisations linguistiques avec les éléments qui constituent l'évènement de la parole.

« Rien ne me paraît plus opératoire pour décrire et analyser une situation de communication en didactique des langues, que de se poser, à chaque fois, les éternelles questions des praticiens de la communication : qui parle ? à qui ? pourquoi ? et où ? Etc. » [11].

Il semble que ce modèle soit présent dans les grilles que les méthodologues construisent pour analyser des documents utilisables dans la classe avec certaines adaptations.

Ce modèle nous amène à nous demander quelle définition pouvons-nous donner au verbe "parler".

2.4.2- L'acte de parler

Parler à quelqu'un, c'est, en général, réaliser une certaine symbiose entre sa propre pensée, son état affectif à l'égard de l'interlocuteur, et les actes et gestes que l'on doit

mettre en œuvre dans le processus de parole : les facteurs psychologiques interviennent dans le comportement langagier.

Savoir parler dans sa langue (maternelle) résulte d'une longue pratique qui permet d'ajuster le temps d'écoute à celui de l'énonciation. Dans ce cas, ajuster signifie être capable, dans une durée très réduite :

- d'anticiper sur ce qui est en train d'être dit et va être dit
- de revenir sur ce qui a été dit,
- et d'exprimer sous forme discursive, c'est-à-dire structurer verbalement, ce que l'on veut dire à l'autre.

Cette opération d'ajustement requiert à tout moment d'agir. Ce comportement très intégré doit être modifié quand on change de langue, c'est-à-dire qu'on passe de la langue maternelle à la langue étrangère.

On considère aujourd'hui comme un fait établi que la production en langue étrangère est « marquée » par certaines habitudes acquises en langue maternelle.

Alors comment intégrer dans l'enseignement la langue maternelle des élèves ? Quel est l'apport de la langue maternelle en classe de langue étrangère ?

2.4.3- Le rôle de la langue maternelle

Nous avons, souvent, entendu parler du « rejet » de la langue maternelle dans l'enseignement / apprentissage de la langue étrangère. Ce rejet, n'est pourtant plus d'actualité. En effet, aujourd'hui l'apprenant en langue étrangère tout comme l'enseignant, sait que la langue maternelle reste très longtemps présente dans les classes de langues.

Pour Jorge Giacobbe (1990), par exemple, le recours de l'apprenant à sa langue maternelle est nécessaire dans l'apprentissage des langues :

« Ce n'est pas l'apprentissage qui guérit l'apprenant de l'influence de sa langue première, c'est plutôt le recours à la langue première qui constitue une des conditions de l'apprentissage. » [12].

Autrement dit Giacobbe assigne une fonction vitale à la langue maternelle dans l'apprentissage, et il faut lui redonner place dans la classe.

Cependant, pour appréhender une langue étrangère, en phase d'apprentissage, l'apprenant devrait à la longue pouvoir s'en détacher. Pour cela, il doit enrichir ses connaissances culturelles et socioculturelles, et modifier ses pratiques communicatives. *« Prendre une distance par rapport à sa langue maternelle. » [13]* en passant par des états successifs d'interlangue.

Les apprenants du lycée ont très souvent recours à leur langue (s) maternelle (s). Ils parlent une langue « métissée » résultat d'un mélange d'arabe, de tamazight et de français quelques fois même d'anglais. Ainsi, lors d'entretiens ou de discussions en contextes scolaires très sérieux, nos élèves font automatiquement appel à la traduction littérale (ils traduisent mot à mot)³.

Cette dernière est une stratégie de compensation, souvent tolérée dans l'apprentissage d'une langue étrangère. D'ailleurs, il est évident que cette activité (la traduction) est très spontanée dans la mesure où l'apprenant a peu de possibilités de planification intentionnelle.

Après avoir vu ce qu'était "parler", voyons quel rapport cette notion entretient avec celle d'oral et comment on pourrait enseigner l'oral en Algérie.

2.5- Définitions de « l'oral »

L'oral, selon M. Rispail [14], « semble être un concept quasi vide de sens » un terme très ambigu que l'on ramène presque toujours à des notions telles que « parler »,

³ Ce dernier point reste à prouver dans nos enquêtes en seconde partie de travail

« communiquer » et « s'exprimer » qui « lui (l'oral) dénie sa place comme pratique d'apprentissage ». Donc, réfléchir à une définition de l'oral oblige à prendre en compte tous les mécanismes, toutes les stratégies qui entrent en jeu dans l'échange oral. A ce sujet, le Rapport Boissinot donne quelques indications : « l'oral, ce n'est pas uniquement le temps de parole des élèves : c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, c'est la gestion complexe de relations interindividuelles. »⁴

Le code oral est un système conventionnel de symboles et de règles grâce auxquelles, le message peut être produit et correctement interprété :

« La langue se définit comme un code écrit de la mise en correspondance entre les images auditives et les concepts, la parole « le code oral » c'est l'utilisation, la mise en œuvre de ce code par les sujets parlants. » [15]

Quelles sont les caractéristiques de l'oral ?

Sur les plans significatifs, il n'y a pas de spécificité absolue de l'oral ou de l'écrit : on ne peut pas citer de forme grammaticale qui ne soit propre qu'à l'écrit ou qu'à l'oral. On pensait, auparavant, que « l'oral n'était qu'émission sonore. Or, l'oral engage tout autre chose que la simple production de sons. L'oral c'est tout aussi bien le silence que la parole ou le non verbal. » [16]

Quelle est la différence entre "français oral" et "français écrit" ?

L'usage que l'on fait de l'opposition entre « français oral » et « français écrit » est la plupart du temps tout à fait équivoque ; cela revient à limiter le français parlé à un domaine très étroit : celui du français « familier » voire « vulgaire », et à le comparer à un français écrit « correct ».

Le parler c'est ce que nous n'écrivons pas habituellement. Opposer la langue parlée à la langue écrite a longtemps été une affaire de bien contre le mal. Évidemment,

⁴ Boissinot, http://www.ac.CREteil.fr/mission_collège/apprentissage-oral : définitions.htm.
consulté en 05/2007

l'écrit langue écrite, policée, témoignant de la vraie grammaire de la langue est bien vu par rapport à la langue parlée qui est spontanée et, éventuellement, pittoresque.

Qu'est-ce que la communication orale ?

La communication orale, selon Boukria S. [1], est un évènement collectif en situation. Elle met les individus en interaction mettant en jeu leur corps tant pour l'émission de sons articulés que pour accompagnement gestuel et mimique, dans un lieu et en un temps donnés. Quand un individu parle, il produit généralement une chaîne langagière articulée par une série de pauses entre les segments. Elle se présente comme une ligne mélodique comportant des contours ascendants, descendants ou plats.

Avec l'introduction de l'école fondamentale en Algérie, le français enseigné était focalisé sur l'écrit. Néanmoins, depuis 2003 (date de la dernière réforme scolaire), l'on parle d'oral dans l'enseignement / apprentissage du français en Algérie. Comment enseigner, alors, le français oral en Algérie ?

2.5.1- L'enseignement de l'oral en Algérie

Développer les compétences de l'élève à l'oral et quelles compétences ? Voilà une question qui fait l'objet de débat chez des spécialistes. Ces derniers, tout en soulignant l'importance d'enseigner l'oral énumèrent au passage quelques contraintes. En plus, les problèmes de l'enseignement de l'oral tiennent essentiellement au fait que notre système d'enseignement accorde beaucoup plus de place à l'écrit. Ce décalage renvoie à une certaine conception qui fait de l'écrit, par rapport à l'oral, le véritable moteur de développement de la connaissance et de la norme linguistique.

Cette prédominance de l'écrit entraîne des contraintes au niveau de la gestion des règles syntaxiques. En effet, selon Luzzatti [17] « *dès qu'un locuteur commence à surveiller son langage, il s'efforce de calquer l'oral sur le code écrit.* » A force de procéder ainsi, non seulement l'oral spontané risque d'être normé, suivant les règles syntaxiques de l'écrit,

mais des obstacles à la compréhension risquent également de surgir. Un tel état de fait apparaît généralement au moment de la prise de notes pendant les cours magistraux. En effet, l'apprenant tout en prenant des notes doit entendre et interpréter les formes syntaxiques caractéristiques de l'écrit. Cependant la question que nous nous posons est : comment enseigner la langue parlée, c'est-à-dire : ce qui nous sert à enseigner ? Cette question déjà soulevée par P. BOURDIEU [18] est très pertinente dans la mesure où les méthodes d'enseignement sont mal connues et mal employées pour enseigner et apprendre l'oral en classe.

Dans l'école algérienne, l'oral n'est enseigné qu'en langue arabe standard. En effet, dès la première année au primaire, les enfants sont invités à participer en classe à des activités qui favorisent l'oral. De plus les enseignants, encouragent les enfants à regarder la télévision (les dessins animés) en arabe.

Par contre, en cours de français, l'oral se restreint dans l'activité de questions / réponses en compréhension de l'écrit.

Une question se pose ; y a-t-il une manière d'enseigner l'oral en classe ?

2.5.2- Comment enseigner l'oral ?

Cette question, est une forme au goût du jour d'une vieille interrogation que l'on trouvait déjà chez Platon : « Est-ce que l'excellence peut s'enseigner ? ». Ces derniers temps, nous assistons au développement des travaux de recherches pour valoriser l'oral. Dans ce cadre, des expériences sont menées pour déterminer les modalités efficaces de son enseignement.

Parallèlement à l'enseignement de compétences d'ordre purement oral, **Roulet** [19] propose de tenir compte dans le processus d'apprentissage de la dimension réflexive des pratiques langagières. En effet, selon ces derniers, l'enseignement de l'oral ne doit pas se limiter seulement à mettre les élèves en situation de parler, mais doit les mettre dans une situation où ils seront en mesure de découvrir le fonctionnement des discours oraux.

2.5.3- L'enseignement de l'oral vu sous différents axes

Nous savons que l'oral est non seulement un objet à enseigner, un moyen de s'exprimer et un moyen d'apprendre. Cependant, comment définir ces trois axes ? pourquoi faire cette distinction ?

2.5.3.1- L'oral, moyen d'expression

L'expression orale favorise, selon BOUKRIA S. [1], le développement personnel et la construction d'une identité sociale dans des situations qui ont pour visée de permettre à l'élève de s'exprimer non plus en tant qu'élève, mais en tant que personne, enfant ou pré-adolescent et de se construire par la parole. Quand ce travail se fait en classe, ce sont des situations placées sous le signe de l'injonction paradoxale car elles se situent dans un cadre scolaire qui impose ses contraintes, ses règles, ses finalités, tout en prétendant offrir à l'élève la possibilité de s'en abstraire, comme si rien de ce qu'il disait, ni rien dans la manière dont il le disait ne pouvait être retenu contre lui. C'est l'un des paradoxes de l'oral en classe.

A ces situations dans lesquelles des repères plus ou moins contraignants signalent l'institutionnalisation, la ritualisation, la programmation opérées par l'enseignant (libres expressions primaires), (heure de vie au secondaire), s'ajoutent des moments instaurés par les élèves qui ont conquis la parole, même si celle-ci ne leur avait pas été dévolue. Une fois que la parole est déléguée aux élèves, il suffit de les conseiller et de les orienter au moment de la libre expression. Dans ce cas il s'agit d'expérimenter la parole dialoguée.

2.5.3.2- L'oral, moyen d'enseignement

L'oral sert aussi à la transmission d'informations, de savoirs et à la régulation pédagogique dans des situations caractérisées par le fait que l'oral est le plus souvent celui du maître, et que les objectifs affichés sont d'ordre disciplinaire. Cela ne signifie pas que la parole soit confisquée par l'enseignant ; le cours dialogué entre dans cette catégorie mais en tout état de cause, c'est un format dans lequel le maître du jeu remplit un double rôle, celui du gérant de la circulation des échanges verbaux. Ce type de situation se réalise sous plusieurs formes, selon la centration qui est infléchie par le choix de l'enseignant, et selon la disposition initiale du public apprenant.

On pense d'emblée au cours magistral, mais la lecture d'un conte par l'enseignant entre dans cette même catégorie. Les apprentissages visés sont d'abord disciplinaires, le français entrant lui-même dans cette catégorie des apprentissages disciplinaires, s'il s'agit d'une leçon sur un point de grammaire par exemple. A ces apprentissages, se subordonnent des apprentissages comportementaux ou posturaux nécessaires à la socialisation scolaire. [1]

Si l'enseignant analyse ce type de situation comme une situation de travail en commun, celle-ci est fondée sur des relations irrégulières dont les règles doivent être explicitées ou négociées. Le fonctionnement de ces types de situation est assuré non seulement par la soumission des élèves, sans connaître les finalités, mais aussi par la prise de conscience du fait qu'ils sont en train de réaliser des apprentissages qui relèvent des différents types. Leur efficacité dépend alors de la prise en compte par l'enseignant du fait qu'il est en train de guider ses élèves dans un travail d'appropriation de connaissances, de comportements et des valeurs et non seulement de les entraîner à ce travail, en attendant que l'apprentissage s'opère par la pratique et l'imprégnation.

Dans ce cas l'oral enseigné et utilisé est un oral disciplinaire, qui se base sur un métalangage dû à la discipline enseignée et contraint par les savoirs à acquérir où les thèmes ne sont pas "libres".

2.5.3.3- L'oral, objet d'apprentissage

Les élèves peuvent apprendre à communiquer, à maîtriser la langue orale et la maîtrise des genres oraux par l'apprentissage de techniques ou de procédures concernant l'oral lui-même. L'oral est alors objectivé par ses dimensions (locutoires, interactionnelles, phonatoires, communicationnelles, etc.) dont on vise l'acquisition, soit par le biais d'exercices ciblés soit par le biais de situations complexes dans lesquelles l'accent aura été mis sur l'une des composantes.

Malgré la forte variation des pratiques d'un niveau à l'autre, elles ont toujours comme point commun le fait que les apprentissages langagiers soient explicitement désignés auprès des élèves comme une des visées de travail mené dans la classe. Il s'agit alors de montrer aux élèves que la langue orale est spécifique, différente de la langue écrite, et à leur enseigner ces différences.

Certaines situations affichent leur artificialité, par exemple, c'est le cas des exercices structuraux très en vogue, il y a une vingtaine d'années, mais aussi de certaines pratiques artistiques comme l'improvisation, jeu de rôle lorsqu'elles n'ont pas d'autres prétentions que celle de favoriser des acquisitions linguistiques ou communicationnelles. D'autres pratiques se fondent sur la transposition, dans le cadre scolaire, de pratiques sociales, des pratiques qui nous paraissent plus motivantes et plus ludiques : telles que les exposés, les débats ...etc.

Ainsi, il découle de ce qui précède que l'oral est à la fois un moyen d'apprentissage et un objet d'enseignement :

- Un **moyen d'apprentissage** quand on apprend d'autres disciplines ou d'autres savoirs par la verbalisation et les interactions qui obligent l'apprenant à restructurer les champs conceptuels, à intégrer des apports d'informations, à intégrer dans son propre discours des éléments venant du discours d'autrui par la mise en situation de pratique interactionnelle du langage.

- Un **objet d'enseignement** car l'objectivation de ce qui est en jeu dans la verbalisation et l'interaction permet de réaliser des apprentissages portant à la fois sur les objets des cours et sur le travail langagier. Ce qui distingue le moyen de l'objet d'enseignement c'est le fait que dans le premier, on attend de la réalisation d'une tâche langagière qu'elle provoque des apprentissages, alors que, dans l'objet d'enseignement, on objective les apprentissages relatifs à la réalisation de cette tâche langagière de façon à les signaler aux élèves.

Après avoir compris ce qu'était l'oral, une seule question reste posée : comment évaluer l'oral en classe ? C'est ce que nous allons aborder dans la partie qui vient.

2.6- Comment évaluer l'oral ?

Ce n'est que depuis quelques années que « oral » et « évaluation » ont été reliés. En effet, l'évaluation était considérée comme un moyen de mesure (on confondait évaluation et notation), un corollaire obligé et donc négligeable de l'enseignement. L'oral, quant à lui, était et restait subordonné à l'écrit jugé prestigieux et plus important.

Aujourd'hui les auteurs parlent d'évaluation de l'oral. Quelle évaluation est adéquate à cette activité ? Ainsi, la majorité des chercheurs et pédagogues parlent d'une évaluation formative de l'oral. Dans ce cas qu'est-ce que l'évaluation formative ? Pourquoi est-elle particulièrement importante pour l'enseignement / apprentissage de l'oral ?

2.6.1- Qu'est –ce qu'évaluer l'oral en général ?

Avant de définir clairement l'évaluation formative, nous nous arrêtons d'abord sur les quatre points relatifs à l'évaluation en classe.

La psychologie cognitive, qui est de plus en plus utilisée en didactique des langues étrangères, envisage l'évaluation comme un « *processus de régulation et d'autorégulation créé et encouragé par la situation didactique* ». [20]. De ce fait, l'évaluation est reconnue non plus comme corollaire de l'enseignement / apprentissage mais comme une partie essentielle du processus d'enseignement / apprentissage.

Le second élément est celui de l'acquisition de la compétence. En effet, on met de plus en plus l'accent sur l'acquisition de compétences en langue. C'est d'ailleurs le seul aspect considéré dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues* dans son chapitre 9 consacré à l'évaluation. Évidemment, il va falloir définir avec précision ces compétences.

Le rôle de l'enseignant est le troisième élément : un rôle qui dépasse celui du simple évaluateur. En effet il exige de participer aux autres étapes de l'évaluation, c'est-à-dire, comme le stipule J. COURTILLON [21] :

- la définition des compétences et des aspects à évaluer
- le choix des critères à appliquer
- la systématisation des procédés
- la définition précise de l'objet à évaluer
- l'émission d'un jugement
- et la prise de décisions.

Le dernier élément concerne la prise en compte des représentations, attitudes et pratique de l'enseignant et de l'apprenant [21]. Ce travail sur les représentations est d'autant plus important qu'il existe souvent un fossé entre les perceptions de

l'évaluation chez les enseignants et chez les apprenants. Évaluer devient, donc, une vraie compétence qu'il va falloir leur enseigner en formation.

2.6.2- Vers une évaluation formative de l'oral ?

Nous nous focaliserons sur l'évaluation formative, dans la mesure où les travaux accomplis par différents auteurs tels que Christine Tagliante, Claudine Garcia-Debanc ou Haydée Silva, nous paraissent aller dans ce sens.

Ainsi, l'évaluation intervient en principe au terme de chaque tâche d'apprentissage. Elle a pour objet « d'informer élèves et enseignants du degré de maîtrise atteint et éventuellement de découvrir où l'élève éprouve des difficultés d'apprentissage » [22]. Autrement dit, l'évaluation formative permet de « mieux déterminer si un élève possède des pré-requis nécessaires pour aborder la tâche suivante dans un ensemble séquentiel » [22].

C'est en 1967 qu'un auteur américain Michael SCRIVEN cité par TAGLIANTE 1991, introduit l'expression « évaluation formative », celle-ci a été reprise par de nombreux systèmes scolaires. L'évaluation formative a pour objet :

*« D'informer enseignant et élève de **manière continue** du degré de maîtrise. Elle a un caractère **diagnostic** et met en évidence où et en quoi un élève rencontre des difficultés en vue de lui proposer des stratégies pour qu'il puisse avancer ». [22].*

L'évaluation formative se communique par des remarques, des conseils, des interdictions, des applications à même la copie ou confiée oralement par l'enseignant de manière discrète. Elle n'a qu'une cible à atteindre « *travailler le mieux possible* ». Le propre de l'évaluation formative est d'interdire toute sommation des appréciations. Elle n'a pas de signification sociale. Elle peut être adaptée à chaque élève. C'est dans ce sens que Cuq et Gruca disent :

« Centrée sur le présent, [l'évaluation formative] constitue un processus continu qui sert à réguler l'apprentissage, car elle permet de recueillir des informations sur les points faibles et les points forts de l'apprenant. L'analyse des acquis et des erreurs permet à l'enseignant d'ajuster un cours, de le réorganiser en fonction des lacunes ou de besoins spécifiques afin d'améliorer l'apprentissage et de guider au mieux l'apprenant vers la réalisation des objectifs. Elle ne se traduit pas par des notes, ni par un score. C'est plus une démarche pédagogique de formation ou d'autoformation qu'un contrôle de connaissances et l'évaluation formative conduit à une individualisation des méthodes d'apprentissage et des parcours de formation. Sa fonction dominante, le diagnostic, concerne aussi bien l'enseignant que l'apprenant » [23]

Jusqu'à présent, il a été question d'évaluation formative d'un point de vue très général. Or, il ne faut pas négliger que l'évaluation en classe de langue pose des problèmes spécifiques, déjà recensés par Antoine Beck [24]. Pour mémoire, l'évaluation en classe de langue se caractérise par le fait d'être : « cumulative » étant donné l'aspect globalisant du discours, on ne peut étudier et évaluer séparément un point du programme, (par exemple introduire les adjectifs sans utiliser de substantifs) « limitative » (on ne peut évaluer la totalité de la compétence ; l'estimation de la compétence est toujours une extrapolation faite à partir d'un certain nombre de performances) « distributive » (tout élément relève à la fois du lexique, de la grammaire et de l'acte de parole, et peut être mis en place dans le cadre des différentes compétences) « synchrone » (l'évaluation intervient le plus souvent « en temps réel ») « subjective » (le critère de la norme cherche à être objectif mais l'adéquation de la performance à la norme reste subjective ; on ne peut que limiter la place de la subjectivité, pas l'éliminer). [24]

La prise de conscience des spécificités de l'évaluation linguistique et langagière est apparue relativement tard. En fait, des experts tels que Porcher [25] n'ont pas manqué de pointer qu'il existe un lien historique entre l'intérêt enfin porté envers l'évaluation

en didactique des langues, survenu dans les années 1960, et l'intérêt enfin porté envers l'oral. L'oral, qui peut être considéré en langue maternelle comme « un produit tardif de la culture scolaire » [26], reste « une notion floue, fortement dépendante des traditions scripturales de l'école », et cet état de faits a fortement influencé la perception de l'oral en classe de langue et son évaluation. L'évaluation de l'écrit reste par ailleurs généralement perçue comme « plus facile en raison d'une apparente stabilité et des productions palpables, non éphémères » [25]. Ce n'est que depuis le tournant communicatif, selon lequel ce que l'on apprend en cours de langue « est [ou devrait être] rigoureusement identique à ce qui se passe dans la société réelle » [25], qu'évaluation et oral sont passés du statut de simples problèmes à celui de véritables problématiques et d'objets didactiques à part entière.

2.6.3- Quelles conditions pour une évaluation formative de l'oral ?

Dans le cadre d'une évaluation formative de l'oral, l'enseignant doit porter son attention sur la création d'un cadre propice à l'activité orale, sans pour autant « amputer » les dimensions réellement expressives de la parole. De ce fait, selon Haydée Silva [27], pour créer ce cadre, il faudrait réunir six (06) conditions particulières :

- 1- encourager une ambiance de véritable échange, où les apprenants savent que leur parole sera toujours sollicitée et entendue,
- 2- promouvoir un contexte matériel favorable,
- 3- favoriser le travail en groupes et sous-groupes pour promouvoir les tâches collectives,
- 4- maîtriser les différents genres oraux (entretiens, débats, conférence...etc.),
- 5- en tant qu'enseignant, il nous faut travailler sur nos propres comportements et nos propres représentations face à l'oral,
- 6- maîtriser et diversifier les outils d'évaluation de l'oral.

Donc, comme nous venons de le voir, l'évaluation formative de l'oral n'est pas une tâche aisée. Elle exige une formation autant pour les enseignants que pour les apprenants. Et il est essentiel que ces deux acteurs soient convaincus de son importance et de son utilité.

En conclusion, les enseignants n'ont plus pour mission de « mieux enseigner » mais de « mieux favoriser l'apprentissage », c'est-à-dire, mieux gérer l'acte pédagogique. Ainsi, « évaluer ne doit pas être une fin, mais un moyen » [28] C'est pourquoi, aujourd'hui, on parle d'une évaluation « écologique » [26] caractérisée par la prise en compte des dimension communicative, interactionnelle et sociale qui interviennent dans tout apprentissage. Cette dimension écologique est clairement liée, lors de l'apprentissage des langues vivantes, à l'authenticité des échanges, ainsi qu'au caractère dynamique et interactif de l'évaluation.

Pour répondre à notre question posée au début de ce chapitre, nous dirons qu'en classe il s'agit d'enseigner une langue, la langue française avec sa norme. En effet, même si le terme « norme » est le plus souvent employé pour l'écrit. La parole, quant à elle, est toujours individuelle. Apprendre la parole n'est donc pas synonyme d'apprendre à parler.

Nous disions avec Haydée Silva que l'enseignant, pour effectuer une évaluation efficace, devait, entre autres, connaître et prendre en compte ses propres représentations de l'oral et celles de ses apprenants. Mais dans ce cas qu'est-ce que les représentations ? Et quel rapport auraient-elles avec l'enseignement / apprentissage de l'oral en général et en Algérie en particulier ? Nous proposons donc d'apporter des éléments de réponses à ces deux questions dans notre troisième chapitre intitulé « Les représentations en didactique les langues et leur influence sur l'enseignement / apprentissage de l'oral ».

CHAPITRE 3 : LES REPRÉSENTATIONS EN DIDACTIQUE DES LANGUES

Introduction

Les représentations, selon le DDL [9], sont le matériau mental sur lequel s'exercent ou prennent appui les processus cognitifs. Constitués de réseaux et de concepts installés dans la mémoire à long terme, elles ont trait aux domaines de références abordés, à la situation sociale qui définit les conditions de production et d'interprétation du discours ainsi qu'au type de langue produit ou à produire. Ainsi, « on appelle représentations l'image que l'on se fait d'un domaine, d'une notion ou d'une activité et qui oriente la pratique sociale ou intellectuelle. » (Pendanx, 1998, p.11).

Dans le cadre de notre travail, nous nous demandons qu'est-ce que les représentations ? Et quels rôles jouent-elles dans l'enseignement / apprentissage du français et du français oral en Algérie ? Pour répondre à ces questions, nous allons, dans un premier temps, définir les représentations (3.1). Puis, dans un second temps, nous tenterons de définir les représentations dans en didactique des langues (3.2). Dans un troisième temps, nous tenterons de faire le lien entre les représentations et la réalité sociale (3.3). Enfin, nous essaierons de voir comment agir sur les représentations pour les transformer (3.4).

3.1- Qu'est-ce que les représentations ?

« Au sens large, la représentation désigne une activité mentale : rendre présent à l'esprit un objet ou un événement absent. Elle peut être considérée comme un mode de connaissance de la réalité. » [28]. Il s'agit d'une notion transversale que l'on

retrouve dans plusieurs domaines au sein des sciences de l'Homme et de la société, et qui a acquis, aussi bien en sociolinguistique qu'en didactique des langues – cultures, une position théorique de premier plan. L'origine en est ancienne mais on peut dire que la sociologie d'E. Durkheim, sous la domination de « *représentation collective* » est responsable de son entrée dans l'analyse contemporaine des phénomènes sociaux.

Cependant, c'est la psychologie sociale qui va en promouvoir l'usage actuel grâce aux travaux de S. Moscovici en 1960 sur la psychanalyse et les images qu'elle suscitait au sein de la société française de l'après guerre. Ainsi, on parlera dès lors de « *représentations sociales* ». Alors qu'est-ce que les représentations sociales ? (3.1.1), est-ce la même chose qu'un stéréotype ? (3.1.2). Sont-elles différentes des préjugés ? (3.1.3)

3.1.1- Qu'est-ce que les représentations sociales ?

La représentation sociale est un mode spécifique de connaissance. Dans un groupe social donné, la représentation collective d'un objet correspond à un ensemble d'informations, d'opinions, et de croyances relatives à cet objet. La représentation va fournir des notions prêtes à l'emploi, et un système de relations entre ces notions permettant aussi, l'interprétation, l'explication, et la prédiction. Travailler sur une représentation, c'est :

« *Observer comment cet ensemble de valeurs, de normes sociales, et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement, et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux* ». C. Herzlich [29].

Durkheim (1898) abandonne la notion de représentation collective pour s'intéresser aux représentations sociales, il essaye de voir en quoi la production intellectuelle des groupes sociaux, joue un rôle dans la pratique sociale. Il propose la notion de

représentation collective pour expliquer divers problèmes d'ordre sociologique. Selon Durkheim, la société forme un tout, une entité originale, différente de la simple somme des individus qui la composent. En parlant de représentation collective, Durkheim fait apparaître une idée de contrainte sur l'individu : la représentation impose à l'individu des manières de penser et d'agir, et se matérialise dans les institutions sociales au moyen de règles sociales, morales, juridiques. On retiendra de Durkheim, l'idée d'une supériorité des éléments sociaux : conscience collective, et représentation collective, sur les éléments individuels. [29]

C'est à Moscovici (1961), que l'on doit reprise et renouveau des acquis durkheimiens. Selon lui « *les représentations sont des formes de savoir naïf, destinées à organiser les conduites et orienter les communications* ». Ces savoirs naturels constituent les spécificités des groupes sociaux qu'ils les ont produits.

Pour lui, les représentations sociales « *apparaissent comme des contenus organisés, susceptibles d'exprimer et d'infléchir l'univers de individus et des groupes* » S. MOSCOVICI [30]

Les représentations sociales sont :

« ... des systèmes cognitifs qui ont une logique et un langage particuliers, une structure d'implication qui portent autant sur des valeurs que sur des concepts, un style de discours qui leur est propre. Nous n'y voyons pas uniquement des «opinions sur», des «images de» ou des «attitudes envers», mais des «théories», des «sciences» sui generis, destinées à la découverte du réel et à son ordination ... [une représentation sociale] est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation : tout d'abord, instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer ; ensuite assurer la communication entre les membres d'une communauté » [29].

En effet, les représentations ont toujours été définies comme étant des images et des perceptions que se font les acteurs de la société. Ainsi, les représentations sont un « système de valeurs », les valeurs elles-mêmes sont partagées dans la société.

Selon J-C. ABRIC :

« La représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe, reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » J-C. ABRIC [30].

Ainsi, pour Abric, les représentations sociales sont la reconstitution et la reconstruction du réel tel qu'il est perçu par l'individu. Pour D. JODELET, les représentations sont les savoirs et les connaissances communs et partagés par toute une société :

« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement il désigne une forme de pensée sociale. » [31].

Aussi, elles représentent des moyens de communication et d'intercompréhension dans le contexte social :

« Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique.

Le marquage social des contenus et des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les

représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres » [32].

Ainsi, toujours pour D. Jodelet, qui résume ses propos, les représentations sont :

« Une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. (...) On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'élaboration régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales (...), la diffusion des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales. » [32].

Pour D. Jodelet, qui fait le résumé des deux premières définitions, les représentations sont une forme de pensée sociale. En effet, selon elle, les représentations sont présentes dans tous les domaines, elles orientent nos pratiques et régissent nos relations vis-à-vis des autres. D'ailleurs, W. DOISE [34] propose une définition psychosociologique des représentations sociales. Il les définit comme : *« des principes générateurs de prises de positions liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports ».*

Nous comprenons, ainsi, que les représentations sociales sont à la fois **produits** et **activités** : en tant que produit, *«... elle désigne des contenus, s'organise en thèmes et en discours sur la réalité. »*, mais elle constitue également une activité mentale, *« ...un processus, un mouvement d'appropriation de la nouveauté et des objets » [35].*

Ainsi, les auteurs s'accordent à dire que les représentations sont un univers de croyances, d'opinions, d'attitudes organisées autour d'une signification centrale⁵ et

⁵ Les représentations sociales se composent de deux systèmes complémentaires (le système central et le système périphérique), eux-mêmes hiérarchisés en éléments descriptifs, fonctionnels, normatifs plus ou moins négociables. Ces deux systèmes ne sont pas structurés et organisés une fois pour toute.

répondant à un fonctionnement particulier⁶. Puisque nous nous faisons des représentations sur tout, alors qu'en était-il du fait de parler en français ? Comment les élèves et les enseignants perçoivent-ils cette activité en classe ?

Nous connaissons tous les représentations, cependant, certains emploient d'autres termes pour les désigner. En effet, certains diront "stéréotypes", d'autres "préjugés". Néanmoins, des différences existent entre toutes ces notions. Nous les présentons dans les points qui viennent.

3.1.2- Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

Les stéréotypes reflètent un réseau grossier de représentations mentales du monde. Ils sont, comme toute catégorisation, des moyens d'en réduire la complexité. Le stéréotype apparaît ainsi comme « *un élément de la structure des représentations* » [36]. Il est inscrit dans la durée et offre une grande résistance au changement, puisqu'il est indépendant de l'expérience.

Les stéréotypes renvoient ainsi à des oppositions radicalisées, incitant principalement les sujets qui y sont sensibles à s'arrêter à des jugements hâtifs comme le racisme

Geneviève Vinsonneau [37] considère que

« le stéréotype correspond à l'aspect cognitif des préjugés, c'est à dire qu'il rassemble des caractères appliqués régulièrement et de manière rigide à tout membre d'un corps social donné, en raison précisément de cette appartenance. Un stéréotype suppose donc un consensus relatif à des traits (...). A la différence du préjugé, qui désignerait une attitude, une tendance à évaluer favorablement ou non un objet, le stéréotype ne comprendrait que des

⁶ Selon S. Moscovici, la représentation à deux (2) fonctions :

- Celui d'*objectivation* d'abord, qui rend compte de la manière dont un individu sélectionne certaines informations et les transforme en images significantes.

- Celui d'*ancrage* qui permet d'adapter pour incorporer l'élément moins familier au sein des catégories familières et fonctionnelles que le sujet possède déjà.

croyances ou des opinions concernant les attributs que véhiculent un groupe social et ses membres.»

Ainsi, le stéréotype fait partie des représentations. La seule différence se situe dans la durée. En effet, les représentations sont plus faciles à bouger et à transformer que les stéréotypes qui, eux, sont figés. Voyons maintenant ce qu'est un préjugé.

3.1.3- Qu'est-ce qu'un préjugé ?

Le préjugé implique le rejet de l' « *autre* » en tant que membre d'un groupe envers lequel on entretient des sentiments négatifs (catégorisation négative). Allport a ainsi défini le préjugé comme une attitude négative ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe ou envers les membres d'un groupe qui repose sur une généralisation erronée et rigide :

« On peut ainsi entretenir des préjugés à l'endroit des membres de n'importe quelle catégorie sociale autre que la sienne et envers laquelle on éprouve des sentiments défavorables ». Les préjugés sont aussi connus sous la dénomination d' « idées reçues » [38].

Par exemple, les étudiants choisissent leur spécialités par rapport à des idées reçues (bonnes ou mauvaises) cas des étudiants en licence de français qui choisissent la didactique parce qu'on leur a dit que c'était plus facile que la littérature. Donc, il s'agit d'influence des autres sur l'individu.

Après avoir défini notre concept clé (les représentations) de manière générale et socio psychologique, nous allons à présent nous intéresser à cette même notion mais dans le cadre didactique.

3.2- Que sont les représentations en didactique des langues étrangères ?

Les spécialistes de l'apprentissage se sont saisi des représentations comme d'un concept fondamental. Les didacticiens des sciences, notamment, ont tenté de préciser et d'approfondir cette notion dans une perspective spécifiquement didactique [53]. En linguistique et en didactique des langues, plusieurs courants ont recours à la notion de représentation. Les sociolinguistes, en particulier, ont mené de nombreux travaux sur les attitudes et les représentations des sujets vis-à-vis des langues, de leur nature, de leur statut ou de leurs usages par exemple.

En didactique des langues, l'objet d'apprentissage est spécifique : selon D. Moore & V. Castellotti, il ne s'agit pas seulement d'un savoir constitué à acquérir mais aussi « d'usages diversifiés à s'approprier », notamment dans l'interaction. Une telle spécificité rend d'autant plus importante l'influence de facteurs sociaux, économiques, affectifs, et « l'hétérogénéité » même de la notion de représentation la rend alors particulièrement opératoire, dans la mesure où elle permet de rendre compte des sources et références multiples (psychologique, affective, sociale, cognitive, ...) mobilisées dans un processus d'apprentissage et d'enseignement des langues. Pour la linguistique de l'acquisition, selon Moore & Castellotti, les représentations constituent un « *élément structurant du processus d'appropriation langagière* ». [39]

On passe ainsi de recherches sur les attitudes (Cf. 3.2.1), qui rendent compte d'un positionnement relativement stabilisé pour un locuteur ou un groupe à un moment donné, à un effort de prise en compte d'une dynamique interactive de la construction des connaissances et savoir-faire langagiers. La représentation, en tant qu'approximation, sert à découper le réel pour un groupe donné en fonction d'une pertinence donnée, qui omet certains éléments jugés inutiles, mais qui retient ceux qui conviennent pour les opérations (discursives ou autres) pour lesquelles la représentation fait sens. De ce point de vue, on ne peut pas considérer que certaines représentations sont meilleures que d'autres. Mais dans la mesure où elles servent de « *condensé d'expérience* » (D. Kayser, 1997, *La représentation des connaissances*. Paris : Hermès. p.7), elles donnent un cadre d'exploitation des

connaissances, déclenchent des inférences orientées (elles permettent l'intercompréhension), et guident les comportements.

Nous retenons de ce qui précède, que les représentations sont présentes dans l'enseignement / apprentissage et qu'elles orientent les apprentissages des élèves et les pratiques des enseignants. Les représentations guident les comportements et les interactions et donc favorisent l'intercompréhension. De ce fait, nous pouvons déduire que l'échec et / ou la réussite dépendent en partie des représentations qui orientent les élèves.

3.2.1- Motif, attitude et représentations sociales

Les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été principalement problématisées, à partir des années 1960, à travers la notion d'attitude, et ceci dans plusieurs directions. Elles explorent les images des langues pour expliquer les comportements linguistiques, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés, et aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs.

Les deux notions, celle de **représentation** et celle d'**attitude**, toutes deux empruntées à la psychologie sociale, présentent de nombreux points de rencontre et sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre. La plupart des auteurs préfèrent néanmoins les distinguer, et l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet : « *une (pré)-disposition psychique latente, acquise, à réagir d'une certaine manière à un objet* » [40]. Les informations dont dispose un individu sur un objet particulier constituent ainsi son stock de croyances sur l'objet. Ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Elles peuvent aussi être modifiées et évoluer.

Les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées

et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent. Selon Billiez et Millet [41],

« d'une part, les difficultés qu'il y a à démêler représentations et attitudes dans les discours pourraient bien être dues à l'imbrication de ces deux dimensions. D'autre part, cette imbrication jette un doute sur les techniques [...] qui cherchent à mettre en évidence les attitudes, sans les relier nécessairement au complexe représentationnel »

Dans leur ouvrage réalisé en collaboration, Candelier et Hermann-Brennecke optent pour le terme « motif », à la place d'« attitude », pour désigner les raisons du choix ou du désir d'abandon des langues étrangères à l'école. Le premier remarque que certains des « motifs » étudiés par eux correspondent à la caractérisation appliquée par Jodelet à la notion de représentation sociale :

« C'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » [42]

Candelier souligne également que d'autres « motifs » ne répondent pas à la même définition. Selon lui, les motifs baptisés « influence d'autres personnes », « ajustement et non ajustement (*c'est-à-dire désir d'imiter d'autres personnes, ou de vouloir faire autrement qu'elles*) » et « familiarité (*perçue par le fait d'entretenir déjà des relations avec des locuteurs de la langue, ou d'avoir eu l'occasion d'en apprendre quelques éléments*) », ne s'enracinent pas vraiment dans la société au sens large, mais dans le contexte scolaire ou les données de l'expérience personnelle ; d'autre part, il estime que les motifs « utilité », « beauté » et « difficulté » peuvent être considérés comme des représentations sociales. Candelier ajoute que le traitement en termes d'« attitude » dans les études sur la « motivation » des mêmes catégories que celles citées ci-dessus *« ne limite en rien la possibilité d'en parler en termes de représentations »* [43]

Ce qui lui paraît essentiel, dans la discussion ayant trait au problème théorique de l'articulation entre les deux concepts « attitude » et « représentations sociales », «

c'est que le recours à la perspective des représentations sociales permet, comme le souligne Doise, » « [...] de libérer les recherches sur les attitudes de leur centration trop exclusive sur l'organisation psychologique individuelle. Étudier l'ancrage des attitudes dans les rapports sociaux qui les génèrent revient à les étudier comme des représentations sociales. » [44]

Pour plus d'informations et de précision, voyons quelle est la distinction entre l'attitude et la motivation :

3.2.2- Attitude et motivation :

Moore suggère que le regard porté sur les représentations des langues remonte à une série de recherches qui lient les attitudes et les représentations à la réussite ou à l'échec de l'apprentissage. [45]. Elle ne fait pas mention de la motivation. Cependant, parmi les variables individuelles considérées comme intervenant dans l'acquisition des langues, les facteurs affectifs, c'est-à-dire les notions d'attitude et de motivation, nous paraissent proches de celle de représentation. Selon Bogaards, qui synthétise les théories psychologiques

« La motivation est _une tendance spécifique vers telle catégorie d'objet_ », alors que « l'attitude est une évaluation ou une appréciation d'un objet » [46]

Dans le domaine de la psychologie cognitive, *« la motivation, en tant que tendance, peut être plus ou moins forte ; elle se mesure en termes d'intensité et peut varier entre 0 (absence totale) et 1 (présence maximale). L'attitude, par contre, est tout d'abord polarisée ; elle est positive ou négative et peut donc varier entre 1 (extrêmement négatif) et 1 (extrêmement positif) »*. En revanche, quand on s'intéresse au motif de l'étude du français décelable chez un apprenant, son intensité, qui correspond au degré de motivation du sujet, est rarement mesurée ; on préfère souvent réunir les diverses appréciations exprimées par l'apprenant à propos de la langue cible, et les classer selon qu'elles sont positives (associées à la réussite, y compris la continuité de l'apprentissage) ou négatives (elles renvoient à l'échec, y

compris le désir d'abandon) ; cette forme d'évaluation concerne donc plutôt l'attitude, comme le souligne Bogaards (ibid., pp. 48-52). Si l'on respecte la distinction rigoureuse des psychologues entre attitude et motivation, il apparaît clairement que l'attitude est un critère plus pertinent que la motivation, au moins en ce qui concerne l'étude de l'influence des facteurs affectifs sur le résultat de l'apprentissage de telle ou telle langue. Actuellement, si l'on fait abstraction de son emploi quotidien parmi les enseignants pour justifier, limiter ou critiquer le contenu de l'enseignement proposé, qui doit correspondre à la « motivation » des élèves, on sait bien qu'il n'est ni facile ni même pertinent d'impliquer la notion de motivation, en particulier, comme l'indique le problème laissé en suspens par Gardner et Lambert, lorsqu'il est question du succès ou de l'échec relatif à l'apprentissage de la langue.

Concernant l'enseignement / apprentissage de l'oral, il nous paraît donc évident que certains élèves parlent parce qu'ils sont "motivés" par quelque chose (ils ont le besoin d'apprendre à parler parce qu'ils doivent travailler (par exemple). Donc, cette motivation est peut-être une contrainte. D'autres, parlent en français par "attitude" c'est-à-dire qu'ils aiment et qu'ils sont habitués à parler en français.

3.3- La réalité sociale ou les représentations

Comme nous venons de le voir, les représentations sont une notion venue de la sociologie et utilisée aussi en psychologie. Ainsi, nous pouvons déduire que celles-ci ont un rapport tangible avec la société et donc les pratiques langagières de cette société.

3.3.1- Plurilinguisme et représentations sociales

Citant le même passage de Doise que Candelier, Moore admet aussi que « *ces notions voisines* », attitudes et représentations sociales, « *sont souvent difficiles à cerner les unes par rapport aux autres, malgré (ou peut-être à cause de) l'intérêt qu'on leur reconnaît pour la didactique des langues, et pour toutes les questions qui*

relèvent de la construction (scolaire ou non) des plurilinguismes » [47]. Cette idée nous conduit à supposer que la préférence accordée à l'emploi de l'un ou l'autre terme, malgré la difficulté à distinguer chez les sujets étudiés ce qui est « attitude » et ce qui est « représentation » dépend peut-être de l'objectif de chaque étude.

Aussi, nous avons l'impression que le recours à la notion de représentations dans le cadre de la didactique du FLE est parallèle au mouvement psychologique, suggère que « *étudier l'ancrage des attitudes dans les rapports sociaux qui les génèrent revient à les étudier comme des représentations sociales* » [48]. Et aussi à l'émergence de la proposition de plurilinguisme : c'est pourquoi il est possible que cette notion s'accompagne le plus souvent d'un discours visant à sonder les terrains porteurs de plurilinguisme ou/ et de pluriculturalisme, et destiné aux décideurs du secteur de l'éducation plutôt qu'à ceux qui s'intéressent aux facteurs permettant d'obtenir des résultats favorable s'agissant de l'apprentissage de telle ou telle langue.

Autre point à souligner à propos de l'introduction de la notion de représentation dans la didactique des langues : la notion de représentation sociale est impliquée dans la didactique des langues lorsque l'attention se porte sur le plurilinguisme plutôt que sur les facteurs déterminant la réussite de l'apprentissage. Dans cette optique, cette même théorie serait applicable sur la situation algérienne. En effet, l'Algérie est un pays plurilingue et c'est un facteur que le système éducatif algérien semble oublier. C'est pour cela que, dans cette recherche, nous n'avons pas pu détacher le contexte sociolinguistique du contexte didactique.

Il nous semble que, lorsque l'angle choisi est le plurilinguisme, l'étude passe le plus souvent par la comparaison de quelques langues données, mais en fait, Paganini par exemple, définit sa recherche relative aux représentations de l'italien et de la culture italienne en France comme « *un jalon vers une véritable diversification linguistique et culturelle du contexte européen* » [49].

3.3.2- Culture et représentations

A la recherche d'une voie vers la réalisation du plurilinguisme, certains pays

européens se préoccupent en même temps des questions éducatives concernant les enfants des minorités ethniques et de l'enseignement des langues étrangères. C'est ainsi que le concept de « *Language Awareness* » (Prise de Conscience de la langue) a été proposé en Grande-Bretagne :

« La finalité des programmes de Language Awareness est de sensibiliser les élèves au rôle de la langue dans leur vie, dans la vie de leurs sociétés comme dans celle d'autres sociétés. Dans les écoles où il y a des élèves bilingues, on transmet la notion de prise de conscience de la langue en incluant dans l'enseignement les langues de tous les élèves. L'objectif est de sensibiliser les anglophones monolingues au fait qu'ils vivent dans un milieu multilingue et de valoriser les langues des élèves bilingues dans le cadre de l'institution représentative de la majorité. » [50]

« Cependant, [dit Byram], la solution qui consiste à prôner le Language Awareness se limite presque par définition à la langue, et à une appréciation de la valeur des langues minoritaires, plutôt que de promouvoir un apprentissage actif. La culture minoritaire n'en fait pas partie, contrairement à ce qui se passe dans un programme d'apprentissage de la langue. A cet égard, cette direction d'étude n'aide que partiellement à comprendre le rôle que joue la langue dans la culture et dans l'identité » (idem. p. 59).

Byram, se référant à la théorie des schèmes, apport des domaines psychologique et anthropologique, met l'accent sur la composante « *Cultural Awareness* » (Prise de conscience de la culture), qui se développe à partir de la prise de conscience de la dimension sociolinguistique de la langue et en parallèle avec celle-ci, par analyse comparative, par exemple pour les champs sémantiques des deux langues et de leur relation avec les significations culturelles. [51]

La notion de « *Cultural Awareness* » (prise de conscience de la culture) s'intéresse à la relation entre langue et culture, mais la composante « *Cultural Awareness* » prend

également en compte les dimensions non linguistiques de la culture et est davantage centrée sur la question du passage d'une compétence monoculturelle à une compétence interculturelle. Sans doute pouvons-nous superposer aux idées de Byram la notion de représentation, introduite en ces termes par Zarate dans la didactique des langues :

« [...] les représentations de l'étranger constituent paradoxalement l'une des voies les plus accessibles pour amorcer une réflexion sur le fonctionnement de son identité. Les représentations ne sont pas seulement solidaires de la description de l'espace où elles sont produites, elles s'appliquent également aux communautés extérieures aux groupes qui les produisent. Elles aménagent la relation entre le groupe et l'autre et contribuent à nommer l'étranger selon le système de référence interne au groupe. A l'instar de toutes les autres formes de représentations, les représentations de l'étranger renvoient à l'identité du groupe qui les produit. » [52].

Selon Zarate [52], la classe de langue est *« définie comme un des lieux où la culture du pays de l'élève et la culture enseignée entrent en relation*. Les élèves sont invités là à objectiver leur représentation de la culture cible et à relativiser la description scolaire de celle-ci, pour construire *« une relation dialectique entre l'identité sociale des élèves et la culture enseignée »*.

En définitive, la notion de **représentations** est essentielle dans tous les domaines y compris celui de l'éducation et de l'enseignement / apprentissage des langues. Car *« elle s'inscrit dans le monde scolaire en tant qu'elle donne un « point de vue commun, transversal et bouscule les idées reçues »* puisque les représentations participent à la conception de l'apprenant comme *« être bilingue »* ou plurilingue - ce qui peut déranger certaines pratiques existantes. La prise en compte du plurilinguisme fait dire à Porcher que l'école doit inculquer une *« représentation de ce plurilinguisme en éduquant à la diversité »*. De fait, la représentation de soi et de l'autre, et la relation de l'un à l'autre, est au cœur de l'acte d'enseignement. Car on ne

peut envisager d'enseignement « *sans déplacement de mes représentations, pas de moi sans l'autre de moi* » sans prise en compte du fait que « l'altérité est dans l'identité ». Et il se confirme que, si on ne peut toucher directement aux représentations, l'échange pédagogique comme échange de représentations est la seule réalité atteignable. » (M. Rispail, Introduction de thèse)

Pour M. Pendanx (1998), les représentations jouent un rôle déterminant dans l'acquisition d'une langue étrangère. Deux types de représentations peuvent, selon lui, influencer sur l'activité de l'apprenant.

- celles relatives à la langue étrangère et à l'univers étranger, celles-ci varient selon le pays et les époques, les régimes politiques, les groupes sociaux : les représentations vont de la langue la plus utile (sur le marché du travail, par exemple) à une langue plus culturelle, de la langue la plus marquée politiquement (langue de domination politique) à une langue volontairement dépouillée de ses connotations culturelles.

L'enseignement, précise Pendanx, n'a pas de prise directe sur les représentations mais dans la mesure où elles **conditionnent l'attitude des apprenants**, il a tout intérêt à les connaître comme point de départ, qu'il veuille s'y conformer ou les transformer.

- Celles qui reflètent la manière dont il conçoit l'apprentissage en cours ou à venir. Ce type de représentations tient aux attentes de apprenants : elles varient selon leur âge et leur maturité, et déterminent en partie leur attitude devant l'apprentissage.

Ainsi, c'est le deuxième type de représentations qui nous intéresse dans notre recherche. Dans la mesure où, nous voulons, certes, découvrir les représentations relatives à la langue, mais surtout nous voulons connaître les attentes et souhaits des élèves et de leurs enseignants.

Aussi, il se confirme que les représentations ont un lien avec le fait d'enseigner. En effet, élèves comme enseignants ont des représentations ou des images qui concernent la langue à apprendre ou à enseigner. Le rôle de l'enseignant est de connaître les représentations de ses élèves et, si possible, les siennes.

Effectivement, un enseignant qui a des représentations (négatives ou positives) de la langue qu'il enseigne, ne peut que l'enseigner à travers ses propres perceptions, ou, du moins il pourrait transmettre ses représentations à ses élèves. De la même façon, il doit connaître les représentations de ses élèves pour pouvoir les faire évoluer. Mais comment ?

3.4- Agir sur les représentations

Les recherches autour des représentations se rejoignent ainsi, selon V. Castellotti & D. Moore [53], autour de deux constats :

- « d'une part, on peut relever des traces (notamment discursives) d'un état de la représentation, de même qu'on peut relever des traces de son évolution, en contexte. Les représentations sont malléables, elles se modifient (et on peut donc aussi les modifier) » ;
- « d'autre part, les représentations entretiennent des liens forts avec les processus d'apprentissage, qu'elles contribuent à fortifier ou à ralentir.

Dans cette orientation, la représentation prend en charge une double dimension, statique et dynamique tout à la fois. »

De ce point de vue, l'étude des représentations constitue pour les didacticiens un enjeu de taille, à la fois pour mieux comprendre certains phénomènes liés à l'apprentissage des langues, et pour la mise en œuvre d'actions didactiques appropriées. C'est, en effet, à travers les représentations que se fait aussi le lien entre politiques linguistiques et mises en œuvre pédagogiques, dans la mesure où celles-ci orientent les choix, pèsent sur les pratiques et influencent les apprentissages. Des politiques linguistiques visant à mettre en œuvre les orientations du Conseil de l'Europe, en termes de diversification des langues apprises et de construction de compétences plurilingues, doivent pouvoir :

- tenir compte des représentations circulant dans le corps social à propos des langues et de leur enseignement / apprentissage pour inciter au développement de démarches pédagogiques adaptées ;
- élaborer des propositions susceptibles de favoriser l'évolution de ces représentations vers la promotion des plurilinguismes.

Enseigner des langues, c'est, pour le Conseil de l'Europe, aider à « *construire un répertoire plurilingue* », répertoire de pratiques tout autant que de représentations. [53]

Ainsi, dans le cadre de notre travail, nous nous intéressons aux représentations qui émanent des apprenants et des enseignants quant à l'enseignement / apprentissage de l'oral en français, en Algérie. L'oral est une activité dans le domaine de l'apprentissage d'une langue étrangère (le français langue étrangère).

De ce fait, l'une des hypothèses qui sous-tend notre travail, à savoir que les représentations jouent un rôle clé dans l'enseignement / apprentissage de l'oral reste à vérifier et à prouver. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la seconde grande partie de notre mémoire : Recherche par enquêtes.

RECHERCHE PAR ENQUÊTES

Introduction

Comme mentionné dans le chapitre précédent (Cf. Les représentations en didactique des langues étrangères) nous allons, dans cette partie de notre travail, entamer une étude plus approfondie sur le terrain. Cette recherche étant une recherche descriptive est en réalité une étude comparative.

En effet, dans le but de répondre à notre problématique de départ à savoir quel est le rapport entre les représentations et l'enseignement / apprentissage du français oral en Algérie ? , nous avons préalablement émis deux (2) hypothèses :

- 1/ Les contextes sociolinguistique et socioculturel influent sur les représentations que se font les élèves du français oral.
- 2/ Les représentations des élèves et des enseignants jouent un rôle important dans l'enseignement / apprentissage du français oral.

Nous nous proposons, donc, de vérifier ces deux dernières par le biais d'enquêtes qui nous permettront en fin de travail de les confirmer ou de les infirmer.

L'objectif principal de notre recherche est de démontrer que les représentations jouent un rôle très important dans l'enseignement / apprentissage du français oral, et que, au delà de toutes les théories précédemment exposées (Préambule notionnel) les apprenants algériens éprouvent d'énormes difficultés à parler en français à cause de leurs représentations voire même de leurs stéréotypes, contrairement à d'autres

qui ont certainement d'autres représentations et qui arrivent à parler dans cette langue sans grandes difficultés.

Cela revient donc à dire que le milieu sociolinguistique et socioculturel jouent un rôle dans cet état de fait (hypothèse 1), c'est pour cela, que nous nous sommes vue obliger de faire une étude comparative entre deux (2) villes et deux (2) milieu sociaux et sociolinguistiques différents. Nous avons donc opté pour les deux villes d'ALGER et de BLIDA. La première étant la capitale et plus francophone, la seconde qui n'est pourtant qu'à 49 KM de la première, l'est beaucoup moins.

Cette seconde partie se scinde en quatre chapitres, nous allons d'abord exposer nos choix et les justifier dans le premier chapitre intitulé : Choix méthodologiques. Puis, dans le second chapitre, nous exposerons le recueil des données. Ensuite, dans un troisième chapitre nous analyserons nos données. Et, en quatrième et dernier chapitre, nous répondrons à nos hypothèses de départ et à notre problématique. Outre les réponses aux hypothèses, nous ferons une synthèse générale et nous proposerons quelques pistes de remédiation pour un meilleur enseignement de l'oral.

CHAPITRE1 :

CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

Comme évoqué, précédemment, nous nous engageons maintenant dans le recueil et l'analyse des données. Rappelons, que l'objectif de notre recherche est de mettre à jour les représentations des élèves et des enseignants à propos de l'oral en classe de français.

Dans ce point intitulé « Choix méthodologiques », nous allons exposer ce que nous avons fait pour vérifier nos hypothèses, pourquoi ? Comment nous avons procédé ? les conditions du recueil de données et en particulier du public. Nous préciserons, aussi, nos marges d'enquête et la façon dont nous analyserons nos données.

1.1- Publics visés

Notre recherche concerne deux types de publics, certes différents mais complémentaires : des élèves de terminale S et des enseignants du secondaire. Nous avons choisi de travailler avec deux lycées et deux populations différentes : un lycée d'Alger Centre et un lycée de Blida (Ouled Yaich).

Pourquoi Alger et Blida ?

Ce qui a fait que nous ayons choisi ces deux villes, c'est d'abord le fait qu'elles soient proches géographiquement et éloignée l'une de l'autre linguistiquement. En plus, pour vérifier la première hypothèse (le rôle du milieu sociolinguistique dans l'apparition des représentations) nous devons prouver qu'un milieu sociolinguistique engendrait tel ou tel type de représentations. Donc l'étude comparative s'imposait à nous.

Pourquoi élèves et enseignants ?

Dans la mesure où nous nous intéressons à la réintroduction de l'oral en classe, nous pensons directement à comment apprendre l'oral ? et comment enseigner l'oral ? donc les seuls capables de répondre à ces deux questions sont les acteurs de la classe (élèves et enseignants). Outre ce premier aspect, nous faisons une étude sur le rôle des représentations dans l'enseignement / apprentissage de l'oral, et, comme nous l'avons vu dans le préambule notionnel, chapitre 3, théoriquement, les représentations ont un lien tangible avec l'enseignement / apprentissage d'une langue, en général, et de l'oral en particulier.

Dans ce même aspect, connaître les représentations des enseignants et des élèves peut expliquer certains phénomènes et / ou problèmes d'apprentissage et d'enseignement.

Les élèves se divisent en deux groupes : le groupe A et le groupe B.

- **Le groupe A** concerne les élèves du lycée ARROUDJ et KHIREDINE BARBEROUSSE d'Alger centre.
- **Le groupe B** concerne les élèves du lycée OMAR MELLAK de Blida (Ouled Yaich).

Tout comme les élèves, les enseignants se divisent aussi en deux groupes : A* et B*.

- **Le groupe A*** se compose des enseignants du lycée ARROUDJ et KHIREDINE BARBEROUSSE d'Alger centre.
- **Le groupe B*** se compose d'enseignants du lycée OMAR MELLAK de Blida (Ouled yaich)

Nous les retrouverons (élèves et enseignants) dans les tableaux 1 et 2 ci-dessous.

Dans les tableaux ci-dessous, nous avons codé notre public comme suit :

- E+n°+B (exemple E1B) qui signifie Elève numéro 1 du lycée de **B**lida.

- E+n°+A (exemple E1A) qui signifie Elève numéro 1 du lycée d'**Alger**.

Les enseignants, quant à eux, sont identifiables grâce aux codes suivants :

- En + n°+B (exemple En1B) qui signifie Enseignant numéro 1 de **Blida**
- En + n°+A (exemple En1A) qui signifie Enseignant numéro 1 d'**Alger**

1.1.1- Elèves de terminales S

Ce qui a motivé le choix de ce public est double :

D'abord, le choix des classes de terminales n'est pas gratuit. En effet, en tant qu'enseignante, nous nous sommes rendu compte que les étudiants universitaires inscrits en 1^{ère} année avaient encore des lacunes à tous les niveaux (écrit & oral ; expression & compréhension) nous avons ciblé l'oral dans la mesure où lors d'une analyse des besoins faite au niveau du C.E.I.L (Centre D'enseignement Intensif des Langues) de Blida dans le cadre de nos fonctions, les apprenants ont exprimé le besoin de parler en français plus que celui d'écrire. Or, sachant que ces étudiants n'ont plus de cours de français par la diversité des filières, nous nous sommes dirigée vers les élèves de terminale qui seront à leur tour étudiants à l'université l'année prochaine et qui pourraient avoir le même problème.

Ensuite, nous avons opté pour les terminales de la filière Sciences et Vie, pour la simple raison que ce sont, dans la majorité des cas, les scientifiques qui éprouvent le besoin de parler en français à l'université et qui s'inscrivent au C.E.I.L.

Les élèves qui nous ont servi d'échantillon sont au nombre de 44 (31 du lycée de Blida et 13 du lycée d'Alger) on les retrouve dans le tableau 1 ci-après.

La différence dans le nombre des élèves, s'explique par le fait qu'à Alger, ou du moins dans le lycée où notre enquête a été effectuée, nous sommes arrivée lors d'une séance de TP de physique où les classes sont divisées en groupes et dont l'enseignant était absent. De plus, dans la mesure où nous avons été retardée dans la réalisation de notre enquête à cause d'une autorisation d'accès au lycée

ARROUDJ, nous ne pouvions plus nous permettre d'attendre ou de reporter notre enquête.

Nous tenons, cependant, à signaler que le choix des élèves est aléatoire : au départ (pour la vérification de la première hypothèse) aucun critère de sélection n'a été adopté pour nous permettre de choisir tel ou tel élève. Ont participé à l'enquête ceux qui se trouvaient en classe le jour de notre venue dans le lycée.

Tableau 1: Présentation du public (les élèves)⁷

Elèves de Blida			Elèves d'Alger		
N°	AGE	SEXE	N°	AGE	SEXE
1	17 ans	Féminin	1	17 ans	Féminin
2	17 ans	Féminin	2	17 ans	Masculin
3	17 ans	Féminin	3	17 ans	Masculin
4	18 ans	Féminin	4	18 ans	Féminin
5	16 ans	Féminin	5	18 ans	Féminin
6	16 ans	Féminin	6	18 ans	Féminin
7	16 ans	Féminin	7	17 ans	Masculin
8	17 ans	Féminin	8	18 ans	Masculin
9	17 ans	Féminin	9	18 ans	Féminin
10	20 ans	Masculin	10	17 ans	Féminin
11	19 ans	Masculin	11	16 ans	Féminin
12	18 ans	Masculin	12	18 ans	Masculin
13	17 ans	Masculin	13	17 ans	Masculin
14	16 ans	Masculin			
15	19 ans	Féminin			
16	19 ans	Masculin			
17	17 ans	Masculin			
18	17 ans	Masculin			
19	17 ans	Masculin			
20	18 ans	Masculin			
21	18 ans	Féminin			
22	18 ans	Féminin			
23	16 ans	Féminin			
24	19 ans	Féminin			
25	18 ans	Féminin			
26	16 ans	Féminin			
27	17 ans	Féminin			
28	17 ans	Féminin			
29	18 ans	Féminin			
30	16 ans	Féminin			
31	18 ans	Féminin			

⁷ Les participant à l'enquête mis en caractère **gras** sont ceux qui ont participé à la seconde enquête (par entretiens).

Nous constatons que notre public est composé de 27 filles (21 au lycée de Blida et 06 au lycée d'Alger) pour 15 garçons (10 au lycée de Blida et 05 au lycée d'Alger). L'âge, en moyenne, varie entre 16 et 20 ans.

Dans la seconde enquête (entretiens directifs) les élèves ont été sélectionnés grâce à certains critères que nous verrons dans un autre point. Ainsi voici les nouveaux numéros qui caractérisent les élèves :

Tableau 2 : Nouvelle numérotation des élèves pour l'enquête 2

Élèves de Blida		Élèves d'Alger	
Anciens N°	Nouveau N°	Anciens N°	Nouveaux N°
1	1	1	1
2	2	2	2
		3	3
4	3	4	4
5	4	5	5
6	5	6	6
9	6	7	7
10	7	8	8
11	8	9	9
12	9	10	10
13	10	11	11
14	11		
15	12		

1.1.2- Présentation des enseignants

Rappelons, avant de présenter les enseignants interrogés, que l'objectif était de mettre à jour leurs représentations et surtout leurs attentes en matière d'enseignement de l'oral en classe. Oral, qui a été, lors de la dernière réforme (2003), réintroduit dans l'enseignement secondaire algérien. Or, comment des enseignants qui n'ont suivi aucune formation dans le cadre de cette réforme peuvent-ils enseigner l'oral à leurs élèves ? Prennent-ils en considération ce que leurs élèves pensent de l'oral ? Et, enfin, quelles sont leurs propres idées sur le fait de parler en français ? Nous avons, donc, voulu nous renseigner sur ces questions.

Comme pour les élèves, aucun critère de sélection n'a été pris en compte concernant les enseignants. En effet, dans un lycée, le nombre de professeurs de français est

très réduit. Au lycée ARROUDJ d'Alger, seules trois enseignantes de français sont présentes, et l'une d'entre elles était absente lors de notre enquête. Au lycée de Blida, il n'y a que quatre enseignants de français.

Ainsi, le nombre d'enseignants constituant la deuxième partie de notre public est de 06 (les 02 d'Alger et les 04 de Blida). Il est recensé dans le tableau 2 qui suit.

Tableau 3: Présentation des enseignants

Enseignants							
De BLIDA				D'ALGER			
N°	Age	Sexe	Ancienneté	N°	Age	Sexe	Ancienneté
N°1	48 ans	Féminin	24 ans	N°1	43 ans	Féminin	23 ans
N°2	32 ans	Féminin	11 ans	N°2	37 ans	Féminin	11 ans
N°3	33 ans	Masculin	11 ans				
N°4	50 ans	Masculin	16 ans				

Nous constatons que les enseignants forment un public assez homogène. Nous avons quatre (04) enseignantes (02 au lycée d'Alger et 02 au lycée de Blida) et deux enseignants (les deux au lycée de Blida). La moyenne d'âge varie entre 32 et 50 ans. Le point qui les différencie est le nombre d'années d'expériences. En effet, trois enseignants sur les six ont onze (11) ans d'expérience (02 à Blida et 01 à Alger). Les trois autres enseignants restant ont plus de quinze (15) ans d'expérience (la moyenne est de 21 ans d'expérience)

1.1.3- Description du protocole de recherche

Notre recherche comporte deux (02) étapes :

- une enquête par questionnaires écrits
- une enquête par entretiens directifs enregistrés puis transcrits

La première enquête est adressée à 44 élèves de terminale "S" (31 du lycée de Blida, et 13 du lycée d'Alger). Elle a pour objectif de confirmer ou d'infirmer notre 1^{ère}

hypothèse⁸. Et, par conséquent, de découvrir les milieux sociolinguistiques dans lesquels évoluent les 44 élèves interrogés.

La seconde enquête est adressée aux élèves des deux lycées (Blida et Alger) et à leurs enseignants. L'objectif de cette enquête, est, d'abord, de confirmer ou d'infirmer la seconde hypothèse qui prétend que les enseignants et les élèves ont des représentations qui influencent l'enseignement /apprentissage de l'oral en classe ; et, de mettre en évidence les représentations, et les attentes qu'ont élèves et enseignants au sujet de l'oral en classe.

1.2- Description de l'enquête N°1 par questionnaires

Pour vérifier notre première hypothèse, postulant que le milieu sociolinguistique influe sur les représentations que les élèves se font de la langue française, nous avons fait appel à une enquête par questionnaires écrits.

Cette dernière à trois objectifs :

- d'abord, découvrir les milieux sociolinguistiques dans lesquels évoluent les élèves qui constituent notre échantillon ;
- ensuite, distinguer les représentations que nos élèves se font de la langue française et de son apprentissage en Algérie ;
- et mettre en liaison les deux résultats ci-dessus

Notre questionnaire a été distribué aux 31 élèves de terminale S du lycée OMAR MELLAK de BLIDA, et aux 13 élèves de terminale S du lycée ARROUDJ d'Alger. Par hasard, nous avons eu à faire notre enquête avec deux classes portant le même identifiant : 3S2 (Terminal Science N°2). Grâce aux données recueillies, nous avons opté pour une analyse qualitative dans la mesure où notre échantillon est trop restreint pour pouvoir justifier une analyse quantitative ou à des statistiques.

⁸ Le rôle du milieu sociolinguistique dans l'apparition des représentations sur l'oral en français.

1.2.1- Conception du questionnaire

Inscrite dans le domaine de la socio-didactique, nous n'aurions pu faire une recherche sans nous intéresser au vécu social et sociolinguistique des élèves interrogés.

Ainsi, notre questionnaire fut proposer qu'aux élèves de terminale S et comprend quatorze 14 questions. Ces dernières nous serviront toutes à découvrir les milieux sociolinguistiques des élèves et leurs représentations de la langue française.

Nous avons opté pour des questionnaires écrits, pour permette à l'élève de répondre aisément ; en plus, nous avons stipulé en tête du questionnaire que l'élève pouvait répondre dans la langue dans laquelle il était le plus à l'aise. Tout cela, dans l'attente de réponses fiables.

Pour concevoir notre questionnaire, nous avons choisi plusieurs types de questions.

Ainsi :

- les questions 1, 3, 7, 8, 10, 13 sont des questions à choix multiples (QCM)
- les questions 2 et 12 sont des questions fermées
- les questions 4, 5, 6, 9, 11, 14 sont des questions ouvertes.

Les questions 1 à 4 sont des questions de généralités, pour connaître le sujet qui répond. Ces généralités ou variables concernent l'âge et le sexe du sujet (question 1).

Cette question ou ces renseignements sont importants dans la mesure où nous en aurons besoin lors de notre analyse.

La 2^{ème} question : « *Quelles langues utilisez-vous dans vos échanges quotidiens* » fait état de ou des langue (s) déclarée (s) parlée (s) dans les différentes situations de la vie quotidienne, nous en proposons sept (7) : à la maison ; avec vos parents ; vos frère et sœur ; le reste de la famille ; au lycée ; à l'extérieur avec vos amis ; au marché (au souk). Notre objectif à travers cette question est de faire émerger la diversité des langues et leurs mélanges dans le langage des Algériens au quotidien.

La 3^{ème} question : « *Dans vos échanges langagiers quotidiens, utilisez-vous le français ?* », concerne directement l'emploi du français dans l'échange langagier quotidien de l'interrogé. Notre objectif est de démontrer que dans la diversité langagière algérienne, le français a une place spécifique dans les échanges.

La 4^{ème} question : « *Si oui, vous exprimez-vous exclusivement en français ou y introduisez-vous à une autre langue ? Laquelle ? Pouvez-vous donner un exemple de phrase pour présenter ce phénomène ?* », est la suite logique des deux précédentes. En effet nous avons parlé de diversité et de la place du français dans la langue algérienne, dans cette question il est question de savoir comment est utilisé le français par les jeunes lycéens algériens.

Les question 5 et 6 concernent les compétences des élèves en matière d'oral.

La 5^{ème} question : « *Qu'est-ce que bien parler une langue ?* », nous sort des généralités et aborde le vif du sujet : « l'oral ». Bien parler une langue n'est pas chose évidente à définir, c'est pourquoi nous avons cru bon de demander à nos élèves comment ils percevaient l'acte de parler, ou du moins quelles étaient leurs représentations et définition du fait de bien parler.

La 6^{ème} question : « *Quelle(s) langue(s) parlez-vous bien à votre avis ? Pourquoi ?* », a pour objectif la déclaration de compétences, c'est-à-dire qu'à travers cette question nous avons voulu savoir quelle (s) langue (s) les élèves maîtrisent le mieux.

Les questions 7 à 12 concernent le milieu familial des élèves interrogés.

La 7^{ème} question : « *Vos parents, vous encouragent-ils à parler en français ?* », concerne les parents des élèves. Nous avons voulu déceler leur rôle ou leur avis concernant l'apprentissage du français de leurs enfants et cela à travers les dires des élèves.

La 8^{ème} question : « *Vos parents ont-ils fait des études ? Si oui, quels sont leurs niveaux ?* », est toujours en relation avec les parents d'élèves. Celle-ci concerne le niveau d'instruction des parents. Nous avons jugé bon de mentionner cela dans notre questionnaire dans la mesure où nous pensons trouver des éléments de réponses à nos questions et à notre problématique lors de l'analyse.

La 9^{ème} question : « *Quelles langues parlent-il ?* », est posée dans la mesure où nous avons constaté que dans certains cas ce n'est pas la même langue que les parents utilisent entre eux et avec leurs enfants. Nous avons donc tenu à vérifier ce que disent ces derniers.

La 10^{ème} question : « *Quelle langue parlez-vous à la maison ?* » reprend en d'autres termes un élément de la 2^{ème} question. Cette répétition n'est pas vaine dans la mesure où nous avons juste voulu confirmer le bain linguistique dans lequel émergent les élèves interrogés.

La 11^{ème} question : « *Dans quel quartier habitez-vous ?* » s'intéresse directement au milieu social dans le quel évoluent les élèves. En parlant du quartier dans lequel habitent les élèves nous pouvons, en croisant avec les réponses qui précèdent, en tirer des conclusions intéressantes.

La 12^{ème} question : « *Quelle est la profession du père et de la mère ? Dans quelle langue ?* » reprend les parents mais cette fois du côté professionnel. En effet, la profession des parents peut être un indice ou une piste d'orientation quant aux représentations qu'ont les élèves par rapport à la langue française.

Les questions 13 et 14 sont des questions d'avenir.

La 13^{ème} question : « *Préférez-vous faire des études en arabe, en français, ou dans une autre langue ?* » s'intéresse à ce que aimeraient les élèves. Effectivement,

beaucoup d'élèves s'accordent à souhaiter continuer leurs études supérieures dans telles ou telle langue. Cette question nous éclairera sur le pourquoi de ces choix.

La 14^{ème} et dernière question : « *Que représente pour vous la langue française ?* » est une question directe posée sur les représentations des élèves quant à la langue française et ce qu'elle représente pour eux et pour leurs avenir.

1.2.2- Voici le questionnaire

UNIVERSITE SAAD DAHLEB DE BLIDA Faculté des lettres et sciences sociales Département de français		
QUESTIONNAIRE		
(Destiné aux élèves de terminale « S »)		
VOUS POUVEZ RÉPONDRE DANS LA LANGUE DE VOTRE CHOIX (Il n'est pas obligatoire de répondre en français)		
Q1 : Indiquez votre :		
Sexe :	Féminin	☐
	Masculin	☐
Age :	... ans	
Q2 : Quelles langues utilisez-vous dans vos échanges quotidiens :		
- A la maison ? - Avec vos parents ?..... - Vos frères et sœurs ?..... - Le reste de la famille (préciser) ?..... - Au lycée ?..... - À l'extérieur avec vos amis ?..... - Quand vous allez faire des courses, au souk ou ailleurs ?.....		
Q3 : Dans vos échanges langagiers quotidiens, utilisez-vous le français ?		
Oui		☐
Non		☐

Avec qui ?

.....

Q4 : Si oui, vous exprimez-vous exclusivement en français ou y introduisez- vous à une autre langue ? Laquelle ? Pouvez-vous donner un exemple de phrase pour présenter ce phénomène ?

.....

Q5 : Qu'est-ce que bien parler une langue ?

.....

Q6 : Quelle(s) langue(s) parlez-vous bien à votre avis ? Pourquoi ?

.....

 ...

Q7 : Vos parents, vous encouragent-ils à parler en français ?

Oui (pourquoi ?) ☐

Non (pourquoi ?) ☐

.....

Q8 : Vos parents ont-ils fait des études ?

Oui ☐

Non ☐

- Si oui, quels sont leurs niveaux ?

Le père

- primaire ☐
- moyen ☐
- secondaire ☐
- universitaire ☐

La mère

- primaire ☐
- moyen ☐
- secondaire ☐
- universitaire ☐

Q9 : Quelles langues parlent-il ?

Avec vous ?

Entre eux ?.....

Q10 : Quelle langue parlez-vous à la maison ?

L'arabe dialectal	☐
Le tamazight	☐
Le français	☐
L'arabe classique	☐
Autres :	
Q11 : Dans quel quartier habitez-vous ?	
.....	
.....	
.....	
Q12 : Quelle est la profession :	
Du père ?.....	
De la mère ?.....	
De quelles langues se servent-ils dans leurs professions ?	
Le père	
La mère	
Q13 : Préférez-vous faire :	
- Des études en arabe	☐
- Des études en français	☐
- Des études dans une autre langue ? Laquelle ?.....	
Pourquoi ?	
.....	
.....	
.....	
Q14 : Que représente pour vous la langue française ?	
.....	
.....	
.....	

Grâce à ce questionnaire nous pouvons identifier les représentations des élèves sur les langues qu'ils parlent et leur rapport au français. Le questionnaire écrit n'a concerné que les élèves, dans la mesure où nous n'avions pas besoin de connaître leurs milieux sociolinguistiques.

1.3- Présentation de l'enquête N°2 par entretien

Cette seconde enquête complète la précédente. En effet, elle est destinée aux élèves de terminale S et aux enseignants du secondaire algérien.

Après analyse de la première enquête nous avons sélectionné parmi les 44 élèves interrogés 28 (15 de Blida et 13 d'Alger) qui avaient principalement répondu aux questions N° : 5, 11, 14 (voir le questionnaire de l'enquête N°1) qui était en réalité les critères de sélection pour la seconde enquête. Nous en avons donc éliminé 16, tous du lycée de Blida pour équilibrer avec l'échantillon d'Alger. Nous tenons, cependant, à signaler que sur les 16 questionnaires éliminés, 8 ne nous ont pas été remis ; 3 ont été bâclés ; et 5 seulement n'ont pas répondu aux critères de sélection (les trois questions). En fait, le choix s'est fait de lui-même. Nous avons marqué en caractère gras les participants à la seconde enquête dans le tableau1.

Dans la mesure où notre travail se base sur l'oral et les représentations, il nous est apparu normal de procéder par entretiens directifs (un pour les enseignants et un autre pour les apprenants ; Voir à la fin de ce point : Les guides d'entretiens).

Nous avons opté pour des entretiens directifs pour pouvoir suivre les guides d'entretiens à la lettre et poser exactement les mêmes questions à tout le monde. Car si nous avions opté pour des entretiens semi-directifs, nous n'aurions jamais pu obtenir des résultats fiables dans recherche à la fois vaste et délicate : nous n'avons pas voulu prendre le risque de nous y perdre.

Ainsi, il s'agit, dans cette enquête, de recueillir des données orales pour pouvoir ensuite les superposer aux données écrites de la première enquête, les confronter aux premières données et les confirmer ou les opposer.

1.3.1-Conception des guides d'entretiens

Nos entretiens ont pour but de découvrir les représentations qu'ont élèves et enseignants sur l'enseignement / apprentissage de l'oral, leurs perceptions et attentes d'un enseignement / apprentissage de l'oral efficace

Nous allons maintenant présenter nos guides d'entretiens qui nous ont permis de réaliser les entretiens avec les élèves et les enseignants.

1.3.1.1- Le guide d'entretiens destiné aux élèves de terminale "S" (Alger et Blida)

Le guide d'entretien destiné aux élèves de terminales S comporte quatorze (14) questions qui relèvent de la conception de l'oral et des représentations que se font les élèves à son propos.

Les treize (13) premières questions sont toutes des questions ouvertes qui s'accompagnent souvent de « pourquoi ? ». Seule la quatorzième (14^{ème}) question est d'abord ouverte puis à choix multiples (QCM) ; Voir le guide d'entretien ci-après).

1.3.1.2- Voici le guide d'entretien destiné aux élèves

Notons que ce guide d'entretien destiné aux élèves a deux objectifs :

- Comparer les résultats de ce guide avec l'origine sociolinguistique du questionnaire.
- Comparer avec les réponses des enseignants.

- 1-Citez 3 mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française
- 2-Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?
- 3-Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?
- 4-Qu'est-ce que bien parler en français, à votre avis ?
- 5-Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ? Pourquoi ?
- 6-Donnez cinq (5) mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dis : « parler en français »
- 7-Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

8-Que vous ont apporté ces séances ? Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

9-Parlez-vous volontiers en classe de français ?

10-Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

11-Avez-vous des difficultés ou des facilités à parler en français en classe ? Pourquoi ?

12-Et en dehors de la classe, avez-vous l'occasion de parler en français ? Avec qui ? Quand ? Où ? À propos de quoi ?

13-Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

14- Si c'était à refaire, aimeriez-vous apprendre le français ?

Oui ☐

Non ☐

Pourquoi ?

- Si oui, préféreriez-vous

Parler en français ☐

Ecrire en français ☐

Les deux ☐

Pourquoi ?

Ce guide doit, en partie, répondre à la seconde hypothèse. D'ailleurs les questions posées dans ce dernier, sont toutes en relation avec l'oral : définition, apprentissage, représentations et attentes.

Les questions 1 à 3 concernent la langue française en général vue par les élèves. Ils doivent donc, nous dire quelles sont leurs représentations de cette langue en 3 mots. Puis nous dire si elle est facile ou pas à apprendre, et pourquoi ?

Les questions 4 à 7 concernent essentiellement l'apprentissage de l'oral et sa définition. Les élèves doivent d'abord dire ce qu'est "bien parler en français". Ensuite, nous leur demandons de nous faire une petite comparaison entre le français écrit et le français oral. Cette série de questions s'achève avec les représentations de l'oral et la manière dont il a été appris.

Les questions 8, 9, 10, 11, 13 et 14 concernent l'apprentissage de l'oral en classe. Elles concernent le ressenti et les attentes des élèves en matière d'oral ou d'apprentissage. La question 12, quant à elle, concerne les pratiques langagières en dehors du lycée.

1.3.1.3- Le guide d'entretien destiné aux enseignants

Le guide d'entretien destiné aux enseignants se compose de 12 questions. Toutes les questions tournent au tour d'un même sujet : l'oral et son enseignement au secondaire en Algérie. Notre thème se divise en deux sous thèmes : l'enseignement / apprentissage de l'oral en Algérie et les représentations des enseignants face à l'oral. Ainsi, les questions 1, 2, 5, 6 relèvent du domaine des représentations de l'oral en classe. Les questions restantes, c'est-à-dire 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14, sont de l'ordre de l'enseignement / apprentissage de l'oral (conditions d'apprentissage, moyen d'enseignement, évaluations...etc.). Toutes les questions sont des questions ouvertes souvent accompagnées d'un « pourquoi ? » parce que, les habitudes de l'écrit leur permettent de répondre longuement à ces questions ouvertes. L'objectif principal de cette enquête par entretien est de déceler les différentes perceptions ou représentations qu'ont les enseignants sur l'oral et son enseignement en classe.

1.3.1.4- Voici le guide d'entretien destiné aux enseignants du secondaire

- 1-Qu'est-ce que bien parler à votre avis ?
- 2-Quels mots vous viennent à l'esprit si je vous dis : « oral » ? Et « français oral » ?
- 3-Existe t-il des séances d'oral en classe ? Et qu'en pensez-vous ?
- 4-Est-ce que vos élèves ont des difficultés à parler en français en classe ? Pourquoi ?
- 5-Y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

6-Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ? Pourquoi ?

7-Quels sont vos objectifs en enseignant l'oral à vos élèves ?

8-Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à votre avis ?

9-Quelles langues ont le droit d'utiliser vos élèves en cours de français ?

10 – Comment évaluez-vous l'oral de vos élèves ?

11-Comment voyez-vous qu'ils font des progrès ?

12-Quels sont vos critères d'évaluation et les exercices que vous leur proposez ?

Évidemment, nous sommes consciente qu'à travers ces guides d'entretiens, nous ne recueillons que des déclarations (des représentations) et pas des réalités.

Les questions posées dans ce guide, se divisent en 3 points essentiels :

- 1- Définition de l'oral et opposition oral Vs écrit : ce premier point englobe les questions : 1, 2, 5 et 6.
- 2- L'oral en classe : ce second point englobe les questions : 3 et 4.
- 3- Les pratiques de classes et les attentes en matière d'enseignement de l'oral : ce dernier point englobe les questions : 7, 8, 9, 10, 11 et 12.

1.4- Les transcriptions

Concernant l'enquête n°2 (par entretiens directifs), nous avons été obligée de transcrire intégralement les entretiens enregistrés. (Voir Annexes1, 2, 3 et 4) pour pouvoir les analyser.

1.4.1- Pourquoi transcrire ?

La seule réponse qui nous semble correcte est que nous ne pouvons pas prouver nos hypothèses en faisant écouter tous les enregistrements. En effet, cela prendrait trop de temps, et l'objectif de nos enquêtes par entretiens ne serait peut-être pas atteint.

1.4.2- Quel code de transcription ?

- Concernant les élèves et les enseignants interrogés :

Les transcriptions intégrales des entretiens oraux avec les élèves des lycées d'Alger et de Blida (11 à Alger et 12 à Blida) sont présentes intégralement dans les annexe 1 et 2. Celles des entretiens avec les enseignants sont présente en annexes 3 et 4. Dans ces entretiens, chaque locuteur est représenté par un signe, dont : **W** : ACI W., l'enquêtrice. Le **E** représentant "Élève" et / ou **En** représentant "enseignant" suivi du numéro par lequel il est désigné dans le tableaux 2.

Aussi, le signe **(+)** représente une pause de courte durée ; le signe **(++)** représente une pause de plus longue durée, en générale, une hésitation.

En outre, les **()** contiennent essentiellement les traductions de certaines expressions non verbales employées par les élèves lors des entretiens et des détails concernant certaines réactions (rires, rougissement, ...etc.) Enfin, les points de suspension ... représentent l'intervention de l'enquêtrice W. ou une rupture brève de la parole. Rappelons aussi que chaque tour de parole est numéroté en fonction des questions posées de 1 à 16.

CHAPITRE 2 : LE RECUEIL DES DONNÉES

Dans cette section, nous allons voir comment nous avons procédé pour recueillir les données. Nous verrons d'abord, les données et le matériel utilisé pour la réalisation des deux enquêtes (par questionnaires écrits et par entretiens directifs) (2.1) ; nous verrons, ensuite ce qu'il en est des difficultés rencontrées lors de la passation du questionnaire écrit et de l'enregistrement des entretiens. (2.2)

Les données recueillies lors des deux enquêtes (par questionnaire et entretiens) sont présentées dans des tableaux (Voir modèle ci-dessous). Ces dernières sont des tableaux à double entrée : une entrée verticale qui représente les catégories sélectionnées et une entrée horizontale représentant les sujets interrogés. Ces derniers sont identifiables grâce aux codes attribués. (Voir description du public).

Modèle suivi pour la présentation des résultats :

Public / Catégories	(X)	(X)	(X)	(X)
Elève / enseignants de Blida (EB) / (EnB)				
%				
Elève / enseignants d'Alger (EA) / (EnA)				
%				

2.1- Le matériel utilisé pour effectuer les enquêtes

Pour le questionnaire écrit

La passation du questionnaire écrit c'est faite à la fin du mois de mars 2007, dans les deux lycées (Alger et Blida) à une semaine d'intervalle. Nous avons d'abord commencé par le lycée d'Alger pour cause d'éloignement. Nous avons, ainsi, préféré commencer et finir l'enquête à Alger pour pouvoir, en suite, nous consacrer aux lycéens de Blida. Ces questionnaires ont été remplis sur place et en classe en notre seule présence à Alger, et accompagnée de celle de l'enseignante à Blida.

Pour expliquer ce que nous attendions de ces élèves, nous avons donné la consigne en français puis en arabe dialectal (pour ceux qui ne avaient pas compris en français). Les élèves ont pour la plupart écrit en français seuls quelques uns ont écrit en arabe classique, chose que nous avons permise et mentionnée en tête du questionnaire.

La longueur des réponses obtenues est en moyenne de 04 lignes par questions. Notons, enfin, que nous sommes restée avec les élèves en classe pendant environ, 30 minutes.

Pour les entretiens oraux

Pour enregistrer nos entretiens oraux, nous nous sommes munie d'un téléphone portable (SGH- Samsung E-730), d'un lecteur MP4 avec enregistreur intégré et, enfin, d'une mini caméra qui comporte cinq fonctions dont celle de magnétophone.

Les trois appareils étaient branchés simultanément de manière à éviter des problèmes techniques dus au matériel : en cas de panne ou de défaillance d'un des appareils, un autre pouvait prendre le relais ; et pour mieux capturer la voix des interviewés. Au fur et à mesure que les sujets défilaient devant nous et notre matériel, nous leur expliquions, hors enregistrement, le but de cette enquête, d'où nous

venions et pourquoi eux. Tous les enregistrements ont eu lieu à l'intérieur des deux lycées (cours et classes).

La durée des enregistrements varie et dépend du débit de notre interlocuteur. De ce fait, certains élèves ont mis plus de temps que d'autres.

Pour les entretiens effectués avec les enseignants, ils se sont tous (à Alger et à Blida) déroulés dans les salles des professeurs. La durée des enregistrements est en moyenne de 06 à 10 minutes.

Ainsi, nos données sont des réponses écrites à un questionnaire destiné à l'élève et des transcriptions d'entretiens destinés aux élèves et à leurs enseignants.

2.2- Difficultés rencontrées lors de la passation du questionnaire écrit

A Alger tout s'est bien déroulé. Nous sommes rentrée à Blida avec les 13 questionnaires remplis sur place. La même chose s'est déroulée à Blida, sauf pour huit (8) élèves qui devaient passer un examen de mathématiques et qui ont du emporter les questionnaires avec eux. Ces huit (08) derniers questionnaires ne nous ont jamais été remis.

2.3- Difficultés de réalisation des enregistrements

Malheureusement, à Alger, ce ne sont pas tous les élèves qui ont acceptés de nous parler. D'ailleurs, c'est effectivement ce qu'il s'est passé au lycée ARROUDJ d'Alger où nous avons perdu près d'un mois entier à courir pour obtenir une autorisation de l'académie d'Alger. La raison évoquée était celle de la circonscription. C'est-à-dire que, étant donné que nous sommes inscrite à l'université SAAD DAHLAB de la ville de Blida, il était impossible de pouvoir parler aux élèves.

Une fois l'autorisation obtenue, ce sont les élèves qui se sont mis à fuir. Voyant cela, nous avons donc décidé d'en parler au chef de département de l'université d'Alger (Bouzaréha) qui a rédigé une correspondance demandant, ainsi, au directeur du

lycée de bien vouloir organiser une séance de rencontre et d'entretiens avec les élèves de 3S2. Ce n'est que comme décrit que nous avons pu faire nos entretiens. Ces derniers se sont déroulés tantôt dans une classe, tantôt dans la cour du lycée. Les élèves (surtout les filles) ont été très coopérateurs sauf deux d'entre eux qui ne sont jamais présentés (les n° de ces deux élèves sont : n°12 et n°13 ; Voir Tableau 1) Quant aux enseignantes du lycée d'Alger, elles se sont montrées très coopératrices dès le départ et ont tout fait pour nous mettre à l'aise et dans un cadre de travail agréable.

Par contre, l'inverse s'est passé au lycée de Blida. En effet, peut être parce que nous y avons été élève et que tout le staff administratif et professoral nous connaît. L'essentiel est que l'enquête par entretiens avec les enseignants comme avec les élèves s'est déroulée de manière très plaisante et agréable. Le seul désagrément était que sur les quinze (15) élèves sélectionnés, seuls 12 se sont présentés. Nous nous sommes donc retrouvée avec un public assez homogène sur le plan du nombre (Alger 11 et Blida 12).

Nous les avons interrogés pendant toute une journée au lycée dans leur propre classe. Les entretiens étaient individuels. Les enseignants, quant à eux, ont été interrogés dans la salle des professeurs pendant leurs heures creuses qu'ils nous avaient communiquées à l'avance.

Voici, un tableau récapitulatif, les principaux objectifs des deux enquêtes et à quelles hypothèses les enquêtes répondent :

Tableau 4 : Tableau récapitulatif du protocole de recherche

Enquêtes Hypothèses	Enquêtes menées par	Objectifs de l'enquête	Public (s) visé (s)	Lieux des enquêtes
Hypothèse n°1 : relative au rôle du milieu sociolinguistique et son impact sur les représentations des élèves	Questionnaires écrits destinés aux élèves	- Découvrir les milieux sociolinguistiques dans lesquels vivent les sujets. - Prouver le rôle du milieu sociolinguistique dans l'apparition des représentations	Élèves de terminales "S" d'Alger et de Blida	- Lycée d'Alger « Aaroudj et Khireddine Barberousse »
				- Lycée de Blida « Omar Mellak » de Ouled Yaich
Hypothèse n°2 : Les représentations des élèves et des enseignants et leur lien avec l'enseignement / apprentissage du français oral	Entretiens directifs avec les élèves et les enseignants.	- Découvrir les représentations des élèves et de leurs enseignants sur l'oral en français dans le but de prouver qu'elles jouent un rôle primordial dans l'enseignement / apprentissage de l'oral.	- Élèves de terminales "S" d'Alger et de Blida. - Enseignants des deux lycées : Alger et Blida	- Lycée d'Alger « Aaroudj et Khireddine Barberousse » - Lycée de Blida « Omar Mellak » de Ouled Yaich

Nous allons à présent exposer les principaux résultats du questionnaire et des entretiens proposés aux élèves de terminale S et à leurs enseignants dans les lycées d'Alger et de Blida, dans une optique comparative. L'objectif principal de nos enquêtes (questionnaire et entretiens directifs) est de répondre à notre problématique à savoir : **quel est le rapport entre les représentations et l'enseignement / apprentissage de l'oral ?** En examinant d'abord les milieux sociolinguistiques dont sont issus les élèves, puis les représentations de chaque population concernée, puis en les mettant en vis-à-vis, nous espérons pouvoir répondre, au moins en partie, à cette question.

Nous analyserons d'abord les résultats de notre questionnaire puis ceux de nos entretiens dans l'ordre dans lequel ont été proposées les questions et nous comparerons, enfin, les résultats des deux enquêtes dans les deux lycées.

Notre objectif, rappelons-le, est de mettre à jour l'influence du milieu sur les représentations des apprenants ; et l'impact de ces dernières sur l'enseignement / apprentissage de l'oral.

CHAPITRE 3 :

PRÉSENTATIONS ET ANALYSES DES RÉSULTATS DES ENQUÊTES

Comme mentionné dans le point qui précède, nous allons maintenant, exposer nos résultats. Nous commencerons d'abord par les résultats de l'enquête par questionnaires écrits (3.1). Ensuite, nous donnerons les résultats concernant les entretiens effectués avec les élèves (d'Alger & de Blida) (3.2). Et, enfin, nous donnerons les résultats concernant les entretiens avec les enseignants (d'Alger & de Blida) (3.3).

3.1- Les résultats obtenus par questionnaire

Avant d'exposer les principaux résultats de notre enquête par questionnaires, nous voudrions rappeler que l'objectif principal de cette étude est de confirmer ou d'infirmer la première hypothèse relative au rôle du milieu sociolinguistique et son impact sur les représentations des élèves.

Nous allons analyser les réponses question par question, en rappelant l'objectif de chacune. Les résultats obtenus seront exposés dans des tableaux et seront analysés et commentés un par un, lycée par lycée dans un but comparatif.

3.1.1- Analyse des réponses recueillies

- Question du sexe et de l'âge

Question 1 : « *Indiquez votre sexe et votre âge* »

La première question concernait le sexe et l'âge des élèves interrogés. Elle avait pour but d'identifier les élèves interrogés pour vérifier si les deux populations étaient comparables. Voici les résultats :

Tableau 5 : Présentation des résultats relatifs aux sexes et ages des sujets interrogés

	Sexe				Age (ans)									
	Féminin	%	Masculin	%	16	%	17	%	18	%	19	%	20	%
Élèves de Blida (EB)	10	67	05	34	04	27	06	40	02	14	02	14	01	07
Élèves d'Alger (EA)	07	64	04	36	01	10	05	46	05	46				

Nous voyons qu'il y a une disproportion entre Alger et Blida puisque nous avons 15 élèves à Alger et 11 à Blida : mais la proportion garçons / filles est la même. Quant à l'âge, ils s'étale de 16 à 20 ans pour Blida et de 16 à 18 à Alger, ce qui donne une population plus homogène, puisque 10 sur 11 des élèves ont 17 ou 18 ans.

Cette question fait état de généralités concernant notre public. Les réponses seront prises en compte plus tard, dans la mesure où nous avons besoin de ces informations pour élaborer certains croisements entre résultats et représentations. Par ailleurs, la lecture de ce tableau montre dans un premier temps que, à Alger comme à Blida, le pourcentage de filles en classe est beaucoup plus important que celui des garçons. En effet, le pourcentage de filles dépasse les 50% (66.6% à Blida et 63.6% à Alger). Ce « déséquilibre » n'est, cependant, pas propre qu'au domaine de la classe.

En second lieu, nous remarquons que l'âge des élèves de Blida varie entre 16 et 20 ans. Par contre, à Alger l'âge varie seulement entre 16 et 18 ans. A Blida la fourchette d'âge est plus ouverte car certains élèves sont des redoublants. Cependant, à Alger les élèves redoublants sont réunis dans une classe dite « spéciale ». De ce fait, nous émettons la sous hypothèse que la différence dans la

fourchette des âges va se répercuter sur les représentations des élèves interrogés. C'est ce que nous vérifierons dans la synthèse finale.

Nous allons maintenant analyser les questions 2, 3, et 4 qui relèvent des pratiques de la langue française.

- La question des pratiques langagières

Cette catégorie englobe les trois questions : 2, 3 et 4. Ces dernières portent sur les pratiques langagières en général et du français en particulier.

Question 2 :« *Quelles langues utilisez-vous dans vos échanges quotidiens ?* »

La question 2 portait sur les déclarations des enquêtés concernant les langues et leur vie quotidienne. Avant d'entamer l'examen des résultats de cette question, nous allons d'abord expliquer ce tableau :

Tableau 6: Les langues utilisées quotidiennement

	A la maison			Avec vos parents			Vos frères et soeurs			Le reste de la famille			Au lycée			Avec vos amis à l'extérieur			Au souk		
	Ar	Fr	Tm	Ar	Fr	Tm	Ar	Fr	Tm	Ar	Fr	Tm	Ar	Fr	Tm	Ar	Fr	Tm	Ar	Fr	Tm
EB	13	05	04	11	07	05	14	05	01	11	07	05	15	09	00	15	10	00	15	00	00
%	87	33	27	73	47	33	93	33	07	73	47	33	100	60	00	100	67	00	100	00	00
EA	10	08	03	09	06	04	11	07	00	10	06	01	11	09	00	10	07	00	11	04	00
%	91	73	27	82	55	36	100	64	00	91	55	10	100	82	00	91	64	00	100	36	00

Celui-ci contient deux entrées : une entrée verticale qui contient les sept (07) situations ou interlocuteurs (à la maison, avec vos parents, vos frères et sœurs, le reste de la famille, au lycée, à l'extérieur avec vos amis et au souk.). Ces situations se divisent en sous-catégories représentant les langues déclarées utilisées par les sujets interrogés. Nous retrouvons systématiquement trois (03) langues : l'arabe (**Ar**), le français (**Fr**) et le tamazight (**Tm**). Et une entrée horizontale qui contient les élèves de Blida (**EB**) et d'Alger (**EA**). Après cet éclaircissement concernant la formulation du tableau, nous allons nous pencher sur les résultats et leur interprétation.

Les résultats concernant les élèves de Blida démontrent que la langue arabe est très présente dans les situations d'échanges langagiers quotidiens. En effet :

- A la maison 87% des élèves déclarent parler régulièrement en arabe.
- Avec les parents 73% des élèves déclarent utiliser la langue arabe dans leurs échanges langagiers quotidiens
- Avec les frères et sœurs la présence de l'arabe est encore très remarquable. Effectivement, 93% des sujets déclarent parler le plus souvent en arabe avec leurs frères et sœurs.
- Avec le reste de la famille, l'arabe est prépondérant. En effet, 73% des sujets interrogés soutiennent qu'ils parlent avec le reste de la famille en arabe. Par ailleurs, ils affirment parler en arabe avec tout le monde (**Tlm**).
- Au lycée, au dehors avec les amis et au marché l'utilisation de l'arabe⁹ surplombe toutes les autres langues. En effet, 100% des élèves interrogés affirment parler en arabe dans les trois situations de communications quotidiennes.

Le français, par contre, n'est utilisé qu'à très bas pourcentage. En effet, les sujets interrogés déclarent parler en français que dans les six premières situations. Cependant, nous remarquons que l'utilisation de la langue française est très réduite : à la maison, avec les parents, avec les frères et sœurs et avec le reste de la famille. Effectivement, les pourcentages varient entre 33% (situations 1 et 3) et 47% (situations 2 et 4). Notons que le français n'est utilisé qu'avec une certaine

⁹ Dans tout le texte, la langue arabe est employée pour dire « arabe algérien ».

catégorie de personnes qui se résume dans la majorité des cas par : les grands-parents, les oncles et les tantes ou encore les cousins. Alors que, dans les cinquième et sixième situations (au lycée et à l'extérieur avec les amis), les pourcentages sont un peu plus élevés : 60% et 67%.

S'ajoute à ce qui précède, l'utilisation du tamazight qui est quand même présente dans tout cet amalgame de langues. En effet, nous constatons que cette langue est présente : à la maison, avec les parents, avec les frères et sœurs, et le reste de la famille. Les pourcentages de cette utilisation varient entre 27%, 33% 07% et 33%.

Nous pouvons déduire trois points essentiels :

- D'abord, hormis le fait que l'arabe est très présent dans les échanges langagiers quotidiens des jeunes blidéens, nous pouvons déduire des résultats précédemment exposés que l'arabe est aussi la langue la plus employée entre les jeunes. Cela est remarquable dans la 3^{ème} situation. Mais la langue française est aussi présente et surtout entre amis et au lycée. où la majorité des élèves avance parler en français.
- Enfin, beaucoup des élèves interrogés disent parler ou mélanger deux voire les trois langues (Ar, Fr et Tm) dans les six (06) premières situations. En effet, la dernière catégorie est, incontestablement, réservée à la langue arabe.

Il faut, donc, remarquer que la pratique majoritaire déclarée est celle du mélange des langues. Qu'en est-il à Alger ?

Les résultats obtenus au lycée d'Alger sont à la fois très similaires et très différents. En effet, l'arabe est toujours très présent dans les échanges langagiers quotidiens :

- A la maison, 10 élèves sur onze disent parler régulièrement en arabe soit 91%.
- Avec les parents, 08 élèves affirment parler en arabe soit 82%.
- Avec les frères et sœurs, 11 élèves déclarent parler en arabe soit 100% des sujets interrogés.
- Avec le reste de la famille, 10 élèves disent parler en arabe soit 91%.
- Au lycée, 11 élèves disent parler en arabe soit 100%.
- A l'extérieur avec les amis, 10 élèves sur les onze déclarent parler en arabe soit un pourcentage de 91%.

- Au souk, 11 élèves disent parler en arabe soit 100%.

Ainsi, les résultats que nous venons de présenter sont très similaires à ceux exposée précédemment concernant le lycée de Blida.

Cependant, la différence se situe au niveau de la présence de la langue française qui suit de très près la langue arabe. Effectivement, tous les élèves du lycée d'Alger déclarent utiliser régulièrement le français dans leurs échanges quotidiens. En fait ce « régulièrement » est élevé à 61% :

- A la maison, 08 élèves sur les onze déclarent parler en français soit 73%.
- Avec les parents, 06 élèves disent parler en français soit 55%.
- Avec les frères et soeurs, 07 élèves parlent en français soit 64%.
- Avec le reste de la famille, 06 élèves parlent en français soit un pourcentage de 55%.
- Au lycée, 09 élèves sur les onze déclarent parler en français soit un pourcentage de 82%.
- A l'extérieur avec les amis, 07 élèves parlent en français soit un pourcentage de 63%.
- Au souk, 04 élèves disent parler en français en faisant leurs courses soit un pourcentage de 36%.

La différence dans l'utilisation du français à Blida et à Alger est, à notre avis, l'environnement social et le vécu dans ces deux villes. En effet, si la seconde ville (Alger) est la capitale et est plus francophone, la première (Blida) est très conservatrice dans les mentalités. De plus, Blida est l'une des villes à avoir été touchée par le terrorisme dans les années 1990-2000. Signalons que pendant ces dix ans, beaucoup d'élèves se sont vu interdire de parler en français à l'école et en dehors de l'école.

Aussi, pour « le reste de la famille », la majorité des élèves aussi bien algérois que blidéens s'accorde à dire que l'utilisation se fait avec tout le monde (36.3% pour Alger et 26.6% pour Blida). Plus précisément, l'emploi du français est plus fréquent avec les grands-parents, les oncles et les cousins émigrés (45.4% pour Alger et 13.3% pour Blida). De ce fait, nous comprenons que le français s'utilise avec les gens d'un certain âge qui ont, pour la plupart, vécu la colonisation, vécu avec les français et donc qui parlent régulièrement et « bien » le français. Aussi, nous relevons la présence de l'utilisation du tamazight à 20.4%, ce qui est

relativement plus importante qu'à Blida. Cela s'explique par le fait que beaucoup de Kabyles habitent dans la capitale algérienne. Il y en a beaucoup moins à Blida.

En conclusion, nous constatons que la langue française est beaucoup plus présente à Alger qu'à Blida. De plus, concernant les pratiques langagières des élèves de Blida et d'Alger (soit 26 élèves), seuls 09 ont des pratiques monolingues (06 de Blida et 03 d'Alger) soit un pourcentage élevé à 34.6% qui ne parlent qu'arabe ; 02 élèves de Blida disent ne parler que tamazight soit 7.6%.

Dans cette même optique (les pratiques langagières), 12 élèves sur 26 (07 d'Alger et 05 d Blida) utilisent l'arabe et le français dans la majorité des catégories ou avec la majorité des interlocuteurs soit un pourcentage de 46.1%. Enfin, 05 élèves sur 26 (03 d'Alger et 02 de Blida) déclarent parler trois langues (arabe, français et tamazight) soit un pourcentage de 19.2%.

Donc, nous déduisons de ce qui précède que la majorité de nos élèves algériens (blidéens et algérois) sont bi voire plurilingues

Voyons maintenant, dans la 3^{ème} question, ce qu'il en est des pratiques du français chez les élèves de Blida et d'Alger.

Question 3 : « *Dans vos échanges langagiers quotidiens, utilisez-vous le français ?* »

La question 3 n'est que l'approfondissement de la précédente. En effet, nous avons voulu savoir si et avec qui les élèves déclarent parler en français.

Tableau7 : Les pratiques de la langue française

	Oui	Non	Si oui, avec qui ?						
			Tlm	Famille	Amis	Filles	Professeur	Les gens instruites et franco.	Absence de réponse
EB	14	01	05	05	02		04	01	02
%	93	07	36	36	14		29	07	14
EA	11	00	07			02		02	
%	100	00	63			18		18	

Les résultats obtenus au lycée de Blida sont assez intéressants dans la mesure où 93 % des sujets déclarent utiliser le français dans leurs échanges quotidiens. Seuls 07% déclare le contraire.

A Alger, par contre, 100% des élèves interrogés affirment parler en français.

Les résultats concernant la question « Avec qui ? » sont très partagés chez les élèves de Blida. En effet, certains disent parler en français avec tout le monde (**Tim**) et ceux-là sont estimés à 36%, certains disent parler en français avec leurs familles (36%) et certains qui ne parlent qu'avec leur professeur de français (29%). Comme nous le constatons 14% des élèves interrogés sont classés dans l'absence de réponse (**AR**). Nous voyons, ainsi, qu'à Blida les avis sont très divergents. Qu'en est-il à Alger ?

Au lycée d'Alger, il en va autrement, 100 % des élèves interrogés disent parler en français quotidiennement. 64% d'entre eux disent l'utiliser avec tout le monde (**Tim**). Les 36% restant se partagent entre le fait de parler en français pour séduire (avec les filles) et le fait de parler avec des gens instruits et francophones (**Franco.**). Ces deux dernières réponses sont très importantes dans le cadre de notre recherche dans la mesure où elles nous entraînent vers les représentations qu'ont les élèves de la langue française. En effet, comme nous allons le voir plus loin dans notre analyse, la langue française est très utilisée dans le domaine des sentiments et de la séduction.

Ainsi, nous remarquons que pour les élèves d'Alger comme pour ceux de Blida les seuls points communs quant à leurs interlocuteurs dans l'utilisation de la langue française sont : tout le monde (46%) et les gens instruits (12%).

Par contre, l'utilisation du français s'élargit même au domaine affectif. Cela est vérifiable chez les élèves d'Alger. A Blida, les domaines d'utilisation de la langue française sont très classiques (le professeur de français, la famille et les amis.)

Déoulant de cette dernière question, nous nous sommes posé la question suivante : ne s'expriment-ils qu'en français ? C'est ce que nous démontrent les résultats de la question suivante.

Question 4 : « *Si oui, vous exprimez-vous exclusivement en français ou y introduisez-vous une autre langue ? Laquelle ? Pouvez-vous donner un exemple de phrase pour présenter ce phénomène ?* »

La question 4 vient clore la partie « pratiques de la langue française ». L'objectif principal de cette question est de savoir comment les lycéens d'Alger et de Blida utilisent la langue française. Cette question se compose d'une question fermée que nous analyserons quantitativement et d'une question ouverte que nous analyserons thématiquement.

Tableau 8 : L'utilisation de la langue française

	Uniquement français	Mélange français et autre langue	Langues			AR
			Ar	Tm	An	
EB	02	07	06	01	03	06
%	13	47	40	07	20	40
EA	01	08	11		01	02
%	10	73	100		10	13

Les résultats que dévoile le tableau ci-dessus démontrent que rares sont les élèves qui utilisent uniquement le français (13% pour Blida et 10% pour Alger). D'ailleurs cela concerne et les élèves de Blida et ceux d'Alger. En tout plus de la moitié de notre public dit mélanger le français à d'autres langues : pour 70 % des élèves le français est mélangé à l'arabe (Ar) ; pour 14.5 % des élèves le français est mélangé à de l'anglais (An) ; enfin, pour 07% des élèves interrogés le français est mélangé au tamazight (Tm). Ce qui est frappant par rapport aux résultats des questions précédentes, c'est que ce sont les élèves de Blida qui parlent davantage en français et uniquement en français (13 % à Blida contre 10% à Alger).

Ainsi, nous allons devoir prendre en considération les mélanges. En conséquence, nous nous rendons compte que les langues ne sont séparées que sur le plan théorique. Il en est autrement sur le plan pratique. Pour présenter le phénomène du mélange des langues (français / arabe ; français / anglais), nous avons relevé quelques exemples : l'élève n°8 du lycée d'Alger donne l'exemple de « sonette »

qui signifie : ça a sonné ; l'élève n°5 du lycée d'Alger dit : « salut Salem active arwah tout de suite. » qui signifie : fait vite. L'élève n°5 du lycée de Blida donne ces exemples : « impohal » qui signifie : impossible ; « salut aalikoum » qui est une traduction littérale de : « que le salut soit sur vous. »

Ces mélanges sont devenus à part entière un moyen de communication entre les Algériens. Tous les exemples sont de l'ordre de la vie quotidienne et montrent tantôt le phénomène d'alternance codique et d'emprunts à la langue française. Par exemple : « Attini paquet zebda » (E2A – élève n°2 d'Alger) dans cette phrase nous relevons et comprenons facilement le second mot « paquet. Le sens global de cette phrase est : « donne (-ez) moi un paquet / motte de beurre. » ; autre exemple : « hier rattiti wahd la soirée ! » (E3B), dans cet exemple, qui signifie « hier tu as raté une super soirée », nous relevons les mots appartenant à la langue française (hier & la soirée). Le mot « rattiti » dans l'exemple précédent donne une impression de déjà entendu ou de mot commun. En effet, ce terme n'est autre que le verbe « rater » conjugué au féminin singulier, le « ti » final n'étant que la marque du féminin et « ratti » n'étant que la transformation phonétique par les voyelles, avec calque morphologique..

Dans d'autres exemples relevés dans le questionnaire, nous retrouvons des mots et / ou des phrases composés de deux mots (un français et l'autre arabe) coupés / collés. Par exemple nous citons les mots « impohal » (E5B) qui signifie « irréalisable / impossible » et qui est la combinaison du préfixe et de la moitié du mot français « **impossible** » et du mot arabe « mou**hal** » signifiant aussi « impossible » ; « la fechlesse » (E10A) qui signifie la « faiblesse » ou la « fatigue ». En arabe la fatigue se dit « fchel » donc on a fait un coupé / collé à partir de « fchel / faiblesse.

Ainsi, à Blida comme à Alger le français est intégré dans la structure de la phrase arabe et inversement. De plus, ces mélanges concernent la structure ou dans la morphologie des mots eux-mêmes (le lexique algérien) et des idées qu'elles soient françaises ou arabes à l'origine. Grâce aux exemples donnés dans cette question, nous nous sommes rendu compte que ces mélanges se font dans tous les domaines de la vie quotidienne.

Après ce tour d'horizon sur les pratiques langagières et le rôle du français, nous entrons maintenant dans un autre point qui concerne le fait de parler et de bien parler une langue.

- La question du «bien parler »

Nous allons analyser les réponses obtenues aux questions 5 et 6 dans les deux lycées. Nous avons ciblé la définition et la perception de ce qu'est bien parler une langue. C'est pour faire ressortir les représentations de la norme C'est ce que nous allons voir dans la question 5 :

Question 5 : « *Qu'est-ce que bien parler un langue ?* »

Tableau9 : Définition de «bien parler »

	C'est respecter la norme	C'est transmettre un message	C'est comprendre et répondre	AR
EB	09	03	01	04
%	60	20	07	27
EA	06	01	03	02
%	55	10	27	18

Dans cette question portant sur « qu'est-ce que parler ? », trois types de réponses ressortent et mettent l'accent sur : la norme, la production ou la transmission du message et sur la réception du message dans la communication.

Dans les résultats obtenus à Blida comme ceux obtenus à d'Alger, la norme est la première représentation de « bien parler » ou c'est la première définition que donnent les élèves interrogés. En effet, les élèves de Blida répondent « la norme » à 09 sur 15 élèves, soit 60%. Ceux d'Alger sont au nombre 06 sur 11, soit 55%. Cela n'est peut-être que la conséquence de l'école.

Depuis leur première année de français (depuis la 4^{ème} année primaire dans le système fondamental) tous les enseignants de français s'appuient sur un enseignement de l'écrit et donc de la norme. Cette dernière n'est pas évidente à comprendre et à acquérir à l'écrit ; alors à l'oral c'est encore plus difficile pour eux qui voient cette langue comme une langue étrangère mais qu'ils doivent apprendre et dans laquelle ils attendent de bonnes notes.

D'autres élèves (20% pour Blida et 10% pour Alger) s'accordent à dire que bien parler c'est transmettre un message. On comprend par là que quelque soit le sujet et les difficultés de langue, l'essentiel c'est de donner ou de faire comprendre une idée en s'aidant de tous les éléments présents dans la situation de communication (la gestuelle, les mimiques...etc.). Les derniers élèves (07% pour Blida et 27 % pour Alger) pensent que bien parler est relatif au fait de comprendre une question et de bien y répondre. Dans ce cas, il ne s'agit plus de parler ou d'expression mais plutôt de compréhension (écrite / orale). Jusqu'à 2003 – date de la dernière réforme du système éducatif – faire de l'oral en classe se limitait à la seule activité de questions / réponses sur des textes (la compréhension de l'écrit). C'est pour cela que ces élèves ont une vision très scolaire de l'activité de parler ou de bien parler une langue.

Par ailleurs, nous remarquons que, concernant les deux dernières représentations de « bien parler » à savoir : transmettre un message et comprendre / répondre, les résultats s'inversent. En effet, 10% des élèves d'Alger affirment que parler c'est transmettre un message alors que dans ce même type de réponses 20% des élèves blidéens s'accordent à dire que c'est la définition de «bien parler ». Par contre, 27% des élèves d'Alger contre 07% des élèves de Blida définissent « parler » comme étant le fait de comprendre et de répondre.

Cette question nous donne, enfin, un aperçu général de l'acte de parler. La question qui suit est axée sur les langues que pensent bien parler les élèves interrogés. Celle-ci nous donnera encore plus de précision sur leur vision de la norme et de leurs compétences linguistiques.

Question 6 : « *Quelle (s) langue (s) parlez-vous bien à votre avis ? Pourquoi ?* »

Rappelons que l'objectif principal de la question 6 est de voir quelles langues pensent maîtriser les élèves d'Alger et de Blida, Signalons, aussi, que cette question est ouverte et qu'elle se compose de deux parties : les langues parlées et les causes.

Voici les résultats obtenus.

Tableau 10 : Compétences en langues

	Les langues				Langue maternelle	Langue facile	Langue de la religion	2 ^{ème} langue	colonisation	autres
	Ar	Fr	Tm	An						
EB	12	05	01	03	09	1	03	03	01	02
%	80	33	07	20	60	07	20	20	07	13
EA	08	10	01	01	08	00	00	01	00	02
%	72.7	91	10	10	73	00	00	10	00	18

Nous nous attendions au fait que la langue arabe soit dite bien parlée par les élèves aussi bien de Blida (80%) que d'Alger (73%). Cependant, le fossé se creuse quant aux résultats concernant le français. En effet, pour les élèves du lycée de Blida seul 33 % d'entre eux déclarent bien parler français. Cependant de l'autre côté, à Alger, 91 % des élèves interrogés déclarent qu'ils parlent bien le français. De ce fait nous parlons donc de « minorité » qui déclare parler en français à Blida, et d'une « majorité » qui parle français à Alger. Cela est un phénomène répandu en Algérie. En effet, les trois pôles centraux (Oran, Alger et Annaba) sont très « francophonisés » et par conséquent nous parlerons forcément de majorité parlant en français régulièrement.

Les causes évoquées par les élèves varient selon la langue dite « bien parlée ». Cinq raisons ont été facilement repérables : dans le cas de l'arabe ou du tamazight, la cause évoquée est celle de **la langue maternelle** (60%) ; dans celui de l'arabe uniquement deux causes sont remarquées : d'abord celle de la langue maternelle puis celle **de la religion islamique** (20%). Nous ne retrouvons cette dernière que dans trois questionnaires proposés aux élèves de Blida (E7B, E8B, E13B). Pour le français nous retrouvons, dans les questionnaires de Blida, trois types de réponses ou de causes : la première est celle **de langue facile** (07 %) sans doute que cet élève à l'habitude de parler ou est d'un milieu francophone (E1B) ; la seconde est celle de **2^{ème} langue** (20%) (E3B, E11B, E15B). Nous expliquons cette dernière par le fait que la langue française est la seconde langue apprise et enseignée à l'école dès le primaire. Enfin, le troisième type de réponses est celui de **la colonisation** (06.6%) qui a été mentionnée par un élève (E11B). Par rapport à ce qui précède, les élèves d'Alger ont à peu près les même types de réponses sauf que pour eux ils sont au nombre de deux (02) : **la langue maternelle** (72.7%) (arabe et / ou tamazight) et **2^{ème} langue** (10%) pour le français. Les aspects historiques et religieux n'apparaissent pas dans les réponses des élèves algérois.

Ainsi, si dans certains cas nous parlons de langue de la religion islamique et de colonisation dans d'autres, nous restreignons le français au fait de seconde langue.

Cette question est la dernière. Nous entamons, présentement un nouveau point tout aussi important dans notre recherche : les parents. Il concerne donc la transmission des langues

- Question des parents et de leur rôle

Dans ce point nous allons exposer les résultats obtenus pour les questions 7, 8, et 9.

Question 7 : « *Vos parents, vous encouragent-ils à parler en français ?* »

Rappelons que l'objectif de la question 7 est de déceler si oui ou non les parents encouragent leurs enfants à apprendre le français et surtout de découvrir, à travers les dires des élèves, les représentations de l'apprentissage du français des parents. De plus cette question se divise en deux parties (ouverte et fermée) cela nécessite, donc deux analyses : quantitative et thématique.

Ainsi, voici les résultats obtenus pour la question 7 :

Tableau11 : L'avis des parents quant au français

	Oui	Non	Pourquoi ?						
			Langue essentielle	Pour les études sup.	Nous sommes kabyles	Pour élargir sa culture	Pour communiquer	2 ^{ème} langue	Ce n'est pas intéressant
EB	14	01	06	03	01	02	01	01	01
%	93	07	40	20	07	13	07	07	07
EA	10	01	04	03	00	04	01	02	01
%	90	10	36	27	00	36	10	18	10

A Alger (91%) tout comme à Blida (93%), les parents encouragent fortement leurs enfants à apprendre le français.

Les raisons que trouvent les parents, selon les dires des élèves, sont diverses. En effet, les résultats montrent que pour les élèves de Blida, l'accent est mis sur l'importance de parler cette langue (40%) les autres (20%) disent que c'est une langue qu'ils doivent parler pour leurs études supérieures (sup.). Une seule élève (07%) a donné une réponse très intéressante en répondant que ces parents l'encourageaient à parler en français parce qu'ils « sont kabyles ». En Algérie, nous entendons souvent des expressions ou des phrases de ce genre. Nous pensons que cela remonte à l'époque coloniale et au fait qu'il y ait des problèmes sociolinguistiques sur lesquels nous n'allons pas nous attarder. Contrairement aux élèves de Blida, ceux d'Alger ont mis l'accent sur l'importance de la langue française dans la vie en général (10%), dans les études supérieures (27%) et dans la culture (36%). En effet, la langue fait partie intégrante dans la culture. Or, le français dans le cas des Algérois est une langue importante. Quant à la cause de l'enseignement supérieur que nous retrouvons chez tous les sujets confondus, elle confirme le fait que la langue d'enseignement et d'apprentissage (surtout pour les scientifiques) est le français. Sa méconnaissance risquerait d'engendrer un échec dans les études supérieures. Le reste des réponses sont partagées entre le savoir communiquer et la seconde langue. La communication en Algérie, comme nous l'avons vu plus haut dans notre analyse, est un amalgame et ou le mélange de différentes langues.

Ce mélange ou ce métissage est la caractéristique principale de la langue algérienne. La seconde langue, est surtout prise en compte dans la mesure où le français est la seconde langue introduite dans le système scolaire algérien.

Seuls deux élèves (1 d'Alger et 1 de Blida) ont répondu que leurs parents ne les encourageaient pas et cela sous prétexte que « ce n'est pas intéressant ». On peut expliquer cela, soit par le fait que ce sont des parents très occupés et qui n'ont pas ou ne prennent pas le temps de suivre leurs enfants ; ou se sont des parents qui ont des représentations et des préjugés sur la langue française et le fait de parler dans cette langue, ou encore, ce sont des parents illettrés.

Pour découvrir pourquoi certains parents sont favorables à l'apprentissage du français par leurs enfants et d'autres pas, nous avons posé une question sur le niveau d'études des parents.

Question 8 : « Vos parents ont-ils fait des études ? si oui, quels sont leurs niveaux ? »

Dans la question 8, nous nous sommes intéressée au niveau d'instruction des parents. Cette question se divise en deux parties : d'abord si oui ou non ils ont fait des études, ensuite quel est leur niveau d'études.

En voici les résultats :

Tableau12 : Le niveau d'instruction des parents

	Oui	Non
EB	14	01
%	93	07
EA	11	00
%	100	00

Les parents jouent un rôle important dans la vie de leurs enfants, dans leurs manières de réfléchir et de concevoir les choses. Ainsi, nous émettons l'hypothèse que si les parents sont instruits, ils auront une influence plutôt positive envers le fait de parler en français. S'ils ne le sont pas ou le sont peu, nous pensons que c'est plutôt un comportement hostile que nous constaterons envers la langue française. Ainsi, les résultats quant à cette question sont les suivants : 93% des élèves de Blida répondent positivement à la question, seul 01 élève soit 07% répond négativement. A Alger, les résultats sont unanimes. Effectivement 100% des élèves stipulent que leurs parents ont fait des études.

Pour aller plus loin, dans la seconde partie de cette question, nous avons demandé aux élèves quels étaient les niveaux d'instruction de leurs parents. En voici les résultats :

Tableau 13 : Niveaux d'études des parents

	Père				Mère			
	Prim.	Moy.	Sec.	Univ.	Prim.	Moy.	Sec.	Univ.
EB	1	1	2	10	1	3	5	5
%	07	07	13	67	07	20	33	33
EA	00	00	02	09	00	01	04	06
%	00	00	18	82	00	10	36	55

Nous constatons que pour les élèves algérois et blidéens le niveau d'instruction de leurs parents est, pour la plupart élevé.

Nous remarquons aussi que concernant les mères (algéroises et blidéennes) le niveau d'étude est très varié. En effet, nous voyons que des mères qui ont fait le primaire (**Prim.**) (07%), le moyen (**Moy.**) (20%), le secondaire (**Sec.**) (33%) et l'universitaire (**Univ.**) (33%). Ce qui explique cela c'est que ce n'est que depuis une trentaine d'années que les femmes ont commencé à aller loin dans leurs études. En effet, avant, seuls les hommes pouvaient arriver à l'université. Nous voyons, donc, que l'instruction des parents joue un rôle important dans les pratiques linguistiques de leurs enfants. De plus nous émettons l'hypothèse que les représentations des parents influencent l'éducation de leurs enfants.

Pour pouvoir faire le lien entre les parents et le fait de parler en français, nous avons posé la question 9.

Question 9 : « *Quelle (s) langue (s) parlent-ils : avec vous et entre eux ?* »

Effectivement, la question 9 fait état de (s) la (s) langue (s) parlée (s) avec et entre les parents.

Voici les résultats obtenus pour cette question :

Tableau14 : Les langues utilisées entre et avec les parents

	Avec vous				Entre eux			
	Ar	Fr	Tm	An	Ar	Fr	Tm	An
EB	14	07	05	01	10	06	05	01
%	93	47	33	07	67	40	33	07
EA	10	09	04	02	10	07	03	00
%	91	82	37	18	91	64	28	00

En observant ces résultats, nous constatons que l'arabe est présent et à grande échelle (chez les élèves algérois et chez les blidéens). Cependant, il y a une différence dans le taux d'utilisation du français entre parents et enfants. En fait, à Blida l'utilisation du français dans les échanges parents / enfants n'arrive même pas à 50%, il est de 47%. Par contre si nous comparons ce dernier résultat avec celui d'Alger nous remarquerons qu'à Alger l'utilisation du français dans les échanges parents / enfants se fait beaucoup plus (82%). Cela peut s'expliquer par le fait qu'à Blida il plane toujours l'ombre et le poids de la décennie noire et d'une certaine idéologie relative à la colonisation française. Tandis qu'à Alger nous avons à faire avec des gens plus ouverts mentalement parlant. 33 % parlent avec leurs enfants en tamazight, peut-être une manière de préserver leur langue maternelle.

Si nous observons maintenant le second volet de notre tableau 14, nous en concluons qu'il n'y a pas de grandes différences. En effet, si les parents blidéens parlent en arabe avec leurs enfants (93%) nous constatons qu'ils font de même entre eux (67%). Même chose, s'ils parlent avec leurs enfants en tamazight (33%) ils le font aussi entre eux (33%). On peut signaler, une petite augmentation quant à l'utilisation du français entre les parents (46% avec leurs enfants et 40% entre eux) peut être un signe de l'importance qu'ils accordent au français.

Ainsi, nous en déduisons, que les parents parlent avec leurs enfants dans différentes langues, dont le français, pour permettre à ces derniers d'acquérir un certain savoir et une certaine image de cette langue, et, surtout, un plurilinguisme équilibré.

Après ce tour d'horizon linguistique, nous avons voulu identifier en détail le bain linguistique dans lequel émergent les élèves interrogés. Ce que nous avons fait dans la question suivante.

- Retour sur la (s) langue (s) parlée (s) à la maison

Question 10 : « *Quelle langue parlez-vous à la maison ?* »

En effet, nous parlons de retour dans la mesure où la question 10 pourrait être vue comme une répétition de la question 2. Or, après tout ce qui précède et le fait d'avoir amené les élèves (d'Alger et de Blida) à réfléchir sur les langues qu'ils utilisent, nous avons jugé bon de confirmer les informations données précédemment dans la question 2. L'idée est que leurs représentations de leurs pratiques pourraient s'être déplacées suite à nos questions.

Voici les résultats obtenus :

Tableau 15 : Les langues parlées à la maison

	Ar	Fr	Tm	AN
EB	13	06	06	01
%	87	40	40	07
EA	10	08	04	01
%	91	73	36	10

En observant le tableau ci-dessus, nous pouvons encore constater que l'arabe est omniprésent aussi bien chez les élèves de Blida (87%) que chez ceux d'Alger (91%). Nous pouvons aussi, constater que la langue française est parlée à un taux plus élevé que dans la seconde question (40% contre 33% dans la 2^{ème} question). On peut faire la même remarque concernant la langue tamazight à Blida (40% contre 27% dans la seconde question).

Contrairement, à Alger il y a un ordre décroissant (que nous avons pu constater depuis le début). Effectivement, l'arabe en première position avec 91% qui est identique au résultat de la 2^{ème} question, le français en seconde position avec 73% aussi avec la 2^{ème} question, le tamazight en troisième avec 36% contre 27% dans la seconde question et enfin, l'anglais en quatrième position avec 10%.

Après s'être penchée sur le côté linguistique, nous allons, maintenant aborder le côté social.

- Question du niveau social

Ce point englobe les questions 11 et 12.

Question 11 : « *Dans quels quartiers habitez-vous ?* »

D'abord la question 11 a pour objectif de découvrir le (s) quartier (s) dans lesquels évoluent les élèves interrogés. Cette question est importante pour nous permettre par la suite d'expliquer certaines représentations et pour le moment l'utilisation de la langue française, en rapport avec le milieu socioculturel.

Voici les résultats de cette question :

Tableau 16: Les quartiers où résident les élèves

	Quartier résidentiel	Quartier populaire
EB	02	13
%	13	87
EA	07	04
%	64	36

Nous remarquons que les résultats concernant les quartiers où résident les élèves s'inversent entre Alger et Blida. En effet, seuls 13 % des élèves de Blida déclarent habiter dans des quartiers résidentiels (militaires dans la majorité des cas). Par contre, 64% des lycéens algérois disent habiter dans des quartiers résidentiels ou « chics » d'Alger. Pour les résultats concernant les quartiers populaires, nous voyons que c'est l'inverse qui se produit : 87% des élèves de Blida déclarent demeurer dans des quartiers populaires. Contrairement à ces derniers élèves, ceux d'Alger sont au nombre de 04 (36%) à déclarer habiter dans ces quartiers. Donc, la majorité des élèves (algérois et blidéens) qui déclarent parler régulièrement français appartiennent, pour la plupart, à des quartier résidentiels. Nous ne pouvons pas parler de quartiers d'habitations sans parler des professions des parents. La question 12 en fait état.

Question 12 : « *Quelle est la profession du père et de la mère ? Dans quelles langues ?* »

En effet, les réponses de la question 12 donnent un aperçu sur les professions des parents qui peuvent être un indice socioprofessionnel important dans l'explication de certaines représentations. Et des langues utilisées dans les différentes professions. Vu la variété des professions des parents, nous n'avons pas pu les mettre dans un tableau c'est pourquoi, nous allons juste les citer :

1- concernant les parents des élèves de Blida

Ingénieurs (03), enseignantes (05), femmes aux foyers (09), retraités (02), militaires, avocat, menuisier, comptable, contrôleur fiscal, chef de résidence, professeurs à l'université (02), employé, entrepreneur.

2- concernant les parents des élèves d'Alger

Technicien supérieur, banquier, retraités (02), chirurgien, professeurs à l'université (03), gérants (02), cadre d'État, commerçant, psychologue / éditeur, enseignantes (04), femmes aux foyers (06), employée.

Nous voyons qu'il y a un éventail de professions. En comparant les professions des pères des élèves de Blida à celles des pères des élèves d'Alger nous remarquons que les premières sont peu moins prestigieuses que les secondes. Pour les mères, deux réponses prédominent, dans les deux villes : d'abord celle de femme au foyer (15 / Alger + Blida), ensuite celle d'enseignante (07 / Alger + Blida).

Les résultats quant aux langues utilisées dans les professions des parents seront exposés dans un tableau puis commentés. Voici les résultats obtenus pour cette question :

Tableau 17: Langues employées dans les différentes professions des parents

	Langue utilisée par le père			Langue utilisée par la mère		
	Fr	Ar	An	Fr	Ar	An
EB	11	08	01	06	10	00
%	73	53	07	40	67	00
EA	08	07	00	04	03	02
%	73	64	00	36	27	18

Les langues utilisées, exposées ici dans le tableau 17, montrent un certain équilibre Blida et Alger. En effet, l'utilisation du français chez les pères des élèves de Blida est de 73%, chez ceux des élèves d'Alger, il est de 73%. L'arabe est élevé à 53% chez les pères blidéens. Par contre, l'utilisation de cette langue à Alger est plus importante (64%).

Pour les mères blidéennes, le taux d'utilisation du français est beaucoup moins élevé que chez les pères. En effet, 40% des mères parlent, selon leurs enfants, en français ; chez les mères algéroises le taux est moins important (36%). L'arabe, quant à lui, est utilisé par 67 % des mères blidéennes. Soit elles sont mères au foyer et donc elles parlent la langue arabe, soit elle sont dans l'enseignement général et obligatoire, et donc là elles parlent l'arabe régulièrement. Par rapport aux blidéennes, les mères algéroises utilisent moins la langue arabe (27%). Chose qui pourrait être relative au milieu social où le français est plus utilisé.

La question que nous posons alors est : est-ce que le fait de parler en français est lié aux classes sociales ?

Pour pouvoir y répondre nous allons entamer un nouveau et dernier point : la question des choix et des perceptions.

- La question des choix et des perceptions

Ce dernier point englobe les deux dernières questions de notre questionnaire. A savoir : les questions 13 et 14.

Question 13 : « *Préférez-vous faire des études en arabe, en français ou dans une autre langue ? laquelle ?* »

La question 13 est relative à « si c'était à refaire » ou en d'autres termes les choix des élèves quant à leur (s) langue (s) d'apprentissage. Nous leur avons présenté trois choix : faire des études en arabe, faire des études en français ou encore faire des études dans d'autres langues. Cette question contient deux parties : une partie que nous analyserons de manière quantitative et une autre (les causes) que nous analyserons de manière thématique.

Voici les résultats obtenus pour la question 13 :

Tableau 18: Préférences des élèves en matières de langue d'apprentissage.

	En français	En arabe	En italien	En anglais
EB	07	03	01	05
%	47	20	07	33
EA	09	01	00	03
%	82	10	00	27

Les résultats obtenus à Alger sont l'inverse de ceux obtenus à Blida. En effet, comme nous pouvons le voir, 47% des élèves blidéens expriment le désir de faire des études en français, alors que 82% des élèves d'Alger expriment le même souhait. La remarque est inverse quant à la langue arabe. En effet, 20% des lycéens de Blida déclarent vouloir faire des études en arabe. Contrairement, à ces derniers, seul un élève d'Alger (10%) n'exprime pas ce désir. Un autre résultat vient s'ajouter aux deux premiers. Effectivement, l'anglais est aussi pris en compte par les élèves interrogés qui à 33% à Blida et à 27% à Alger expriment le désir de faire des études en anglais.

Les causes évoquées pour expliquer ces choix sont diverses. Nous pouvons, cependant, en déduire sept (04) qui sont les principales :

- Le français est une langue essentielle pour notre vie professionnelle : cette cause revient et chez les élèves de Blida (20%) comme chez les algérois (46%). En Algérie, dans presque tous les domaines professionnels, la langue française est l'un des critères d'embauche. Cette cause concerne et la langue française et la langue anglaise.
- Le français est notre deuxième langue : cette cause a été donnée par les élèves de Blida uniquement (13%) et concerne uniquement la langue française. Par contre à Alger, cette cause n'a pas effleuré les esprits des jeunes lycéens algérois, alors que, nous devons

l'admettre, nous attendions cette réponse de la part de ces derniers élèves.

- Le français est une langue mondiale : cette cause est présente chez les deux populations interrogées. Elle concerne les langues française et anglaise. Nous retrouvons un pourcentage quasi égal entre Alger (18%) et Blida (20%). A travers cette appellation de « langue mondiale » nous pouvons lire : la langue étrangère parlée dans plusieurs pays du monde. Ainsi, nous trouvons un certain paradoxe entre cette cause et les deux premières. En effet, si les deux premières font état d'une langue quasiment indispensable en Algérie, la troisième fait plus référence aux voyages, à l'étranger et donc à une langue étrangère. Le second point qui nous met sur cette piste de « langue étrangère » est le fait qu'à chaque fois qu'un élève a évoqué cette cause, il parlait et du français et de l'anglais
- Le français est une langue plaisante (qui me plaît) : cette cause est présente chez les élèves d'Alger à 18% et chez ceux de Blida à 20%. Ainsi, nous constatons que les résultats sont très proches entre Alger et Blida. Les élèves parlent du « beau » côté du français, sa richesse et aussi la culture que cette langue véhicule.

A travers cette question, nous voulions amener les élèves à nous livrer leurs représentations des langues d'apprentissage. Dans la question suivante et dernière, nous allons nous pencher sur les représentations des élèves de Blida et d'Alger quant à la langue française.

Question 14 : « *Que représente pour vous la langue française ?* »

Comme conclusion à notre questionnaire, nous avons voulu connaître les représentations des lycéens de Blida et d'Alger. Nous présentons leurs réponses dans les résultats de la question 14. Rappelons que cette question est une question ouverte que nous analyserons du point de vue qualitatif. Voici les résultats de la question 14 :

Tableau 19: Les représentations de la langue française

	Ma 2 ^{ème} langue	La langue du colonisateur	Langue la plus utilisée en Algérie	Moyen de communication	Une belle langue	Un outil pour les études et le travail	Langue « intruse »
EB	07	07	03	02	03	03	00
%	47	47	20	13	20	20	00
EA	03	00	03	04	04	04	01
%	27	00	27	36	36	36	10

Comme nous le voyons, les représentations des élèves de Blida et d'Alger sont très différentes. En effet, à Blida les représentations des élèves se divisent en trois représentations centrales :

- Ceux qui s'accordent à dire que la langue française est soit la seconde langue (47%) soit la langue du colonisateur (47%).
- Ceux qui déclarent voir la langue française comme la plus utilisée en Algérie (20%), ou encore comme une belle langue (20%) ou enfin, comme un outil qui permet de faire des études et / ou de travailler.
- Ceux qui affirment que la langue française est un moyen de communication.

Nous pouvons voir que, concernant les élèves d'Alger, les représentations sont les mêmes que celles des élèves de Blida dans certains cas, mais elles changent dans d'autres. D'ailleurs, les représentations des élèves d'Alger sont centrées à égalité sur : le moyen de communication (36%), la beauté de la langue (36%) et l'outil qui permet d'étudier et de travailler (36%).

D'autres jeunes lycéens algérois s'accordent à dire que la langue française est leur seconde langue (27%) ou qu'elle est la plus utilisée en Algérie (27%). La représentation de la langue du colonisateur, n'existe pas chez les élèves d'Alger. Par contre nous en trouvons une qui n'existe pas chez les jeunes de Blida. Effectivement 10% des élèves d'Alger voient la langue française comme une langue « intruse ». Cette dernière représentation nous interpelle dans la mesure où nous nous sommes demandée pourquoi l'on parle d'intruse. Est-ce par rapport à la culture algérienne ? est-ce que la langue française est vue ainsi à cause du fait qu'elle ne fait pas partie de la culture et la société algérienne ? Ou est-ce tout simplement un comportement hostile à la langue française ? L'élève à avoir donné

cette représentation (E7A) ne parle qu'arabe à la maison, que ses pratiques langagières sont monolingues et que les parents n'encouragent pas l'apprentissage du français.

3.2.2- Commentaire des résultats obtenus dans le questionnaire

Avant de commenter tous les résultats de notre questionnaire, rappelons que son objectif était dans un premier temps, de découvrir les milieux sociolinguistiques des élèves des lycées d'Alger et de Blida. Dans un second temps, l'objectif était de voir si le milieu sociolinguistique dans lequel évolue l'élève avait un rôle dans l'apparition des représentations quant au français et au français oral.

Les résultats obtenus sont :

Les réponses aux questions de notre questionnaire ont montré que pour les pratiques langagières (questions 2, 3, 4, 5, 6 et 10) des élèves de Blida se restreignaient pour la plupart des élèves à la pratique quotidienne de la langue arabe plus que toutes les autres. Par contre, les élèves d'Alger montrent une plus grande ouverture quant à la pratique des langues arabe et française et tamazight ensemble. Notons surtout, que la majorité des élèves interrogés (à Alger et à Blida) déclarent parler une langue "métissée". C'est-à-dire un mélange d'arabe, de français et, pour certains de tamazight. Nous déduisons, donc, que nous avons eu à faire à un public plurilingue, dont la langue maternelle est un mélange d'arabe et de français. Ce mélange fait, aujourd'hui partie de la culture et de la société algérienne. Il est vrai qu'il existe différentes variétés d'arabes algériens (selon les régions), néanmoins le français est toujours présent dans les échanges langagiers quotidiens.

De plus, les résultats quant au rôle des parents (questions 7, 8, 9) montrent que le niveau d'instruction des parents joue un rôle primordial dans la vie scolaire de leurs enfants. Ceux dont les parents n'ont pas ou peu fait d'études encouragent moins leurs enfants à apprendre le français (ce constat s'applique aux élèves de Blida et à ceux d'Alger).

Aussi, le niveau de vie social (questions 11 et 12), joue un rôle très important dans l'apparition des représentations des élèves. La majorité des élèves interrogés

habitant dans des quartiers résidentiels et dont les parents travaillent dans des domaines "nobles", ont un bon contact avec la langue française. Ceux qui sont d'un niveau social humble, ont des représentations soit positives : on pourrait expliquer cela par l'envie de découvrir et d'avancer (attitude et motivation). Soit, et pour beaucoup des élèves, les représentations sont négatives (13 et 14) : ces dernières se font plus ressentir chez les élèves de Blida. Le rôle des parents qui pourrait expliquer le refus ou l'acceptation de la langue française à Alger comme à Blida.

Les réponses recueillies dans notre questionnaire valident notre première hypothèse, selon laquelle le (s) milieu (x) sociolinguistique (s) dans lequel (s) baignent les élèves joue (ent) un rôle dans l'apparition des représentations.

Nous allons, à présent entamer, l'analyse des entretiens faits avec les élèves de terminales "S" des lycées d'Alger et de Blida. Le but de ces entretiens est de valider ou d'infirmer notre seconde hypothèse qui consiste à affirmer que les élèves et les enseignants ont des représentations qui influent sur l'enseignement /apprentissage de l'oral en classe.

Voyons d'abord, ce qu'il en est des résultats des entretiens effectués avec les élèves de terminales "S" des lycées d'Alger et de Blida.

3.2- Les résultats obtenus par entretiens avec les élèves de terminales "S" des lycées d'Alger et de Blida

Avant d'exposer les principaux résultats de notre enquête par entretiens, nous voudrions rappeler que l'objectif principal de cette étude est de confirmer ou d'infirmer la seconde hypothèse relative au rôle des représentations des élèves et des enseignants quant à l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

Ainsi, tout comme la première analyse (les questionnaires) nous allons d'abord analyser les entretiens faits avec les élèves des lycées d'Alger et de Blida. Rappelons, que ces entretiens sont adressés à des élèves de terminale "S", de

deux lycées différents (d'Alger et de Blida). Présentés intégralement en Appendices (A&B)

3.2.1- Analyse des réponses recueillies

- Représentations de la langue française

Pour relier les deux enquêtes (questionnaires et entretiens) nous avons décidé de commencer nos entretiens avec les élèves par des questions de représentations globales de la langue française. Ce titre englobe les trois premières questions du guide d'entretien destiné aux élèves de Blida et d'Alger.

Question 01 : « *Citez 3 mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française* »

Le dépouillement de cette question a permis de dégager onze (11) représentations différentes entre Alger et Blida. Les voici dans le tableau suivant :

Tableau 20 : Représentations de la langue française

	HISTOIRE		ÉCOLE ET PENSÉE			VIE QUOTIDIENNE ET SENTIMENTS					
	La France	La colonisation	Le professeur et la grammaire	Les sciences et l'université	La culture et la pensée	Les voyages	Les sentiments	La liberté	La littérature	La communication	Les filles
EB	06	08	03	04	01	03	02	01	01	00	00
EA	06	01	02	02	07	00	01	00	03	02	01

Les résultats quant aux représentations qu'ont les élèves du lycée de Blida et celles qu'ont les élèves d'Alger sont très différents. Sauf, concernant la première représentation (**la France**) qui est remarquable aussi bien à Alger (06) qu'à Blida (06) : « France », « *Paris* », « *la tour Eiffel* », « *Monaco* », « Chirac » (Voir appendices A&B). En Algérie le premier pays que les Algériens aimeraient visiter est la France. Nous ne parlons plus de « rêve américain » mais de « rêve français ». La France est devenue un mythe partagé par les Algériens interrogés. Concernant les autres représentations, elles s'inversent. En effet, au sujet de la langue française comme langue du colonisateur, le plus haut taux se trouve à Blida (08 élèves contre 01 pour Alger) : les élèves blidéens pensent que la langue française se résume au fait d'être la langue du colonisateur. Cette représentation est, en fait, l'un des plus gros obstacles à l'apprentissage du français au profit de celui de l'arabe. Certains enseignants de langue arabe n'hésitent pas à faire des remontrances aux élèves qui maîtrisent mieux la langue de Molière. Aussi, nous constatons que, à propos de la troisième représentation (**le professeur et la grammaire**), 03 lycéens blidéens et 02 d'Alger évoquent des mots tels que : « *grammaire* », « *professeur de français* », « *conjugaison* » (Voir Appendices A&B : les transcriptions intégrales des entretiens). Donc pour ces élèves le français reste une matière scolaire, quelque chose de stricte, de normé et surtout d'écrit.

Par ailleurs, pour 04 élèves blidéens interrogés, le français est vu comme étant la langue des (**sciences et de l'université**) les mots qu'ils ont employés sont : « *Université* », « *la médecine* », « *étudier* », « *académie* ». Seulement 02 élèves algérois pensent de même : A l'université, la langue d'enseignement et d'apprentissage est le français par excellence. Le français est la langue des matières scientifiques telles que les mathématiques, les sciences naturelles, la physique ...etc. c'est d'ailleurs au niveau universitaire et scientifique que les lacunes en matière de français se font le plus ressentir par les étudiants de première année.

De plus, notons que 07 élèves sur les 11 du lycée d'Alger voient le français comme **langue de la culture et de la pensée** : « *pensée* », « *civilisation* »,

« culture ». Dans ce type de représentations, seuls 01 élève blidéen soulève la question culturelle. En fait, comme nous l'avons abordé dans la première partie de notre mémoire (préambule notionnel, chapitre 3) les représentations touchent beaucoup au niveau culturel.

La cinquième (5^{ème}) représentation relevée dans nos entretiens / transcriptions, est celle des **voyages**. Notons que cette catégorie de représentations n'est propre qu'à 03 élèves blidéens. En fait, cette catégorie pourrait être raliée à la première représentation (la France). Ce qui nous permet de différencier les deux est le fait que beaucoup d'Algériens apprennent le français pour pouvoir aller dans des pays où la langue parlée est le français. Le meilleur exemple en ce moment n'est autre que le Québec (Canada).

Nous avons aussi, comme nous le voyons dans le tableau ci-dessus, d'autres représentations liées cette fois au domaine affectif (**les sentiments**). En effet, 02 élèves blidéens contre 1 seul d'Alger perçoivent la langue française comme étant la langue de l'amour et / ou de l'amitié : « *amour* » et « *aimer* ». Dans cette même perspective, s'ajoute une autre catégorie de représentations intitulée (**les filles**) qui n'existe pas dans le volet attribué aux élèves de Blida (EB). En effet, 01 élève interrogé au lycée d'Alger a répondu de telle manière. A travers ces deux représentations (les filles et les sentiments) nous pouvons entrevoir une autre représentation de la langue française se dessiner. En effet, on pourrait interpréter ces deux dernières comme étant la représentation de la finesse et, peut-être, de la fragilité de la langue française. Cependant, nous pouvons nous tromper. En effet, si nous prenons le côté « filles » de cette représentation, il se pourrait que nous en fassions une interprétation très péjorative (vu le statut et la perception qu'ont les Algériens des femmes). Cependant, il est commun que ce soit les filles qui parlent plus en français. D'ailleurs, lors d'une discussion avec un étudiant, on nous a dit que « *le français c'est la langue des filles, elle est féminine* »

La **littérature** est présente chez 03 élèves d'Alger plus que chez ceux de Blida (01). La présence de la littérature ici est explicable dans la mesure où le français en Algérie est enseigné à travers sa littérature et ses grands auteurs, d'ailleurs les mots relevés sont les suivants : « *Molière* », « *grands hommes de lettres* », « *poésie* » et « *littérature* »

Les deux dernières représentations présentes dans le tableau ont des résultats très minimes par rapports aux autres. Ainsi, la représentation de **la liberté** n'est présente que chez 01 les élève de Blida ; alors que celle de **la communication** est présente chez 02 les élèves d'Alger, qui ont employé les termes de : « *communiquer* », « *discuter* » et « *parler* ».

En conclusion, il existe beaucoup de représentations qui jaillissent des esprits des élèves lorsque nous parlons du français. Celles-ci pourraient favoriser ou freiner l'apprentissage de cette langue. La question suivante est relative à la facilité ou la difficulté de la langue française.

Question 02 : « *Pour vous, est-ce une langue facile ou difficile ?* »

La question 2 est la suite de ce qui précède. Son objectif est d'approfondir les représentations des élèves quant à la facilité ou la difficulté de la langue française en les orientant plus vers l'aspect didactique. Rappelons, avant de donner les résultats, qu'elle comporte deux parties : une première partie que nous analyserons quantitativement, et une seconde partie qui sera analysée qualitativement. Voici les résultats de cette question :

Tableau 21: Facilité ou difficulté de la langue française

	facile	difficile	Entre les deux
EB	04	03	05
EA	10	00	01

Le fossé se creuse entre les résultats obtenus à Alger et ceux obtenus à Blida. En effet, un grand nombre d'élèves algérois (10) déclarent que cette langue est facile, seul 1 élève algérois hésite entre les deux : « *ça dépend* ».

Par contre, les résultats de Blida sont l'inverse des premiers. Incontestablement, seuls 04 lycéens de Blida trouvent que la langue française est facile. Mais, contrairement à ceux d'Alger, 03 élèves blidéens trouvent la langue française

difficile. 05 élèves blidéens n'arrivent pas à se décider et donc se situent entre les deux.

Les réponses à cette question sont compréhensibles si l'on prend en considération le milieu sociolinguistique auparavant étudié dans la première enquête. Nous voyons que vivre dans une région francophone et francisée joue un rôle primordial dans l'orientation des représentations. Ce fait confirme notre première hypothèse.

Question 03 : « *Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?* »

Même si nous venons d'apporter des explications, voici celles données par les élèves dans la question 3 :

Voici des citations d'élèves du lycée de Blida :

- « *Elle est facile parce que c'est une belle langue* » ou une « *langue vivante* » : cette cause a été mentionnée à deux reprises soit par 50% des élèves déclarant que c'est facile. Nous pouvons aisément deviner que ces élèves sont habitués à parler en français ou ils évoluent dans un milieu francophone.
- « *Elle est facile à cause de sa grammaire* » : cette réponse a été donnée une seule fois soit par 25% des élèves ayant dit que c'est une langue facile.
- « *Elle est facile parce que c'est la langue utilisée au quotidien* » : cette réponse est donnée par 25% des élèves (1 élève)
- « *Elle est difficile parce que c'est une langue compliquée* » : cette cause est donnée par 04 élèves interrogés. Elle donne un certain goût d'amertume envers cette langue. Chose très courante à Blida.
- « *Elle est difficile parce que c'est une langue étrangère* » : cette réponse est donnée par 100% des élèves interrogés. Cette cause est aussi relevée chez 05 élèves qui se situent entre les deux (ni facile ni difficile) soit 40%.

A présent voyons ce qu'il en est des causes citées par les élèves d'Alger :

- « *Elle est facile parce que c'est une belle langue* » : cette cause n'est mentionnée qu'une seule fois. Peut-être relative au fait d'être en contacte permanent avec cette langue.
- « *Elle est facile parce que c'est la langue du quotidien* » : cette réponse ou cause est donnée par 60% des élèves interrogés. Ce pourcentage élevé démontre que les élèves d'Alger sont plus exposés au français que ceux de Blida.
- « *Elle est facile parce que c'est la 2^{ème} langue du pays (l'Algérie)* » : cette cause est donnée par 20% des élèves. Ce motif vient renforcer la cause précédente. La question que nous nous posons est : quel est le sens de « 2^{ème} langue » ? Est-ce par rapport à l'utilisation quotidienne du français à Alger ou à sa place dans le système scolaire (2^{ème} langue introduite dans l'enseignement obligatoire algérien) ?
- 30% des élèves interrogée disent que la langue française est facile dans la mesure où :
 - soit « *c'est à cause de son **lexique simple*** ». Nous pensons que cette cause est aussi relative à l'habitude de parler en français et à un environnement favorable à l'apprentissage et à l'utilisation de la langue française.
 - soit « *c'est à cause de **l'environnement social***. » Effectivement, si l'environnement social permet l'apprentissage et la pratique de la langue française, c'est normal que les élèves pensent que cette langue et son apprentissage sont faciles.
 - soit « *c'est à cause du fait que cette langue soit **enseignée dès le primaire***. » Nous pouvons supposer que, par cette cause, les élèves algérois parlent de la seconde langue introduite dans le système éducatif algérien dès le primaire. Ainsi, le terme de « 2^{ème} langue » ou seconde langue prend une toute autre acception que celle de « français langue seconde (fls) »

Par conséquent, nous percevons que les représentations des élèves d'Alger sont favorables et permettent l'apprentissage et l'utilisation de la langue française. Par contre, chez les élèves de Blida, seuls quelques uns ont des représentations permettant l'apprentissage de cette langue. Alors que pour d'autres élèves blidéens (près de la majorité) le français reste la langue d'une histoire sanglante, elle est vue d'un œil toujours indécis inspirant l'amertume. Penchons nous, à présent, sur ce que signifie parler et ce que signifie parler en français chez les élèves interrogés.

- Représentations de « parler » et de « bien parler en français »

Sous cette appellation ou ce titre, nous avons rassemblé les questions 4, 5, et 6. Rappelons que l'objectif principal de ces trois questions est de découvrir les représentations des élèves d'Alger et de Blida quant au fait de parler en français.

Question 04 : « *Qu'est-ce que bien parler en français, à votre avis ?* »

Dans la 4^{ème} question, il s'agissait de trouver les représentations qu'ont les élèves d'Alger comme ceux de Blida quant au fait de bien parler en français. Voici les résultats recueillis :

Tableau 22: présentation des représentations du fait de bien parler en français

	Respecter la norme	Savoir communiquer	Savoir prononcer	Avoir un vocabulaire riche	Comprendre et se faire comprendre	Etre cultivé
EB	11	02	01	01	03	01
EA	09	01	02	02	02	00

Tout comme les résultats recueillis dans la 5^{ème} question de notre questionnaire écrit (enquête n°1) les élèves d'Alger comme ceux de Blida déclarent à 91.6% pour Blida et 81.8% pour Alger que parler en français **c'est respecter la norme** ou les règles de la langue : « *Euh + pour moi parler bien le français c'est + euh + bien prononcer les mots et savoir exprimer ses idées avec les mots qui conviennent + c'est surtout parler sans faire de fautes de vocabulaire et grammaticales* » (E1A, Voir appendice A), « *Bien parler euh ah bien parler en*

français c'est parler correctement sans faire de fautes + bien++. ». Cette représentation renvoie, en fait, aux discours des enseignants qui ne cessent de prôner que bien parler en français c'est respecter les règles de la langue. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce sont les représentations des enseignants qui sont transmises aux élèves¹⁰. Ce fait est explicable dans la mesure où ce n'est qu'à travers l'écrit (la norme) que la langue française est transmise à l'école.

S'ajoute à cette dernière représentation de « bien parler », celle de **savoir communiquer**. En effet, 02 élèves de Blida affirment que bien parler en français est synonyme d'un certain savoir-faire qui est le fait de communiquer : « *C'est euh++ communiquer sans faire des fautes bêtes* ». Seuls 01 élève d'Alger pense de même : « *Euh + bien parler pour moi + c'est comprendre et se faire comprendre en français + voilà* ». Nous ne contestons pas cette représentation. Seulement, parler est l'un des moyens que nous avons de transmettre un message voire de communiquer. Donc, cette représentation de savoir communiquer pourrait être une partie de la première représentation.

Aussi, deux autres représentations sont à échelle égale : celle du fait que bien parler c'est **savoir prononcer** et celle selon laquelle bien parler c'est **avoir un vocabulaire riche** : « *C'est euh + maîtriser le vocabulaire et la grammaire* ». Celle de la prononciation est très importante car, effectivement, savoir parler une langue c'est avant tout savoir prononcer : « *++ C'est être capable d'exprimer + correctement et prononcer les mots sans faire de fautes et de bégayer* ». Cependant, savoir prononcer est, à notre avis, très insuffisant pour pouvoir bien parler une langue. C'est comme si nous disions que bien écrire c'est juste savoir l'orthographe. Or, le côté sémantique se trouve, ici, biaisé.

Même chose pour la seconde représentation selon laquelle c'est avoir un vocabulaire riche. En effet, à quoi servirait un bon vocabulaire si nous ne connaissons pas le sens et surtout l'emploi de ce vocabulaire.

Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessus, les élèves d'Alger (02) et ceux de Blida (03) évoquent une autre représentation : bien parler en français c'est **savoir comprendre et se faire comprendre**. Cette représentation est en quelque sorte la synthèse des précédentes. En effet, si nous comprenons un message,

¹⁰ C'est ce que nous verrons plus tard dans l'analyse des entretiens effectués avec les enseignants.

c'est qu'il a été dit de manière « *correcte* », « *bien prononcé* » et avec « *un vocabulaire adéquat* ».

Enfin, seul 01 élève de Blida a déclaré que bien parler était synonyme d'intellectualité et de **culture** : « ++ *Liya euh+ pour moi quelqu'un qui sait parler c'est qu'il est cultivé* ». Ainsi, nous comprenons par là que parler en français est toujours « bon » et « prestigieux ».

Après leur avoir demandé leurs avis et leurs représentations quant au fait de bien parler en français, nous avons demandé aux élèves interrogés quelle était leur préférence en matière de facilité entre l'écrit et l'oral.

Question 05 : « *Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ? Pourquoi ?* »

Dans la question 5 nous avons recueilli les préférences des élèves quant aux codes écrit et oral. En d'autres termes : lequel des deux est le plus facile ? Rappelons que cette question se divise en deux parties : leurs préférences et les causes invoquées. En voici les principaux résultats :

Tableau 23: présentation des préférences des élèves en matière d'écrit et d'oral

	Parler c'est facile	Écrire c'est facile	Les deux sont faciles
EB	05	06	1
EA	07	03	01

Entre les élèves d'Alger et ceux de Blida, les résultats s'inversent. En effet, 07 élèves algérois déclarent que « *parler est plus facile qu'écrire* ». Seul 03 d'entre eux disent qu' « *écrire est facile par rapport au fait de parler* ». Enfin, 01 élève algérois interrogé dit que « *les deux sont faciles* ». Par contre, à Blida 05 élèves interrogés s'accorde à dire que parler en français est plus facile qu'écrire. 06 d'entre eux affirment qu'écrire est facile. Enfin, le un élève blidéen dit que les deux sont faciles. Ce qui pourrait expliquer cette différence dans les résultats, c'est à notre humble avis le contexte sociolinguistique. En effet, si l'on suit les résultats recueillis dans notre première enquête (ici même) nous nous rendons compte qu'à Alger parler en français est chose courante. Fait qui n'est pas si évident à Blida.

Malgré notre explication, nous allons maintenant présenter les causes évoquées par les élèves eux même :

Les élèves de Blida :

- Ceux ayant répondu que parler est plus facile qu'écrire ont évoqué la cause de « *l'orthographe française* » (100%). En effet, ils disent que « *l'orthographe française est compliquée* ». 25% des élèves affirmant la facilité de parler ajoutent que « *l'essentiel en parlant c'est que le message passe* ». Nous pouvons expliquer ces deux causes dans la mesure où, à l'écrit, nous devons faire attention à toutes nos formulations, choisir les mots adéquats à travers lesquels notre message passe. Par contre à l'oral, nous avons recours à la gestuelle, aux mimiques, et à pleins d'autres éléments non verbaux qui favorisent la transmission d'un message.
- Ceux qui déclarent que l'écrit est facile par rapport à l'oral expliquent cela de trois manières différentes :
D'abord, 25% des élèves interrogés évoquent le fait que « *parler c'est compliqué* ». Cette réponse nous conforte, ainsi, dans notre explication. Ensuite, 25% d'entre eux disent que c'est une question « *d'aisance et d'intimité* ». En effet, beaucoup d'élèves se sentent plus à l'aise face à leur feuille que face à un auditoire. Peut-être est-ce une question de timidité ou, tout simplement, de peur et de lacunes linguistiques.
Enfin, 08% pense qu'à l'écrit ils ont plus « *de temps pour réfléchir* ».

Dans cette dernière cause donnée par les élèves de Blida, nous constatons qu'ils savent que parler est un acte spontané. Voyons présentement les causes données par les élèves algérois interrogés :

- Ceux qui déclarent que parler est chose facile expliquent cela des manières suivantes :
d'abord, parce que c'est une langue « *utilisée régulièrement au quotidien* » (43%). Nous nous retrouvons ainsi replongée dans le milieu sociolinguistique. Ensuite, parce que « *l'orthographe française est compliquée* » (43%)
Enfin, parce que « *écrire c'est compliqué* » (14%).
- Ceux qui prônent qu'écrire c'est facile évoquent les mêmes raisons que les élèves blidéens à savoir :
1- « *plus de temps pour réfléchir* » (67%)

2- « question d'aisance et d'intimité » (33%)

Ce que nous déduisons de ce qui précède, c'est que les milieux sociolinguistiques dans lesquels évoluent nos élèves influencent positivement et / ou négativement sur les choix et les préférences des élèves. D'ailleurs, même les enseignants disent la même chose, à Alger c'est l'écrit qui est méprisé. Par contre à Blida ce serait plutôt l'oral en français qui serait la bête noire des élèves¹¹.

Dans le but d'approfondir cela, nous avons posé la question n°6.

Question 06 : « *Donnez cinq (5) mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dis : « parler en français »* »

La 6^{ème} question avait pour objectif de découvrir les représentations que les élèves d'Alger et de Blida avaient quant au fait de parler en français. Nous présenterons d'abord les résultats obtenus à Blida puis ceux obtenus à Alger.

Voici les réponses recueillies :

Tableau 24 a : Représentations des élèves de Blida

	ÉT / RÉU	Sen	AV	Évo.	Fi	Lib	R&O	Dif.	Conf.	F	Aise	Comp.	Q	Pa	Impor.	Cu
EB	04	02	02	01	01	02	01	01	01	01	01	03	04	02	01	01

Légende : E= Elève ; B= lycée de Blida ; ÉT / RÉU= Études et /ou Réussite ; Sen= Sentiments ; AV= Avenir ; Évo= Évolution ; Fi= Filles ; Lib= Liberté ; R&O= Rêves et Objectifs ; Dif = Difficile ; Conf= Confiance ; F= Fierté ; Comp= Compliquée ; Q= Quotidien ; Pa= Parler ; Impor= Important ; Cu= Culture.

Tableau 24 b : Représentations des élèves d'Alger

	ÉT / RÉU	Sen	AV	Évo	Fi	Respect	Com	Sécu.	Prof.	Fa.	Voy.	Q	Pa	Luxe	Cu
EA	05	06	03	01	02	02	03	01	01	02	04	01	01	01	05

Légende : E= Elève ; A= lycée d'Alger ; ÉT / RÉU= Études et réussite ; Sen= Sentiments ; AV= Avenir ; Évo= Évolution ; Fi= filles ; Com= Communication ; Sécu= Sécurité ; Prof= Professeur ; Fa= Famille ; Voy=Voyage ; Q= Quotidien ; Pa= Parler ; Cu & édu= Culture et éducation.

De ces deux tableaux nous pouvons voir, qu'une fois de plus, les résultats quant aux représentations des élèves d'Alger comme de Blida, sont, pour certains, très

¹¹ Fait sur lequel nous reviendrons lors de l'analyse des entretiens avec les enseignants.

proches et, pour d'autres, très différents. En effet, nous voyons que dans les deux tableaux ci-dessus les représentations communes aux deux populations sont les représentations :

- 1= les études et la réussite avec 04 élèves pour Blida et 05 pour Alger
- 2= le domaine des sentiments avec élèves 02 pour Blida et 06 pour Alger
- 3= l'avenir avec 02 élèves pour Blida et 03 pour Alger
- 4= l'évolution avec 01 élève pour Blida et 01 pour Alger
- 5= les filles avec 01 élève pour Blida et 02 pour Alger

Ainsi nous remarquons que, parmi les cinq premières représentations positives communes aux deux populations, les élèves d'Alger sont beaucoup plus nombreux quant aux représentations positives du fait de parler en français. Cependant, nous constatons que parler en français est, pour les Algérois, plus une histoire d'études/ réussite et de séduction (les filles). Par contre chez les élèves blidéens, c'est plus l'avenir et les études / réussite qui priment.

Nous trouvons d'autres représentations chez les élèves de Blida relatives à la liberté (02 élèves), le rêve (01 élèves), l'aise (01 élève) et l'importance (01 élève). En lisant « *liberté* » et « *rêve* » nous avons presque l'impression que les élèves blidéens parlent de quelque chose d'insaisissable. .

D'autres représentations positives de « parler en français » pour les élèves algérois, tournent toutes autour de termes tels que : « *respect* » (02 élèves) « *sécurité* » (avec 01 élève), « *communication* » (avec 03 élèves), « *luxue* » avec 01 élève) et « *voyage* » (avec 04 élèves). Ainsi, nous constatons que les termes employés par les jeunes lycéens algérois pour décrire le fait de parler en français sont très flatteurs et plaisants. Néanmoins, les termes employés par les lycéens blidéens sont un peu plus sévères. En effet nous retrouvons les termes de « difficile » et « compliqué » avec 33.3% des sujets interrogés.

Après avoir interrogé notre public échantillon au sujet de la langue française en général et du fait de parler dans cette langue, nous allons, à présent, développer les résultats obtenus quant à l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

- L'oral en classe

Dans ce point nous allons aborder les questions 7, 8, 9, 10 et 11. Rappelons que ces questions ont pour objectif principal de découvrir, d'abord, comment les élèves perçoivent les séances d'oral en classe et, ensuite, si ils ont des difficultés ou des facilités à parler en français en classe.

Question 07 : « *Comment avez-vous appris l'oral en classe ?* »

La question 7 a pour objectif de découvrir comment les élèves ont appris l'oral en classe. Voici les résultats obtenus pour cette question :

Tableau 25: L'apprentissage de l'oral en classe

	En écoutant le professeur	En répondant aux questions du texte	Grâce aux séances d'expression orale	La volonté	Je parlais avant d'entrer l'école	En discutant avec mes camarades
EB	05	04	03	01	01	00
EA	04	02	00	00	04	02

Comme nous pouvons le constater, les résultats obtenus à Blida et ceux obtenus à Alger s'inversent dans la majorité des cas.

En effet, nous remarquons que, pour les élèves de Blida, l'oral a effectivement été appris à l'école ou en classe. Ce qui le prouve c'est que pour 05 des élèves blidéens c'est à force d' « *écouter* » le professeur qu'ils ont appris. Pour 04 d'entre eux c'est en faisant de la compréhension de l'écrit (lire – questions – réponses) : « *c'est répondre aux questions posées* ». Enfin pour 03 d'entre eux c'est « *grâce aux séances d'expression orales* » qu'ils arrivent (tant bien que mal) à parler en français.

Par contre, pour les élèves d'Alger, les résultats portant sur l'apprentissage de l'oral sont à la fois scolaires et environnementaux. Effectivement, 04 des lycéens algérois interrogés déclarent que « *c'est en écoutant le professeur* » qu'ils ont appris ou qu'ils se sont « *améliorés* ». 04 d'entre eux disent parler en français depuis toujours

ou, du moins avant d'entrer à l'école « *je n'ai pas appris l'oral en classe + je parle depuis toujours* ».

De ce fait, nous déduisons que les élèves d'Alger ont un contact beaucoup plus aisé avec la langue française en dehors de la classe, fait qui favorise leur apprentissage. Fait inexistant à Blida sauf pour 01 élève blidéen. De plus, l'allusion à la compréhension écrite pour apprendre l'expression orale n'est qu'à un pourcentage minime (02 élèves) à Alger par rapport aux 04 de Blida.

Cela s'explique dans la mesure où, comme les élèves de Blida ne maîtrisent pas la langue française, la seule façon qu'a trouvée le système éducatif algérien c'est l'activité de « questions / réponses » avec pour support le texte. Seulement depuis 2003 (date de la dernière réforme) les séances d'oral sont programmées. Cela nous a interpellée et nous avons formulé la question 8.

Question 08 : « *Que vous ont apporté ces séances ? Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?* »

La question 8 est posée pour mesurer le degré d'apport des séances d'oral en classe. Son objectif est de découvrir, d'une part, si, selon les élèves, elles sont bénéfiques ou pas, et d'autre part quelles seraient leurs propositions pour améliorer ces séances. En voici les résultats principaux :

Tableau 26: L'apport des séances d'oral en classe

	Parler couramment	Plus de participation en classe	Amélioration	La connaissance	La confiance et l'aise	Rien	Plus de complexes	Moins de grammaire
EB	01	01	00	01	06	03	01	00
EA	01	00	04	03	00	05	00	01

L'apport des séances réservées à l'oral est très partagé et nuancé entre le lycée d'Alger et celui de Blida. En effet, comme nous pouvons le voir dans le tableau 26 ci-dessus, l'apport des séances d'oral se résume, d'après les déclarations des élèves, en huit (08) volets ou axes différents :

D'abord, les axes où l'on peut opérer des comparaisons :

- ceux qui avancent que ces séances ne leur ont permis qu'à « *parler couramment* » (01 élève de Blida et 01 d'Alger)

- ceux qui parlent d'un « *apport en matière de connaissances* » (01 élève de Blida et 03 élèves d'Alger)
- ceux qui disent n'avoir « *rien* » appris de ces séances d'oral (03 élèves de Blida et 05 d'Alger)

Ensuite, les apports spécifique à l'une ou à l'autre population :

- ceux qui déclarent « *plus (+) participer en classe* » (01 de Blida)
- ceux qui affirment une certaine « *amélioration* » dans leur oral (04 d'Alger)
- ceux qui disent « *avoir plus confiance et être plus à l'aise à l'oral* » (06 de Blida)
- ceux qui soutiennent avoir, à cause de ces séances, « *plus (+) de complexes* » (01 de Blida)
- enfin, ceux qui déclarent que ces séances ne sont qu'un « *moyen d'éviter les cours ou les leçons de grammaire* ».

Ainsi, nous voyons clairement, que les élèves d'Alger reconnaissent plus d'avantages aux séances d'oral que les élèves de Blida. D'ailleurs ils parlent, pour la majorité des élèves d'Alger, d' « *amélioration* » et de « *connaissances en plus* » voire même de « *rien* ». Alors que les élèves de Blida admettent de manière indirecte qu'ils ne sont pas à l'aise en parlant en français et qu'ils n'ont pas confiance en eux, en leurs camarades et en leurs professeurs.

Après leur avoir demandé ce qu'ils pensaient des séances d'oral en classe, nous avons demandé aux élèves d'Alger et de Blida ce qu'ils auraient souhaité pour améliorer ces séances. En effet, c'est ce que nous allons voir dans la seconde partie de la question en cours.

Effectivement la seconde partie de la question 8 est une manière de demander aux élèves interrogés comment imaginent-ils des séances d'oral bénéfiques et répondant à leurs besoins.

Voici les résultats obtenus :

Tableau 27: Les désirs d'amélioration des séances d'oral en classe

	Des sujets actuels et motivants	Utiliser l'audio / visuel	Etre plus libre	Plus de séances d'oral	Travailler en groupe	Moins de textes	Pas de langue maternelle	Faire parler tout le monde
EB	04	01	03	08	00	02	02	01
EA	02	01	04	04	01	00	00	00

Avant de commenter les résultats obtenus, nous tenons à signaler que certains élèves d'Alger ont répondu de manières vague et / ou ont dit « rien » pour passer plus vite à la question suivante¹². Quant aux résultats présents dans le tableau ci-dessus, nous remarquons avant tout que ceux concernant les quatre premières propositions d'amélioration des séances d'oral, se ressemblent.

En effet, concernant la première proposition, les élèves d'Alger comme ceux de Blida parlent de parler en classe de « sujets d'actualité et / ou plus motivants ». Cette réponse a été donnée à 33.3% au lycée de Blida et à 18.1% au lycée d'Alger. De ce fait, nous comprenons que les élèves remettent en cause les programmes attribués aux enseignants et appliqués en classe. C'est vrai que les élèves aiment, selon eux, donner leurs avis sur telle ou telle question portant sur un sujet d'actualité qui crée une certaine polémique.

Ensuite, concernant la seconde proposition, les élèves interrogés des deux lycées parlent de l'utilisation des moyens audio / visuels (08.3% pour Blida et 09.09% pour Alger). Cette idée vient, à notre avis, du fait que beaucoup d'élèves s'inscrivent à des cours particuliers (en anglais ou en français) dans des établissements privés et payant. Dans ces derniers, l'un des moyens utilisés est, justement, l'audio / visuel. Ainsi, comparant les résultats auxquels les élèves aboutissent avec l'aide de méthodes nouvelles basées sur l'audio / visuel et les résultats de la méthode traditionnelle, il est évident qu'ils penchent pour les nouvelles méthodes qui sont, incontestablement, beaucoup plus rentables.

¹² Pour plus de détails, voir les transcriptions intégrales en annexe2.

Aussi, concernant la troisième proposition, les élèves réclament un peu plus de liberté d' « expression » en classe (25% à Blida et 36.3% à Alger). C'est vrai que le temps administré à la séance d'oral est très réduit (1h par unité didactique) Mais il est vrai, aussi, que l'une des caractéristiques de l'oral c'est la spontanéité et donc c'est une certaine liberté qui n'existe pas encore dans les classes du secondaire algérien.

La quatrième proposition, quant à elle, fait référence au nombre de séances d'oral. Effectivement, 66.6% des élèves de Blida et 36.3% des élèves d'Alger soulèvent le fait que pour apprendre l'oral, une (1) séance par projets n'est pas suffisante pour pouvoir prétendre à un apprentissage de l'oral.

Viennent ensuite, d'autres propositions secondaires par rapport aux premières exposées ci-dessus :

- ceux qui disent qu'il vaudrait mieux travailler en groupes (Alger 09.09%)
- ceux qui réclament moins de textes (Blida 16.6%)
- ceux qui disent « non » à la langue maternelle en classe (Blida 16.6%)
- ceux qui pensent qu'il serait meilleur de faire parler tout le monde et pas seulement les bons éléments de la classe.

Ces propositions d'amélioration des séances d'oral en classe sont objectives, logiques et sensées.

Pour comprendre les propositions d'améliorations des élèves d'Alger et de Blida, nous leur avons demandé dans la question suivante s'ils parlaient volontiers en cours de français.

Question 09 : « *Parlez-vous volontiers en classe de français ?* »

La question 09 a pour objectif de découvrir si les élèves interrogés parlent volontiers en français en cours de français. Chose qui expliquerait beaucoup de résultats précédents et futurs.

Voici, maintenant, les résultats obtenus pour cette question :

Tableau 28: présentation des taux de participations des élèves en cours de français

	Oui	Non	Un peu
EB	05	00	07
EA	08	00	03

Les résultats exposés dans ce tableau s'inversent entre ceux d'Alger et ceux de Blida. En effet, comme nous le voyons, moins de la moitié (05) lycéens blidéens déclarent parler volontiers en français en classe : « *oui + je parle volontiers en français dans la classe* ». Sans doute qu'en plus du problème sociolinguistique, intervient le fait de la timidité. D'ailleurs, comme nous l'avons démontré dans l'analyse des résultats de la question portant sur l'apport des séances d'oral, ce problème de prise de la parole en cours de français est surtout relatif au manque de confiance en soi et au mal aise.

Par contre à Alger, étant donné que le français fait partie du quotidien de l'élève, donc le problème ne se pose presque pas. En effet, 08 élèves interrogés affirment parler volontiers en cours de français.

L'unique point positif est que chez les deux populations, aucune n'a déclaré ne pas parler du tout en classe de français. Est-ce vrai ? Ou n'est-ce qu'un détours pour éviter la vérité ? La question suivante éclairera un peu plus les choses.

Question 10 : « *Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?* »

La dernière question du point actuellement développé, c'est-à-dire la question 10 à pour objectif d'approfondir la précédente question (la 09^{ème}). Effectivement, certains élèves (d'Alger et de Blida) déclarent parler volontiers en cours de français, d'autres disent qu'ils parlent « *un peu* ». mais que ressentent-ils quand ils parlent en français en classe ? Nous avons établi deux tableaux récapitulatifs des différentes sensations ressenties par les élèves lorsqu'ils parlent en français en classe. Voici, donc les résultats de la 10^{ème} question :

Tableau 29 a : Les sensations ressenties par les élèves blidéens lors de la prise de parole en français

	Un bon vivant à la mode	De la fierté	A l'aise	La panique	La liberté	Etre civilisé	Rien	Peur & angoisse	Être bizarre	De la gêne	Le trac
EB	01	03	02	01	01	01	01	02	01	01	01

Tableau 29 b : Les sensations ressenties par les élèves algérois lors de la prise de parole en français

	Bourgeois / Snob	A l'aise	Intelligent	Être class	Être cultivé	Rien	Supériorité	Être compris
EA	01	01	02	02	01	04	02	01

Avant même de commencer à analyser les réponses des élèves de Blida et d'Alger, nous remarquons d'emblée que les sensations ressenties par les élèves de Blida lors de leur prise (s) de parole en cours de français, sont beaucoup plus diverses par rapport à celle recueillies chez les élèves d'Alger.

En effet, les résultats recueillis chez les élèves d'Alger se résument tous en une idée de « *supériorité* » (02 élèves), de « *classe* » (02 élèves) de « *bourgeoisie* » ou encore « *d'intelligence* ». Néanmoins, peut-être à cause de l'habitude de parler en français, la majorité (04) des élèves algérois interrogés répondent qu'ils ne ressentent « *rien* ».

Par contre, chez les lycéens de Blida, nous constatons que nous pouvons aisément diviser leurs réponses en deux points :

- 1^{er} point : ceux qui parlent de sensations négatives et / ou « *bizarres* » :
En effet, cinq (05) types de réponses sur onze (11) ont été donnés par les élèves blidéens et font référence à des sensations négatives telles que : « la *panique* » « la peur et l'*angoisse* », « *être ou se sentir bizarre* », « *de la gêne* » et « *le trac* ».

Ainsi, nous constatons que pour ce premier point exposé, la sensation que nous retrouvons en relief en analysant les réponses données est réellement celle de l'« *angoisse* ».

- 2^{ème} point : ceux qui parlent de sensations positives : dans cette partie, cinq réponses sur onze sont interprétées comme étant bonnes ou positives. Ces sensations décrites par les élèves blidéens sont : « *être un bon vivant à la mode* » Donc parler en français ça fait « in » ou, en d'autres termes, c'est un effet de mode qui passera peut-être un jour. « *être fière* » (pour 03 élèves de Blida). Donc le français est symbole de fierté voire de dédain. « *Être à l'aise* », cette réponse est donnée par deux élèves blidéens qui ont l'habitude de parler en français en dehors de la classe. « *Être libre* ». Cette sensation de liberté voire de "libéré" est surtout commune aux élèves qui parlent en français à la maison et qui ne retrouvent cette « aise » et cette liberté que dans les cours de français. Et « *être civilisé* ». Nous pensons que le terme « civilisé » ici est employé dans le sens algérien du terme. En effet, le mot « civilisé » en Algérie signifie être éduqué, cultivé et /ou (pour les filles) ne pas porter le foulard religieux islamique (hidjab). Tout comme les européens ou les occidentaux en général.

Jusqu'à présent nous n'avons fait que parler de représentations du fait de parler en français mais nous nous posons la question suivante : est-ce que nos élèves algérois et blidéens ont des difficultés ou des facilités à parler en français en classe ? La réponse à cette dernière question se trouve dans l'analyse de la question 11.

Question 11 : « *Avez-vous des difficultés ou des facilités à parler en français en classe ? Pourquoi ?* »

Rappelons que l'objectif de la question 11 est de savoir si notre échantillon ou notre public a des difficultés ou des facilités à parler en français en classe. Signalons d'emblée que cette question se compose de deux parties que nous analyserons séparément.

Voici les résultats de la première partie de la question 11 :

Tableau 30: Facilités ou difficultés de parler en français en classe

	Des facilités	Des difficultés
EB	03	09
EA	08	03

Une fois encore les résultats obtenus à Alger s'inversent totalement par rapport à ceux recueillis à Blida.

En effet, d'un côté, comme nous le constatons, 08 élèves algérois déclarent avoir des facilités à parler en français en classe : « *Non des facilités* », « *Non pas vraiment + j'ai des facilités* ». Alors que seulement 03 élèves blidéens déclarent la même chose. Nous tenons, dans ce cadre, à confirmer l'aise et la facilité que nous avons eu à parler avec les élèves algérois. Tandis qu'avec les lycéens blidéens c'était un peu plus difficile du point de vue de la compréhension des questions et surtout de la timidité de la majorité des élèves du lycée de Blida.

De l'autre, nous voyons que même dans le volet consacré aux difficultés, les résultats s'inversent. Effectivement, dans ce cas, se sont les élèves du lycée de Blida qui sont plus nombreux (09) à dire qu'ils ont des difficultés à parler en classe de français : « *J'ai + beaucoup des difficultés à parler dans le français en classe* », « *Euh ++ des difficultés* ».. Tandis qu'à Alger, ils ne sont que 03 à le déclarer.

Les résultats de la seconde partie de cette question concernent les causes invoquées par nos élèves au sujet de leurs difficultés ou leurs facilités à parler en français en classe. Nous verrons d'abord les causes évoquées par les élèves de Blida puis celles évoquées par ceux d'Alger. Voici, donc, les résultats :

1- les causes évoquées par les élèves de Blida :

- ceux qui disent avoir des facilités à parler en français en classe l'expliquent de deux manières différentes : soit parce qu'ils ont « *déjà l'habitude de parler en dehors de la classe* » et c'est le cas pour 02 des élèves ; soit c'est parce qu'il faut « *dépasser ses complexes* » (façon de dire d'aller de l'avant) et c'est le cas de 01 des élèves blidéens ayant des facilités à parler.

- ceux qui disent avoir des difficultés à parler en classe l'expliquent des façons suivantes : soit parce que ce sont « *les méthodes qui sont mauvaises* ». Chose déjà évoquée plus haut dans notre analyse ; soit parce que le français est « *une langue étrangère* » ; soit c'est à cause de la « *timidité* » et c'est le cas pour 02 des élèves déclarant leurs difficultés en classe. Aussi, d'autres élèves (02) parlent de « *mauvaises bases* ». Dans ce cas, ils incriminent le système éducatif algérien et plus précisément l'école primaire. D'autres encore parlent de « *peur et d'angoisse* » (02 élèves) ou tout simplement de « *malaise* » et de « *peur de faire des fautes* ».

Voyons maintenant, les causes données par les élèves algérois :

2- les causes évoquées par les élèves d'Alger :

- ceux qui disent avoir des facilités à parler en classe évoquent plusieurs causes : soit c'est parce qu'ils ont « *l'habitude de parler* » (c'est le cas pour 06 élèves) et que « *l'environnement social est favorable* » à la pratique orale de cette langue ; soit parce que certains élèves jugent que « *les cours sont simples* » (c'est le cas d'un (1)) élève, et que cette langue est « *proche de leur culture* » (09.09%).
- ceux qui disent avoir des difficultés évoquent deux raisons possibles : la première est que « *les mot en français leur échappent* » ; la seconde est qu'ils n'arrivent pas « *à ce passer de l'arabe* »

En guise de conclusion, nous constatons clairement que pour le moment le milieu sociolinguistique dans lequel baignent les élèves algérois et leurs représentations favorisent mieux leur apprentissage de l'oral en classe. Alors que pour la majorité des élèves blidéens interrogés c'est l'inverse. C'est ce qu'expriment nos hypothèses de départ.

Maintenant, nous allons sortir de la classe et voir si les élèves utilisent le français parlé en-dehors de la classe.

- Et en dehors de la classe ?

Question 12 : « *Et en dehors de la classe, avez-vous l'occasion de parler en français ? Avec qui ? Quand ? Où ? À propos de quoi ?* »

Après que nous nous soyons attardée sur l'oral en français en classe, nous allons à présent voir ce qu'il en est en dehors de la classe. Effectivement, la question 12 avait pour objectif de rendre compte de la pratique ou pas du français oral en dehors de la classe. Cette question se divise en deux parties : la première relative au fait de parler ou non en français en dehors de la classe, et la seconde rend compte des éléments de la situation de communication en général et en français en particulier (avec qui ? Quand ? Où ? De quoi ?...etc.)

Voici les résultats de la question 12 :

Tableau 31 : l'utilisation du français hors classe

	Oui	Non
EB	08	04
EA	11	00

Comme nous le voyons, les élèves interrogés du lycée d'Alger déclarent tous (100%) qu'ils utilisent le français en dehors de la classe. Par contre, 08 élèves soit 67% des élèves blidéens déclarent utiliser cette langue hors cours de français, chose que déclinent les 04 autres élèves blidéens.

Pour mieux comprendre voici ci-dessous un tableau récapitulatif des éléments des situations de communications selon lesquelles les élèves parlent en français hors de la classe :

Tableau 32: Pratiques du français en-dehors de la classe

	Avec qui?					Quand?				Où?				De quoi?
	Tlm	Fa	Ai	Fi	Etr	TLT	SOU	PS	RAR	PRT	MAI	DHS	LYC	De tout et de rien
EB	01	04	05	03	00	03	02	05	01	04	01	01	02	08
EA	03	04	06	03	02	09	01	01	00	09	00	02	00	11

Légende : E= Elève ; B= lycée de Blida ; A= lycée d'Alger ; Tlm= Tout Le Monde ; Fa= Famille ; Ai= Amis ; Fi= Filles ; Etr= étrangers ; TLT= Tout Le Temps ; SOU= Souvent ; PS= Pas souvent ; RAR= Rarement ; PRT= Partout ; Mai= Maison ; DHS= Dehors ; LYC= Lycée

Comme nous le voyons, une différence dans les résultats –obtenus à Alger et ceux obtenus à Blida –s’installe encore une fois. Analysons maintenant, question par question :

1- avec qui ? A cette question cinq réponses ont été données à Alger et à Blida. En effet, nous constatons qu’à Blida, les élèves déclarent parler en français seulement ou principalement avec : « *la famille* » (**Fa**), avec « *les amis* » (**Ai**) et avec les « *filles* » (**Fi**). Seul un (01) élève a déclaré parler en français avec tout le monde. Nous en déduisons, donc, que le français chez les élèves blidéens est une langue réservée à un certain public bien déterminé.

Par contre à Alger, 03 élèves déclarent parler en français avec « *tout le monde* » (**Tlm**). 04 déclarent parler dans cette langue avec leurs familles. La majorité des élèves algérois (06) disent parler avec les amis. Aussi 03 affirment parler avec les filles et 02 avec les étrangers résidant à Alger.

Ainsi, ce que nous retenons de ce qui précède, c’est que le français à Alger est employé de manière naturelle avec tout le monde. Alors qu’à Blida, cette langue est utilisée avec une certaine sélection de gens. Mais à quel moment ?

2- quand ? Au sujet de cette question les résultats principaux s’opposent presque. En effet, 09 élèves algérois déclarent parler en français tout le temps (TLT), ce n’est pas le cas pour tous les élèves de Blida sauf pour 03 d’entre eux. Par contre, 05 élèves de Blida déclarent ne parler que de temps en temps ou pas souvent (PS) en français. Les autres résultats obtenus dans cette catégorie, ne sont que secondaires par rapport à ceux exposés.

Nous affirmons donc, de plus en plus, le rôle du contexte sociolinguistique et son impact sur le français parlé. Même chose pour les résultats concernant les élèves de Blida. Mais où peuvent-ils bien parler en français ?

3- Où ? A ce propos, les élèves d'Alger sont unanimes (09) à dire qu'ils parlent en français « *partout* » (PRT). Par contre, les résultats obtenus à Blida s'éparpillent sur plusieurs lieux où les élèves parlent en français. En effet, 04 disent parler en français partout. Tandis que 02 d'entre eux déclarent parler en français au lycée. Le reste des élèves affirment parler dans cette langue soit à la maison, soit dehors ou dans la rue.

Ainsi, nous pouvons faire la même remarque que dans la première question. A savoir que pour les élèves de Blida, il existe des lieux bien précis où l'on peut parler en français. Par contre au lycée d'Alger, aucun lieu n'est clairement et unanimement précisé. Au contraire, on parle français partout. Néanmoins, de quoi parlent les élèves ?

4- De quoi ? A cette question la majorité des élèves algérois et blidéens est unanime : il n'y a pas de sujets précis sur lesquels on parlerait en français. En effet, 100% des élèves d'Alger le déclarent. Et 08 de ceux de Blida font de même.

Voyons maintenant si les élèves ont le droit de parler dans d'autres langues en classe de français.

Question 13 : « *Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?* »

La question 13 de notre guide d'entretien, a pour objectif de découvrir si les élèves ont le droit d'utiliser d'autres langues pour se faire comprendre en cours de français. A travers la terminologie « autres langues » nous ciblons plus précisément les langues maternelles des élèves.

Voici donc les résultats obtenus :

Tableau 33 : L'utilisation d'autres langues en classe de français

	OUI	NON
EB	03	09
EA	06	05

Nous constatons, avec surprise, que les élèves de Blida (09) avancent une interdiction d'utiliser une autre langue que le français en cours de français. Alors que 06 élèves algérois affirment qu'ils peuvent utiliser une autre langue pour se faire comprendre : « *l'arabe* », « *Oui en arabe surtout* ». Incontestablement, nous nous confortons dans l'idée qu'à Blida nous sommes toujours en présence d'une méthodologie assez traditionnelle. Selon laquelle l'élève n'a pas le droit d'utiliser une autre langue autre celle enseignée et / ou convoitée. Tandis qu'à Alger, nous sommes dans une méthodologie communicative, centrée sur l'apprenant et consciente de l'apport de la langue maternelle dans l'apprentissage de la langue maternelle. Notons, à titre de détail, que tous les élèves (Alger + Blida) ayant répondu « oui » déclarent que la langue employée pour se faire comprendre en cours de français est l'arabe algérien.

Ainsi, nous voyons que les représentations qu'ont les élèves de l'enseignement / apprentissage du français et de son oral sont très différentes d'Alger à Blida.

Pour terminer l'analyse des réponses au guide d'entretien destiné aux élèves, nous allons, à présent, aborder le dernier point retenu.

- Et si c'était à refaire !

Question 14 : « *Si c'était à refaire, aimeriez-vous apprendre le français ? Si oui, préféreriez-vous : parler en français, écrire en français, les deux ? pourquoi ?* »

Dans ce point, nous allons analyser la **dernière question** (la 14^{ème}). En effet, rappelons que cette question a pour objectif de découvrir les représentations cachées des élèves en leur donnant le choix. Ou plus précisément, en leur demandant de se mettre dans la position où ils auraient leur mot à dire concernant l'apprentissage du français. Signalons, aussi, que cette question est composée de

deux parties différentes que nous analyserons de deux manières différentes (quantitatif & qualitatif).

Voici les résultats de cette question 14 :

Tableau 34: Désirs des élèves

	OUI	NON
EB	10	02
EA	10	01

. Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessus, les résultats sont quasiment identiques à Alger et à Blida.

En effet, la majorité des élèves (10 pour Blida et 10 pour Alger) déclare qu'elle aimerait apprendre le français. Seuls quelques élèves renient l'apprentissage du français (02 pour Blida et 01 pour Alger). Toujours est-il que le pourcentage des élèves rejetant la langue française et son apprentissage est plus conséquent que celui de Blida. La cause que nous pensons la plus évidente est celle du français langue étrangère. Effectivement, tout au long de cette étude nous avons constaté que les élèves de Blida sont beaucoup plus réticents à la langue française que ceux d'Alger.

Nous allons voir les causes données par les élèves interrogés :

Tableau 35: Causes invoquées

	Belle langue et intéressante	Langue essentielle	Langue du progrès	Langue des études	J'aime cette langue	2ème langue du pays	C'est une langue étrangère	Sans raisons
EB	01	03	03	02	02	01	01	01
EA	02	01	05	02	01	00	00	01

On voit que les causes sont variées autant chez les élèves de Blida que chez ceux d'Alger.

En effet, nous constatons que huit types de causes ont été donnés. Sur ces huit types, quatre ressortent particulièrement chez les élèves de Blida. De ce fait, nous voyons que 03 élèves blidéens veulent apprendre cette langue parce qu'elle est « *essentielle à l'évolution et le développement* ». D'autres élèves (03) affirment

que cette langue est la langue du « *progrès* », et c'est pour cela qu'ils aimeraient l'apprendre. Ces deux causes rejoignent l'idée développée dans notre préambule notionnel lors du chapitre premier concernant la place du français en Algérie. 02 d'entre eux (élèves de Blida) pensent, soit que c'est la « *langue des études* », soit, juste par affinités avec cette langue.

Chez les élèves algérois, par contre, les causes les plus étonnantes sont celles relatives à la « *beauté* » de la langue (02 élèves algérois), au fait que la français est langue des « *études* » (02) et, surtout, au fait que c'est la langue du « *progrès* » (05 élèves).

Dans le but d'approfondir les réponses données à cette dernière question, nous avons posé une dernière question quant à leurs préférences entre apprendre l'oral en français, l'écrit en français ou les deux. Notons que cette dernière question fait partie de la 14^{ème}, et qu'elle se divise à son tour en deux parties.

En voici les principaux résultats :

Tableau 36: Préférences des élèves en matière d'apprentissage du français

	Parler en français	Ecrire en français	Les deux
EB	01	07	04
EA	00	01	10

Comme tout au long de cette analyse, les résultats quantitatifs recueillis à Alger et ceux recueillis à Blida s'opposent.

En effet, seul un élève de Blida exprime le désir d'apprendre à parler. Tandis que 07 autres lycéens de Blida expriment le désir d'apprendre seulement l'écrit. Alors que 04 d'entre eux demandent à apprendre les deux. Nous pouvons expliquer cela par les représentations qu'ont les élèves de Blida quant au fait de parler. Ainsi, ayant une mauvaise représentation de l'oral en français, il est logique qu'ils fuient cette aptitude, et qu'ils se logent dans la sécurité dite « intime » de l'écrit.

A Alger, par contre, la majorité des élèves (10) exprime le désir d'apprendre les deux. Seul un élève demande à apprendre l'écrit. L'absence de l'oral dans ce cas,

est explicable par le fait que les élèves d'Alger n'ont pas vraiment de problèmes à l'oral en français.

Les causes données par ces derniers (élèves d'Alger et de Blida) sont les suivantes :

1-Chez les élèves de Blida :

- ceux qui veulent apprendre l'oral évoquent l'envie d'« *avoir un bon niveau à l'oral* », donc expriment le besoin de parler.
- ceux (07 élèves) qui veulent apprendre l'écrit évoquent différentes causes : deux évoquent celle du « *besoin de savoir écrire* ». D'autres (02) disent que c'est plus « *facile et intime* ». Ou encore « *c'est mieux que parler* » (01) ou que « *parler n'est pas obligatoire* » (01).
- Enfin, ceux qui affirment qu'ils veulent apprendre les deux (07) évoquent le fait que « *écrit et oral sont complémentaires* ».

2-Chez les élèves d'Alger :

- ceux qui veulent apprendre l'écrit (01) évoquent le fait qu'ils ont plus le « *temps à la réflexion* ».
- ceux qui veulent apprendre les deux (10) évoquent le fait qu'« *écrit et oral sont complémentaires* ».

Ainsi, nous pouvons, après l'analyse des entretiens effectués avec les élèves, entrevoir les différentes représentations qu'ils ont du français en général et de l'oral en particulier.

3.2.3- Commentaire des résultats obtenus dans les entretiens avec les élèves d'Alger et de Blida

Avant de commenter les résultats obtenus dans l'analyse des entretiens avec les élèves, rappelons que l'objectif principal de ces entretiens est de découvrir les

représentations que les élèves ont du « parler en français » et leur impact sur l'apprentissage de l'oral en classe.

Nous avons vu, à travers les questions posées dans ces entretiens, que les élèves interrogés avaient, effectivement, certaines représentations quant à la langue et à l'oral français qui jaillissent de leurs esprits. Ces dernières (représentations) sont négatives (comme celle de langue du colonisateur) ou positives (comme celle de langue des études et de l'université). Notons, cependant, que les représentations négatives de cette langue émanent, dans la majorité des cas rencontrés, des élèves du lycée de Blida (voir transcriptions intégrales en appendices A&B). Cela s'explique par le contexte sociolinguistique dans lequel évoluent ces élèves, que nous avons étudié dans la première enquête (questionnaires).

Aussi signalons que la majorité des élèves du lycée de Blida voient la langue française comme une langue difficile. Par contre, les élèves d'Alger s'accordent à dire l'inverse.

De plus, le fait de parler en français est synonyme pour la plupart des élèves d'Alger et de Blida de "norme". Cette notion est employée dans le code écrit. Seuls quelques lycéens d'Alger parlent de communication et de transmission d'un message. D'ailleurs, il n'est pas surprenant que les élèves pour la plupart blidéens, préfèrent l'écrit en disant qu'il est plus facile et qu'il permet une réflexion plus poussée qu'à l'oral, car l'oral étant spontané. Concernant les préférences des élèves, la majorité aimerait apprendre l'écrit (pour les élèves de Blida). Par contre à Alger, les élèves s'accordent à dire qu'il serait meilleur d'apprendre les deux.

Beaucoup de contradictions existent entre les lycéens algérois et blidéens, concernant l'apprentissage de l'oral. En effet, si ceux d'Alger sont favorables et prêts à recevoir cet apprentissage, c'est grâce à leur milieu qui est francophone et à leurs représentations positives qui accélèrent le processus d'acquisition de la langue orale. Néanmoins, les élèves de Blida sont beaucoup moins prêts pour cet apprentissage. Ce fait est relié d'une part au contexte sociolinguistique dans lequel baignent les lycéens blidéens et, d'autre part, aux représentations souvent négatives qu'ils ont acquises. Ainsi, si ces dernières accélèrent le processus chez les élèves d'Alger, elles le ralentissent chez ceux de Blida.

Pour plus de précisions et d'informations, nous allons présentement nous pencher sur les résultats obtenus lors des entretiens avec les enseignants.

3.3- Analyse des entretiens avec les enseignants

Avant d'exposer les principaux résultats de notre enquête par entretiens destinés aux enseignants des lycées de Blida et d'Alger, nous voudrions rappeler que l'objectif principal de cette étude est de confirmer ou d'infirmer la seconde hypothèse supposant le rôle important des représentations des élèves et des enseignants quant à l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

Ces entretiens ont concerné un public constitué de 06 enseignants (04 à Blida et 02 à Alger) (Voir Tableau 3)

Comme dans la première partie de l'enquête (questionnaires et entretiens avec les élèves d'Alger et de Blida) nous allons analyser les réponses question par question en rappelant l'objectif de chacune.

Comme pour les deux premières analyses, les questions sont classées par ordre d'apparition dans les guides d'entretiens (des élèves et des enseignants). De plus, elles apparaissent dans notre texte sous des titres qui sont, en réalité, les objectifs de ces questions.

3.3.1- Présentation et analyses des résultats :

Avant de commenter les résultats de ces entretiens, nous allons présenter les résultats de manière qualitative.

- Entre "parler", "oral" et "français oral"

Sous ce titre, nous faisons l'analyse des deux premières questions posées aux enseignants de Blida et d'Alger. L'objectif de ces deux questions est de découvrir les représentations que les enseignants du secondaire ont de l'oral en général et du français oral en particulier.

Question 1 : « *Qu'est-ce que bien parler à votre avis ?* »

La question 1 du guide d'entretien est relative au fait de "bien parler". Effectivement qu'est-ce que bien parler ? Nous avons recueilli différentes réponses que nous présentons ci-dessous :

Enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Et ben ++ bien parler c'est être capable d'exprimer ses idées de manière correcte et compréhensible euh + bien parler c'est aussi être à l'aise dans la langue... »*

Enseignant n°2 : « *Bien parler pour moi euh + c'est savoir communiquer c'est euh + c'est-à-dire là euh le récepteur qui euh qui comprend le message euh + c'est-à-dire pour moi bien parler c'est savoir communiquer convenablement »*

Enseignant n°3 : « *Bien parler c'est + posséder un répertoire lexical assez riche euh+ ne pas commettre de fautes euh respecter l'intonation euh ++ voilà »*

Enseignant n°4 : « *Bien parler c'est savoir s'exprimer avec les autres ++ oui »*

Enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « *Euh + et bien parler euh c'est euh manipuler la langue sans aucune difficulté »*

Enseignant n°2 : « *Alors bien parler pour moi c'est parler correctement la langue euh utiliser des mots corrects et donc un langage correct parce que la langue euh la langue qu'on demande aux élèves c'est la langue correcte euh pas la langue familière qu'on utilise hein euh quotidiennement »*

Tableau 37 : Tableau récapitulatif des définitions de « bien parler »

	S'exprimer de manière correcte	Utiliser un registre soutenu	Etre à l'aise	Savoir communiquer	Avoir un bon lexique	Transmettre et comprendre un message	Savoir s'exprimer avec les autres	Respecter l'intonation
EnB	02	00	01	01	01	01	01	01
EnA	02	01	00	00	00	00	00	00

Comme dans les premiers entretiens (destinés aux élèves d'Alger et de Blida), nous constatons que les résultats concernant les enseignants de Blida et ceux d'Alger sont différents. En effet, nous voyons dans le tableau ci-dessus, que tous les enseignants interrogés appartenant au lycée d'Alger, répondent à 100% que : bien parler c'est s'exprimer correctement. D'autres, par contre, répondent que c'est utiliser un registre de langue assez soutenu (25%). Nous saisissons par là que, d'après les enseignants algérois interrogés, bien parler une langue est toujours synonyme de "norme" ou de "correction".

Pour les enseignants de Blida, les réponses sont plus variées (ils sont plus nombreux). En effet, les avis sont partagés :

- Ceux qui déclarent que bien parler c'est être à l'aise.
- Ceux qui déclarent que bien parler c'est savoir communiquer.
- Ceux qui disent que bien parler c'est avoir un bon lexique.
- Ceux qui affirment que bien parler c'est pouvoir transmettre et comprendre un message.
- Ceux qui déclarent que bien parler c'est savoir s'exprimer avec les autres.
- Ceux qui déclarent que bien parler c'est respecter l'intonation.

Ainsi, nous constatons que, par rapport aux enseignants du lycée d'Alger, les enseignants de Blida axent davantage leurs définitions de "bien parler" sur des **savoir-faire**. Et non sur des **lois** à suivre comme le stipulent les enseignants d'Alger.

Suite à cela, nous pouvons nous demander qu'est-ce que l'oral pour les enseignants ? Quelles sont leurs représentations du terme "oral" ?

C'est ce que nous allons exposer dans l'analyse de la question 2.

Question 2 : « *Quels mots vous viennent à l'esprit si je vous dis : « oral » ? Et « français oral » ?* »

Les résultats obtenus sont exposés thématiquement, puis récapitulés dans deux tableaux. Ce qui explique cela est la diversité des réponses apportées par les enseignants de Blida.

Voici les résultats obtenus :

Les réponses des enseignants de Blida

Enseignant n°1 : « *Et ben euh++ les mots les plus usuels de la langue quotidienne+ ben euh++ machin faire chose truc etc. hein »*

Enseignant n°2 : « *Communiquer euh parole euh oui et spontanéité »*

Enseignant n°3 : « *On l'oppose pratiquement + la plupart du temps on l'oppose à l'écrit c'est euh s'exprimer devant un auditoire euh c'est savoir gérer son public dans une langue correcte voilà »*

Enseignant n°4 : « *++ Alors l'oral c'est exprimer son idée pour euh présenter un fait ou bien donner son point de vue »*

Les réponses des enseignants d'Alger

Enseignant n°1 : « *Euh + dialoguer discuter + parler euh ++ transmettre. »*

Enseignant n°2 : « *Oral c'est + c'est euh ben c'est le parler euh + c'est l'expression orale. »*

Tableau 38 a : Tableau récapitulatif des représentations des enseignants de Blida au sujet de l'oral

	Les mots du quotidien	Communication	Donner son point de vue	Parole	Spontanéité	Opposer d'écrit	Gérer son public	S'exprimer devant un auditoire	Exprimer une idée	Présenter un fait
EnB	01	01	01	01	01	01	01	01	01	01

Tableau 38 b : Tableau récapitulatif des représentations des enseignants d'Alger au sujet de l'oral

	Dialoguer	Parler	Discuter	Transmettre	Expression orale
EnA	01	02	01	01	01

En observant les deux tableaux nous nous rendons compte que les réponses données par les enseignants de Blida sont plus diverses que celles données par les enseignants d'Alger.

Nous pouvons dire que les représentations des enseignants de Blida sont variées et peuvent toucher à différents domaines de la vie quotidienne ainsi qu'à leur fonction d'enseignants. Par contre, les enseignants d'Alger sont beaucoup plus proches de définitions générales données au terme "oral". Ils s'attachent, en effet, au monde de l'enseignement.

Voyons maintenant, ce que les enseignants (Alger + Blida) pensent du "français oral". L'objectif de cette question était de connaître les représentations des enseignants interrogés sur le fait de parler en français.

Voici, donc les réponses obtenues :

Les réponses des enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Ben euh c'est savoir transmettre un message dans la langue française et puis euh c'est souvent signe de euh quelqu'un qui parle en français c'est souvent quelqu'un de cultivé et d'intellectuel* ».

Enseignant n°2 : « *Français oral euh + français cassé ou bien argot je sais pas euh voilà* ».

Enseignant n°3 : « *++ C'est utiliser la langue comme moyen de communication en classe* ».

Enseignant n°4 : « *C'est euh + la langue elle-même qu'on doit euh ++ puiser au fond oui pour exprimer son idée voilà* ».

Les réponses des enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « *Français oral c'est euh ++ euh pouvoir communiquer et transmettre* »

Enseignant n°2 : « *C'est le fait de s'exprimer en français correctement euh c'est appliquer les règles du français + euh du bon français à l'oral mais pour ça il faut à mon avis hein passer par une bonne écoute du français correcte mais c'est aussi une situation d'orale donc euh + spontanée* »

En observant les réponses données par les enseignants (Voir tableau récapitulatif ci-dessous), nous nous rendons compte, que les enseignants d'Alger et de Blida sont très attachés à la notion de « norme ». Ainsi, nous retrouvons des termes tels que « correcte », « appliquer les règles ». D'autres enseignants voient le français oral comme étant la transmission d'un savoir dans cette langue.

D'autres, encore, voient le français oral comme une sorte d'argot. Pourquoi ? Nous pensons que à travers le mot argot, l'enseignant a voulu dire la langue quotidienne et / ou dialectale. Cela dans la mesure où le parlé algérien est dialectal et est constitué de plusieurs langues dont le français. Ainsi, ce caractère dialectal (peut-être péjoratif) fait dire à l'enseignant que le français oral est une sorte d'argot. D'un autre côté, l'influence des parlés français modernes (par exemple le verlan) peut être cet oral caractérisé d'Argot.

D'autres enseignants voient le français oral comme un moyen de communication. En effet, la première finalité d'une langue est la communication. Ainsi, les enseignants ne semblent pas capables de définir ce qu'est l'oral.

Tableau 39: Tableau récapitulatif des représentations des enseignants quant au français oral

	Transmettre un message en français	Etre cultivé et intellectuel	Appliquer les règles de la langue	Etre spontané	S'exprimer dans un français correct	Argot	Moyen de communication	Exprimer une idée en français
EnB	01	01	00	00	00	01	01	01
EnA	02	00	01	01	01	00	00	00

Après avoir vu ce qu'était le fait de bien parler, ce qu'était l'oral et le français oral, selon les enseignants. Abordons, maintenant le sujet du français oral en classe.

- Le français oral en classe

Dans cette partie nous allons analyser deux questions (3 puis 4) du guide d'entretien destiné aux enseignants de Blida et d'Alger. Leur objectif principal est de découvrir ce que pensent les enseignants des séances d'oral en classe, et de savoir si leurs élèves ont des difficultés à parler en français en classe.

Question 3 : « *Existe t-il des séances d'oral en classe ? Et qu'en pensez-vous ?* »

Cette question concerne, dans un premier temps, la présence ou pas de séances d'oral en classe de terminale "S". Puis, dans un second temps, ce que pensent les enseignants de ces séances d'oral. Nous analyserons d'abord les déclarations de présence ou pas de ces séances en classe ; puis nous passerons aux perceptions ou aux regards qu'accordent les enseignants algériens (blidéens et algérois) à ces séances.

Voici les réponses obtenues :

Les réponses des enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Oui ++ oui* »

Enseignant n°2 : « *Oui euh mais bon euh c'est pas tous les enseignants qui le font + moi personnellement parce que j'ai une formation de didacticien entre parenthèses donc je le fais parce que je fais la distinction entre oral et écrit euh les quatre aptitudes donc je le fais avec mes élèves au lycée quelque soit leur niveau euh + que ça soit des élèves de première année de terminale ou de deuxième année je le fais + des séances d'oral euh d'expression orale et de compréhension orale + euh mais euh les enseignants qui font parti de l'ancienne école euh ne sont*

pas au courant de ces choses là donc ils ne le font pas + mais moi personnellement je le fais tout le temps »

Enseignant n°3 : *« Avec la réforme oui + mais dans les anciens programmes c'était utilisé comme un outil un moyen pour pouvoir arriver à l'objectif des autres disciplines + c'est un vas et viens en quelque sorte entre les autres aptitudes on fait de l'oral en compréhension de l'écrit mais avec la réforme si + euh ya une séance euh la première séance de chaque projet e chaque séquence mais qui ne doit pas dépasser une demi-heure on a même pas le droit de laisser une trace écrite si non on le fait simultanément avec les autres aptitudes »*

Enseignant n°4 : *« Avec le nouveau programme oui il ya avant l'analyse d'un texte euh ++ une activité dans laquelle le travail se fait oralement ça veut dire entamer l'activité de l'oral avant l'écrit donc faire travailler les élèves oralement avant de passer à la lecture analytique »*

Les réponses des enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : *« Euh oui ++ mais elles sont ++ enfin c'est euh c'est surtout le cours euh ++ tout le cours euh + les trois quarts de la séance c'est de l'oral donc euh + l'écrit vient que pour contrôler ce qui vient à l'oral »*

Enseignant n°2 : *« Oui bien sur mais presque tout le cours c'est de l'oral hein euh + par exemple je donne un texte enregistré à mes élève + le texte va être lu par un natif donc un français ou par un des élèves et puis je vais leur poser des questions sur le texte en question et euh ils vont donc me répondre en français et oralement+ dans d'autres cas + les élèves forment eux même des hypothèses de*

sens quant à l'enregistrement qu'ils vont écouter et ainsi après l'écoute du texte ils prennent des notes et peuvent donc discuter du sujet après + euh donc euh c'est euh ++ l'important c'est de bien écouter et d'apprendre à écouter correctement pour pouvoir ensuite bien parler ++ »

Tableau 40: Tableau récapitulatif de la présence ou pas de séances d'oral en classe

	OUI	NON
EnB	04	00
EnA	02	00

Nous constatons que tous les enseignants algérois et blidéens s'accordent à dire que les séances d'oral existent en classe. Mais, s'ils déclarent la présence de séances d'oral, ils ne les voient cependant pas de la même manière :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : *« Euh ce sont les séances les plus chaleureuses + et les plus pédagogiques »*

Enseignant n°2 : *« ++ Oui ça rapporte beaucoup aux élèves euh c'est-à-dire là si je programme ou je prévois des séances d'oral avec mes élèves d'abord ça va les décomplexer ça va les décoincer ça va leur euh + ça leur donne envie d'apprendre cette langue là pasque euh pour une séance d'oral c'est-à-dire euh pour moi j'ai remarqué qu'ils sont plus motivés ils ++ ils ont envie de travailler ils ont envie de parler si on leur demande de parler il suffi juste de leur proposer quelque chose d'intéressant et là ils commencent à produire bon n'importe quoi mais ils parlent + c'est-à-dire là c'est très important pour l'apprentissage de la langue et pour être à l'aise. »*

Enseignant n°3 : *« Et ben c'est très insuffisant »*

Enseignant n°4 : *« Je pense que c'est un moyen idéal pour nous en tant que professeurs de l'enseignement secondaire de découvrir les*

compétences des élèves et euh + si on suit les étapes euh ça pousse les élèves à faire de la lecture »

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : *« Alors euh elles sont à mon avis insuffisantes pour avoir comme objectif de euh ++ d'apprendre à nos élèves l'oral en français hein ++ »*

Enseignant n°2 : *« Oui bien sur mais presque tout le cours c'est de l'oral hein euh + par exemple je donne un texte enregistré à mes élève + le texte va être lu par un natif donc un français ou par un des élèves et puis je vais leur poser des questions sur le texte en question et euh ils vont donc me répondre en français et oralement+ dans d'autres cas + les élèves forment eux même des hypothèses de sens quant à l'enregistrement qu'ils vont écouter et ainsi après l'écoute du texte ils prennent des notes et peuvent donc discuter du sujet après + euh donc euh c'est euh ++ l'important c'est de bien écouter et d'apprendre à écouter correctement pour pouvoir ensuite bien parler ++ »*

Tableau 41 : Tableau récapitulatif des représentations des enseignants à propos des séances d'oral en classe

	Séances les plus pédagogiques et chaleureuses	Bénéfiques pour les élèves	Elles motivent les élèves	Elles décomplexent Les élèves	Insuffisantes	Nous y sommes obligés	Moyen de découverte des capacités de l'élève
EnB	01	01	01	01	01	00	01
EnA	00	00	00	00	01	01	00

En effet, comme nous le constatons, sept (07) manières de voir les séances d'oral ont été retenues. Aussi, à Alger comme à Blida, aucune majorité et résultats ne sont flagrants.

Les enseignants ont des avis différents sur ces séances d'oral nouvellement entrées dans les programmes d'enseignement / apprentissage du FLE en Algérie. Certains enseignants mentionnent la variable « volume horaire », qui est, effectivement très réduite. Cela peut être la conséquence des classes

surchargées et de la priorité attribuée à l'écrit. Nous constatons aussi, que les perceptions des enseignants sont toutes positives.

Voyons présentement les réponses à la question 4 concernant les difficultés qu'ont les élèves à parler en classe de français.

Question 4 : « *Est-ce que vos élèves ont des difficultés à parler en français en classe ? Pourquoi ?* »

L'objectif de cette question était d'amener les enseignants à nous dire si, oui ou non, leurs élèves avaient des difficultés à parler en français en classe. Notre analyse se fera en deux temps : d'abord quantitative puis l'analyse qualitative des raisons évoquées par les enseignants.

Voici les résultats de cette question :

Tableau 42 a : Difficultés des élèves

	Oui	Non	Pour certains "oui"
EnB	03	00	01
EnA	00	00	02

Tout le monde a répondu par l'affirmation. A Blida 03 /4 enseignants ont déclaré que leurs élèves avaient des difficultés à parler en français en classe. Seul l'un d'entre eux dit que certains des élèves ont des gênes à parler en français en classe. Par contre, à Alger, tous les enseignants ont répondu que seulement certains de leurs élèves avaient des difficultés.

Penchons-nous maintenant sur la seconde partie de cette question : les causes données par les enseignants pour expliquer les difficultés de leur élèves à parler en français en classe :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : *« Pourquoi + euh parce que euh + la difficulté provient de beaucoup de raisons+ alors soit la vie sociale euh quand on vit dans un milieu qui n'est pas francophone on ne peut pas ++ ou euh carrément à cause des idées reçues et qu'on ne cesse de nourrir sur la langue française. »*

Enseignant n°2 : *« Euh ++ pour une euh enfin la première cause c'est que le français comme tu le sais toi (en s'adressant à l'enquêtrice) c'est pas notre langue maternelle d'accord euh ça dépend aussi du milieu et de l'environnement si par exemple euh donc si on a à faire à des élèves qui viennent d'un milieu francophone favorable aux langues étrangères et euh au français euh en particulier là ils se débrouillent pas mal à l'oral mais si on a à faire à des élèves qui viennent d'une région ou bien d'un milieu qui n'est pas favorable au français ou bien aux langues étrangères là ils ont quelques difficultés mais là euh + c'est-à-dire là ils ++ s'ils ont un peu de volonté ou bien si ils sont assez motivés je crois qu'ils n'ont pas de problèmes en général hein euh c'est-à-dire là pour l'oral ils ont envie ce que j'ai remarqué avec mes élèves c'est que les apprenants en générale hein ils ont envie de parler + ils ont envie de parler et euh ils veulent parler »*

Enseignant n°3 : *« Parfois ils sont intimidés par la présence du prof ça m'arrive de trouver des élèves qui parlent avec leur camarades dans la cours + dans les couloirs ils parlent en français même si les phrases qu'ils font ne sont pas euh automatiquement euh obligatoirement correctes en classe ils sont beaucoup plus intimidés par le prof par leurs camarades de classe + voilà ».*

Enseignant n°4 : « *Vue la base qui est très faible et c'est un problème national euh à part quelques noyaux c'est-à-dire les grandes villes qui sont plus francophones ça veut dire où les élève peuvent s'exprimer librement en français et on aimerai bien que ce point soit discuté avec les autorités*»

Tableau 42 b : Les causes des difficultés des élèves

	L'environnement social	Mauvaise base	Le milieu sociolinguistique	La timidité	Les représentations	Le regard des autres	Manque de motivation	Le système scolaire	La mauvaise orientation
EnB	01	01	03	01	01	01	01	00	00
EnA	00	00	01	00	00	00	00	01	01

Vu les résultats quantitatifs précédents le tableau ci-dessus, nous nous attendions à avoir plus de causes de la part des enseignants de Blida que de celle des enseignants d'Alger. En effet, nous voyons clairement que les causes évoquées par les enseignants de Blida sont beaucoup plus nombreuses que celles évoquées à Alger. A travers ces causes, nous constatons que les enseignants attribuent un rôle important au contexte social et sociolinguistique. Aussi, le contexte psychoaffectif est et doit être mentionné lors de la recherche des causes des difficultés reliées à l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère.

Nous parlons ici, de français oral mais qu'en est-il du français écrit ? Est-ce la même chose ? C'est que nous allons aborder dans le point suivant.

- Français oral Vs français écrit

Nous allons présenter et analyser les résultats obtenus pour les questions 5 et 6. Rappelons que l'objectif principal de ces deux questions est de découvrir qu'elle (s) est (sont) la (s) différence (s) entre le français oral et le français écrit, puis de voir lequel est plus facile, selon les enseignants.

Question 5 : « *Y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?* »

Cette question a pour objectif de découvrir l'avis des enseignants quant à la différence entre le français oral et écrit.

Voici les réponses obtenues :

Tableau 43: Entre français oral et français écrit. Y a t-il une différence ?

	Oui	Non
EnB	04	00
EnA	02	00

D'après les résultats présents, nous constatons que tous les enseignants déclarent qu'il y a des différences entre français oral et français écrit. Ces différences résident, selon eux, dans le fait que :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : *« Oui ça c'est différent euh à l'oral on a tendance à ne pas respecter les règles de la langue comme euh la ponctuation l'enchaînement des idées mais c'est parce que euh on est aidé par la gestuelle euh ++ alors que euh à l'écrit ben euh à l'écrit on est obligé d'écrire un français normé voilà... »*

Enseignant n°2 : *« Bon euh + pour moi le français oral est toujours relié au français écrit d'une manière ou d'une autre par exemple si tu prévois une séance d'oral tu as besoin de l'écrit d'accord + c'est-à-dire là on écrit toujours soit on écrit au tableau soit je donne un document écrit + un support une consigne c'est-à-dire là euh l'oral et l'écrit s'entremêlent tout le temps mais là si je fais plus d'oral je suis en séance d'oral et si je fais plus d'écrit je suis en séance euh d'écrit c'est-à-dire même en séance d'écrit l'enseignant parle il explique la consigne il explique l'exercice ou les activités mais là les deux s'entremêlent je ne peux pas faire de l'oral sans l'écrit et je ne peux pas faire d'écrit sans l'oral »*

Enseignant n°3 : *« ++ Français oral on est plus à l'aise on a déjà l'interlocuteur qui est en face + euh moi je trouve que c'est plus difficile euh + l'écrit c'est plus difficile dans la mesure où on doit déjà + euh imaginer deviner l'interlocuteur et euh savoir déjà adapter son message dans n'importe quelle situation de communication qui sera autre que la situation dans laquelle le message aura été inséré + par contre euh l'oral euh ya pratiquement tous les éléments le sujet ya l'interlocuteur tout est dans la situation »*

Enseignant n°4 : *« Bien sur euh bien sur l'écrit c'est beaucoup plus difficile et complexe que l'oral et avant d'écrire on doit toujours passer par*

une phase de réflexion donc euh oral et euh + mais euh se sont deux activités qui se complètent en réalité »

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : *«+ Ah oui ++ le français oral + c'est + c'est un acte beaucoup plus spontané que le français écrit qui est beaucoup plus réfléchi et euh ++ voilà »*

Enseignant n°2 : *«Oui bien sur + euh les él++ euh déjà il faut montrer aux élèves la différence entre le français oral et le français écrit + le français oral euh c'est le français qu'on utilise euh bon c'est du français mais ils voient pas la différence + il faut leur faire la différence + à l'oral ça se dit mais on ne l'écrit pas on l'écrit sauf quand on nous demande de l'écrire pour reproduire l'oral »*

Tableau 43 b : Tableau récapitulatif des explications des différences entre oral et écrit

	On n'écrit pas comme on parle	L'oral est spontané	Le non respect de la norme à l'oral	On est plus à l'aise à l'oral	La situation de communication est réelle	L'oral et l'écrit sont complémentaires
EnB	00	00	01	01	01	02
EnA	01	01	00	00	00	00

La réflexion est interprétée par certains linguistes comme une activité relevant de la parole individuelle. Donc, l'oral enseigne, en quelques sortes, l'écrit.

Cependant, lequel des deux code est le plus facile ?

Question 6 : *« Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ? Pourquoi ? »*

Cette question avait pour objectif de voir, selon les enseignants, lequel des deux codes oral et écrit, était le plus facile.

Voici les résultats obtenus :

Tableau 44 a : Facilité ou difficulté d'écrire et / ou de parler en français.

	Parler c'est facile	Écrire c'est facile	Les deux sont faciles
EnB	02	00	02
EnA	02	00	00

Aucun enseignant n'a soulevé le fait que l'écrit est plus facile que l'oral. Cela s'explique, peut-être, dans la mesure où l'orthographe et la structure écrite de la langue française sont très difficiles à maîtriser et à appliquer. Élèves et enseignants s'opposent sur cette question.

Nous avons posé la question aux enseignants de Blida et d'Alger. Voici ce qu'il en ressort :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Ben euh je pense que la feuille ou l'écrit euh c'est euh comme un abri ou euh un refuge pour nos élèves (les blidéens) parce qu'ils se sentent en confiance et euh ils ont le temps de réfléchir ++ et puis vous savez même s'ils font des fautes à l'écrit ils savent que ça reste entre eux et le prof mais + euh à l'oral c'est pas la même chose parce que c'est spontané euh + oui* »

Enseignant n°2 : « *Parce que écrire c'est très difficile et pour les élèves et pour les enseignants euh l'écrit c'est vraiment compliqué* »

Enseignant n°3 : « *Je trouve que c'est l'oral euh pour les élèves je trouve qu'ils sont beaucoup plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral parfois il ya des élèves qui ne s'expriment pas qui ne participent pas en class mais à l'écrit ils ont de bonnes notes quand même et je pense que pour moi donc euh c'est l'inverse* »

Enseignant n°4 : « *Pour les élèves ils sont à l'aise à l'écrit euh c'est la majorité des élèves qui travaillent à l'écrit plus qu'à l'oral c'est pour ça qu'on euh ++ s'acharne à les faire travailler à l'oral. Mais en tant qu'enseignant on nous a toujours enseigné les deux + alors euh + l'oral quand ya la lecture + alors il faut faire la lecture il faut revenir à la lecture donc euh en fait on apprend l'oral à travers l'écrit* »

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « *Parce que l'écrit il est ++ il ya euh les problèmes de l'orthographe la grammaire la structure de la phrase et tout donc c'est pas facile* »

Enseignant n°2 : « *+ En général on dit que parler c'est plus facile quand on est habitué à parler ou qu'on vit dans u milieu favorable + euh c'est le cas pour une grande majorité de nos élèves ici (les élèves algérois) mais quand ils disent que c'est écrire qui est plus facile que euh que parler + c'est parce que il y a euh ils nourrissent un complexe vis-à-vis de la langue ou du fait de parler dans cette langue+ c'est le cas des garçons qui ont du mal à ce euh + euh lâcher en français à l'oral hein ...* »

Tableau 44 b : Tableau récapitulatif des causes évoquées par les enseignants

	La spontanéité de l'oral	Ecrire en français est compliqué	Tous les éléments de communication sont présents à l'oral	Les élèves n'ont pas confiance en l'oral	L'écrit respecte la norme	Par habitude
EnB	01	01	02	03	00	00
EnA	00	00	00	01	01	01

Ces résultats font apparaître un certain conflit entre norme et spontanéité. En effet, les enseignants de Blida parlent d'un oral spontané ; ceux d'Alger évoquent le fait, qu'à l'écrit, on respecte les normes ces caractéristiques et les mettent en opposition. Aussi, un enseignant du lycée d'Alger dit que l'oral est plus facile que l'écrit parce que c'est une question d'habitude.

Nous allons à présent nous pencher sur l'enseignement de l'oral en classe. Ses objectifs, ses conditions et les langues permises en classe de français, selon les enseignants interrogés.

- L'enseignement de l'oral en classe

Sous cette appellation nous allons, maintenant, présenter et analyser les résultats aux questions 7, 8 et 9. Rappelons que leur objectif premier est de découvrir leurs souhaits et leurs pratiques quant à l'enseignement de l'oral en classe en Algérie.

Question 7 : « *Quels sont vos objectifs en enseignant l'oral à vos élèves ?* »

Cette question fait état des objectifs que se sont fixés les enseignants au sujet de l'enseignement de l'oral en classe. En voici les réponses :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Et ben parce que moi je suis un petit peu ambitieuse + je ne m'enferme pas avec euh c'est-à-dire euh dans les finalités de l'école algérienne qui sont réussir l'examen du bac et une compétence pour échanger et pour apprendre à l'université c'est-à-dire que pour moi mon objectif c'est que la langue ne soit pas seulement vue comme euh ++ euh c'est pas simplement un moyen de euh de réussir un examen elle est aussi un moyen véhiculaire d'une culture euh + moyen de permettre euh la connaissance de l'autre* »

Enseignant n°2 : « *C'est ++ euh leur donner envie d'apprendre le français d'aimer cette langue là les décoincer parce que euh en général toujours en euh c'est la majorité des apprenants un complexe de euh + ou bien une euh un complexe d'infériorité quant à la euh quant à la langue étrangère mais c'est-à-dire là l'oral c'est un moyen de les décoincer et leur donner envie d'apprendre cette langue là* »

Enseignant n°3 : « *Les amener déjà à communiquer ça c'est le premier objectif que se fixent même les programmes d'études euh c'est amener les élèves à communiquer dans la langue en question dans les différentes situations de communication et puis euh leur permettre au moins d'exprimer par fois leurs sentiments et leurs attitudes + euh savoir peut-être les libérer des contraintes* »

Enseignant n°4 : « *+ Bon il y a beaucoup d'objectifs et surtout avec le nouveau programmes il y a des compétences à créer chez les élèves en même temps découvrir les compétences antécédentes ça veut*

dire qu'il faut baser sur l'enseignement de l'oral ça veut dire euh + par exemple lorsqu'on termine un projet on demande aux élèves de faire le résumé de texte et euh quand on fait u résumé de texte ça veut dire qu'on le fait oralement d'abord »

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « *Et bien euh + les voir bien s'exprimer à l'oral et bien manipuler la langue même l'écrit hein + et euh leur apprendre que c'est pas comme on parle qu'on écrit hein+ »*

Enseignant n°2 : « *Euh j'ai deux objectifs principaux leur apprendre à parler en français et à transmettre et c'est l'essentiel si on se dit bien maîtriser une langue »*

Tableau 45: Les objectifs d'enseignement de l'oral en classe donnés par les enseignants

	Donner un moyen de connaissances et de culture	Donner envie d'apprendre et d'aimer le français	Apprendre à communiquer dans cette langue	Exprimer leurs sentiments dans cette langue	Leur faire acquérir la compétence orale en français	Leur apprendre une langue correcte	Leur montrer qu'on n'écrit pas comme on parle	Leur apprendre à parler et à transmettre un message
EnB	01	01	01	01	01	00	00	00
EnA	00	00	00	00	00	01	01	01

Comme nous le constatons dans le tableau 40, les objectifs fixés par les enseignants de Blida et ceux fixés par les enseignants d'Alger sont complètement différents.

En effet, les enseignants d'Alger se fixent trois (03) objectifs :

- leur apprendre une langue correcte,
- leur montrer qu'on n'écrit pas comme on parle,
- leur apprendre à parler correctement et à transmettre un message

Par contre, les enseignants de Blida se fixent cinq (05) :

- leur donner un moyen de connaissances et de culture,
- leur donner l'envie d'apprendre et d'aimer le français,
- leur apprendre à communiquer dans cette langue,
- leur apprendre à exprimer leurs sentiments dans cette langue.

Ainsi, nous constatons que par rapport aux élèves d'Alger, les élèves de Blida ont, selon leurs enseignants, plus besoin d'apprendre à parler et à vivre dans cette langue. Les enseignants d'Alger, quant à eux, ont des objectifs qui nous prouvent que les élèves d'Alger sont déjà en contact avec la langue française.

Nous allons, à présent, voir ce qu'il en est des conditions ou des bonnes conditions nécessaires à un enseignement efficace de l'oral selon les enseignants interrogés.

Question 8 : « *Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à votre avis ?* »

L'objectif principal de cette question est de découvrir les meilleures conditions, selon les enseignants, pour un enseignement de l'oral efficace. Autrement dit, il s'agit de connaître leurs souhaits en matière d'enseignement de l'oral en classe.

Voici les réponses obtenues :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : *«Les conditions ? euh ++ le nombre limité des élèves dans les classes euh + une orientation juste et fiable euh des élèves motivés un professeur qui euh a la capacité de savoir s'effacer par moments parce que l'école traditionnelle favorise le professeur qui sait tout au détriment des élèves et euh donc euh il faut s'approcher de l'élève le connaître savoir se qu'il pense savoir le mettre en confiance et voilà »*

Enseignant n°2 : *«C'est avoir le matériel nécessaire + d'accord matériel nécessaire euh matériel audio-visuel un matériel je sais pas euh et avoir des apprenants qui ont de la motivation parce que si ils sont pas motivés même si on a ++ euh tout le matériel ça va rien donner.»*

Enseignant n°3 : *«Le concept lui même le cadre général dans lequel on enseigne faudrait faire sortir les élèves dans la mesure où l'on parle de vrai situations de communication de préférence les faire sortir du cadre de la classe et euh le matériel aussi qui joue un rôle très important euh ++ le nombre des élèves dépasse beaucoup la limite en classe donc euh voilà »*

Enseignant n°4 : *« Alors + euh pour là il nous faut beaucoup de matériel didactique pour enseigner l'oral parmi lesquels euh par exemple euh exiger d'abord d'avoir une classe spéciale pour euh cette langue étrangère euh qui sera euh ou bien qui doit être équipée bien comme il faut euh du point de vue de sa structure architecturale il faut que ce soit une salle euh techniquement euh parce que je suis de formation euh j'ai fait des études d'architecture alors euh il faut qu'il y ait une isolation euh phonique+ euh alors ce qui permettra aux élèves euh d'écouter l'écho et euh savoir lire par exemple des poèmes et de travailler plus à l'aise alors euh en ce qui concerne les matériel ou les*

outils didactique il existe par exemple des microphones euh des postes cassettes euh des CD même des cassettes vidéos rien que pour pouvoir donner la chance à tous les élèves de parler donc euh + l'audio-visuel voilà»

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « *Les meilleures conditions seraient l'apport de l'audio visuel + l'audio visuel il ++ il est pour beaucoup dans le euh ++ le parler correcte en d'autres termes euh ++ ça ferait évoluer le cours beaucoup plus que euh ++ le traditionnel »*

Enseignant n°2 : « *Ça dépend surtout des classes, donc du nombre euh euh des élèves dans les classes hein et puis par exemple euh + si on applique certaines méthodes il faudrait que les élèves soient motivés et qu'ils comprennent l'importance de l'oral ++ déjà euh déjà pour faire une séance d'oral il faut être euh + pas comme dans les classes normal c'est-à-dire par exemple être disposé en "U" ou en "Carré" de manière à créer une ambiance de travail agréable ou alors + euh au lieu de rester en classe on les fait descendre à la bibliothèque pour qu'ils euh + pour être plus cool avec eux et quitter le lieu très stricte de la classe parce que l'oral il faut d'abord être à l'aise »*

Tableau 46: Tableau récapitulatif des conditions requises pour un enseignement de l'oral efficace

	Limiter le nombre d'élèves en classe	Une orientation fiable	Des élèves motivés	Un professeur qui sait s'effacer	Le matériel didactique nécessaire	Sortir de la classe	Faire un laboratoire de langue	Utiliser l'audio / visuel	Changer la position des tables	Utiliser de nouvelles méthodes
EnB	02	01	02	01	03	01	01	02	00	00
EnA	01	00	00	00	00	01	00	01	01	01

Nous constatons que les enseignants ont évoqué différentes conditions nécessaires, selon eux, à l'enseignement de l'oral en classe. Les enseignants d'Alger émettent cinq (05) conditions. Ceux de Blida en émettent cinq (05) aussi.

- Il faudrait réduire le nombre d'élèves en classe.
- il faudrait sortir de la classe, qui est un lieu assez strict.
- Il faudrait utiliser des moyens audio / visuels.
- Il faudrait changer la disposition des tables en classe, de manière à les mettre en "U" par exemple.
- Il faudrait penser à une orientation fiable des élèves.
- Il faudrait penser à motiver des élèves.
- Il faudrait un enseignant qui sait s'effacer pendant les séances d'oral.

D'autres enseignants du lycée de Blida (25%) pensent à une sorte de laboratoire de langue.

Ainsi, nous voyons que les seules conditions communes aux deux populations d'enseignants sont : d'abord, **le nombre limité** des élèves en classe. En effet, le nombre des élèves en classe de terminale arrive, dans certaines classes, à 50 élèves par classe. Donc, évidemment, l'enseignement de l'oral se trouve compromis. D'ailleurs, le résultats de cette surcharge des classe est que la majorité des enseignants algériens ne travaillent qu'avec les élèves assis au premiers rangs, en délaissant, ainsi, les autres qui sont assis derrière.

Ensuite, le fait de **sortir de la classe**. En effet, la classe étant perçue comme un lieu très strict, où la discipline est reine. Alors que pour un bon apprentissage de l'oral, la recreation de certaines situations de communications est indispensable.

Enfin, la dernier point commun entre les enseignants des deux lycées est **l'utilisation des moyen audio / visuels**, qui sont, selon les enseignants interrogés indispensable pour l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe en Algérie. Cela est évident. Si l'on veut apprendre ou enseigner l'oral, il faut d'abord avoir les supports adéquats (enregistrement à faire écouter, jeux de rôles à faire répéter ...etc.).

Nous nous sommes demandé quelles étaient les pratiques langagières des élèves en classe. En effet, dans la question suivante, il est question de voir quelles langues les élèves ont-ils le droit d'utiliser en classe.

Question 9 : « *Quelles langues ont le droit d'utiliser vos élèves en cours de français ?* »

L'objectif de cette question était, comme mentionné juste avant, de découvrir quelles langues sont utiliser en cours de français.

Voici les réponses obtenues :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Le français seulement.* »

Enseignant n°2 : « *Mis à part le français + euh l'arabe de temps en temps euh l'anglais parce que moi j'aime beaucoup les langues étrangères mais c'est-à-dire l'arabe + l'arabe euh l'arabe classique et l'arabe dialectal parce que pour faire passer le message des fois on en a besoin hein cette alternance codique n'est pas très fréquente mais euh on en a besoin de temps en temps pour faire passer le message euh on en a besoin d'accord* »

Enseignant n°3 : « *Si ça dépend + ça dépend le cours lui même parfois si on voit vraiment que les élèves sont bloqués et si ya quelqu'un qui intervient pour donner la bonne réponse mais il le fait pas devant tout le monde on peut lui permettre de euh de parler à ses camarades en arabe par exemple* »

Enseignant n°4 : « *Il est interdit à mes élèves principalement euh je parle en mon nom propre qu'ils s'expriment en euh dans d'autres langues on parle français en cours de français et euh souvent lorsqu'on discute en dehors des cours on discute en arabe ya certains même qui lancent des mots en anglais voilà++ et avec les classes de langues y'en a même qui donnent des mots en espagnoles ou en allemand mais ce qui est le plus connu chez moi dans mes classes + alors euh j'utilise le français en français mais euh concernant mes élèves euh surtout avec le*

nouveau programme on voit enfin + il ya une petite amélioration à l'oral parce que ya des élèves qui viennent des quartiers où euh le français n'est euh pas très bien vu ya certains++ qui ont peur de s'exprimer et d'autres qui ne travaille qu'à l'écrit alors on fait le maximum en cours pour pouvoir pousser ces élèves à travailler à l'oral et euh + la chance elle est donnée à tout le monde»

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : *«Uniquement le français mais pas le français familier + euh bon c'est pas un langage vulgaire mais euh si on vient en classe c'est pour apprendre et parler un langage soutenu + voilà »*

Enseignant n°2 : *« Alors euh + en général on utilise que les français mais histoire de les mettre dans le bain ++ une fois qu'ils ont compris dans la langue maternelle je continue en français mais euh c'est euh ++ rare hein »*

Tableau 47: Tableau récapitulatif des langues permises en classe

	Uniquement le français	L'arabe de temps en temps
EnB	02	02
EnA	01	01

Pour une fois nous constatons que les résultats obtenus sont égaux. En effet, deux enseignants de Blida s'accordent à dire que la seule langue qui est permise en classe de français est la langue française. Les 02 restant déclarent qu'ils permettent à leurs élèves d'utiliser la langue arabe algérienne pour comprendre et se faire comprendre des autres.

A Alger, les résultats sont identiques. Effectivement, 50% déclarent que la seule langue permise est le français. Par contre 50% autres laissent leurs élèves parler de temps en temps en langue maternelle pour permettre la compréhension.

Nous expliquons le fait que certains enseignants refusent l'utilisation de la langue maternelle en cours de français, par le fait que tous les enseignants ayant répondu ainsi appartiennent à l'ancienne école, qui interdisait l'emploi de la langue maternelle. Les enseignants qui reconnaissent la langue maternelle en classe, sont pour la plupart de formation didactique. Et ont tous appris que l'enseignement d'une langue ne peut se faire sans l'aide de la langue maternelle de l'élève.

Après les objectifs et les conditions essentiels pour l'enseignement de l'oral en classe en Algérie, voyons qu'en est-il de l'évaluation de l'oral en classe.

- L'évaluation de l'oral

Dans cette partie, il s'agit de voir comment les enseignants interrogés évaluent l'oral en classe ? En effet, les questions 10, 11 et 12 ont pour objectif principal : l'évaluation de l'oral.

Question 10 : « *Comment évaluez-vous l'oral de vos élèves ?* »

L'objectif de cette question était de découvrir comment les enseignants d'Alger et de Blida évaluent-ils l'oral en classe, ou du moins, que prennent-ils en considération ? En voici les réponses recueillies :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Et ben euh + je l'évalue en remarquant qu'il est capable de euh réinvestir ce qu'il a appris dans mon cours dans un discours oral avec moi ou d'autres personnes* »

Enseignant n°2 : « *Ben à travers le nombre de phrases euh ++ ça dépend ça dépend d la classe euh ça dépend de l'auditoire mais en général c'est euh donc euh en fonction de euh + du nombre de phrases euh de la prononciation ça dépend + mais c'est la forme qui compte c'est-à-dire si l'élève me donne une phrase*

correcte oralement donc mon objectif est atteint c'est qu'il sait parler peu importe le contenu »

Enseignant n°3 : « + A vrai dire euh ya pas d'évaluation proprement dite de l'oral + on fait pas de l'évaluation de l'oral euh si on suit vraiment le programme à la lettre si non + euh par exemple pour la note d'évaluation continue on prend en considération la participation des élèves s'ils arrivent à s'exprimer correctement dans la langue euh leurs interventions sont comment par rapport au thème lui même voilà euh »

Enseignant n°4 : « Ce qui nous est demandé surtout c'est euh d'insister sur le message mais moi je fait travailler les deux c'est ce que euh on nous a appris à l'école traditionnelle »

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « Ben par la lecture le dialogue et puis tout dépend du lien qu'il y a entre le prof et l'élève euh »

Enseignant n°2 : « C'est au fur et à mesure de l'année hein euh par exemple vous avez un élève qui rentre en classe en septembre et qui a certaines difficultés à parler devant moi et ses camarades et en juin ben il arrive quand même à surmonter ces difficultés mais euh + bon tout n'est pas réglé mais comme a dit ma collègue ça dépend du milieu dans lequel l'élève évolue hein + y en a qui parlent à la maison donc c'est une question de réajustement ou de petites difficultés souvent relatives qu'à l'écrit mais d'autres euh mai pour évaluer l'oral je me base sur certains critères de base comme la prononciation correcte l'intonation le débit de la voix et surtout sur le euh le contenu qui dépend évidemment du sujet traité »

Tableau 48: Tableau récapitulatif au sujet de l'évaluation de l'oral en classe

	A travers le réinvestissement des notions enseignées	A travers la forme (la manière de parler)	L'évaluation n'est pas obligatoire	A travers la forme et le contenu du message	Au fur et à mesure que l'année passe	A travers la lecture	A travers les dialogues qu'ils font
EnB	01	01	01	01	00	00	00
EnA	00	00	00	00	01	01	01

Le tableau ci-dessus montre que les enseignants d'Alger et de Blida n'ont pas la même manière d'évaluer l'oral en classe.

En effet, les enseignants d'Alger évaluent l'oral soit au fur et à mesure qu l'année passe (évaluation continue et formative). Soit à travers leur lecture (amélioration de la manière de lire). Soit, à travers les manières que les élèves ont de dialoguer. Les enseignants de Blida, par contre, évaluent l'oral en fonction de certains "critères". Effectivement, certains enseignants évaluent l'oral à travers le réinvestissement des connaissances. C'est-à-dire que si les élèves arrivent à réinvestir les connaissances à l'oral, c'est qu'ils ont appris à parler dans cette langue. D'autres évaluent l'oral à travers la forme et la manière de parler des élèves. Donc, si un élève arrive à bien prononcer et articuler, et, surtout à respecter l'intonation, il est considéré comme étant bon à l'oral en français.

D'autres disent que l'évaluation de l'oral se fait à travers la forme et le contenu du message transmis. Ainsi, la forme "oui" mais surtout le contenu ou le sujet du message. Enfin, des enseignants de Blida, déclarent ne pas être obligés d'évaluer l'oral en classe.

Si nous parlons d'évaluation, c'est que nous sous-entendons un progrès ou une régression. De ce fait, la question 11 porte sur le sujet des progrès des élèves à l'oral.

Question 11 : « *Comment voyez-vous qu'ils font des progrès ?* »

Avant de présenter et d'analyser les résultats de cette question, rappelons que son objectif est de découvrir comment les enseignants remarquent que leurs élèves font des progrès en matière d'oral.

Voici les réponses recueillis :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Et ben euh ce qu'il faut savoir avant tout c'est que l'élève arrive avec des idées en têtes et si j'arrive euh euh ++ à les faire euh s'il dépasse ce stade de croyances qui le bloque dans son apprentissage du français il pourra faire des progrès + mais c'est très rare de voir ça ++ mais en général on remarque les progrès des élèves au fur et à mesure du cursus et euh à travers ce qu'on leur donne comme enseignement et nouveautés dans la langue. »*

Enseignant n°2 : « *Quand euh quand je leur pose des questions ils répondent euh immédiatement euh + spontanément »*

Enseignant n°3 : « *+ S'ils arrivent déjà à répondre c'est déjà ça euh généralement ils bloquer »*

Enseignant n°4 : « *Les progrès ça se voit pas seulement à travers les notes mais moi j'insiste surtout sur le niveau des élèves c'est pas les notes qui m'intéressent beaucoup les notes c'est pour les élèves moi je les encourage à travers les notes donc moi euh je les motive avec des points en plus lors de la participation en classe »*

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : « *Oui + oui + à partir de leur expression euh+ du moment qu'ils ont de la facilité dans le verbe donc euh là ++ on sent qu'il y a amélioration dans la manipulation de la langue euh dans l'intonation les choix des mots la structure de la phrase enfin tout et puis comme je l'ai dit il faut connaître son élève c'est-à-dire comment il est ? Où il vit ? Comment ? Sa pensée voilà »*

Enseignant n°2 : « *Ben en étant euh ++ d'ailleurs + euh d'abord en étant à l'aise ++ d'accord en étant à l'aise + euh qu'en ils parlent on voit*

qu'ils ne font pas d'efforts pour parler et qu'ils arrivent à parler sans faire euh des euh de fautes voilà ++ mais il faut d'abord leur permettre de faire ça et de s'occuper de l'oral »

Le tableau ci-dessus récapitule les onze (11) façons de remarquer les progrès des élèves déclarées par les enseignants. Nous remarquons, cependant, que les manières données par les enseignants d'Alger (05 façons différentes) diffèrent de celles données par les enseignants de Blida (06 manières de remarquer les progrès des élèves).

Ainsi, nous voyons clairement, que les enseignants d'Alger pensent plus à la correction de la langue orale qu'à autre chose. Par contre ceux de Blida pensent plus à la caractéristique spontanée de l'oral et la rallient soit à des notions socio linguistiques et psychologiques telles que les représentations et la motivation. Soit, à une autre aptitude qui est la compréhension de l'écrit.

Nous allons maintenant voir, dans l'analyse de la dernière question posée lors des entretiens avec les enseignants, quels sont les critères d'évaluation et les exercices proposés par les enseignants interrogés.

Tableau 49: Tableau récapitulatif des manières de remarquer les progrès des élèves

	Au fur et à mesure que l'année passe	A travers leurs nouvelles perceptions	Lors qu'ils répondent spontanément	En répondant aux questions posées	En les motivant	A travers leurs notes	A travers la manière de s'exprimer	A travers le débit, l'intonation et la bonne prononciation	Il faut avant tout connaître son élève	De par leur aisance en parlant	En parlant sans faire de fautes
EnB	01	01	01	01	01	01	00	00	00	00	00
EnA	00	00	00	00	00	00	01	01	01	01	01

Question 12 : « *Quels sont vos critères d'évaluation et les exercices que vous leur proposez ?* »

L'objectif de cette question est de connaître les critères d'évaluations retenus par les enseignants et les exercices qu'ils "préconisent" pour améliorer l'oral de leurs élèves. C'est donc une question de « conceptions de l'enseignement de l'oral ».

Voici les réponses obtenues :

Les enseignants de Blida :

Enseignant n°1 : « *Alors moi je me base surtout sur le message que l'élève veut me transmettre euh l'essentiel c'est qu'il puissent me transmettre quelque chose s'il y arrive je l'encourage et il voit que ce n'est pas difficile et la je peux entreprendre de corriger ce qui attrait à la prononciation et la norme euh il ne faut pas oublier que je suis prof de français et euh et que mon premier objectif est que mes élèves parlent et écrivent correctement mais euh mais à l'oral je suis un peu plus cool* »

Enseignant n°2 : « *Ça dépend euh ce que je fait avec me apprenants c'est euh je euh ++ je leur fais écouter des chansons bon euh on travaille la chanson en suite ils la reprennent ils la chante euh des fables des poèmes à l'oral ça dépend des pièces de théâtres c'est à la mode des petites pièces de théâtre avec des personnages* »

Enseignant n°3 : « *++ Prononciation ++ déjà l'écoute savoir écouter déjà euh des messages oraux pour pouvoir par la suite s'exprimer + sur les mêmes thèmes euh ++ leur proposer de parler souvent en français euh de ne parler que le français en classe surtout + mais ce serait les condamner (rires)* »

Enseignant n°4 : « *Pour les exercices oraux euh + alors c'est donner la chance pour l'élève de s'exprimer en classe et c'est durant l'activité de*

l'oral ça veut dire j'aimerais bien voir mes élèves lever le doigt pour me donner les bonnes réponses oralement et je donne la chance à tous mes élèves de lire un texte oralement donc c'est donner à tout le monde la chance ou la possibilité de parler donc euh c'est en même temps aussi découvrir des compétences de prononciation euh + de la phonétique et ainsi de suite »

Les enseignants d'Alger :

Enseignant n°1 : *« Alors il faut avant tout les motiver et leur permettre de se lâcher mais euh + ce qui nous empêche c'est euh les programmes imposés + donc euh on ne peut pas toujours faire ce qui est le mieux les élèves aiment les débats par exemples mais on le fait que lors du texte argumentatif. »*

Enseignant n°2 : *« Des exercices euh alors + je je leur demande d'abord et c'est un exercice élémentaire euh + je leur demande de faire des phrases de formuler des phrases et de les exprimer oralement et même euh je viens d'ailleurs de donner un petit exercice à faire à la maison + ils vont inventer des phrases dans lesquelles ils vont donner leurs réflexions personnel sur un sujet d'actualité ou un sujet qui les touche directement et là en classe va se créer un débat et donc un échange d'idée et ça va permettre de euh ++ travailler l'oral mais euh vous savez c'est la première année où ils nous est demandé de travailler l'oral en classe hein donc euh + c'est pas du tout facile. »*

Tableau 50: Tableau récapitulatif des critères et des exercices proposés par les enseignants

	Les motiver	Focaliser sur le message pour corriger la forme	Faire des jeux pour apprendre l'oral	Écouter puis parler	Le débat en classe
EnB	02	01	01	01	00
EnA	01	00	00	00	02

Avant de commencer la présentation et l'analyse des résultats obtenus pour cette question, nous tenons à faire remarquer que la majorité des enseignants (de Blida et d'Alger) ont tout de suite répondu aux exercices qu'ils donnent pour améliorer l'oral de leurs élèves.

Comme nous le remarquons, les enseignants d'Alger interviennent sur un critère psychologique qui est la "motivation". La motivation joue un rôle important dans tout acte que nous accomplissons. Ainsi, si les élèves ne sont pas motivés pour apprendre à parler et à écouter en français, c'est perdu d'avance.

Aussi, les enseignants d'Alger s'accordent tous sur un exercice qu'ils font et qui est le "débat" en classe.

Les enseignants de Blida, par contre, sont plus bavards sur ce sujet. En effet, certains d'entre eux se focalisent sur la motivation des élèves. D'autres ont pour critères le contenu puis la forme du message. C'est-à-dire qu'ils centrent leurs exercices de remédiation d'abord sur le contenu du message ensuite, quand le sens est bon, ils se tournent vers la forme du message.

D'autres, pensent que les meilleurs exercices à faire pour apprendre l'oral sont ceux qui passent par le "jeu". En effet, le jeu est un moyen d'apprentissage plus plaisant que tout ce qui est livre, cours théoriques...etc.

Enfin, des enseignants disent qu'avant de penser à parler, il faudrait apprendre à écouter en français.

3.3.2- Commentaire des résultats des entretiens avec les enseignants

Les résultats obtenus pour les entretiens avec les enseignants d'Alger et de Blida, démontrent que les enseignants ont des représentations différentes au sujet de l'enseignement de l'oral en classe. La majorité est positive et favorable pour pouvoir enseigner l'oral en classe. Cependant, aucun enseignant n'a soulevé la nécessité d'une formation pour l'enseignement de l'oral. Cette formation serait, pourtant, indispensable, pour un enseignement de l'oral en français récemment introduit dans un système habitué à un enseignement écrit.

Leurs conceptions de l'oral, sont très attachées à la notion de norme. Paradoxalement, tous les enseignants lui reconnaissent une caractéristique ; la spontanéité.

Ainsi, si les enseignants voient l'oral comme étant facile, les élèves, eux, le voient comme difficile ; si à Alger on voit l'oral comme un allié, un jeu, ce n'est pas le cas à Blida. Les deux dernières analyses (analyse des résultats des entretiens avec les élèves de terminales "S" des lycées d'Alger et de Blida. Et celle des résultats des entretiens avec les enseignants du secondaire d'Alger et de Blida) confirment, donc, notre seconde hypothèse selon laquelle les élèves et les enseignants ont des représentations qui influent sur l'enseignement / apprentissage de l'oral au secondaire (en terminale).

CHAPITRE 4 : RÉPONSES AUX HYPOTHESES ET SYNTHESE FINALE

A travers les résultats obtenus dans double enquête (questionnaires écrits pour les élèves et entretiens pour les élèves et les enseignants), il nous semble, finalement, que nos deux hypothèses de départ sont toutes les deux confirmées. Ces deux enquêtes nous permis de mettre en évidence certains points, que nous allons résumer ci-dessous :

4.1- Réponse à la première hypothèse

Nous avons, en effet, postulé que le milieu sociolinguistique avait un impact sur l'apparition des représentations des élèves quant à l'activité orale..

Les résultats obtenus montrent que les représentations sont bien le fruit du milieu sociolinguistique. En effet, nous avons validé cette hypothèse en montrant que les élèves d'Alger et de Blida développés des représentations au sujet de la langue française et du fait de parler en français, en fonction de leurs pratiques langagières différemment développées dans les deux villes.

Les résultats principaux montrent que les jeunes lycéens blidéens vivent majoritairement dans un milieu sociolinguistique éloigné de la langue française et du français parlé. En effet, rares sont les élèves déclarant qu'ils parlent français couramment. La majorité dit parler une langue qu'on a dite « métissée ». En effet, cette langue (l'arabe algérien) parlée en Algérie est le résultats du mélange des deux (arabe / français) voire plusieurs langues. Donc nous en déduisons que nous avons à faire avec des gens plurilingues. Ce plurilinguisme est un plurilinguisme assez étrange. Effectivement, les élèves interrogés parlent les deux langues sans pour autant les maîtriser. Ils utilisent pour cela les « alternances codiques » ou « interlangue ». Ce processus (interlangue), qui en tant normal est souvent

passager dans l'apprentissage d'une langue étrangère, persiste chez les jeunes Algériens. C'est cette interlangue qui est, aujourd'hui, devenue l'arabe algérien. Ainsi, les résultats nous ont montré que les jeunes lycéens de Blida maîtrisaient bien cet arabe algérien, mais maîtrisaient difficilement le français demandé à l'école.

Au contraire, les élèves algérois maîtrisent l'arabe algérien aussi bien que les élèves de Blida. Cependant, les jeunes Algérois ont un contact avec la langue française. Ce contact est "facile" dans la mesure où ils sont dans un milieu où l'on pratique couramment le français oral.

Concernant les représentations de la langue française, les élèves algérois ont pour la majorité (pour ne pas dire tous) des représentations positives de cette langue. Par contre, les lycéens blidéens interrogés sont beaucoup moins favorables à cette langue. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, ces élèves parlent de langue du colonisateur, langue difficile, langue "intruse"...etc.

De plus, au départ, nous avons pris en considération les variables « sexe » et « âge ». Nous en déduisons que plus les élèves sont jeunes et plus ils s'intéressent au français (cas à Alger). Les filles sont celles qui ont le plus de représentations positives de cette langue française et du fait de parler en français. Cela s'explique peut-être par le fait que les filles sont beaucoup plus sensibles et curieuses. Elles sont aussi très intéressées par télévision et la musique. De plus, par rapport aux garçons, les filles sont moins exposées aux fléaux sociaux (violence, drogue, alcool...etc.) qui touchent les jeunes. Et, par conséquent, elles ne s'occupent que de leurs études. Car dans la société algérienne, qui est très conservatrice, une fille qui est à la "maison" (qui ne fait pas d'études) se voit mariée très tôt. Cela peut expliquer en partie leur engouement pour les langues étrangères, entre autre le français

Certaines représentations touchent le luxe, la noblesse, les riches, les snobs...etc. elles marquent une envie pour ceux qui vivent dans le luxe, les riches, les nobles...etc., en pensant qu'apprendre une langue peut faire accéder à un autre mode de vie sociale.

Ces représentations font refléter, en partie, le milieu sociolinguistique, social et parental dans lesquels vivent les élèves interrogés. En effet, nous avons vu que si les parents n'étaient pas instruits, leurs enfants avaient peu de chances d'aimer la langue française. Le contraire donne les résultats inverses.

Par conséquent, nous constatons que les représentations sont en corrélation avec le milieu sociolinguistique dans lequel vivent les élèves. Ce lien, s'applique-t-il de la même façon entre représentations et pratiques de l'oral ? C'est ce que nous avons voulu vérifier dans notre seconde enquête.

4.2- Réponse à la seconde hypothèse

La seconde hypothèse était relative au fait que les élèves et les enseignants ont des représentations des pratiques de l'oral qui influent sur l'enseignement / apprentissage de l'oral au secondaire. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons mis sur place des entretiens directifs avec les enseignants et les élèves des lycées d'Alger et de Blida.

Les résultats des entretiens démontrent que, en effet, les élèves et les enseignants ont des représentations précises et contrastées au sujet du français parlé et /ou du français oral en classe et en-dehors. Ces représentations influencent, effectivement, leur manière de percevoir l'apprentissage et l'enseignement de l'oral en classe.

- Concernant les élèves :

Les élèves de Blida ont des représentations paralysantes quant au français oral en classe et en dehors. Nous parlons ici de stéréotypes. En effet, la majorité des élèves blidéens voit la langue française et en particulier l'oral français comme quelque chose de très difficile. Ou du moins, de plus difficile que l'écrit. Ce dernier, est pour la plupart des jeunes lycéens blidéens plus facile que l'oral, car, comme

le disent les élèves : « on a plus le temps de réfléchir à l'écrit. ». Donc, ce qui dérange c'est la spontanéité de l'oral. Cela veut dire qu'ils n'y sont pas préparés. Leurs représentations font qu'ils sont bloqués. Notons aussi, que ceux qui ont les représentations de l'oral en français les plus figées, sont ceux qui ont des pratiques monolingues. En effet, c'est dans ce cadre que l'on voit encore apparaître le rôle du sociolinguistique dans la didactique.

Les élèves d'Alger, ont, pour leur part, des représentations qui ne rejettent pas la langue française et surtout pas le fait de parler en français. Les élèves algérois craignent davantage l'écrit en français. Ce dernier est vu comme étant difficile et compliqué. Cette représentation de l'écrit est très proche de celle qu'ont les jeunes Français eux-mêmes. Ils disent qu'il leur est plus facile de parler en français. D'ailleurs, presque tous les élèves interrogés ont répondu très aisément à nos questions dans un français standard et compréhensible. Ceux de Blida ont répondu en français, mais il était évident qu'il leur était plus difficile de parler.

Ajoutons que concernant les représentations positives des élèves (d'Alger et de Blida) le facteur ethnique est très présent. En effet, presque tous les élèves d'origine kabyle ont des représentations positives du français oral. Par contre, ceux d'origine arabe sont très partagés. Ce phénomène existe depuis longtemps en Algérie ? Pourquoi ces différences ? Que de questions qui nous ouvrent de nouvelles perspectives de recherche.

- Concernant les enseignants

Les enseignants, quant à eux, ont aussi des représentations spécifiques de l'oral qui diffèrent d'une population à l'autre (Alger / Blida).

Nous déduisons cela des réponses aux questions sur les objectifs d'enseignements de l'oral.

Par contre, ceux d'Alger insistent plus sur un enseignement rattaché aux notions de norme, d'amélioration, de recadrage qui apparaissent dans les objectifs d'enseignements de l'oral. Tous les enseignants du lycée de Blida déclarent que la majorité de leurs élèves ont des difficultés à l'oral. Par contre, on constate plus de facilités.

De ce fait, les représentations qu'ils ont des séances d'oral en classe sont positives. En effet, ils sont très "contents" de l'instauration de l'oral en classe. La seule chose négative qu'ils soulèvent, c'est le volume horaire trop restreint.

Les résultats portant sur les questions d'évaluation de l'oral en classe sont très flous. Effectivement, tous les enseignants évaluent l'oral à leur guise. Alors les questions que nous nous posons sont : comment parler d'oral en classe, si on ne sait pas comment l'évaluer ? Comment parler d'enseignement en classe, si on ne forme pas les enseignants ? Comment parler d'apprentissage de l'oral, si on ne prend pas en compte le vécu ou le contexte sociolinguistique des élèves ? Et enfin, comment parler d'enseignement / apprentissage de l'oral, si on ne prend pas en considération les représentations des élèves et des enseignants ?

Ainsi, notre recherche apporte plus de question que de réponses, manière, peut-être, de dire que le terrain est encore vierge dans le domaine. L'intérêt est que ces questions pourraient être un point de départ pour d'autres recherches.

Cette recherche nous a donc permis de vérifier en partie nos hypothèses et de prouver l'importance des représentations de l'oral et des langues étrangères sur l'enseignement / apprentissage du français oral en Algérie.

Pour remédier au problème que nous avons mis en avant, nous allons proposer quelques voies de travail pour enseigner l'oral et son usage scolaire sous de nouveaux angles.

4.3- Pistes didactiques et propositions d'objectifs nouveaux pour l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe

Dans cette dernière partie, nous allons proposer des pistes de remédiations ou des pistes didactiques qui pourraient, peut-être, si nous les appliquons, de l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

Ces pistes ne sont que le fruit de la prise en compte des représentations (des élèves et des enseignants) mises au jour dans les résultats de notre enquête, et de notre imagination.

Pour un meilleur enseignement de l'oral en Algérie

Les paramètres qui nous avons essayé de prendre en compte dans les propositions qui suivent sont les suivants :

1- *Le contexte sociolinguistique et socioculturel des élèves* : en effet, comme nous l'avons démontré, le contexte sociolinguistique est très important dans l'enseignement d'une langue étrangère. Si ce contexte est favorable à l'apprentissage de cette langue, l'apprentissage et l'acquisition ne seront que meilleurs. Par contre, si cet environnement n'y est pas favorable, l'apprentissage sera plein d'embûches et l'acquisition de cette langue ne se fera pas.

2- *Les représentations* : Nous venons de prouver, dans le cadre de cette recherche, que les représentations jouent un rôle très important dans l'enseignement / apprentissage d'une langue. (Ici : le français). Donc, il serait meilleur pour l'enseignant et l'élève de prendre conscience de leurs représentations. D'ailleurs, l'enseignant a intérêt à connaître les représentations de ses élèves et le plus tôt possible. En effet, cela lui permettrait d'expliquer et même de remédier à certains problèmes ou comportement vis-à-vis de la langue enseignée ou de l'activité enseignée. L'enseignant pourrait connaître les représentations de ses élèves en leur demandant, par exemple, en début d'année scolaire, lors de la séance de prise de contact élèves / enseignants, ce qu'ils pensent de la langue française ? Comment-ils cet apprentissage ? Quels sont leurs besoins en matière de français ? Que pensent-ils du fait de parler en français ?... etc. Toutes ces questions pourrait, à la fois, dégeler le contact élèves / enseignants, et créer des relations de confiances mutuelles.

3- *Les objectifs fixés collectivement* : Ce que nous entendons par objectifs collectifs, c'est que, en début d'année scolaire (en septembre)

l'enseignant doit fixer avec ses élèves des objectifs à atteindre. Cela permettrait, ainsi, aux élèves de se sentir plus impliqués dans leur scolarité. Ainsi, ils ne se sentiraient plus victimes de leurs enseignants, mais ils seraient, tout simplement, responsables à part entière de leur réussite ou de leur échec.

Propositions pour renouveler l'enseignement de l'oral

Nous allons à présent proposer quelques objectifs et / ou façons de faire que nous pourrions utiliser pour travailler l'oral en classe. Signalons que ces pistes didactiques sont directement liées aux représentations et souhaits des enseignants et des élèves interrogés lors de nos enquêtes. Nous proposons plusieurs activités de remédiation classées sous trois grands thèmes : la prise en compte du contexte sociolinguistique, celle des représentations et, enfin, le travail collectif.

1- Prise en compte du contexte sociolinguistique

Différentes activités sont possibles et imaginables, cependant, nous en avons imaginé une :

Il s'agit dans cette activité de faire parler les élèves sur leurs pratiques langagières quotidiennes.

Où ? : En classe

Quand ? : Lors de la séance de prise de contact

Comment ? : L'enseignant doit savoir intéresser ses élèves à son discours. Ensuite, il doit leur parler de ses propres pratiques langagières : « chez moi, je parle en français, et dehors je parle le français et l'arabe. Et vous ? ». Le fait de s'« ouvrir » à ses élèves instaurera un climat de confiance. Puis l'enseignant demande aux élèves leurs pratiques langagières, en leur demandant : « Qui parlent plusieurs langues ? » Puis, si un élève répond, l'enseignant doit toujours s'intéresser ou donner l'impression de s'intéresser à ce que dit l'élève. L'enseignant doit enfin, dire « tu es le seul à parler plusieurs langues ? Et les autres ? »

Ces questions / réponses favoriseraient alors des interactions verbales orale en classe. L'intérêt de cette activité est que l'enseignant pourra : connaître chacun de ces élèves, et leur niveau à l'oral.

2- Prise en compte des représentations des élèves

Sous ce thème, nous nous proposons d'imaginer des activités qui prennent en compte les représentations des élèves. Nous en avons choisi deux :

Ainsi, pour connaître les représentations des élèves au sujet de la langue française, une activité nous paraît inévitable : celle des questions / réponses.

Activité 1

Où ? : En classe

Quand ? : Lors de la séance de prise de contact

Comment ? : L'enseignant entre en classe au début de l'année scolaire et essaie de « sonder » ces nouveaux élèves en leur posant des questions sur leurs attentes, leurs souhaits quant à cette matière, de manière à amener les élèves, petit à petit, à livrer leurs représentations. Les questions que poserait l'enseignant pourraient être formulées de la manière suivante : « A votre avis, pour quoi vous apprenez le français ? », ou « A part les cours, qu'est-ce que vous aimeriez qu'on fasse pendant les séances de français ? », ou encore : « C'est quoi le français pour vous ? c'est une langue facile ou pas ? », ou « aimeriez-vous apprendre à parler en français ? »

L'intérêt de cette activité est tel que cela aiderait à comprendre certains blocages chez certains élèves.

Activité 2

Nous avons intitulé cette activité « tirage au sort ».

Dans un premier temps, l'enseignant va écrire sur des bouts de papiers égaux différents thèmes (la langue française, les sports, les sciences ...etc.).

Dans un second temps, il va demander un volontaire parmi les élèves dans la classe.

Dans un troisième temps, l'élève devra tirer au sort un des petits papiers ; lire le thème, et dire ce qu'il en pense.

L'élève aura le droit de changer de papier seulement s'il explique pourquoi il ne peut pas parler sur les thème tiré.

La dernière étape de cette activité est que tous les autres élèves, assis dans la classe, devront participer activement. C'est-à-dire, qu'ils vont devoir poser des questions sur le thème tiré au sort par et à leur camarade.

Cette activité favorisera, aussi, la découverte des représentations qu'ont les élèves, non seulement sur le français et l'oral, mais sur tous les domaines de la vie quotidienne.

3- Travailler l'oral en groupe en classe et en dehors de la classe

Cette idée de travail en groupe est l'un des souhaits faits par quelques élèves interrogés dans notre enquête. En effet, si nous voulons faire un travail sur l'oral qui puisse concerner tous les élèves d'une classe, une façon de faire, c'est de mettre les élèves en groupes de cinq à huit (de 05 à 08) éléments par groupes et de les faire préparer un exposé oral sur un thème bien précis. **Seule condition** : que tout le monde participe. Si tout le monde (élèves et enseignants) est d'accord, tout le monde doit tenir ses engagements.

Cette activité pourrait se faire en dehors de la classe, en randonnée, ou excursion, tout le monde doit, au moins donné son avis et / ou ses impressions et sentiments sur ce qu'ils voient à l'extérieure de la classe.

Une autre activité pourrait se faire en groupe et en fonction de supports (oraux et écrits) :

- Travailler l'oral à partir de l'écrit

Au lieu de demander aux élèves de répondre «bêtement» à des questions, on pourrait avec des supports écrits (articles de journaux, nouvelles, romans,

contes...etc.) faire une activité de **présentation** / **résumé**. Cette activité consisterait à :

- 1- demander aux élèves de lire le même article ou la même histoire.
 - 2- de venir devant ses camarades raconter à sa manière et oralement ce qu'il a lu.
- Cette activité favoriserait l'expression orale et la mise en veilleuse de la timidité. On pourrait faire la même activité à partir de supports oraux.

- Travailler l'oral à partir d'une émission suivie par tous la veille

Même principe que la proposition précédente (avec le support écrit). Dans ce cas, il faudrait :

- 1- se munir du programme télévisé,
- 2- choisir avec les élèves une émission éducative dont le thème est d'actualité,
- 3- se mettre d'accord avec les élèves pour qu'ils suivent tous l'émission,
- 4- venir le lendemain, et exposer les impressions et les avis personnels sur l'émission ou le thème de l'émission.
- 5- l'enseignant devra orienter les prises de paroles de manière à créer un débat en classe,

C'est-à-dire que, après avoir vu l'émission, les élèves seront sensés avoir une idée personnelle sur la question qu'ils devront défendre entre eux.

- Travailler l'oral à travers le jeu

En termes de "Jeu", nous parlons surtout de théâtre et de simulations.

En effet, lors d'une séance d'expression oral, nous pouvons faire jouer nos élèves pour leur permettre de quitter leurs complexes face à l'oral.

Ainsi, les simulations globales sont l'une des activités les plus bénéfiques. En effet, les élèves se prenant pour d'autres, ou jouant le rôle d'autrui les pousse à s'amuser et donc à apprendre aussi à se faire confiance. La meilleure situation pour commencer, c'est de leur demander de se prendre pour l'un de leurs professeurs. Ainsi, chacun jouera le rôle d'un de ses professeurs. Seule condition : essayer de faire le professeur de n'importe quelle matière en français.

Il faudrait aussi organiser des pièces de théâtre qui seront, par exemple, jouées publiquement en fin de trimestre ou d'année scolaire.

Néanmoins, nous remarquons que, dans ce qui vient d'être proposé, le rôle de l'enseignant est presque inexistant. En effet, nous avons transformé l'enseignant en guide ou conseiller ou encore comme arbitre. Tout est centré sur l'élève. Donc, l'enseignant doit savoir s'effacer après avoir donné l'activité. Cependant, l'enseignant, dans ces cas, reste très vigilant et attentif à ses élèves. Effectivement, c'est à lui que revient la tâche d'évaluation. Et, bien sur, il pourrait se prendre au jeu et demander à l'un de ses élèves de faire, un jour un cours à la place du professeur. Cependant, est-ce que tous les enseignants accepteraient de se voir à travers les faits et gestes d'un élève qui l'imité ? Nous tomberions dans ce cas dans les représentations des enseignants sur eux mêmes. En dépit de tout, nous avons, ainsi, essayé d'appliquer l'un des objectifs de l'approche communicative : "centration sur l'apprenant".

CONCLUSION

L'intérêt soudain et nouveau porté à l'oral au secondaire de la part de la communauté scolaire algérienne reste, pour le moment, inscrit dans le domaine de la tentative. Nous avons tenté dans le cadre de cette recherche d'ouvrir de nouveaux horizons sur l'oral et la manière de l'enseigner.

Partant du constat que le besoin des étudiants nouvellement inscrits à l'université se situe au niveau de l'oral plus qu'à celui de l'écrit, nous nous sommes posé la question : Pourquoi ? Nous avons trouvé une réponse possible à cette question dans un travail antérieur dont les résultats mettaient en avant les représentations que se faisaient les étudiants du français et de l'oral en particulier. Ce constat nous a permis de poser la problématique que nous avons suivie tout au long de ce travail : quel est le rapport entre les représentations et l'enseignement /apprentissage de l'oral en Algérie ? A cette question, nous avons essayé de répondre grâce aux deux hypothèses vérifiées par le biais d'enquête comparative dans deux lycées à Blida et à Alger.

Les résultats de ces deux enquêtes nous ont montré que les représentations des acteurs de l'école déterminent l'enseignement / apprentissage de la langue française et en particulier l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

Nos résultats, relatifs aux milieux sociolinguistiques dont sont issus les élèves, montrent que les représentations dépendent de ces milieux. Quant aux représentations des élèves et des enseignants, il apparaît, qu'elles influent sur l'enseignement de l'oral et son apprentissage en Algérie.

L'oral, quant à lui est, incontestablement, un moyen d'enseignement et un moyen d'apprentissage, comme c'est le cas à Alger. Mais dans certaines régions en Algérie comme Blida, c'est un objet à enseigner et à apprendre. En effet, nos

analyses font apparaître qu'à Alger, l'oral est majoritairement vu comme un moyen d'enseignement et d'apprentissage, alors qu'à Blida, il est plutôt vu comme un outil. Cela détermine, évidemment, les pratiques de classe

Enfin, nous pensons que le meilleur moyen d'agir positivement sur des représentations négatives de l'oral des élèves c'est d'abord de les connaître de les identifier, puis de l'enseigner à travers le jeu en classe. Nous pensons, effectivement, que pour agir sur les représentations des élèves il faut les motiver et les intéresser. Or, intéresser des élèves à travers des livres et des cours théoriques est peine perdue. C'est pour cela que le jeu ou l'impression de jouer pourrait faire bouger positivement les représentations et donc favoriser l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe.

Cette recherche nous a permis de nous poser d'autres questions telles que : quelle est la différence entre l'enseignement / apprentissage de l'oral en français et en arabe ? Quelles sont les représentations de l'un et de l'autre ? Y a t-il un rapport de cause à effet entre l'enseignement de l'oral en arabe et du français oral ? Pouvons-nous les mettre en vis-à-vis pour pouvoir déterminer un bon enseignement de l'oral en classe ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans une recherche future.

APPENDICE A : TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS AVEC LES ÉLÈVES D'ALGER

Tableau récapitulatif des entretiens effectués

Enregistrements	Durées des enregistrements	Prénom de l'élève	Sexe	Age	Signe le représentant dans la transcription	Particularités diverses
N°1	5mn 51s	Rahma	F.	17	E1A	Aucun
N°2	5mn 42s	Nazim	M.	17	E2A	Aucun
N°3	5mn 26s	Mohamed	M.	17	E3A	Aucun
N°4	5mn 21s	Karima	F.	18	E4A	Très stressée
N°5	5mn 26s	Salima	F.	18	E5A	Aucun
N°6	6mn 00s	Chahinez	F.	18	E6A	Bégayement assez prononcé
N°7	5mn 30s	Zakaria	M.	17	E7A	Aucun
N°8	5mn 28s	Abderrahmane	M.	18	E8A	Aucun
N°9	5mn 38s	Lynda	F.	18	E9A	Aucun
N°10	5mn 23s	Mehdia	F.	17	E10A	Aucun
N°11	5mn 21s	Nadia	F.	16	E11A	Aucun

Transcription de l'enregistrement n°1

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E1A : *De rien + pas de problème.*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E1A : *Euh ++ poésie + euh + littérature + et ++ pensée*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E1A : *Euh + pour moi c'est une langue très facile.*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E1A : *Alors il y a deux cas + elle est facile à apprendre si son apprentissage se fait dès le jeune âge + mais elle est difficile à apprendre si la personne n'a jamais eu de contacts avec cette langue + euh + c'est ++ yaâni (c'est-à-dire) c'est l'environnement social qui permet la facilité pour l'un ou la difficulté pour l'autre.*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E1A : *Euh + pour moi parler bien le français c'est + euh + bien prononcer les mots et savoir exprimer ses idées avec les mots qui conviennent + c'est surtout parler sans faire de fautes de vocabulaire et grammaticales.*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E1A : *Je pense + enfin c'est pour mon cas + je pense que parler en français c'est plus facile pour moi.*

W : Pourquoi ?

E1A : *Euh + en fait, l'orthographe de la langue française n'est pas des plus simples + et faire de fautes est chose facile et courante en ce contexte.*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E1A : *+ euh + communication + apprentissage euh + échange + euh+ culture et + voyage.*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E1A : *J'ai appris l'oral français à la maison + et je ne me souviens pas de la période du primaire...*

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E1A : *Euh + ouf + oui mais + euh + c'est c'est presque toujours les mêmes qui parlent.*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E1A : *Sincèrement, rien de plus et rien de moins + ça nous évite juste de faire des exercices et des cours de grammaire.*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E1A : *+ Quoi ? ++ les séances d'oral ?*

W : Oui

E1A : *Euh + hadhi mliha (bonne question) + je pense que pour améliorer les séances d'oral il faut avant tout changer la classe + yaâni (c'est-à-dire) partager la classe en plusieurs groupes + ceux qui parlent bien dans un groupe + ceux qui parle moyen et ceux qui parlent pas bien + en général hadhouhouma (se sont ceux là) qui s'assoient au fond de la classe et qui ne parlent jamais+ yahechmou (ils ont honte).*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E1A : *Oui je parle de bon cœur en cours de français.*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E1A : *Euh + rien de spécial car parler en français c'est comme parler n'importe qu'elle langue en plus j'ai l'habitude de parler en français.*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E1A : *Non + j'ai beaucoup de facilités à parler en français en classe...*

W : Pourquoi ?

E1A : *Parce que + comme j'ai dit tout à l'heure + j'ai toujours eu l'habitude de m'exprimer en français.*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E1A : *Oui bien sur...*

W : Avec qui ?

E1A : *Avec tout le monde + ma famille et mes amis...*

W : Quand ?

E1A : *N'importe quand + tout le temps...*

W : Où ?

E1A : *Euh + n'importe où ++ vous savez à Alger on parle beaucoup en français c'est comme une deuxième langue...*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E1A : *Chez moi tous les sujets se traduisent et se discutent en français.*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E1A : *Non + je ne parle que français pour me faire comprendre en cours de français.*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E1A : *Oui*

W : Pourquoi ?

E1A : *Apprendre le français ne peut être que bénéfique pour moi et euh + ceci s'applique pour toutes les autres langues + plus on connaît de langues mieux c'est dans tous les domaines de la vie.*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E1A : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E1A : *Le langage et l'écriture sont deux parties essentielles de la langue française et bien connaître une langue c'est euh savoir l'écrire et bien la parler + et comme dit souvent ma mère « il ne faut jamais faire les choses à moitié ».*

W : Merci beaucoup

E1A : *Ya pas de problème et bon courage.*

Transcription de l'enregistrement n°2

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E2A : *De rien.*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E2A : *Euh + littérature + euhmm ++ civilisation euh + grands hommes de lettres*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E2A : *Euh + pour moi c'est une langue facile car j'ai appris à la parler dès mon plus jeune âge.*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E2A : *Elle est facile à apprendre car c'est une belle langue donc cela nous aide à la maîtriser en plus de cela tout le monde parle français.*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E2A : *Pouvoir participer à des débats ou à des conversations sur différents sujets et exprimer ses idées sans faire de fautes. .*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E2A : *Parler en français est plus facile.*

W : Pourquoi ?

E2A : *Euh + ya différentes manières de s'exprimer en français mais à l'écrit on est obligé de respecter les règles et l'orthographe.*

W6 : Donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E2A : *Etudier + évolution + euh + progrès + sciences + et ouverture.*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E2A : *En discutant avec mes camarades et en écoutant le prof*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E2A : *Euh + à moi rien de particulier*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E2A : *Euh + alors + pour les rendre mieux, il faut qu'il y ai moins de complexes à parler français et que tous les élèves écoutent.*

W10 : Et vous + parlez-vous volontiers en classe de français ?

E2A : *Oui.*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E2A : *Euh + je ressens de la satisfaction et de la grandeur d'âme et de la supériorité.*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E2A : *J'ai des facilités à parler en français en classe de français + c'est pour moi comme un jeu + j'aime beaucoup le cours de français.*

W : Pourquoi ?

E2A : *Parce que mon environnement sociale m'y encourage*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E2A : *Bien sur*

W : Avec qui ?

E2A : Avec tout le monde + ma famille et mes amis...

W : Quand ?

E2A : Presque tout le temps

W : Où ?

E2A : N'importe où.

W : A propos de quoi ?

E2A : Sur tous les sujets

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E2A : L'arabe

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E2A : Oui

W : Pourquoi ?

E2A : C'est la langue du savoir

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E2A : Les deux...

W : Pourquoi ?

E2A : C'est euh + ils sont complémentaires.

W : Merci beaucoup

E2A : Ça y est +

W2 : Oui

E2A : En revoir.

Transcription de l'enregistrement n°3

W1 : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E3A : Euh + France + littérature et + euh + heureux

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E3A : Pour moi c'est une langue facile à apprendre

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E3A : *Parce que la langue française est souvent pratiquée par les algériens à cause de la colonisation française et nous apprenant (apprenons) à parler français au primaire.*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E3A : *Euh + c'est de savoir en premier la prononcer et écrire des lettres*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E3A : *Parler en français c'est plus facile.*

W : Pourquoi ?

E3A : *Parce qu'en utilise (on utilise) le français quotidiennement hna (ici)*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E3A : *+ euh ++ communication + échange euh + émigrer + amour+ et euh + voyager.*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E3A : *En écoutant le professeur parler*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E3A : *La connaissance (connaissance)*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E3A : *Rien*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E3A : *Pas vraiment (vraiment) + mais je parle un peu.*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E3A : *Je ressens euh ++ comment dire en français + je euh + je peux le dire en arabe ?*

W : Oui

E3A : *N'hass belli ana fort (je sens que je suis intelligent)*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E3A : *Fessah (en réalité) + oui j'ai des difficultés.*

W : Pourquoi ?

E3A : *Je si (sais) pas ++ c'est comme ça.*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E3A : *Oui*

W : Avec qui ?

E3A : *Avec mes amis et des étrangers qui viennent en Algirie (Algérie)*

W : Quand ?

E3A : *Des fois*

W : Où ?

E3A : *Euh + makach (il n'y a pas) un lieu fixe (précis)*

W : A propos de quoi ?

E3A : *Les renseignements en général.*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E3A : *L'arabe*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E3A : *Oui*

W : Pourquoi ?

E3A : *Pasque (parce que) j'aime le français*

W16 : Préfèreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E3A : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E3A : *Pour mieux être instruit*

W : Merci beaucoup

E3A : *De rien + bye (au revoir)*

Transcription de l'enregistrement n°4

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E4A : *Bonjour*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E4A : *Communiquer euh + discuter et ++ anticonstitutionnellement (avec un geste de la main qui prouve qu'elle en avait marre de réfléchir)*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E4A : *C'est une langue facile*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E4A : Elle est facile à apprendre parce que il suffis de euh + apprendre les bases de cette langue et comprendre tout ce qui nous pourra conduire à bien traiter cette langue + et c'est pas du tout difficile

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E4A : Euh + c'est euh + pour moi c'est parler sans faire des fautes + comme y (ils) disent les prof + il faut parler une langue correcte.

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E4A : Euhmm + c'est plus facile l'écrit en français que de parler

W : Pourquoi ?

E4A : Pasque à l'écrit on a le temps de réfléchir et de trouver plus de mots que quand on parle et je pense que c'est la meilleure façon de s'exprimer euh facilement.

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E4A : Euh + communiquer + voyage + euh+ études supérieures euhmm + bonne éducation et euh ++ luxe + voilà.

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E4A : Euh + on apprend l'oral en primaire + la maîtresse nous écrivait des mots sur le tableau + et elle nous fait passer un par un + et de cette manière on apprend + et aussi elle nous posait des questions et on répondait ++ c'est pour l'étude de texte

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E4A : Euh + oui + ces séances d'oral ont m'apportées beaucoup de chose + et la première c'est que j'ai amélioré la façon dont je parle le français.

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E4A : Je sais pas

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E4A : Oui je parle en cours de français

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E4A : Ce que je ressens euh + c'est que je suis comprise par les autres avec qui je communique.

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E4A : Euh + moi j'ai des facilités à parler en français en classe

W : Pourquoi ?

E4A : *Pasque euh + ce qu'on fait c'est facile à apprendre et euh + plutôt c'est des choses qui se rapportent plus avec notre culture plus ++ enfin c'est ce que je pense surtout en lexique et syntaxe.*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E4A : *Oui je parle dehors en français*

W : Avec qui ?

E4A : *Mes amis + ma famille*

W : Quand ?

E4A : *Toujours et surtout au téléphone*

W : Où ?

E4A : *A la maison et à (dans) la rue*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E4A : *Tout en général*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E4A : *Oui + euh + en arabe*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E4A : *oui*

W : Pourquoi ?

E4A : *Euh + pasque tout ce que je connaît c'est + c'est pas ++ euh c'est rien à coté de ce que la langue française peut apporter*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E4A : *Les deux*

W : Pourquoi ?

E4A : *euh + pasque euh + parler sans savoir écrire c'est insuffisant et écrire sans parler c'est aussi insuffisant + alors il faut les deux.*

W : Merci beaucoup

E4A : *Bonne chance.*

Transcription de l'enregistrement n°5

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E5A : *Salut (sourire)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E5A : *Alors euh + Paris + euh la culture et euh + le vin*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E5A : *Oh c'est + c'est très facile pour moi le français*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E5A : *Ben + elle est facile parce que c'est la langue que j'utilise depuis mon plus jeune âge*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E5A : *Bien parler euh + c'est euh + c'est maîtriser la langue c'est-à-dire s'exprimer correctement + voilà*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E5A : *Ah pour moi c'est bien sûr parler qui est le plus facile*

W : Pourquoi ?

E5A : *Comme j'ai dit avant j'ai toujours parlé qu'en français + et + euh je le parle tout le temps*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E5A : *Ben euh ++ tolérance et euh ++ respect aussi + valeur + amour aussi et euh + amitié.*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E5A : *On n'a pas vraiment appris l'oral en classe + vous savez*

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E5A : *Oui + mais c'est pas vraiment ça + c'est euh + l'étude ou ++ la compréhension des textes en classe*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E5A : *Rien d'intéressant*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E5A : Ben vous savez la meilleure chose à faire serait de nous laisser nous exprimer sur des sujet qui nous motivent quoi ++ et euh + comment dire ? c'est pour moi une liberté qu'on a pas.

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E5A : Ben + oui

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E5A : Je me sens à l'aise euh + dans mon truc quoi + dans mon élément

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E5A : Non non + j'ai plus de facilités à parler en français...

W : Pourquoi ?

E5A : Ben probablement pasque je parle en français quotidiennement + voilà.

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E5A : Ben + euh oui très souvent même

W : Avec qui ?

E5A : Mes parents euh mes amis et surtout les filles

W : Quand ?

E5A : N'importe quand + euh tout le temps même

W : Où ?

E5A : Partout

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E5A : Euhmm + de tout et de rien

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E5A : Non + jamais

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E5A : Oui...

W : Pourquoi ?

E5A : Ben c'est + pour moi une langue agréable à apprendre et facile donc +

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E5A : Les deux en même temps

W : Pourquoi ?

E5A : Ben + écoutez un langue qui une se parle pas n'est pas une langue et même chose si elle ne s'écrit pas + en plus le français c'est une langue qui est riche + euh + intéressante qui nous apporte beaucoup + donc voilà

W : Merci beaucoup

E5A : C'est tout ...

W : Oui merci pour votre participation

E5A : Ah de rien au revoir.

Transcription de l'enregistrement n°6

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E6A : Bbonjour, désolée jje bégaye un peu

W1 : Ce n'est pas grave + alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E6A : Etudier + pparler + euh mmanger

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E6A : ++ c'est une llangue très très riche + elle est pas vraiment difficile mmais elle est un peu fafacile

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E6A : Elle est fafacile parce que elle est la deuxième langue qu' on qu'on parle avec les paparents et les amis + car nous sommes des frfrancophones

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E6A : C'est bien la maitriser et susurtout le vocabulaire

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E6A : Euh + pour pour moi c'est écrire qui est mieux

W : Pourquoi ?

E6A : Pasque quand je parle jje ppeux mme tromper un peu ++ jje bégaye aussi donc...

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E6A : Ma mmère + euh + mon avenir + mmon chéchéri euh + mon destin et euh + euh + mes secsecrets.

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E6A : *Euh + c'est + c'est entre le prof et les camarades de classe*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E6A : *Euh + ça + m'a appris à améliorer et à connaître des mots nouveaux.*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E6A : *Qu'on qu'on parle plus en cours de français*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E6A : *Oui...*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E6A : *Jje ressens comme si j'étais forte et cultivée et euh + comme sisi j'étais une euh ++ une euh + snob euh non une bourgeoise.*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E6A : *Non pas vraiment + j'ai des facilités*

W : Pourquoi ?

E6A : *Papasque je sais parler en français*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E6A : *Oui...*

W : Avec qui ?

E6A : *Euh + mes copines euh + mes ppparents et euh mmes amis*

W : Quand ?

E6A : *Euh + tout le temps*

W : Où ?

E6A : *Papartout*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E6A : *Dde notre vie quotidienne*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E6A : *Euh + non*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E6A : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E6A : *Euh c'est avant tout une langue très riche et surtout magnifique*

W16 : Préfereriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E6A : *Bben les deux...*

W : Pourquoi ?

E6A : *Je ssais pas + + c'est ccomme ça*

W : Merci beaucoup

E6A : *Jje vous en prie.*

Transcription de l'enregistrement n°7

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E7A : *(Sourire et acquiescement de la tête)*

W1 : Alors +euh citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E7A : *D'abord la France + euh + les blondes et euh + les femmes*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E7A : *C'est facile + c'est facile*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E7A : *Euh + c'est pasque c'est une langue qu'o parle depuis longtemps en Algérie*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E7A : *Euh + bien parler pour moi + c'est comprendre et se faire comprendre en français + voilà*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E7A : *+ Oh + parler est bien plus facile qu'écrire*

W : Pourquoi ?

E7A : *Ben + en parlant on se soumet à moins de règles que quand on écrit*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dis « parler en français » ?

E7A : *Ah (rires) euh + draguer les filles euh + aimer + euh avenir + université et euh éducation*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E7A : *Ben + euh + en parlant*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E7A : *Euh à mieux maîtriser les règles de conjugaison et à agrandir mon vocabulaire*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E7A : *Euh + plus d'air euh ++ de liberté en classe pour parler*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E7A : *Euhmm + un peu*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E7A : *Euh + rien ++ je suis normal*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E7A : *Euh oui un peu ++*

W : Pourquoi ?

E7A : *Les mots m'échappent un peu des fois*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E7A : *Euh (rires) oui +*

W : Avec qui ?

E7A : *Avec les filles*

W : Quand ?

E7A : *En les draguant*

W : Où ?

E7A : *Euhmm + dans les rues*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E7A : *Euh + tout*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E7A : *Euh + oui + parfois en arabe de la rue*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E7A : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E7A : *Pasque + euh pasque c'est une langue assez pratique*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E7A : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E7A : *Euh ++ je + je ne sais pas vraiment*

W : Merci beaucoup

E7A : Bye

Transcription de l'enregistrement n°8

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E8A : *Bon jour*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E8A : *Euh + la classe et euh ++ l'histoire et euh ++ mes frères*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E8A : *Normal++*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E8A : *Euh ++ elle est pas facile ni difficile ++ donc...*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E8A : *Parler c'est euh ++ parler couramment et correctement.*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E8A : *Ah parler + c'est clair*

W : Pourquoi ?

E8A : *Khatarch (parce que) je maîtrise pas l'écrit*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E8A : *Les filles euh + l'amour euh + l'amitié et euhmm + les études et euh le quotidien*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E8A : *J'ai appris en chantant wallah (je le jure)*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E8A : *Euh ++ de parler en français couramment*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E8A : *Euh ++ oui ya des choses à rajouter + comme les heures en plus*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E8A : *Oui ...*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E8A : *Euh + oui + être classe*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E8A : *Non des facilités*

W : Pourquoi ?

E8A : *Euh + parce que je parle couramment*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E8A : *Oui souvent ...*

W : Avec qui ?

E8A : *Les émigrés et euh mes frères*

W : Quand ?

E8A : *En été surtout mais presque toujours*

W : Où ?

E8A : *Dans la rue euh+ à la plage*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E8A : *Euh + de n'importe quoi*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E8A : *Oui en arabe surtout*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E8A : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E8A : *Euh c'est une langue indispensable*

W16 : Préfèreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E8A : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E8A : *Pasque parler une langue sans l'écrire c'est pas logique*

W : Merci beaucoup

E8A : *Bla mzia* (il n'y a pas de quoi)

Transcription de l'enregistrement n°9

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E9A : *Bonjour*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E9A : *Euh + alors + euh + étudier et euh + culture et euh ++ dictionnaire*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E9A : *Euh + non + elle est une langue très facile*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E9A : *Pasque ces mots sont simples*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E9A : *Euh + bien parler ça veut dire euh + bien s'exprimer correctement et donner le message*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E9A : *Euh + là je crois que c'est plus facile d'écrire en français*

W : Pourquoi ?

E9A : *Ben ++ pasque on a le temps de réfléchir pour s'exprimer clairement*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dis « parler en français » ?

E9A : *S'exprimer euhmm ++ maîtriser + euh discuter + voyager et euh l'avenir*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E9A : *Ben + en fait+ j'ai appris le français avant de rentrer à l'école + donc ++ enfin j'ai surtout appris à écrire à l'école + donc voilà*

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E9A : *Oui mais bon c'est pas intéressant*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E9A : *Rien de nouveau*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E9A : *Plus de liberté et euh + d'heures d'expression orale*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E9A : *Oui ++ je parle presque tout le temps*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E9A : *Euh + rien de particulier*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E9A : *Bon + mon problème c'est que j'ai l'habitude d'utiliser des mots en arabe mélangés à des mots en français ++ donc c'est difficile des fois pour moi de parler rien qu'en français + mais ça passe*

W : Pourquoi ?

E9A : *(la réponse a été donnée dans la première partie de la question)*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E9A : *Oui...*

W : Avec qui ?

E9A : *Mes amis et mes parents*

W : Quand ?

E9A : *Tout le temps*

W : Où ?

E9A : *Euh à la maison et euh dan la rue*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E9A : *De tout*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E9A : *Oui je peux en arabe ++ mais c'est pas ++ enfin c'est pas toujours*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E9A : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E9A : *Pasque le français est la langue de l'avenir+ à l'université on devra parler qu'en français alors +*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E9A : *Ecrire en français*

W : Pourquoi ?

E9A : *Euh + pasque pour moi c'est plus facile d'écrire que de parler ++ et puis on a le temps de réfléchir et de bien s'exprimer ++ c'est pas comme l'oral + il faut vite répondre sans avoir le temps de réfléchir*

W : Merci beaucoup

E9A : *Au revoir.*

Transcription de l'enregistrement n°10

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E10A : (Sourire)

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E10A : *Euh + la France ++ les françaises et le vin*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E10A : *Euhmm non + c'est une langue plutôt facile + oui*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E10A : *Ben pour moi c'est une langue parlée quotidiennement donc elle est facile à apprendre*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E10A : *C'est euh + maîtriser le vocabulaire et la grammaire*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E10A : *C'est certain que c'est parler en français qui est plus facile que l'autre*

W : Pourquoi ?

E10A : *Ben + euh + tout simplement parce que je suis de famille très francophone*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dis « parler en français » ?

E10A : *La culture + euh mon père + mon prof euhm + mes amis et la langue française*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E10A : *Non + j'ai appris l'oral à la maison et je l'ai perfectionner à l'école...*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E10A : *Beaucoup ++ je parle mieux qu'avant +*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E10A : *Euh là ++ euh oui + plus d'heures de libre expression comme en France et plus d'écoute et de visuel*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E10A : *Euh + pas souvent*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E10A : *Rien de spécial*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E10A : *C'est plutôt facile pour moi*

W : Pourquoi ?

E10A : *Je parle tous les jours en français donc euh+...*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E10A : *Oui...*

W : Avec qui ?

E10A : *Mes amis + ma copine et les autres...*

W : Quand ?

E10A : *Presque tout le temps*

W : Où ?

E10A : *Partout*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E10A : *Ben euh+ de tout et de rien*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E10A : *Non.*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E10A : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E10A : *C'est une langue euh ++ prometteuse*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E10A : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E10A : *Euh je pense pour être à l'aise par tout*

W : Merci beaucoup

E10A : *De rien et bonne continuation*

Transcription de l'enregistrement n°11

W : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E11A : *Bonjour*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E11A : *La France le vin et Paris (sans aucune hésitation)*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E11A : *Oui + elle est facile à apprendre et à écrire et à parler*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E11A : *En fait je l'ai appris dès mon plus jeune âge + donc pour moi elle est facile*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E11A : *Bien parler c'est je pense s'exprimer correctement + en respectant les règles de la langue.*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E11A : *Les deux sont très faciles pour moi*

W : Pourquoi ?

E11A : *Ben + parce que de nature et d'habitude je m'exprime bien c'est tout.*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E11A : *Euh + tolérance + respect + avis des autres et + euh l'amour et la sécurité*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E11A : *Je le connaissais déjà + pas besoin de l'apprendre en classe*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E11A : *Rien*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E11A : *Rien*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E11A : *Oui...*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E11A : *Une sensation de supériorité et de classe*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E11A : *J'ai plutôt des facilités*

W : Pourquoi ?

E11A : *L'habitude*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E11A : *Oui..*

W : Avec qui ?

E11A : *Tout le monde*

W : Quand ?

E11A : *Tout le temps*

W : Où ?

E11A : *Partout*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E11A : *De tout*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E11A : *Non*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E11A : *Non*

W : Pourquoi ?

E11A : *Je la connais déjà*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E11A : *Les deux*

W : Pourquoi ?

E11A : *L'un sans l'autre ce n'est pas rentable et logique*

W : Merci beaucoup

E11A : *Je vous en prie.*

APPENDICE B :
TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS AVEC LES ÉLÈVES DE BLIDA

Tableau récapitulatif des entretiens effectués :

Enregistrements	Durées des enregistrements	Prénom de l'élève	Sexe	Age	Signe le représentant dans la transcription	Particularités diverses
N°1	04mn 48s	Amine	M	17	E1B	Aucun
N°2	03mn 20s	Narimane	F	17	E2B	Aucun
N°3	06mn 52s	Hasna	F	18	E3B	Aucun
N°4	03mn 23s	Fadia	F	16	E4B	Aucun
N°5	04mn 24s	Amina	F	16	E5B	Aucun
N°6	04mn 03s	Farida	F	17	E6B	Aucun
N°7	05mn 15s	Youcef	M	20	E7B	Aucun
N°8	03mn 32s	Houssem Eddine	M	19	E8B	Aucun
N°9	05mn 43s	Sofiane	M	18	E9B	Aucun
N°10	03mn 56s	Omar	M	19	E10B	Aucun
N°11	04mn 46s	Benalem	M	16	E11B	Aucun
N°12	03mn 26s	Ryma	F	19	E12B	Aucun

Transcription de l'enregistrement n°1

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E1B : (*Sourire*)

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E1B : *Euh ++ Paris + euh ++ la tour Eiffel et euh + Monaco*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E1B : *Ah + le français pour moi c'est une langue facile*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E1B : *Euh car elle est riche alors euh + ça ça nous encourage à l'aimer et euh ++ faire des efforts à l'apprendre*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E1B : *Euh ++ c'est euh + c'est bien choisir ses mots et les placer correctement et euh oui + et bien sur être compris euh ++ et être cohérent*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E1B : *Euh je+ je préfère tous les deux car je les maîtrise très bien et je suis à l'aise en faisant les deux*

W : Pourquoi ?

E1B : *Parce que comme j'ai dit la dernière fois (lors de l'enquête par questionnaire) je parle régulièrement en français depuis toujours*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E1B : *Cinq ?++ euh savoir euh réussite bonheur euh et avenir et euh ++ développement*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E1B : *Euh j'ai appris en faisant tout mon possible pour euh pour bien écouter le professeur et euh de euh ++ et d'essayer de parler le plus de temps*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E1B : *++ euh + j'ai euh je trouverai jamais un prof meilleur que le mien il nous apporte beaucoup de plus alors même quand c'est pas la séance d'expression orale il nous fait participer activement en classe*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E1B : *Euh de bons sujets de conversations et qu'on nous laisse parler librement dans cette séance*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E1B : *Euhm ++ oui (sourire)*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E1B : *Ah et ben d'être un bon vivant qui vit la modernité du siècle*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E1B : *J'ai euh ++ plus de facilités à parler en français en classe mais des fois on fait des ennemis avec les camarades paske après ils me disent roumi (français avec un sens assez péjoratif)*

W : Pourquoi ?

E1B : *Ben euh je vois pas pourquoi ce srait difficile vu que je parle français à la maison donc euh++...*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E1B : *Oh oui je parle en dehors de la classe en français...*

W : Avec qui ?

E1B : *Euh surtout ma mère car elle est prof de français...*

W : Quand ?

E1B : *Euh ben tout le temps*

W : Où ?

E1B : *A la maison et + enfin partout*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E1B : *Euh ya pas des sujets précis donc euh on parle de tout et de rien*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E1B : *Non + je parle français dans le cours de français par respect du prof*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E1B : Oui...

W : Pourquoi ?

E1B : *Alors euh ++ c'est c'est une langue qui nous aide beaucoup dans notre vie++ comme elle est très riche et aimable à apprendre euh ++ et elle est pas difficile et embêtante à apprendre comme l'arabe*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E1B : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E1B : *Euh ++ car + c'est euh c'est devenu pour moi une passion + c'est graver dans mon cœur et euh ++ et + elle se trouve et coule comme mon sang dans mon corps*

W : Merci beaucoup

E1B : *Bye (au revoir) et de rien*

Transcription de l'enregistrement n°2

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E2B : *Makach mouchkil (il n'y a pas de problèmes)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E2B : ++ *France et euh + colonisation et euh la tour Eiffel*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E2B : *Elle est très facile et intéressante*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E2B : *Euh c'est parce que euh ++ car c'est une langue vivante+ voila*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E2B : *Bien parler euh ah bien parler en français c'est parler correctement sans faire de fautes + bien++*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E2B : *Pour moi + je parle pour ma personne ++ c'est plus facile de parler en français que d'écrire paske je fais des fautes d'orthographe et tout donc euh + c'est mieux pour moi de parler*

W : Pourquoi ?

E2B : *La réponse est donnée dans la 1^{ère} partie de la question*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E2B : *Euh amour et euh recherche scientifique et euh++ libération et liberté et + communication*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E2B : *J'ai appris l'oral en classe en faisant des expressions orales*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E2B : *Euh ++ euh l'habitude de parler en français sans avoirs des complications et des complexes*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E2B : *Faire plus de ces séances paske c'est l'essentiel*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E2B : *Non + je parle pas volontiers paske je naturellement timide alors je parle + que euh si le professeur me poses les questions*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E2B : *Euh ++ je me sens bien euh à l'aise et surtout de la fierté.*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E2B : *++ Ça dépend des leçons paske des fois c'est facile de répondre et des fois c'est pas facile*

W : Pourquoi ?

E2B : *La réponse est donnée plus haut*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E2B : *Ah oui je parle bezzaf euh pardon + je parle beaucoup avec mes parents ma famille et surtout mon frère*

W : Avec qui ?

E2B : *Famille et frère*

W : Quand ?

E2B : *Tout le temps*

W : Où ?

E2B : *A la maison*

W : A propos de quoi ?

E2B : *De tout et de rien c'est pas spécifique*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E2B : *Ah non (air catégorique) jamais en peut pas*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E2B : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E2B : *C'est une langue euh++ euh + issentielle (essentielle) en Algérie*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E2B : *Ecrire en français...*

W : Pourquoi ?

E2B : *Paske j'ai besoin de le savoir euh + écrire euh l'écrit*

W : Merci beaucoup

E2B : *Ya pas de quoi (sourire).*

Transcription de l'enregistrement n°3

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E3B : *(Acquiescement de la tête)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E3B : *La France + euh+ le colonialisme et euh mon prof*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E3B : *Oh euh + c'est une langue qui est tri (très) difficile mais en (on) peut l'apprendre avec le courage i (et) la volonté.*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E3B : *++ paske euh + déjà c'est pas ma langue et après paske euh + paske c'est compliqué*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E3B : *pour moi parler bien le français c'est former des expressions + euh + parler sans faire des fautes voilà*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E3B : *C'est logique que c'est écrire en français*

W : Pourquoi ?

E3B : *Paske parler c'est difficile et tri (très) compliqué*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E3B : *Cinq mots sur bien parler c'est euh ++ important euh + difficile et euh + fierté et euhm ++ un rêve et mon but*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E3B : *En faisant (faisant) des expressions orales*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E3B : *++ Euh ++ donner une base et être sérieux en français*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E3B : *Là c'est surtout euh bien sur c'est euh la liberté de l'expression dans la classe*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E3B : *Je parle pas comme ça directement comme ça + mais je parle pour donner les réponses aux questions et euh++ la corrections des exercices*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E3B : *Oh là c'est de la fierté et c'est bien de parler dans le français*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E3B : *J'ai + beaucoup des difficultés à parler dans le français en classe*

W : Pourquoi ?

E3B : *Paske j'ai pas pris une bonne base au primaire + donc euh + j'ai pas bien étudié cette langue voilà*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E3B : *Non + jamais sauf des fois où je parle rarement*

W : Avec qui ?

E3B : *Avec mes amies + euh les filles c'est tout*

W : Quand ?

E3B : *Pas souvent*

W : Où ?

E3B : *Dehors dans la rue*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E3B : *++ Je sais pas*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E3B : *:+ Non + c'est interdit*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E3B : *Oui c'est sûr*

W : Pourquoi ?

E3B : + Paske euh + la langue française est importante en Algérie et surtout dans les itudes (études) superieures

W16 : Préfèreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E3B : Les deux...

W : Pourquoi ?

E3B : ++ Je sais pas j'aime les deux même si parler c'est compliqué

W : Merci beaucoup

E3B : Au revoir

Transcription de l'enregistrement n°4

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E4B : *Bonjour...*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E4B : ++ Université euh et euh ++ évolution culturelle et ++ euh l'étranger

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E4B : Euh en vrai c'est facile et difficile comme langue

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E4B : C'est euh comment expliquer ? c'est euhm++ une euh ++ c'est en vrai la volonté qui décide + si on a la volonté on travaille et on apprend sinon on fait rien

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E4B : C'est euh++ communiquer sans faire des fautes bêtes

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E4B : ++ La langue écrite est plus facile que la langue parlée

W : Pourquoi ?

E4B : Paske euh on a plus le temps de réfléchir à l'écrit

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E4B : Euh la décontraction euh ++ la confiance et la rapidité et l'objectivité et euh ++ l'objectivité

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E4B : ++ *C'est l'expression orale+ euh + et les heures des expressions orales*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E4B : *Euh ++ la confiance + oui voilà la confiance*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E4B : *Je voudrais qu'elles soient plus nombreuses*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E4B : *(sourire) Non + rarement*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E4B : *Je panique et euh + je me sens pas à l'aise*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E4B : *J'ai des difficultés en classe pour parler en français...*

W : Pourquoi ?

E4B : *Paske j'ai toujours peur de commettre des erreurs et que les autres y (ils) rient*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E4B : *Oui des fois...*

W : Avec qui ?

E4B : *Mes amis et les filles...*

W : Quand ?

E4B : *Des fois...*

W : Où ?

E4B : *Dehors dans la rue...*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E4B : *De tout...*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E4B : *Oui + mais c'est interdit par le prof*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E4B : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E4B : *:+ Paske + j'aime le français et euh ++ c'est euh la 2^{ème} langue utilisée (utilisée) dans mon pays*

W16 : Préférez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E4B :++ *Euh+ les deux...*

W : Pourquoi ?

E4B :++ *Pour maîtriser bien le français il faut les deux au (en) même temps*

W : Merci beaucoup

E4B : *Bon courage*

Transcription de l'enregistrement n°5

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E5B : *Bonjour (sourire)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E5B : *Trois mots euh ++ Chirac euh + colonisation et euh + la tour eiffel*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E5B : *Je trouve que la langue française est très facile pour les gens qui ont grandi dans un milieu francophone*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E5B : ++ *Ici en Algérie c'est pas facile d'apprendre le français + surtout le français avec l'histoire et tout ++ mais si on veut des parents francophones et instruits pour qu'ils suivent les enfants.*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E5B : *Alors euh ++ c'est euh + s'exprimer et faire transmettre nos idées à euh + aux autres avec des mots simples et sans faire des fautes*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E5B : *Il est est + à mon avis hein + il est plus facile de parler en français*

W : Pourquoi ?

E5B : ++ *Paske euh + à l'écrit on est obligé de surveiller les fautes d'orthographe*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E5B : *Euh ++ communication avec + les complexes par les autres dehors et euh + l'avenir les études supérieures et les sciences*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E5B : Là + alors euh + en fait j'ai pas appris l'oral en classe mais grâce à mes parents qui ont parlé avec moi depuis toute petite euh en français...

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E5B : Oui mais ya pas de bons profs pour apprendre euh pour enseigner l'oral en plus c'est séances d'oral c'est pour faire de la lecture + donc euh ...

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E5B : Sincèrement + rien pour moi hein...

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E5B : ++ Faire des débats en classe et moins de lecture et euh + analyse de textes

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E5B : Oui j'adore ça en classe c'est trop cool

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E5B : Une certaine++ euh libération et liberté de mon expression et de ma voix

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E5B : J'ai des facilités à parler en classe...

W : Pourquoi ?

E5B : Parce que je dépasse les complexes et euh+ je dis ce que je veux dire

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E5B : Oui mais aussi en incluant l'arabe...

W : Avec qui ?

E5B : Oh + mes parents mes tantes mes cousines et mes copines...

W : Quand ?

E5B : N'importe quand...

W : Où ?

E5B : Partout...

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E5B : Alors là ++ de tous les sujets

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E5B : ++ Non + mais on s'aide des gestes alors on se fait comprendre

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E5B : Oui

W : Pourquoi ?

E5B : *J'aime mais je serais plus sérieuse et plus appliquée avec les règles d'orthographe surtout.*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E5B : *Non + non les deux...*

W : Pourquoi ?

E5B : *Pour faire moins de fautes à l'écrit il faut savoir bien parler sans faire des fautes de euh dans l'oral*

W : Merci beaucoup

E5B : *Bon courage et à bientôt incha allah (si dieu le veut)*

Transcription de l'enregistrement n°6

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E6B : *De rien (sourire)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E6B : *Euh Paris et le tour Eiffel et la colonisation*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E6B : *C'est facile pour moi...*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E6B : *Euh + c'est simple parce que il s'agit d'apprendre l'alphabet et le vocabulaire et c'est bon.*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E6B : *Ah ça c'est magique euh + c'est parler et s'exprimer avec précautions euh + c'est pas faire des fautes en parlant*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E6B : *Non c'est parler qui est logique euh+ facile pardon+ pas écrire*

W : Pourquoi ?

E6B : *++ Parce que euh + écrire euh ++ c'est difficile d'éviter les fautes d'orthographe quand on écrit alors que l'oral c'est permis*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E6B : *Salut euh comment ça va et euh je suis fatiguée et euh tu es belle aujourd'hui et euh ++ je suis heureuse*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E6B : *Il faut bien écouter pour pouvoir apprendre après à parler petit à petit*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E6B : *Euh + +que de (du) bien parce que ça m'apporte d'être à l'aise pour pratiquer la langue française*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E6B : *Plus de ces séances et être libre pour parler sur des sujets actuels voilà*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E6B : *Euh ++ oui*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E6B : *++ J'ai le trac mais ça passe*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E6B : *C'es euh ++ plutôt facile...*

W : Pourquoi ?

E6B : *Parce que j'ai l'habitude de parler en français*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E6B : *Oui...*

W : Avec qui ?

E6B : *Avec mes amies lebnettes (les filles) surtout*

W : Quand ?

E6B : *Rarement...*

W : Où ?

E6B : *N'importe où...*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E6B : *++ De tous les thèmes*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E6B : *Non c'est interdit (très sur d'elle)*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E6B : Oui...

W : Pourquoi ?

E6B : *Parce que j'en ai besoin pour l'avenir*

W16 : Préfereriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E6B : *Ecrire...*

W : Pourquoi ?

E6B : *On a plus besoin d'écrire que de parler parce que en Algérie on mélange toutes les langues*

W : Merci beaucoup

E6B : *Bye-bye.*

Transcription de l'enregistrement n°7

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E7B : *Oui euh + de rien lazem nahder ghir belfrançais (faut-il que je ne parle qu'en français ?)*

W : Non c'est pas obligatoire mais euh + ce serait mieux

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E7B : *Les colonisateurs d'abord euh ++ et euh ++ la médecine et l'amour*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E7B : *Oui des fois elle est facile*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E7B : *Parce que nous sommes des francophones alors euh ++...*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E7B : *++ Liya euh+ pour moi quelqu'un qui sait parler c'est qu'il est cultivé*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E7B : *Les deux y (ils) un peu difficile mais je pense euh ++ parler c'est plus facile que de euh + euh++ écrire*

W : Pourquoi ?

E7B : *Parce que euh ++ bon quand on écrit c'est pas inévitable les fautes d'orthographe donc + et c'est pas comme on parle ça passe plus vite et l'essentiel c'est le message qui passe*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E7B : *++ Salut et ++ comment ça va et euh + merci et euh c'est gentille*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E7B : *En participant en classe quand le professeur pose des questions*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E7B : *Une aide pour être plus à l'aise*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E7B : *Alors oui ce serait bien de les euh ++ de rajouter des séances où on parle c'est tout sans écrire*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E7B : *Oui en tout cas plus qu'avant...*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E7B : *Je ressens que euh ++ (silence) je suis un civilisé*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E7B : *Des fois c'est facile et des fois ++ c'est euh un peu compliqué...*

W : Pourquoi ?

E7B : *Parce que il faut savoir dominer la langue et l'utiliser sans faire des fautes bêtes*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E7B : *Oui...*

W : Avec qui ?

E7B : *Mes parents et mes camarades et les filles...*

W : Quand ?

E7B : *Souvent...*

W : Où ?

E7B : *Partout*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E7B : *Euh ++ de différents sujets*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E7B : *De temps en temps on arabe pour bien comprendre les trucs*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E7B : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E7B : *Pour évoluer dans ce monde*

W16 : Préfereriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E7B : *Les deux mais surtout apprendre à parler*

W : Pourquoi ?

E7B : *Pour aller plus haut et euh ++ avoir un bon niveau*

W : Merci beaucoup

E7B : *De rien hadamaken ? (C'est tout ?)*

Transcription de l'enregistrement n°8

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E8B : *(Sourire)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E8B : ++ *Colonisation + euh++ France et euh grammaire*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E8B : *Euh ++ très difficile...*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E8B :+ *Alors même si le français (français) ci (c'est la deuxième langue de l'Algérie (Algérie) nous sommes pas des francophones (francophones)*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E8B : ++*Euh+ dire des choses sans mettre des fautes (le verbe mettre est employé dans la mesure où l'élève fait intérieurement une traduction intégrale)*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E8B : *A mon avis ci (c'est) écrire qui est plus facile que parler...*

W : Pourquoi ?

E8B : *Paske euh ++ au moins on est tout seul ++ quond (quand) on parle ++ c'est difficile devant tout le monde*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E8B : *++ Euh + catastrophe et complexe et ++ (silence) salut euh+ timidité et moque yetkaadou loukhine (les moqueries des camarades)*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E8B : *J'i (ai) appris l'oral avec les textes et les réponses aux quistions (questions) pos*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E8B : *Rien...*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E8B : *Dans les écoles privées les professeurs y zont (ils ont) des livres avec les Cd les cassettes vidéos et les cassettes audio ++ c'est bien si ya ça ici (au lycée)*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E8B : *+ Non ++ sauf si le professeur y (il) demande à ++ il me demande de répondre en classe*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E8B : *Euh ++ rien*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E8B : *++ Ça dépend des fois c'est bien et facile des fois ++*

W : Pourquoi ?

E8B : *Parce que je connais pas bien bien la langue hadhi (celle-ci)*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E8B : *++ Oui + bessah (mais) des fois pas toujours...*

W : Avec qui ?

E8B : *Avec mes amis + ...*

W : Quand ?

E8B : *Des fois*

W : Où ?

E8B : *Hnaya (ici) au lycée*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E8B : *De tout...*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E8B : *Non ci (c'est) interdit*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E8B : Oui...

W : Pourquoi ?

E8B : *Paske c'est ++ euh important quand même pour nous*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E8B : *Ecrire...*

W : Pourquoi ?

E8B : *Nous sommes pas oubligés (obligés) de parler cette langue*

W : Merci beaucoup

E8B : *(Sourire)*

Transcription de l'enregistrement n°9

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E9B : *Bonjour (sourire)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E9B : ++ *1^{er} Novembre 1954 + 5 juillet 1962 et euh ++ colonialisme*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E9B : + *C'est difficile*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E9B : *Paske euh ++ paske c'est pas notre langue ...*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E9B : ++ *Euh c'est dire les choses sans faire des fautes pour pouvoir être compris*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E9B : *Non c'est écrire qui est facile plus que parler*

W : Pourquoi ?

E9B : *Paske euh ++ on est plus à l'aise tout seul avec le stylo et la feuille*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E9B : *Euh ++ dialoguer euh ++ et euh ++ commonter (commenter) et ++ instruire frimer zzoukh (la frime) et conversation*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E9B : *++ On a pas appris l'oral dans la classe paske + on faisait plus de l'écrit + sauf dans le primaire + on apprend avec des photos accrochées au tableau et la maîtresse pose des question*

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E9B : *++ Oui+ mais elles sont rares*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E9B : *Compléxaouna (elles nous ont complexées) c'est tout ...*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E9B : *Ah ++ il faut multiplier les séances de dialogues pour nous aider mais sans parler en arabe paske sinon ++ c'est pas la peine*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E9B : *Non presque jamais*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E9B : *++ de la gêne*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E9B : *Euh ++ des difficultés*

W : Pourquoi ?

E9B : *Paske euh + la mithode (méthode) des professeurs elle est pas bien ++ bonne ++ Et ji (j'ai) peur de faire dis (des) erreurs*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E9B : *Non pas toujours*

W : Avec qui ?

E9B : *Mes amis...*

W : Quand ?

E9B : *De temps en temps mais je mélange avec l'arabe*

W : Où ?

E9B : *Chez les magasins*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E9B : *Bof euh ++ de rien de euh++ enfin machi haja (rien d'important)*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E9B : *Non ++ paske le professeur il aime la langue de lui il travaille (la langue qu'il enseigne)*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E9B : *Oui*

W : Pourquoi ?

E9B : *++ Paske euh ++ il faut ici en Algirie (Algérie) pour travailler et faire dis (des) itudes (études)*

W16 : Préféreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E9B : *ah là c'est écrire...*

W : Pourquoi ?

E9B : *c'est plus facile pour moi et ++ euh + c'est plus intime.*

W : Merci beaucoup

E9B : *bonne chance.*

Transcription de l'enregistrement n°10

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E10B : *Bonjour ça va...*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E10B : *+ Euh aimer ++ étudier et euh + l'étranger c'est tout*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E10B : *++ Elle est facile si on veut ++*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E10B : *++ Euh++ c'est une langue étrangère comme les autres et elle a des facilités et des difficultés ++*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E10B : *++ C'est dire les choses sans euh + sans faire des fautes pour être au top et classe*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E10B : ++ *Non c'est écrire en français que euh ++ c'est facile que euh que parler*

W : Pourquoi ?

E10B : *Paske je sais ça c'est tout*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E10B : ++ *Difficulté ++ timidité euh ++ complexe et euh ++ filles euh ++impossibilité*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E10B : *Normal + c'est quand le prof y (il) parle alors je retiens et souviens de l'oral et de parler*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E10B : *Rien paske c'est toujours les même qui répond et qui parlent.*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E10B : ++ *Il faut en avoir plus et pour tout le monde*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E10B : ++ *Euh + non pas du tout*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E10B : *Rien mais des fois j'ai l'angoisse paske j'ai peur de euh++ le regard des camarades et de prof*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E10B : *Beaucoup de difficultés...*

W : Pourquoi ?

E10B : *C'est pas notre langue de toujours alors euh ++ c'est difficile pour nous de parler*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E10B : *Non*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E10B : *+ Oui + c'est l'arabe bien sur*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E10B : *Non*

W : Pourquoi ?

E10B : *Je l'aime pas c'est tout*

W16 : Préférez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E10B : *Écrire*

W : Pourquoi ?

E10B : *C'est mieux que parler*

W : Merci beaucoup

E10B : *(Parti sans rien dire)*

Transcription de l'enregistrement n°11

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E11B : *Bonjour*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E11B : *Euh ++ colonisation et euhm+ académie et ++ liberté*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E11B : *Euhm ++ plus ou moins facile...*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E11B : *Ça dépend + quand on écrit (écrit) c'est facile mais quand on parle c'est difficile (difficile)*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E11B : *Pouvoir dire les choses et communiquer sans faire des fautes*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E11B : *Écrire c'est plus facile...*

W : Pourquoi ?

E11B : *C'est plus simple d'avoir euh ++ avoir la feuille que les gens qui regardent nous quand on parle.*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E11B : *++ Euh++ communication et ++ accent et ++ expression et ++culture et ++ liberté + voilà*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E11B : *Par l'expérience car euh ++ j'écoute beaucoup (beaucoup) le prof et je répons des fois aux questions de l'analyse du texte*

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E11B : *Oui au début...*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E11B : *Euh ++ moins de stress quand ++ quand on parle*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E11B : *Plus de ces séances et des beaux sujets de conversation (interférences avec l'arabe)*

W10 : Et vous + parlez-vous volontiers en classe de français ?

E11B : *Oui des fois ++ mais plus qu'avant*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E11B : *++ J'ai toujours peur de ++ de me tromper*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E11B : *++ Ya toujours des difficultés avec le français celui qui dit le contraire c'est un mensonge...*

W : Pourquoi ?

E11B : *Paske euh ++ on est timide dans le français*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E11B : *Non + enfin c'est ++ c'est très rare*

W : Avec qui ?

E11B : *Les amis*

W : Quand ?

E11B : *De temps en temps*

W : Où ?

E11B : *Dehors dans les magasins*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E11B : *Ya pas de sujets + donc++*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E11B : *Non + jamais c'est interdit*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E11B : *Non...*

W : Pourquoi ?

E11B : *Paske euh + c'est pas notre langue*

W16 : Préfèreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E11B : *Écrire...*

W : Pourquoi ?

E11B : *C'est plus facile que l'autre et en plus c'est intime*

W : Merci beaucoup

E11B : *bla mziya (de rien)*

Transcription de l'enregistrement n°12

W : Bonjour + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

E12B : *Bonjour (sourire)*

W1 : Alors ++ citez trois mots qui vous viennent à l'esprit qui vous font penser à la langue française ?

E12B : ++ *Alors euh + études et Molière euh ++ voyages*

W2 : D'accord + Pour vous est-ce une langue facile ou difficile ?

E12B : *C'est ++ c'est les deux en même temps*

W3 : Pourquoi est-elle facile ou difficile à apprendre ?

E12B : *Elle est facile oralement paske on respecte pas les règles et elle est difficile à l'écrit paske il faut être bon et apprendre les règles.*

W4 : Et qu'est-ce que bien parler, à votre avis ?

E12B : ++ *C'est être capable d'exprimer + correctement et prononcer les mots sans faire de fautes et de bégayer.*

W5 : Est-il à votre avis plus facile de parler ou d'écrire en français ?

E12B : *Parler c'est facile pour moi...*

W : Pourquoi ?

E12B : *Paske dans l'autre ya l'orthographe et c'est pas facile du tout*

W6 : OK, donnez-moi cinq mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dit « parler en français » ?

E12B : *Euh bonjour et ++ à demain et+ euhm normal et ++ à demain et ++ bisou*

W7 : Comment avez-vous appris l'oral en classe ?

E12B : ++ *Euh c'est grâce aux prof quand ils parlent j'écoute bien pour parler bien ensuite*

W : Mais + existe-t-il des séances d'oral en classe ?

E12B : *Oui...*

W8 : Que vous ont apporté ces séances d'oral ?

E12B : + *Euh ++ peu de choses...*

W9 : Qu'auriez-vous souhaité pour les améliorer ou les rendre plus efficaces ?

E12B : *Euh avoir plus de ces séances et beaucoup d'intérêt et + aussi de ++ de la utiliser euh ++ d'utiliser la langue française plus correctement*

W10 : Et vous parlez-vous volontiers en classe de français ?

E12B : *Non + seulement par obligation*

W11 : Que ressentez-vous quand vous parlez en français ?

E12B : *Euh ++ je me sens toute bizarre mais++ quand même fière.*

W12 : Avez-vous des facilités ou des difficultés à parler en français en classe ?

E12B : ++ *J'ai des difficultés mais c'est pas grave comme les autres...*

W : Pourquoi ?

E12B : ++ *Je suis timide + et + je peux pas parler devant les autres*

W13 : Et en dehors de la classe + avez-vous l'occasion de parler en français ?

E12B : *Oui souvent...*

W : Avec qui ?

E12B : *Mes amis et mes parents...*

W : Quand ?

E12B : *Souvent... (Haussement d'épaules)*

W : Où ?

E12B : *Dans les endroits publics et à la maison...*

W : A propos de quoi ? + C'est-à-dire que vous utilisez le français pour parler de quoi ?

E12B : *Euh + de rien et de tout*

W14 : Pouvez-vous parler dans d'autres langues pour vous faire comprendre en cours de français ?

E12B : *Non + mais des fois on parle en arabe de la rue*

W15 : Si c'était à refaire + aimeriez-vous apprendre le français ?

E12B : *Oui...*

W : Pourquoi ?

E12B : *Pour améliorer mon niveau*

W16 : Préfèreriez-vous parler en français + écrire en français ou les deux à la fois ?

E12B : *Les deux...*

W : Pourquoi ?

E12B : *C'est une langue universelle ++ alors euh + on doit savoir écrire et parler surtout dans la profession future*

W : Merci beaucoup

E12B : *Au revoir*

APPENDICE C :
TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTS DU LYCÉE
D'ALGER

Tableau récapitulatif des entretiens effectués avec les enseignants du lycée d'ALGER

Enregistrements	Durées des enregistrements	Sexe	Age	Professeur depuis	Signe le représentant dans la transcription
N°1	5mn 57s.	F.	43 ans	23 ans	En1A
N°2	5mn 43s.	F.	37 ans	11 ans	En2A

Transcription de l'enregistrement n°1

W : Bonjour madame + je vais donc vous poser euh quelques questions au sujet de l'enseignement du français et de l'oral en particulier + alors vous êtes enseignante depuis combien de temps ?

En1A : *Bonjour + alors je suis enseignante depuis euh ++ 83*

W1 : Et qu'est-ce que bien parler à votre avis ?

En1A : *Euh + et bien parler euh c'est euh manipuler la langue sans aucune difficulté*

W2 : D'accord + et quels mots vous viennent à l'esprit si je vous dis : « oral » ?

En1A : *Oral ++*

W : Oui

En1A : *Euh + dialoguer discuter + parler euh ++ transmettre*

W3 : Et « français oral » ?

En1A : *Français oral c'est euh ++ euh pouvoir communiquer et transmettre*

W4 : Existe t-il des séances d'oral en classe ?

En1A : *Euh oui ++ mais elles sont ++ enfin c'est euh c'est surtout le cours euh ++ tout le cours euh + les trois quarts de la séance c'est de l'oral donc euh + l'écrit vient que pour contrôler ce qui vient à l'oral*

W5 : Et qu'en pensez-vous ?

En1A : *Alors euh elles sont à mon avis insuffisantes pour avoir comme objectif de euh ++ d'apprendre à nos élèves l'oral en français hein ++*

W6 : D'accord + et est-ce que vos élèves ont des difficultés à parler en français en classe ?

En1A : *Euhmm + c'est assez partagé ++ pour certains ils ont la facilité du verbe donc euh ils parlent euh ++ mais pour d'autres il faut vraiment euh ++ c'est assez laborieux comme travail.*

W : Pourquoi ?

En1A : *Le milieu socioculturel + certains élèves ne pratiquent pas la langue à la maison donc euh ++ il y a que le milieu scolaire qui leur permet de s'exprimer dans la langue euh dans ++ en français donc par contre euh le français fait partie de leur quotidien donc euh ils manipulent le français ++ plutôt la langue maternelle*

W7 : Et y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

En1A : *+ Ah oui ++ le français oral + c'est + c'est un acte beaucoup plus spontané que le français écrit qui est beaucoup plus réfléchi et euh ++ voilà*

W8 : Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ?

En1A : *+ je crois que parler est beaucoup plus facile que d'écrire*

W : Pourquoi ?

En1A : *Parce que l'écrit il est ++ il ya euh les problèmes de l'orthographe la grammaire la structure de la phrase et tout donc c'est pas facile*

W9 : Quels sont vos objectifs en enseignant l'oral à vos élèves ?

En1A : *Et bien euh + les voir bien s'exprimer à l'oral et bien manipuler la langue même l'écrit hein + et euh leur apprendre que c'est pas comme on parle qu'on écrit hein+*

W10 : Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à votre avis ?

En1A : *Les meilleures conditions seraient l'apport de l'audio visuel + l'audio visuel il ++ il est pour beaucoup dans le euh ++ le parler correcte en d'autres termes euh ++ ça ferait évoluer le cours beaucoup plus que euh ++ le traditionnel*

W11 : D'accord + Quelles langues ont le droit d'utiliser vos élèves en cours de français ?

En1A : *Alors euh + en général on utilise que les français mais histoire de les mettre dans le bain ++ une fois qu'ils ont compris dans la langue maternelle je continue en français mais euh c'est euh ++ rare hein*

W12 : Comment évaluez-vous l'oral de vos élèves ?

En1A : *Ben par la lecture le dialogue et puis tout dépend du lien qu'il y a entre le prof et l'élève euh*

W13 : Comment voyez-vous qu'ils font des progrès ?

En1A : *Oui + oui + à partir de leur expression euh+ du moment qu'ils ont de la facilité dans le verbe donc euh là ++ on sent qu'il y a amélioration dans la manipulation de la langue euh dans l'intonation les choix des mots la structure de la phrase enfin tout et puis comme je l'ai dit il faut connaître son élève c'est-à-dire comment il est ? Où il vit ? Comment ? Sa pensée voilà*

W14 : Quels sont vos critères d'évaluation et les exercices que vous leur proposez ?

En1A : *Alors il faut avant tout les motiver et leur permettre de se lâcher mais euh + ce qui nous empêche c'est euh les programmes imposés + donc euh on ne peut pas toujours faire ce qui est le mieux les élèves aiment les débats par exemples mais on le fait que lors du texte argumentatif.*

W : Merci beaucoup madame

En1A : *Oh de rien ce fut un plaisir.*

Transcription de l'enregistrement n°2 :

W : Bonjour madame + je vais donc vous poser quelques questions au sujet de l'enseignement du français et de l'oral en particulier + alors vous êtes enseignante depuis combien de temps ?

En2A : *Oui avec plaisir + j'enseigne depuis 11 ans ++ depuis 1996*

W1 : Et qu'est-ce que bien parler à votre avis ?

En2A : *Alors bien parler pour moi c'est parler correctement la langue euh utiliser des mots correctes et donc un langage correcte parce que la langue euh la langue qu'on demande aux élèves c'est la langue correcte euh pas la langue familière qu'on utilise hein euh quotidiennement*

W2 : D'accord + et quels mots vous viennent à l'esprit si je vous dis : « oral » ?

En2A : *Oral c'est + c'est euh ben c'est le parler euh + c'est l'expression orale*

W3 : Et « français oral » ?

En2A : *C'est le fait de s'exprimer en français correctement euh c'est appliquer les règles du français + euh du bon français à l'oral mais pour ça il faut à mon avis hein passer par une bonne écoute du français correcte mais c'est aussi une situation d'orale donc euh + spontanée.*

W4 : Existe t-il des séances d'oral en classe ?

En2A : *Oui bien sur mais presque tout le cours c'est de l'oral hein euh + par exemple je donne un texte enregistré à mes élève + le texte va être lu par un natif donc un français ou par un des élèves et puis je vais leur poser des questions sur le texte en question et euh ils vont donc me répondre en français et oralement+ dans d'autres cas + les élèves forment eux même des hypothèses de sens quant à l'enregistrement qu'ils vont écouter et ainsi après l'écoute du texte ils prennent des notes et peuvent donc discuter du sujet après + euh donc euh c'est euh ++ l'important c'est de bien écouter et d'apprendre à écouter correctement pour pouvoir ensuite bien parler ++*

W5 : Et qu'en pensez-vous ?

En2A : *De quoi + de la façon d'enseigner l'oral ?*

W : Euh + oui

En2A : *Alors cette méthode est bonne à mon avis mais y en a d'autres meilleures mais bon euh + il faut le faire parce que c'est la mondialisation et euh voilà ++*

W6 : D'accord + et est-ce que vos élèves ont des difficultés à parler en français en classe ?

En2A : Alors là ++ça dépend + les littéraires ont d'énormes difficultés à parler en classe par contre les scientifiques parlent très facilement et plus correctement que les autres...

W : Pourquoi ?

En2A : D'abord il y a l'orientation + l'orientation ne se fait pas correctement + avant quand on était en classe de lettres c'est qu'on est bon en langue hein euh bon en langue et être scientifique c'est être bon dans les matières scientifiques ++ en fait c'est le système éducatif qui doit être mis en cause

W7 : Et y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

En2A : Oui bien sur + euh les él++ euh déjà il faut montrer aux élèves la différence entre le français oral et le français écrit + le français oral euh c'est le français qu'on utilise euh bon c'est du français mais ils voient pas la différence + il faut leur faire la différence + à l'oral ça se dit mais on ne l'écrit pas on l'écrit sauf quand on nous demande de l'écrire pour reproduire l'oral.

W8 : Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ?

En2A : Alors j'aurais plutôt tendance à dire que c'est parler qui est plus facile mais pour les élèves ça dépend ++ y n a ceux qui parlent bien mais qui écrivent très mal et l'inverse aussi

W : Pourquoi ?

En2A : + En général on dit que parler c'est plus facile quand on est habitué à parler ou qu'on vit dans u milieu favorable + euh c'est le cas pour une grande majorité de nos élèves ici (les élèves algérois) mais quand ils disent que c'est écrire qui est plus facile que euh que parler + c'est parce que il y a euh ils nourrissent un complexe vis-à-vis de la langue ou du fait de parler dans cette langue+ c'est le cas des garçons qui ont du mal à ce euh + euh lâcher en français à l'oral hein ...

W9 : Quels sont vos objectifs en enseignant l'oral à vos élèves ?

En2A : Euh j'ai deux objectifs principaux leur apprendre à parler en français et à transmettre et c'est l'essentiel si on se dit bien maîtriser une langue

W10 : Oui + et quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à votre avis ?

En2A : Ça dépend surtout des classes, donc du nombre euh euh des élèves dans les classes hein et puis par exemple euh + si on applique certaines méthodes il faudrait que les élèves soient motivés et qu'ils comprennent l'importance de l'oral

++ déjà euh déjà pour faire une séance d'oral il faut être euh + pas comme dans les classes normal c'est-à-dire par exemple être disposé en U ou en Carré de manière à créer une ambiance de travail agréable ou alors + euh au lieu de rester en classe on les fait descendre à la bibliothèque pour qu'ils euh + pour être plus cool avec eux et quitter le lieu très stricte de la classe parce que l'oral il faut d'abord être à l'aise.

W11 : D'accord + quelles langues ont le droit d'utiliser vos élèves en cours de français ?

En2A : *Uniquement le français mais pas le français familier + euh bon c'est pas un langage vulgaire mais euh si on vient en classe c'est pour apprendre et parler un langage soutenu + voilà*

W12 : Et comment évaluez-vous l'oral de vos élèves ?

En2A : *C'est au fur et à mesure de l'année hein euh par exemple vous avez un élève qui rentre en classe en septembre et qui a certaines difficultés à parler devant moi et ses camarades et en juin ben il arrive quand même à surmonter ces difficultés mais euh + bon tout n'est pas réglé mais comme a dit ma collègue ça dépend du milieu dans lequel l'élève évolue hein + y en a qui parlent à la maison donc c'est une question de réajustement ou de petites difficultés souvent relatives qu'à l'écrit mais d'autres euh mai pour évaluer l'oral je me base sur certains critères de base comme la prononciation correcte l'intonation le débit de la voix et surtout sur le euh le contenu qui dépend évidemment du sujet traité.*

W13 : Oui + et comment voyez-vous qu'ils font des progrès ?

En2A : *Ben en étant euh ++ d'ailleurs + euh d'abord en étant à l'aise ++ d'accord en étant à l'aise + euh qu'en ils parlent on voit qu'ils ne font pas d'efforts pour parler et qu'ils arrivent à parler sans faire euh des euh de fautes voilà ++ mais il faut d'abord leur permettre de faire ça et de s'occuper de l'oral*

W14 : Quels sont vos critères d'évaluation et les exercices que vous leur proposez ?

En2A : *Des exercices euh alors + je je leur demande d'abord et c'est un exercice élémentaire euh + je leur demande de faire des phrases de formuler des phrases et de les exprimer oralement et même euh je viens d'ailleurs de donner un petit exercice à faire à la maison + ils vont inventer des phrases dans lesquelles ils vont donner leurs réflexions personnel sur un sujet d'actualité ou un sujet qui les*

touche directement et là en classe va se créer un débat et donc un échange d'idée et ça va permettre de euh ++ travailler l'oral mais euh vous savez c'est la première année où ils nous est demandé de travailler l'oral en classe hein donc euh + c'est pas du tout facile.

W : Merci beaucoup madame

En2A : *Je vous en prie et bon courage pour la suite.*

APPENDICE D :
TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTS DU LYCÉE
DE BLIDA

Tableau récapitulatif des entretiens effectués avec les enseignants du lycée de BLIDA :

Enregistrements	Durées des enregistrements	Sexe	Age	Professeur depuis	Signe le représentant dans la transcription
N°1	10mn 20s.	F.	48 ans	24 ans	En1B
N°2	09mn 04s.	M.	30 ans	11 ans	En2B
N°3	08mn 22s.	F.	32 ans	11 ans	En3B
N°4	11mn 27s.	M.	50 ans	16 ans	En4B

Transcription de l'enregistrement n°1

W : Bonjour madame + je vous remercie d'avoir accepté de répondre à quelques questions que je dois vous poser euh c'est au sujet de l'enseignement de l'oral
 Vous êtes enseignante depuis combien d'années ?

En1B : *Oui + alors euh je suis enseignante de français au lycée depuis 24 ans*

W1 : Alors euh qu'est-ce que bien parler à votre avis ?

En1B : Et ben ++ bien parler c'est être capable d'exprimer ses idées de manière correcte et compréhensible euh + bien parler c'est aussi être à l'aise dans la langue...

W2 : D'accord + et quels mots vous viennent à l'esprit si je vous dis : « oral » ?

En1B : Et ben euh++ les mots les plus usuels de la langue quotidienne+ ben euh++ machin faire chose truc etc. hein

W3 : Et « français oral » ?

En1B : Ben euh c'est savoir transmettre un message dans la langue française et puis euh c'est souvent signe de euh quelqu'un qui parle en français c'est souvent quelqu'un de cultivé et d'intellectuel.

W4 : Existe t-il des séances d'oral en classe ?

En1B : Oui ++ oui

W5 : Et euh qu'en pensez-vous ?

En1B : Euh ce sont les séances les plus chaleureuses + et les plus pédagogiques

W6 : D'accord + et est-ce que vos élèves ont des difficultés à parler en français en classe ?

En1B : Certains euh certains ++

W : Pourquoi ?

En1B : Pourquoi + euh parce que euh + la difficulté provient de beaucoup de raisons+ alors soit la vie sociale euh quand on vit dans un milieu qui n'est pas francophone on ne peut pas ++ ou euh carrément à cause des idées reçues et qu'on ne cesse de nourrir sur la langue française.

W7 : Et y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

En1B : Oui ça c'est différent euh à l'oral on a tendance à ne pas respecter les règles de la langue comme euh la ponctuation l'enchaînement des idées mais c'est parce que euh on est aidé par la gestuelle euh ++ alors que euh à l'écrit ben euh à l'écrit on est obligé d'écrire un français normé voilà...

W8 : Est-il, à votre avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ?

En1B : Pour les élèves il leur est plus facile d'écrire pour les prof euh dans mon cas je ne pense pas que j'ai un problème ni à l'écrit ni à l'oral donc euh

W : Pourquoi ?

En1B : Ben euh je pense que la feuille ou l'écrit euh c'est euh comme un abri ou euh un refuge pour nos élèves (les blidéens) parce qu'ils se sentent en confiance

et euh ils ont le temps de réfléchir ++ et puis vous savez même s'ils font des fautes à l'écrit ils savent que ça reste entre eux et le prof mais + euh à l'oral c'est pas la même chose parce que c'est spontané euh + oui

W9 : Quels sont vos objectifs en enseignant l'oral à vos élèves ?

En1B : *Et ben parce que moi je suis un petit peu ambitieuse + je ne m'enferme pas avec euh c'est-à-dire euh dans les finalités de l'école algérienne qui sont réussir l'examen du bac et une compétence pour échanger et pour apprendre à l'université c'est-à-dire que pour moi mon objectif c'est que la langue ne soit pas seulement vue comme euh ++ euh c'est pas simplement un moyen de euh de réussir un examen elle est aussi un moyen véhiculaire d'une culture euh + moyen de permettre euh la connaissance de l'autre*

W10 : Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à votre avis ?

En1B : *Les conditions ? euh ++ le nombre limité des élèves dans les classes euh + une orientation juste et fiable euh des élèves motivés un professeur qui euh a la capacité de savoir s'effacer par moments parce que l'école traditionnelle favorise le professeur qui sait tout au détriment des élèves et euh donc euh il faut s'approcher de l'élève le connaître savoir se qu'il pense savoir le mettre en confiance et voilà*

W11 : D'accord + Quelles langues ont le droit d'utiliser vos élèves en cours de français ?

En1B : *Le français seulement*

W12 : Comment évaluez-vous l'oral de vos élèves ?

En1B : *Et ben euh + je l'évalue en remarquant qu'il est capable de euh réinvestir ce qu'il a appris dans mon cours dans un discours oral avec moi ou d'autres personnes*

W13 : Comment voyez-vous qu'ils font des progrès ?

En1B : *Et ben euh ce qu'il faut savoir avant tout c'est que l'élève arrive avec des idées en têtes et si j'arrive euh euh ++ à les faire euh s'il dépasse ce stade de croyances qui le bloque dans son apprentissage du français il pourra faire des progrès + mais c'est très rare de voir ça ++ mais en général on remarque les progrès des élèves au fur et à mesure du cursus et euh à travers ce qu'on leur donne comme enseignement et nouveautés dans la langue.*

W14 : Quels sont vos critères d'évaluation et les exercices que vous leur proposez ?

En1B : *Alors moi je me base surtout sur le message que l'élève veut me transmettre euh l'essentiel c'est qu'il puissent me transmettre quelque chose s'il y arrive je l'encourage et il voit que ce n'est pas difficile et la je peux entreprendre de corriger ce qui attrait à la prononciation et la norme euh il ne faut pas oublier que je suis prof de français et euh et que mon premier objectif est que mes élèves parlent et écrivent correctement mais euh mais à l'oral je suis un peu plus cool*

W : Merci beaucoup madame

En1B : *De rien et si on peut faire plus pour vous on le fera.*

Transcription de l'enregistrement n°2

W : Bonjour euh je te remercie d'avoir accepté de répondre à quelques questions + euh c'est au sujet de l'enseignement de l'oral au niveau du secondaire et euh de terminale S dont il s'agit

En2B : *Ben euh je t'en prie + euh c'est tout à fait normal*

W1 : Alors euh qu'est-ce que bien parler à ton avis ?

En2B : *Bien parler pour moi euh + c'est savoir communiquer c'est euh + c'est-à-dire là euh le récepteur qui euh qui comprend le message euh + c'est-à-dire pour moi bien parler c'est savoir communiquer convenablement*

W2 : Et quels mots te viennent à l'esprit si je te dis : « oral » ?

En2B : *Communiquer euh parole euh oui et spontanéité*

W3 : Et « français oral » ?

En2B : *Français oral euh + français cassé ou bien argot je sais pas euh voilà*

W4 : Existe t-il des séances d'oral en classe ?

En2B : *Oui euh mais bon euh c'est pas tous les enseignants qui le font + moi personnellement parce que j'ai une formation de didacticien entre parenthèses donc je le fais parce que je fais la distinction entre oral et écrit euh les quatre aptitudes donc je le fais avec mes élèves au lycée quelque soit leur niveau euh + que ça soit des élèves de première année de terminale ou de deuxième année je le fais + des séances d'oral euh d'expression orale et de compréhension orale + euh mais euh les enseignants qui font parti de l'ancienne école euh ne sont pas*

au courant de ces choses là donc ils ne le font pas + mais moi personnellement je le fais tout le temps

W5 : Et tu en penses quoi ?

En2B : ++ *Oui ça rapporte beaucoup aux élèves euh c'est-à-dire là si je programme ou je prévois des séances d'oral avec mes élèves d'abord ça va les décomplexer ça va les décoincer ça va leur euh + ça leur donne envie d'apprendre cette langue là pasque euh pour une séance d'oral c'est-à-dire euh pour moi j'ai remarqué qu'ils sont plus motivés ils ++ ils ont envie de travailler ils ont envie de parler si on leur demande de parler il suffi juste de leur proposer quelque chose d'intéressant et là ils commencent à produire bon n'importe quoi mais ils parlent + c'est-à-dire là c'est très important pour l'apprentissage de la langue et pour être à l'aise.*

W6 : Et est-ce que tes élèves ont des difficultés à parler en français en classe ?

En2B : *Oui euh c'est clair hein...*

W : Pourquoi ?

En2B : *Euh ++ pour une euh enfin la première cause c'est que le français comme tu le sais toi (en s'adressant à l'enquêtrice) c'est pas notre langue maternelle d'accord euh ça dépend aussi du milieu et de l'environnement si par exemple euh donc si on a à faire à des élèves qui viennent d'un milieu francophone favorable aux langues étrangères et euh au français euh en particulier là ils se débrouillent pas mal à l'oral mais si on a à faire à des élèves qui viennent d'une région ou bien d'un milieu qui n'est pas favorable au français ou bien aux langues étrangères là ils ont quelques difficultés mais là euh + c'est-à-dire là ils ++ s'ils ont un peu de volonté ou bien si ils sont assez motivés je crois qu'ils n'ont pas de problèmes en général hein euh c'est-à-dire là pour l'oral ils ont envie ce que j'ai remarque avec mes élèves c'est que les apprenants en générale hein ils ont envie de parler + ils ont envie de parler et euh ils veulent parler*

W7 : Et y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

En2B : *Bon euh + pour moi le français oral est toujours relié au français écrit d'une manière ou d'une autre par exemple si tu prévois une séance d'oral tu as besoin de l'écrit d'accord + c'est-à-dire là on écrit toujours soit on écrit au tableau soit je donne un document écrit + un support une consigne c'est-à-dire là euh l'oral et l'écrit s'entremêlent tout le temps mais là si je fais plus d'oral je suis en séance d'oral et si je fais plus d'écrit je suis en séance euh d'écrit c'est-à-dire*

même en séance d'écrit l'enseignant parle il explique la consigne il explique l'exercice ou les activités mais là les deux s'entremêlent je ne peux pas faire de l'oral sans l'écrit et je ne peux pas faire d'écrit sans l'oral

W8 : Est-il, à ton avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ?

En2B : *De parler + c'est mon expérience personnelle qui me le dit de enfin ma petite expérience de quelques années donc mais c'est plus facile de parler que d'écrire ...*

W : Pourquoi ?

En2B : *Parce que écrire c'est très difficile et pour les élèves et pour les enseignants euh l'écrit c'est vraiment compliqué*

W9 : Quels sont tes objectifs en enseignant l'oral à tes élèves ?

En2B : *C'est ++ euh leur donner envie d'apprendre le français d'aimer cette langue là les décoincer parce que euh en général toujours en euh c'est la majorité des apprenants un complexe de euh + ou bien une euh un complexe d'infériorité quant à la euh quant à la langue étrangère mais c'est-à-dire là l'oral c'est un moyen de les décoincer et leur donner envie d'apprendre cette langue là*

W10 : Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à ton avis ?

En2B : *C'est avoir le matériel nécessaire + d'accord matériel nécessaire euh matériel audio-visuel un matériel je sais pas euh et avoir des apprenants qui ont de la motivation parce que si ils sont pas motivés même si on a ++ euh tout le matériel ça va rien donner*

W11 : Quelles langues ont le droit d'utiliser tes élèves en cours de français ?

En2B : *Mis à part le français + euh l'arabe de temps en temps euh l'anglais parce que moi j'aime beaucoup les langues étrangères mais c'est-à-dire l'arabe + l'arabe euh l'arabe classique et l'arabe dialectal parce que pour faire passer le message des fois on en a besoin hein cette alternance codique n'est pas très fréquente mais euh on en a besoin de temps en temps pour faire passer le message euh on en a besoin d'accord*

W12 : Et comment évalues-tu l'oral de tes élèves ?

En2B : *Ben à travers le nombre de phrases euh ++ ça dépend ça dépend d la classe euh ça dépend de l'auditoire mais en général c'est euh donc euh en fonction de euh + du nombre de phrases euh de la prononciation ça dépend + mais c'est la forme qui compte c'est-à-dire si l'élève me donne une phrase*

correcte oralement donc mon objectif est atteint c'est qu'il sait parler peu importe le contenu

W13 : Comment vois-tu qu'ils font des progrès ?

En2B : *Quand euh quand je leur pose des questions ils répondent euh immédiatement euh + spontanément*

W14 : Quels sont tes critères d'évaluation et les exercices que tu leur proposes ?

En2B : *Ça dépend euh ce que je fait avec me apprenants c'est euh je euh ++ je leur fais écouter des chansons bon euh on travaille la chanson en suite ils la reprennent ils la chante euh des fables des poèmes à l'oral ça dépend des pièces de théâtres c'est à la mode des petites pièces de théâtre avec des personnages*

W : Merci beaucoup

En2B : *C'était un plaisir*

Transcription de l'enregistrement n°3

W : Je te remercie d'avoir accepté de répondre à quelques questions + euh c'est au sujet de l'enseignement de l'oral au niveau du secondaire

En3B : *C'est tout à fait normal*

W1 : Alors euh qu'est-ce que bien parler à ton avis ?

En3B : *Bien parler c'est + posséder un répertoire lexicale assez riche euh+ ne pas commettre de fautes euh respecter l'intonation euh ++ voilà*

W2 : D'accord et quels mots te viennent à l'esprit si je te dis : « oral » ?

En3B : *On l'oppose pratiquement + la plupart du temps on l'oppose à l'écrit c'est euh s'exprimer devant un auditoire euh c'est savoir gérer son public dans une langue correcte voilà*

W3 : Et « français oral » ?

En3B : *++ C'est utiliser la langue comme moyen de communication en classe*

W4 : Existe t-il des séances d'oral en classe ?

En2B : *Avec la réforme oui + mais dans les anciens programmes c'était utilisé comme un outil un moyen pour pouvoir arriver à l'objectif des autres disciplines + c'est un vas et viens en quelque sorte entre les autres aptitudes on fait de l'oral en compréhension de l'écrit mais avec la réforme si + euh ya une séance euh la première séance de chaque projet e chaque séquence mais qui ne doit pas*

dépasser une demi-heure on a même pas le droit de laisser une trace écrite si non on le fait simultanément avec les autres aptitudes

W5 : Et tu en penses quoi ?

En3B : Et ben c'est très insuffisant

W6 : Et est-ce que tes élèves ont des difficultés à parler en français en classe ?

En3B : Oui ils n'arrivent même pas à s'exprimer sur une classe même en terminale on ne trouve m[^]me pas un élève sur euh les quarante élèves qu'on a par classe qui euh qui parlent couramment

W : Pourquoi ?

En3B : Parfois ils sont intimidés par la présence du prof ça m'arrive de trouver des élèves qui parlent avec leur camarades dans la cours + dans les couloirs ils parlent en français même si les phrases qu'ils font ne sont pas euh automatiquement euh obligatoirement correctes en classe ils sont beaucoup plus intimidés par le prof par leurs camarades de classe + voilà

W7 : Et y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

En3B : ++ Français oral on est plus à l'aise on a déjà l'interlocuteur qui est en face + euh moi je trouve que c'est plus difficile euh + l'écrit c'est plus difficile dans la mesure où on doit déjà + euh imaginer deviner l'interlocuteur et euh savoir déjà adapter son message dans n'importe quelle situation de communication qui sera autre que la situation dans laquelle le message aura été inséré + par contre euh l'oral euh ya pratiquement tous les éléments le sujet ya l'interlocuteur tout est dans la situation

W8 : Est-il, à ton avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ?

En3B : Je trouve que c'est l'oral euh pour les élèves je trouve qu'ils sont beaucoup plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral parfois il ya des élèves qui ne s'expriment pas qui ne participent pas en class mais à l'écrit ils ont de bonnes notes quand même et je pense que pour moi donc euh c'est l'inverse

W9 : Quels sont tes objectifs en enseignant l'oral à tes élèves ?

En3B : Les amener déjà à communiquer ça c'est le premier objectif que se fixent même les programmes d'études euh c'est amener les élèves à communiquer dans la langue en question dans les différentes situations de communication et puis euh leur permettre au moins d'exprimer par fois leurs sentiments et leurs attitudes + euh savoir peut-être les libérer des contraintes

W10 : Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à ton avis ?

En3B : *Le concept lui même le cadre général dans lequel on enseigne faudrait faire sortir les élèves dans la mesure où l'on parle de vrai situations de communication de préférence les faire sortir du cadre de la classe et euh le matériel aussi qui joue un rôle très important euh ++ le nombre des élèves dépasse beaucoup la limite en classe donc euh voila*

W11 : Quelles langues ont le droit d'utiliser tes élèves en cours de français ?

En3B : *Si ça dépend + ça dépend le cours lui même parfois si on voit vraiment que les élèves sont bloqués et si ya quelqu'un qui intervient pour donner la bonne réponse mais il le fait pas devant tout le monde on peut lui permettre de euh de parler à ses camarades en arabe par exemple*

W12 : Et comment évalues-tu l'oral de tes élèves ?

En3B : *+ A vrai dire euh ya pas d'évaluation proprement dite de l'oral +on fait pas de l'évaluation de l'oral euh si on suit vraiment le programme à la lettre si non + euh par exemple pour la note d'évaluation continue on prend en considération la participation des élèves s'ils arrivent à s'exprimer correctement dans la langue euh leurs interventions sont comment par rapport au thème lui même voilà euh*

W13 : Comment vois-tu qu'ils font des progrès ?

En3B : *+ S'ils arrivent déjà à répondre c'est déjà ça euh généralement ils bloquer*

W14 : Quels sont tes critères d'évaluation et les exercices que tu leur proposes ?

En3B : *++ Prononciation ++ déjà l'écoute savoir écouter déjà euh des messages oraux pour pouvoir par la suite s'exprimer + sur les mêmes thèmes euh ++ leur proposer de parler souvent en français euh de ne parler que le français en classe surtout + mais ce serait les condamner (rires)*

W : Merci beaucoup

En3B : *De rien*

Transcription de l'enregistrement n°4

W : Je vous remercie monsieur d'avoir accepté de répondre à quelques questions c'est euh au sujet de l'enseignement de l'oral au niveau du secondaire

En4B : *De rien de rien*

W1 : Alors euh qu'est-ce que bien parler à ton avis ?

En4B : *Bien parler c'est savoir s'exprimer avec les autres ++ oui*

W2 : D'accord et quels mots te viennent à l'esprit si je te dis : « oral » ?

En4B : ++ *Alors l'oral c'est exprimer son idée pour euh présenter un fait ou bien donner son point de vue*

W3 : Et « français oral » ?

En4B : *C'est euh + la langue elle-même qu'on doit euh ++ puiser au font oui pour exprimer son idée voilà.*

W4 : Existe t-il des séances d'oral en classe ?

En4B : *Avec le nouveau programme oui il ya avant l'analyse d'un texte euh ++ une activité dans laquelle le travail se fait oralement ça veut dire entamer l'activité de l'oral avant l'écrit donc faire travailler les élèves oralement avant de passer à la lecture analytique.*

W5 : Et tu en penses quoi ?

En4B : *Je pense que c'est un moyen idéal pour nous en tant que professeurs de l'enseignement secondaire de découvrir les compétences des élèves et euh + si on suit les étapes euh ça pousse les élèves à faire de la lecture.*

W6 : Et est-ce que tes élèves ont des difficultés à parler en français en classe ?

En4B : *Ils ont beaucoup de difficultés à parler en français en classe...*

W : Pourquoi ?

En4B : *Vue la base qui est très faible et c'est un problème national euh à part quelques noyaux c'est-à-dire les grandes villes qui sont plus francophones ça veut dire où les élève peuvent s'exprimer librement en français et on aimerai bien que ce point soit discuté avec les autorités.*

W7 : Et y a-t-il des différences entre français oral et français écrit ?

En4B : *Bien sur euh bien sur l'écrit c'est beaucoup plus difficile et complexe que l'oral et avant d'écrire on doit toujours passer par une phase de réflexion donc euh oral et euh + mais euh se sont deux activités qui se complètent en réalité*

W8 : Est-il, à ton avis, plus facile de parler en français ou d'écrire en français ?

En4B : *Pour les élèves ils sont à l'aise à l'écrit euh c'est la majorité des élèves qui travaillent à l'écrit plus qu'à l'oral c'est pour ça qu'on euh ++ s'acharne à les faire travailler à l'oral. Mais en tant qu'enseignant on nous à toujours enseigné les deux + alors euh + l'oral quand ya la lecture + alors il faut faire la lecture il faut revenir à la lecture donc euh en fait on apprend l'oral à travers l'écrit.*

W9 : Quels sont tes objectifs en enseignant l'oral à tes élèves ?

En4B : + Bon il y a beaucoup d'objectifs et surtout avec le nouveau programmes il y a des compétences à créer chez les élèves en même temps découvrir les compétences antécédentes ça veut dire qu'il faut baser sur l'enseignement de l'oral ça veut dire euh + par exemple lorsqu'on termine un projet on demande aux élèves de faire le résumé de texte et euh quand on fait u résumé de texte ça veut dire qu'on le fait oralement d'abord

W10 : Quelles sont les conditions d'un enseignement efficace de l'oral, à ton avis ?

En4B : Alors + euh pour là il nous faut beaucoup de matériel didactique pour enseigner l'oral parmi lesquels euh par exemple euh exiger d'abord d'avoir une classe spéciale pour euh cette langue étrangère euh qui sera euh ou bien qui doit être équipée bien comme il faut euh du point de vue de sa structure architecturale il faut que ce soit une salle euh techniquement euh parce que je suis de formation euh j'ai fait des études d'architecture alors euh il faut qu'il y ait une isolation euh phonique+ euh alors ce qui permettra aux élèves euh d'écouter l'écho et euh savoir lire par exemple des poèmes et de travailler plus à l'aise alors euh en ce qui concerne les matériel ou les outils didactique il existe par exemple des microphones euh des postes cassettes euh des CD même des cassettes vidéos rien que pour pouvoir donner la chance à tous les élèves de parler donc euh + l'audio-visuel voilà.

W11 : Quelles langues ont le droit d'utiliser tes élèves en cours de français ?

En4B : Il est interdit à mes élèves principalement euh je parle en mon nom propre qu'ils s'expriment en euh dans d'autres langues on parle français en cours de français et euh souvent lorsqu'on discute en dehors des cours on discute en arabe ya certains même qui lancent des mots en anglais voilà++ et avec les classes de langues y'en a même qui donnent des mots en espagnoles ou en allemand mais ce qui est le plus connu chez moi dans mes classes + alors euh j'utilise le français en français mais euh concernant mes élèves euh surtout avec le nouveau programme on voit enfin + il ya une petite amélioration à l'oral parce que ya des élèves qui viennent des quartiers où euh le français n'est euh pas très bien vu ya certains++ qui ont peur de s'exprimer et d'autres qui ne travaille qu'à l'écrit alors on fait le maximum en cours pour pouvoir pousser ces élèves à travailler à l'oral et euh + la chance elle est donnée à tout le monde.

W12 : Et comment évalues-tu l'oral de tes élèves ?

En4B : *Ce qui nous est demandé surtout c'est euh d'insister sur le message mais moi je fais travailler les deux c'est ce que euh on nous a appris à l'école traditionnelle*

W13 : Comment vois-tu qu'ils font des progrès ?

En4B : *Les progrès ça se voit pas seulement à travers les notes mais moi j'insiste surtout sur le niveau des élèves c'est pas les notes qui m'intéressent beaucoup les notes c'est pour les élèves moi je les encourage à travers les notes donc moi euh je les motive avec des points en plus lors de la participation en classe.*

W14 : Quels sont tes critères d'évaluation et les exercices que tu leur proposes ?

En4B : *Pour les exercices oraux euh + alors c'est donner la chance pour l'élève de s'exprimer en classe et c'est durant l'activité de l'oral ça veut dire j'aimerais bien voir mes élèves lever le doigt pour me donner les bonnes réponses oralement et je donne la chance à tous mes élèves de lire un texte oralement donc c'est donner à tout le monde la chance ou la possibilité de parler donc euh c'est en même temps aussi découvrir des compétences de prononciation euh + de la phonétique et ainsi de suite.*

W : Merci beaucoup

En4B : *De rien.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BOUKRIA S., 2007, *Pratique du français oral et sa didactique au collège algérien, mémoire de magister*, pp.07-18.
2. M. ACHOUCHE 1981, *La situation sociolinguistique en Algérie*, p.46, *Langues et Migrations*, Centre de didactique des langues, Université des Langues et Lettres de Grenoble.
3. ACI O., 2005, *L'échec universitaire dans l'apprentissage du français langue étrangère : cas des étudiants de 1^{ère} année*, mémoire de fin d'études.
4. P.EVENO, 1994, *L'Algérie*, Le Monde Editions, p.103
5. DJAOUD M, 2000, *La langue française en Algérie*, p.02, article mis en ligne sur : www.lefrancaisenalgerie/art/doc.com, consulté en Mai 2006
6. TALEB IBRAHIMI, K., 1997, *Les Algériens et leurs langues*, Editions El Hikma, Alger, p40
7. Centre national d'études et d'analyses pour la planification N°18, 2000, *Perception et pratique des langues étrangères dans le système éducatif*.
8. DERRADJI Y., 2000, *La langue française en Algérie. Étude sociolinguistique et particularités lexicales*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Constantine. Article paru sous le titre : *Vous avez dit langue étrangère le français en Algérie ?* Sur : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/derradji.html> consulté en Décembre 2006.
9. Gallisson R. et Coste D., *Le dictionnaire de Didactique des langues* 1976, Hachette, Paris
10. ROBERT J-P., 2002, *Dictionnaire Pratique de Didactique du FLE*, coll. L'essentiel, Ed Ophrys, pp. 76-78.
11. MOIRAND. S, & PEYTARD S., 1992, *Discours et enseignement du français*, p23.
12. GIACOBBE, J., 1998, p19 in GHRIS Z.2001, mémoire de magister, *l'aisance en expression orale chez les étudiants de licence de français à l'université de Blida*,
13. PENDANX M. 1998, p20 In *L'aisance en expression orale chez les étudiants de licence de français à l'université de Blida* 2001

14. RISPAIL M., 1998, L'oral dans la classe : comment en parler ? in lettres ouvertes, n°11, chapitre 5, dossier « La didactique de l'oral », CRDP de Rennes
15. DUCROT O. & TZVETAN T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil.
16. GADET F., 2000, *L'oral : aspects linguistiques, sociolinguistiques et ethnographiques, la place de l'oral dans nos enseignements*, Armand Colin, Pp. 13 – 28.
17. LUZZATI D. 2001 : *Interaction, nouvelles technologies, multimédias et didactique des langues*, Daniel LUZZATI et Pascal GEERAER
18. BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire*, l'économie des échanges linguistiques, Fayard, Paris
19. ROULET E. 1976, *Que faut-il entendre par posséder une langue comme instrument de communication ?* in BOUKRIA S. 2006
20. LOMAS C. 1999, *Cómo enseñar a hacer cosas con las palabras. Teoría y práctica de la educación lingüística*, 2 vols, Barcelona, Paidós, p.341
21. COURTILLON J. 2003, *Élaborer un cours de FLE*, Paris, Hachette FLE, pp. 43-145
22. TAGLIANTE C., 1991, *L'évaluation*, Clé international, Paris, p.123
23. CUQ, J-P. & GRUCA, I. 2002. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 204-205
24. BECK A., 1984, Programme et évaluation, *Les Langues modernes*, n° 4, pp. 259-268
25. PORCHER, L., 2004, *L'Enseignement des langues étrangères*, Paris, Hachette Éducation, pp. 77-78-82
26. DOLZ, J. & SCHNEUWLY B., 1998, *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, Paris, ESF p.11
27. HAYDÉE S., 2005, *Évaluation formative de l'oral*, article paru en ligne sur : www.évaloral/formative/89f.org
28. S. PFEUTI, 1996, *Représentations sociales : quelques aspects théoriques et méthodologiques*, in « vous avez dit... pédagogie » N°42, Université de NEUCHÂTEL.

29. S. MOSCOVICI, 1960, *Etude de la Représentation Sociale*, Paris, PUF, p.635).
30. ABRIC J-C., 1987, *Coopération, Compétition et Représentations sociales*, Cousset : DelVal. p.64
31. JODELET D., 1984, *Représentation sociale : phénomène, concept et théorie*, in S.MOSCOVICI (Ed), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p.362.
32. JODELET D., 1989, *Les représentations sociales*, Paris, PUF
33. HERZLICH C., 1984, (2^{ème} édition) *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton, p.24
34. HERZLICH C., 1972, *La Représentation sociale*, in S. MOSCOVICI, (Ed), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, p.306
35. W. DOISE, 1973, *Relations et représentations intergroupes*, in S.MOSCOVICI (Ed), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, p.246.
36. SECA J-M., 2002, *Les représentations sociales*, Paris, Armand Collin
37. Villain-Gandossi C., 2001, *La genèse des stéréotypes dans les jeux de l'identité/altérité Nord-Sud*, in *Stéréotypes dans les relations nord/sud*, Hermes N°30, CNRS Editions
38. VINSONNEAU G., 1999, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Armand Collin, Paris
39. BOURHIS R.Y., GAGNON A. et MOÏSE L.C., 1999, *Discrimination et relations intergroupes*, in BOURHIS R.Y. et LEYENS J-P. (Eds), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Margada, Liège.
40. PY B. (Ed), 2000, *Analyse conversationnelle et représentations sociales*, Tranel 32, Neuchâtel : Institut de Linguistique. p.14.
41. Kolde, 1981, cité dans Lüdi & Py 1986, *Être bilingue*. Berne : Peter Lang, p. 97.
42. BILLIEZ J., & MILLET A., 2001, *Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques*, p. 37. In MOORE, D. (coord.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage, Références, modèles, données et méthodes*, Paris : Didier, pp. 31-49.)
43. JODELET, D. 1999, *Représentations sociales : un domaine en expansion*, p. 53)
44. CANDELIER M., 1997, *Catégoriser les représentations*, in G.ZARATE, et M. CANDELIER, (dir.), *Notions en Questions 2, Rencontres en didactique des*

langues, Les Représentations en Didactique des Langues et Cultures, Paris : ENS de Fontenay/Saint-Cloud, pp.46-47.

45. DOISE W., 1999, *Attitudes et représentations sociales*, in JODELET, D. (dir.), *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 6e édition (1re édition : 1989), p. 244.

46. MOORE D., 2001, *Les représentations des langues et de leur apprentissage : Itinéraires théoriques et trajets méthodologiques*, in MOORE (coord.), p.11.

47. BOGAARDS P., 1991, *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*, collection LAL, Paris, Didier. p. 51.

48. CANDELIER et HERMANN-BRENNECKE, 1993, *Entre le choix et l'abandon : les langues étrangères à l'école, vues d'Allemagne et de France*, Collection CREDIF essais, Paris : Didier. pp.120-184

49. PAGANINI G., 1998, *Entre le « très proche » et le « pas assez loin » : différences, proximité et représentation de l'italien en France*, Thèse de doctorat, Paris III. pp. 8-9.

50. BYRAM M., 1992, traduit de l'anglais par Blamont-Newman, K. et Blamont, G., *Culture et éducation en langue étrangère*, collection LAL, Paris : Didier. pp. 58-59

51. BYRAM M., 1992, traduit de l'anglais par Blamont-Newman, K. et Blamont, G., *Culture et éducation en langue étrangère*, collection LAL, Paris : Didier p.180)

52. ZARATE G., 1995, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Collection CREDIF essais, Paris : Didier. pp. 10-11-30)

53. CASTELLOTTI V. & MOORE D., 2002, *Représentations sociales des langues et enseignements*, Conseil de l'Europe, Strasbourg.